This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

.53

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

# HISTOIRE

## MODERNE.

*TOME TRENTIEME.*

1715
44-3
36-4

# HISTOIRE MODERNE

## DES CHINOIS, DES JAPONNOIS, DES INDIENS, DES PERSANS, DES TURCS, DES RUSSIENS, &c.

*Pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Ancienne de M. ROLLIN.*

*Continuée par M. RICHER, depuis le douziéme volume.*

TOME TRENTIÈME.

*Trois livres relié.*

*A PARIS,*

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College. Et veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXVIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

HARVARD COLLEGE LIBRARY
H 67.55

# HISTOIRE
## DES
# FLIBUSTIERS.

### *AVANT-PROPOS.*

AVANT de finir cet Ouvrage, nous croyons devoir dire un mot de ces ſcélérats qui, ſous le nom de *Flibuſtiers*, ont ravagé les côtes de l'Amérique. Nous n'en avons donné qu'une légere idée, parce que nous nous ſommes propoſé de préſenter au Lecteur cet objet ſous un ſeul coup d'œil. Nous ne parlerons que des plus

célebres Flibuſtiers ; nous ferons un article ſéparé de la vie de chacun d'eux, & nous abandonnerons les autres au ſilence.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Origine des Flibuſtiers.*

EN 1625, deux Vaiſſeaux, l'un François, l'autre Anglois, aborderent à l'Iſle Saint-Chriſtophe, comme nous l'avons dit dans le vingt-uniéme Volume de cet Ouvrage. Ils ne s'amuſerent point à s'en diſputer la poſſeſſion ; ils la partagerent entre eux, & y formerent des établiſſemens fort avantageux. Les Eſpagnols ne virent point ſans inquiétude ces deux nations faire des progrès ſi rapides dans un pays qu'ils prétendoient leur appartenir : ils équipperent une flotte, les attaquerent, & les forcerent d'abandonner cette Iſle. Si-tôt que les Eſpagnols furent partis, les deux Colonies retournerent dans leurs

poſſeſſions, où ils firent de nouveaux progrès.

Pour ſe venger des Eſpagnols, ils réſolurent d'imiter les Zélandois qui faiſoient des courſes ſur eux, & leur enlevoient beaucoup de richeſſes. Ces nouveaux Pirates réuſſirent au point qu'ils amaſſerent des richeſſes conſidérables. Quelques François, contents de leur fortune, s'en retournerent dans leur patrie pour y vivre tranquillement. L'état floriſſant dans lequel ils parurent, fit concevoir à pluſieurs de leurs compatriotes le projet de courir les mêmes hazards. Pluſieurs Habitans de Dieppe équiperent des vaiſſeaux, ſe rendirent à l'Iſle S. Chriſtophe, d'où ils alloient en courſe ſur les Eſpagnols. Trouvant cette Iſle trop éloignée, & d'un difficile accès, à cauſe des vents & des courants, ils chercherent un lieu plus commode. Quelques-uns ſe rendirent à l'Iſle S. Domingue, & y aborderent par un côté qui n'étoit point habité par les Eſpagnols. Le grand nombre de bêtes à cornes qu'ils y trouverent leur donna l'idée de chercher quelque lieu voiſin où ils pourroient ſe réfugier en ſûreté

& aller chercher des rafraîchiſſemens à S. Domingue. L'Iſle de la Tortue qui en eſt à peu de diſtance ; leur parut être ce qu'ils cherchoient ; mais les Eſpagnols les avoient prévenus : ils y avoient mis une garniſon de vingt-cinq hommes avec un Commandant. Les Aventuriers examinerent l'état dans lequel étoit cette garniſon ; &, la voyant mal entretenue, ils l'attaquerent, la chaſſerent, & demeurerent maîtres de l'Iſle. On a donné la deſcription de l'Iſle de la Tortue dans le ving-deuxieme volume de cet Ouvrage.

Les Aventuriers réſolurent de s'y établir & ſe diviſerent en trois bandes ; une ſe chargea du ſoin d'aller tuer des bœufs, des vaches & des porcs, à Saint Domingue. On appella ceux qui la compoſoient *Boucaniers* : l'autre ſe chargea de conſtruire des habitations & de faire cuire la viande que les Chaſſeurs apportoient : la troiſiéme fut deſtinée à aller en courſe, & on avoit ſoin de leur tenir des proviſions toutes prêtes, lorſqu'ils partoient ou qu'ils revenoient. On leur donna le nom de *Flibuſtiers*. Ceux qui reſtoient dans l'Iſle furent appellés *Habitans*.

Les Chaſſeurs ou Boucaniers apportoient des cuirs en très-grande quantité; les Flibuſtiers n'y revenoient qu'avec des richeſſes immenſes : jamais il n'arrivoit un vaiſſeau à l'Iſle de la Tortue ſans y rapporter une très-riche cargaiſon. Les Eſpagnols ne tarderent pas à ſentir combien cet établiſſement leur étoit préjudiciable. Le Gouverneur de S. Domingue ſe mit à la tête de ſes troupes alla dans l'Iſle de la Tortue, fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qu'il rencontra. On lui fit peu de réſiſtance, parce qu'une partie des Aventuriers étoit à la chaſſe, & l'autre en courſe.

Après cette expédition les Eſpagnols ſe retirerent, & eurent l'imprudence de ne laiſſer aucune troupe dans l'Iſle de la Tortue; ce qui facilita aux Aventuriers, qui étoient échappés au maſſacre, le moyen de ſe remettre en poſſeſſion de l'Iſle : ils reconnurent pour chef un Capitaine Anglois, nommé *Villis*. Les François s'ennuyerent bientôt d'être ſous la domination des Anglois, les chaſſerent de la Tortue, & reconnurent pour Chef M. le Vaſſeur. Il y fit bâtir

# HISTOIRE

## MODERNE.

---

*TOME TRENTIEME.*

des courſes ſur les Eſpagnols. On lui envoya un nombre conſidérable de ces femmes qui, par leur conduite, forcerent les Magiſtrats d'exercer contre elles toute la ſévérité des Loix. On aſſure que lorſqu'elles furent débarquées, les Flibuſtiers ſe rangerent autour d'elles & leur dirent : *Nous ne vous demanderons point compte du paſſé, parce que vous n'étiez pas à nous ;* & qu'en frappant ſur le canon de leur fuſil, ils ajouterent : *Si vous nous manquez, cela ne vous manquera pas.* Ils les conduiſirent enſuite chez eux. On voulut empêcher les François qui étoient établis dans ces cantons de trafiquer avec les étrangers ; mais on les vit tout diſpoſés à la révolte. On ôta les entrées, & on ſe contenta de lever un léger tribut ſur les marchandiſes.

Le nombre des Flibuſtiers s'accrut par la ſuite au point qu'ils ſe virent aſſez forts pour attaquer & prendre des Villes.

Nous croyons devoir entrer dans quelques détails ſur les Boucaniers, dont nous n'avons dit qu'un mot en paſſant, & faire connoître au Lecteur

l'état & la maniere de vivre de ces hommes singuliers. Les Caraïbes Indiens ont coutume de couper leurs prisonniers par morceaux, & de faire boucaner leur chair; c'est-à-dire, qu'ils la mettent sur des especes de clayes, sous lesquelles ils allument du feu : ils nomment ces clayes *barbacoa*, & le lieu où elles sont *boucan*, & l'action *boucaner*, qui veut dire rôtir & fumer; c'est de-là que les Boucaniers ont pris leur nom, parce qu'ils font aux animaux ce que les Caraïbes font aux hommes.

La seule occupation des Boucaniers est de chasser. Les uns ne font la chasse qu'aux taureaux pour en avoir les cuirs. Les autres aux sangliers pour en avoir la viande, qu'ils salent & qu'ils vendent. Ceux qui font la chasse aux taureaux ont une meute de chiens, dans laquelle est un venteur qui découvre l'animal. Ils ont de fort bons fusils qu'ils font venir de France.

Pour habillement ils ont deux chemises, un haut de chausse, une casaque, le tout de grosse toile, avec un bonnet qui est de drap, & souvent le fond d'un chapeau : leurs souliers sont

faits de peaux de porc, de taureau ou de vache : ils ont une petite tente de toile assez fine ; elle leur sert pour se reposer & se garantir des moucherons. Lorsqu'ils arrivent dans un canton où il y a beaucoup de taureaux ou de sangliers, ils y bâtissent des cabanes, les couvrent de queues de palmistes, & tendent leur toile dans ces cabanes. Ils vont à la chasse dès le matin, tuent autant d'animaux qu'ils en peuvent rencontrer, écorchent les taureaux, en prennent la peau, & l'emportent dans leur cabane. Ils gardent aussi quelques morceaux de viande qu'ils font cuire pour leur souper. Ils font sécher leurs cuirs avec de la cendre & du sel, les portent sur le bord de la mer, & les vendent aux Européens qui les payent assez cher.

Les Boucaniers qui vont à la chasse des sangliers ont le même équipage & les mêmes armes que ceux dont on vient de parler ; mais ils en accommodent la chair autrement. Lorsqu'ils sont arrivés de la chasse, chacun écorche un sanglier, en ôte les os, en coupe la chair par éguillettes assez longues,

les met sur des nattes, les couvre de sel bien égrugé; & lorsqu'elles en ont pris suffisamment, on les boucannent. Pour les fumer, on brûle dessous toutes les peaux de sangliers qu'on a écorchés. Ces éguillettes de chair de sanglier deviennent vermeilles, & ceux qui en ont mangé, assurent que c'est un très-bon mets. On en fait des paquets qu'on vend: on fond aussi la graisse, & on en tire un assez bon profit.

Les Boucaniers, en général, vivent dans une parfaite union, & ne se font jamais de tort. Lorsque quelqu'un trouve le coffre de son camarade, il y prend ce qui lui est nécessaire, & le lui rend exactement aussi-tôt qu'il en a les facultés. Autrefois lorsqu'il s'élevoit quelque différent entre eux, ils le vidoient à coups de fusil, & s'il y en avoit un de mort, le Chirurgien de la troupe examinoit comment il avoit reçu la balle: lorsqu'il trouvoit qu'elle n'étoit pas entrée par devant, on attachoit celui qui l'avoit tué à un arbre, & on lui cassoit la tête.

Les Boucaniers Espagnols chassent

autrement que les François : ils ne ſe ſervent point d'armes à feu : ils ont des chiens, ſe font ſuivre par deux ou trois Valets pour exciter les chiens. Lorſqu'ils trouvent un taureau, ils le pouſſent dans une prairie, où le Boucanier qui eſt à cheval l'attend, court ſur lui, lui coupe le jarret, & le tue avec ſa lance. Cette chaſſe eſt fort dangereuſe, parce que les taureaux entrent preſque toujours en furie, crevent les chevaux & tuent les hommes. Ceux de cette nation ſont plus proprement habillés, & ſe nourriſſent plus délicatement que les Boucaniers François. Ils ſont toujours munis de pain, de vin & d'eau-de-vie, ce que les autres ont rarement. Lorſque les Boucaniers des deux nations ſe rencontrent, ils ſe font une guerre cruelle; mais les Eſpagnols n'attaquent jamais les François, que quand ils ſont au moins cinq contre un. A force de tuer des taureaux & des ſangliers, le nombre en a tellement diminué, que cette chaſſe a ceſſé d'être lucrative; & les François l'ont preſque tous abandonnée pour cultiver la terre.

## §. I.

*Caractere des Flibuſtiers.*

LES Flibuſtiers ſont tous braves : le danger, quelque preſſant qu'il ſoit, ne les arrête jamais. Le deſir du gain les guide, & rarement celui de la gloire. Ils n'ont point de demeure fixe, & parcourent tous les lieux où ils croyent pouvoir trouver des richeſſes. Ils prient Dieu de les ſeconder dans leurs entrepriſes, avec autant de ferveur, que les autres hommes le prient de leur être favorable dans leur commerce. Ils ne ſongent point à l'avenir, & répandent l'argent avec profuſion : ils ſe livrent avec empreſſement au plaiſir, le quittent ſans peine pour les travaux les les plus pénibles. Ils paſſent de l'abondance à la miſere, ſans s'étonner ni s'affliger.

## §. II.

*Comment ils s'y prennent pour avoir des Bâtimens.*

ILS s'aſſocient quinze ou vingt, tous

& se distingua au point qu'ils lui don-
nerent un Bâtiment avec lequel il fit
[illegible]courses. Il eut le malheur d'ê-
[illegible] à une descente par un déta-
[illegible]table d'Espagnols, qui
[illegible] de monde, &
[illegible] Campêche. L'O-
[illegible] pper, se bar-
[illegible] parmi les
[illegible] Espagnols furent
[illegible] riviere
[illegible] d'un
[illegible] Ville de
[illegible] Es-
[illegible] en
[illegible] des
[illegible] le
[illegible] qui étoit
[illegible] à bord
[illegible] Tortue.
[illegible] Eibustiers,
[illegible] de l'Isle
[illegible] & le Gou-
[illegible] qui est la capi-
[illegible] contre lui
[illegible] de ca-

n, & montée par quatre-vingt mmes, qui paſſoient pour les plus aves qui fuſſent là à Havane. Le Gouverneur étoit ſi perſuadé que ſes gens endroient les Flibuſtiers, qu'il leur oit ordonné de les pendre tous, ſans excepter un. Il fut trompé dans ſon pérance ; ſon vaiſſeau fut pris ; & Olonois, inſtruit de l'ordre qu'il avoit nné, trancha la tête à tous les Eſpaols, à la réſerve d'un auquel il donna ne Lettre pour le Gouverneur de la avane. Elle étoit conçue en ces termes : « J'ai fait à vos gens ce que vous aviez ordonné qu'on fît aux miens & à moi-même. Puiſque vos intentions ſont telles, je vous aſſure que je ferai le même traitement à tous les Eſpagnols que je prendrai. Je puis être » expoſé à l'eſſuyer moi-même ; mais » je m'en garantirai, en me donnant » la mort dans un cas preſſé ».

Cette Lettre cauſa beaucoup de ſurpriſe au Gouverneur ; il ne pouvoit s'imaginer comment vingt hommes, avec un ou deux canots, avoient pu prendre une Frégate armée en guerre, & montée de quatre-vingts hommes,

La colere succéda à l'étonnement : il envoya ordre dans tous les Ports de l'Amérique de faire pendre tous les prisonniers Anglois & François. On lui représenta que les Flibustiers prenoient un nombre d'Espagnols bien plus considérable que celui qu'on leur prenoit, & que cette conduite seroit funeste à la nation Espagnole. Le Gouverneur goûta ces raisons & révoqua son ordre. On tient ce fait d'un prisonnier Espagnol que les Flibustiers prirent par la suite.

L'Olonois retourna à la Tortue pour y augmenter son équipage. Il y trouva un de ses amis nommé Michel le Basque, avec lequel il s'associa. Ils formerent le projet d'aller surprendre quelque Ville Espagnole, & le firent savoir à tous les Flibustiers qui étoient dans les environs. Bientôt ils furent environnés de quatre cents hommes. Ceux qui avoient pris des vaisseaux les leur amenerent : leur Flotte se trouva composée de cinq petits Bâtimens. On donna à l'Olonois la qualité de Commandant de l'Armée navale, & le Basque fut déclaré Général de l'Armée de-

terre. Ils allerent d'abord à l'Isle Saint Domingue, où ils tuerent beaucoup de sangliers & de taureaux qu'ils salerent & embarquerent pour leur servir de provisions. Les Flibustiers mirent à la voile pour remplir leur dessein. Ils rencontrent à peu de distance du lieu de leur départ deux vaisseaux Espagnols richement chargés, & beaucoup plus grands que les leurs. Ils leur livrerent combat & les prirent malgré la résistance que firent ceux qui étoient dessus. L'Olonois envoya le plus grand, qui étoit tout rempli d'indigo, à la Tortue pour y être déchargé, & donna ordre à ceux qui le conduisoient de revenir le joindre. Il garda l'autre, parce qu'il portoit beaucoup de munitions de guerre destinées pour S. Domingue. Un nombre assez considérable de François, nouvellement arrivés de la Tortue, s'embarquerent dans le Vaisseau qui devoit aller rejoindre l'Olonois. Deux neveux de M. d'Ageron, Gouverneur de l'Isle de la Tortue, voulurent être de la partie.

L'Olonois voyant que tout lui annonçoit une heureuse réussite, fit la

revue de ſa Flotte, qui étoit compoſée de ſept vaiſſeaux & de tout l'équipage, dont le nombre ſe montoit à quatre cents quarante hommes. Alors il déclara ſon projet, qui étoit d'aller à la Ville de Maracaïbo, dans la Province de Venezuela, ſituée ſur le bord du Lac du même nom, & de piller toutes les Habitations qui ſont aux environs. Tout le monde approuva ſon deſſein, & promit de le ſeconder de toutes ſes forces.

L'Olonois fit mettre à la voile, arriva dans le Lac Maracaïbo, mit ſon monde à terre, en laiſſa le commandement au Baſque; mais il vouloit partager le péril, & ſe joignit aux troupes de terre. Le Baſque attaqua le Fort & s'en empara. Une partie de la garniſon fut maſſacrée, & l'autre reſta priſonniere. Peu de temps après il s'empara de la Ville, mais il n'y trouva pas les richeſſes qu'il attendoit, parce que les Habitans, avertis de qui ſe paſſoit par le canon du Fort, avoient tranſporté leurs plus précieux effets à Gibraltar. Les Flibuſtiers forcerent ceux qui étoient reſtés dans la Ville de leur dire où l'on avoit tranſ-

porté les richeſſes. On leur avoua qu'elles étoient à Gibraltar. L'Olonois forma auſſi-tôt le deſſein d'y aller. Il prit pluſieurs Habitans de Maracaïbo pour l'y conduire. Les priſonniers l'avertirent qu'il trouveroit cette Ville en état de défenſe. « N'importe, leur répondit-» il, la priſe en ſera meilleure ».

Lorſqu'il y arriva, il trouva que les Eſpagnols s'y étoient effectivement très-bien retranchés, & s'étoient précautionnés contre toute ſurpriſe. Ils avoient abbattu de grands arbres pour boucher toutes les avenues : d'ailleurs tout le pays étoit noyé, & on n'y pouvoit entrer ſans enfoncer dans la boue juſqu'au genou. Les Eſpagnols n'avoient laiſſé qu'un ſeul chemin praticable ; mais il étoit ſi étroit qu'on n'y pouvoit paſſer que ſix de front. L'intrépide Olonois ne ſe rebuta point. Il cria à ſes gens : *Courage, mes freres, il faut avoir ces gens-là ou périr : ſi je ſuccombe, ne vous ralentiſſez pas.* A peine eut-il prononcé ces mots, qu'il s'élança ſur les Eſpagnols, & fut ſuivi de tous ſes gens qui étoient auſſi braves que lui. Lorſqu'ils furent à une portée de piſtolet

du retranchement, ils enfoncerent dans la boue, & les Espagnols commencerent à tirer sur eux avec une batterie de vingt piéces de canon chargés à cartouche. Il tomba beaucoup de Flibustiers ; mais en mourant, ils excitoient eux-mêmes leurs compagnons à combattre. *Courage*, leur crioient-ils, *vous aurez la victoire.* Ils couperent des branches d'arbres qui leur rendirent le chemin plus facile, furent bientôt maîtres du premier retranchement, poursuivirent les Espagnols jusqu'au second, & les forcerent de se soumettre. Ces derniers, dont le nombre se montoit à six cents hommes, en perdirent quatre cents & eurent cent blessés ; l'Olonois fit les cent autres prisonniers avec les blessés.

Après cette victoire, l'Olonois envoya des partis fouiller dans les bois où les Espagnols avoient caché leur or & leur argent. On mettoit à la question tous ceux qu'on rencontroit, pour leur faire dire où étoit leur tréſor. Les Flibustiers resterent environ six semaines à Gibraltar. L'Olonois voyant que la corruption des cadavres & du sang

répandu faiſoit périr beaucoup de ſes gens, réſolut de partir; mais il fit ſignifier aux Habitans qu'il falloit lui payer la rançon de la Ville, ſinon qu'il y mettroit le feu. Voyant qu'on tardoit à lui faire réponſe, il fit mettre le feu aux quatre coins, & en moins de ſix heures elle fut réduite en cendres. Il dit aux priſonniers qu'il avoit faits, que s'ils ne payoient leur rançon, ils eſſuyeroient les plus cruels tourmens.

Il retourna à Maracaïbo, commanda aux Habitans de lui amener cinq cents vaches pour ravitailler ſes vaiſſeaux. Les Eſpagnols eſpéroient qu'il les laiſſeroit tranquilles; mais il leur fit dire que, ſi, dans cinq jours, ils ne lui payoient pas la rançon de la Ville, il la réduiroit au même état que Gibraltar. Pendant qu'on étoit occupé à amaſſer la ſomme qu'il falloit pour la rançon, les Flibuſtiers pilloient les Egliſes, en emportoient tout l'or & l'argent qu'ils y trouvoient.

Les Eſpagnols leur apportèrent promptement la rançon que l'Olonois leur avoit demandée; ils n'aſpiroient qu'au moment de ſe voir débarraſſés de ces ſcélérats.

Les Flibustiers leverent l'ancre, serendirent aux Gonaïves pour partager leur butin. Lorsqu'ils furent tous assemblés, chacun fit serment qu'il n'avoit rien détourné, & qu'il mettoit à la masse généralement tout ce qu'il avoit pris aux Espagnols.

Lorsqu'on eut tout ramassé, on apprécia leur capture à un million, sans parler des vaisseaux. Enfin dans cette course, ils causerent plus de trois millions de perte aux Espagnols. On fit le partage, & l'on se rendit à la Tortue. Ils s'y livrerent à tous les excès auxquels des hommes qui menent une pareille vie sont sujets, & eurent bientôt dépensé ce qu'ils avoient amassé. Quelques-uns d'entre eux, plus prudens, retournerent en France, pour y jouir tranquillement du fruit de leurs travaux, ou, pour mieux dire, de leurs crimes.

Toutes ces prises n'étoient pas assez considérables pour satisfaire aux dettes exhorbitantes & aux dépenses excessives de l'Olonois. Il se trouva aussi embarrassé qu'il l'étoit auparavant, & résolut de faire quelque nouvelle entreprise.

Il

Il en parla à ſes camarades, qui; ſe trouvant auſſi dans l'embarras, ne manquerent pas d'approuver ſon projet. Pluſieurs Habitans de l'Iſle, qui juſqu'alors ne s'étoient occupés qu'à cultiver le tabac, lui propoſerent d'aller avec lui s'expoſer aux haſards. Voyant que le nombre de ſes compagnons devenoit trop conſidérable, pour que ſes vaiſſeaux puſſent le contenir, il fit radouber une Flûte qu'il avoit priſe dans ſa derniere courſe, y monta avec trois cents hommes, & en diſtribua trois cents autres dans ſes cinq petits Bâtimens. Lorſque tout fut prêt, il dit à ſes gens que ſon projet étoit d'aller vers le Lac *Nicâragua*, pour piller les Villes des environs, où il eſpéroit trouver des richeſſes immenſes, parce que les Flibuſtiers n'y avoient pas encore fait de deſcentes. Il ajouta qu'il meneroit avec lui un Indien qui connoiſſoit le pays, & qui les conduiroit dans tous les endroits où ils pourroient trouver de riches dépouilles.

Voyant que tous ſes gens étoient prêts à le ſuivre, il donna rendez-vous à *Mata-Mano*, qui eſt à la bande du

ſud de l'Iſle de Cuba. Il choiſit ce lieu, parce qu'il y a quantité de tortues, & beaucoup de canots pour en pêcher. Il vouloit prendre quelques-uns de ces canots pour y mettre ſon monde quand il ſeroit à l'embouchure de la riviere qui conduit au Lac de Nicaragua, afin qu'ils puſſent aborder dans les endroits où les grands vaiſſeaux n'avancent point faute d'eau. Son projet réuſſit; il trouva beaucoup de canots qu'il prit & mis dans ſes vaiſſeaux. De-là il fit voile pour le Cap Gracia-Dios. Il fit deſcendre ſon monde à terre, & prit la route de San-Padro, petite Ville ſituée aux environs. Dans ſon chemin il fut arrêté par une embuſcade d'Eſpagnols qui étoient retranchés derriere quelques gabions, dans un défilé qu'il étoit impoſſible d'éviter, à cauſe de l'épaiſſeur des bois & des halliers tout remplis d'épines. L'Olonois vainquit tous ces obſtacles, & donna avec tant d'impétuoſité ſur les Eſpagnols, qu'il les mit en fuite. Cette victoire lui coûta cependant fort cher: il perdit une grande partie de ſes plus braves ſoldats,

Ce barbare fit tuer tous les Espagnols blessés. Il interrogea les prisonniers qui lui dirent, qu'outre cette embuscade, il y en avoit encore deux à passer avant d'arriver à la Ville. Il leur demanda si l'on pouvoit éviter ce chemin, & tous lui répondirent qu'il étoit impossible : il en fit massacrer la plus grande partie, en attacha un à un arbre, lui ouvrit le ventre, & dit à ceux qui restoient qu'il leur feroit subir le même sort s'ils refusoient de lui enseigner une autre route. Sur leur réponse il jugea qu'il n'y en avoit point d'autre, & dit à ses camarades qu'il falloit le suivre, mais tâcher d'éviter les embuscades.

Les Flibustiers se mirent en marche, rencontrerent une seconde embuscade, & forcerent encore les Espagnols de lâcher prise. Il continuerent leur route & rencontrerent enfin la troisiéme embuscade. Le combat fut opiniâtre ; les Espagnols furent encore battus. L'Olonois prit enfin la Ville ; mais il n'y trouva pas les richesses qu'il attendoit, parce que les Habitans ne font pas un commerce considérable. Il y mit le feu & la réduisit en cendres. Cet Aventurier

fit encore quelques prises : une partie de ses camarades l'abandonna : il échoua près du Golfe Darien, tomba entre les mains des Sauvages qui le couperent par morceaux, le firent rôtir, & le mangerent. Telle fut la fin d'un des plus grands scélérats qui ait paru sur les côtes de l'Amérique.

## ARTICLE II.

### *Aventures d'Alexandre, surnommé Bras-de-fer.*

M. OEXMELIN, Auteur de l'Ouvrage dans lequel nous puisons les faits que nous rapportons ici, ne dit point de quel pays étoit le Flibustier dont nous allons parler. Il assure qu'il étoit Gentilhomme, qu'il avoit une très-belle figure ; que sa taille étoit avantageuse, & que sa force surpassoit celle des hommes ordinaires : son courage alloit jusqu'à la témérité. Il ne cherchoit point comme les autres Flibustiers à avoir sous ses ordres des flottes entieres ; il se

contentoit d'un seul vaisseau qu'il nommoit *le Phénix*, & cherchoit des gens courageux comme lui.

Un jour qu'il étoit en course, il fut surpris d'un orage terrible : le vent brisa ses mâts, & le tonnerre mit le feu à la soute aux poudres. Toute la partie du vaisseau où elle étoit, sauta avec tous ceux qui étoient dessus. Ceux qui étoient de l'autre côté du vaisseau se trouverent tout-à-coup dans la mer. Ils n'étoient pas éloignés de terre, & se sauverent presque tous à la nage. Alexandre fut un des premiers qui arriverent à terre. Ils aborderent dans des petites Isles qui sont aux environs de Bocca del Drago, habitées par des Indiens qu'on n'a pu encore réduire. Ils parcoururent les bords de la mer pour tâcher de rattrapper une partie des débris de leur vaisseau. Ils craignoient d'être insultés par les Indiens qui passent pour être fort méchans.

Pendant qu'ils étoient occupés à ramasser le bois qu'ils pouvoient attrapper, ils furent attaqués par une troupe d'Indiens ; mais les Flibustiers en tuerent beaucoup, & firent presque tout

le reste prisonnier. Depuis ce temps il ne parut plus d'Indiens.

Les Flibustiers commençoient à s'ennuyer de la vie qu'ils étoient obligés de mener dans ces Isles, lorsqu'ils apperçurent un vaisseau qui dirigeoit sa marche dans l'endroit où ils étoient. Ils se cacherent pour le laisser aborder. C'étoit un vaisseau marchand armé en guerre qui manquoit d'eau, & abordoit à ces Isles pour en faire. Quelques Soldats, bien armés, descendirent à terre, pour garantir ceux qui iroient en chercher des insultes des Indiens. Les Flibustiers se cacherent dans l'épaisseur du bois, firent une décharge sur ces Soldats, & en tuerent une très-grande quantité. Les Soldats, qui ne voyoient personne, & qui s'apperçurent que ce n'étoit pas avec des fléches qu'on tiroit sur eux, mirent ventre à terre. Les Flibustiers ne voyant plus personne, crurent que ces Soldats s'étoient retirés.

Alexandre, cédant à son impatience & à son courage, sortit des bois avec ceux qui étoient autour de lui. Les Soldats l'ayant apperçu, pousserent un grand cri, se releverent & marcherent à lui.

Alexandre, de son côté, avança sur eux. Si-tôt qu'il les eut joint, il porta un coup de sabre sur la tête de celui qui marchoit à la tête des Soldats; mais le casque de celui-ci para le coup. Il alloit redoubler; mais une racine d'arbre qui se trouva sous ses pieds le fit tomber. Son adversaire avança pour le frapper; la force & la légéreté tirerent Alexandre de ce danger. Il se releva si promptement, qu'il para un coup de sabre que son adversaire lui portoit, & l'abattit mort à ses pieds. Les autres Flibustiers, guidés & excités par leur chef, tuerent tous les Soldats & leur chef.

Ceux qui étoient restés dans le vaisseau avoient entendu le bruit de la mousqueterie, & s'étoient persuadés que leurs gens avoient été attaqués par les Indiens. Comme ils savoient que leurs Soldats étoient braves, & que leur nombre étoit assez considérable, ils crurent qu'ils les avoient repoussés; & pour achever d'intimider ses Indiens, ils lâcherent une bordée de canon.

Les Flibustiers ne perdirent point de temps, ils dépouillerent les morts, pri-

rent leurs habits, & marcherent vers le vaisseau en poussant de grands cris, pour signe de la victoire. Ceux qui étoient dedans, crurent que c'étoit effectivement leurs camarades qui revenoient vainqueurs, & les reçurent dans leur bord. Les Flibustiers firent main-basse sur eux, & trouverent fort peu de résistance. Ils furent bientôt maîtres du vaisseau qui portoit des richesses immenses. L'Auteur qui nous sert de guide, assure qu'Alexandre fit plusieurs autres actions aussi téméraires; mais il n'entre dans aucun détail à ce sujet, & laisse là le reste de la vie de ce Flibustier.

## ARTICLE III.

### *Aventures du Capitaine Montauban.*

CE Chef de Flibustiers parcourut pendant près de vingt ans les côtes de la Nouvelle-Espagne, du Mexique, de la Floride, de la Nouvelle-Yorck, &c. En 1691, il partit pour les côtes de

Guinée, & y fit des ravages terribles. Il entra dans la riviere de Serrelione, prit la Forteresse qui étoit défendue par vint-quatre piéces de canon, la fit sauter, parce qu'il craignoit que les Anglois ne s'y établissent. En 1694, il se rendit aux environs de l'Isle de Sainte-Croix, où on lui donnna avis qu'un convoi de vaisseaux Anglois devoit partir pour les Barbades, & de-là se rendre en Angleterre. Montauban se hâta d'aller croiser près de ces Isles. A peine y fut-il arrivé qu'il vit paroître le convoi: il attaqua aussi-tôt l'escorte; il l'enleva avec deux vaisseaux marchands qui étoient chargés de sucre; le reste se sauva pendant le combat. Il emmena à Bordeaux les vaisseaux qu'il avoit pris, & les y vendit.

Ses camarades, voulant se délasser des fatigues qu'ils avoient essuyées sur mer, firent des dépenses exorbitantes: ils se livrerent même à la débauche au point qu'il en mourut un nombre assez considérable. Montauban, craignant qu'un plus long séjour dans cette Ville ne lui fît perdre la plus grande partie de ses gens, résolut de partir. Il aug-

menta sa troupe d'un nombre considérable de jeunes gens qui lui proposerent d'aller avec lui tenter la fortune. Il partit au mois de Février 1695, pour aller croiser sur les côtes de Guinée. Dans sa route il donna la chasse à deux vaisseaux Anglois. Proche le Cap des trois Pointes, il attaqua une Frégate Hollandoise armée en guerre, la maltraita beaucoup, sans cependant la prendre. Peu après il prit un vaisseau Anglois armé de vingt piéces de canon, chargé de dents d'éléphant, de cire, & de trois cents cinquante Négres. Proche l'Isle du Prince, il prit un vaisseau de Brandebourg qui enlevoit toutes les petites Barques qu'il rencontroit. Il trouva sur les côtes d'Angola un vaisseau Anglois armé de cinquante-deux piéces de canon, & dont l'équipage étoit de trois cents hommes. Il l'attaqua, vint à l'abordage; mais lorsqu'il s'en croyoit maître, le vaisseau sauta, & fit sauter le sien avec un fracas épouvantable : le Capitaine Anglois avoit mis une méche à la sainte-barbe.

Montauban étoit sur son vaisseau &

donnoit des ordres à ſes gens lorſque le feu y prit : il fut enlevé à une hauteur prodigieuſe, & retomba dans la mer où il reſta quelque temps ſans connoiſſance ; mais il ſe débattoit au point qu'il eut le bonheur de ne pas aller à fond. La connoiſſance lui revint ; il eut l'adreſſe de s'accrocher à un mât, & vit autour de lui le ſpectacle le plus horrible qu'on puiſſe imaginer ; des débris de vaiſſeau, des membres épars, des troncs tous fracaſſés qui luttoient contre la mort, & qui tout-à-coup étoient engloutis dans les flots.

Il apperçut quelques-uns de ſes camarades qui nageoient autour de lui, les exhorta à prendre courage, & à atteindre une barque qu'il voyoit nager au milieu des débris. Ils y arriverent avec lui au nombre de quinze ; trouverent le moyen d'y mettre un mât, & prirent des planches pour leur ſervir d'aviron. Le Capitaine Mautauban avoit reçu un coup très-violent à la tête. On lava ſa plaie, on y mit de la charpie qu'on fit avec ſon mouchoir, & on lui banda la tête avec un mo-

ceau de ſa chemiſe. On eut les mêmes attentions pour tous ceux qui étoient bleſſés.

Ces malheureux paſſerent trois jours à voguer à l'aventure, ſans vivres & ſans eau douce. Un d'eux ne pouvant réſiſter à la ſoif, but tant d'eau de la mer, qu'il en mourut. Les autres ſouffrirent leurs maux avec plus de patience, & arriverent au Cap Corſe, où ils trouverent quantité d'huîtres qui appaiſerent leur faim. Ils ſe diſperſerent pour chercher des vivres; mais ils n'en trouverent d'aucune eſpece. Lorſqu'ils furent raſſemblés, ils rentrerent dans leur barque, & ſe rendirent au Port de Lopez. Montauban alla trouver un Prince Négre avec lequel il avoit été autrefois lié d'amitié, & en reçut des vivres pour lui & pour ſes gens. Mautauban s'embarqua ſur un vaiſſeau Anglois qui le conduiſit aux Barbades, où le Général Rouſſel le retint priſonnier, & au bout de quelque temps lui rendit la liberté: il lui donna même de l'argent pour retourner en Europe. Montauban y paſſa le reſte de ſes jours dans une honnête médiocrité.

## ARTICLE IV.

*Aventures des Capitaines Vand-Horn, Laurent & Grammont.*

VAND-HORN étoit Flibuſtier, & faiſoit le trafic de Négres. Il en conduiſit une aſſez grande quantité à Saint Domingue ; mais les Eſpagnols au lieu de les acheter, comme il l'eſpéroit, les lui prirent, diſant qu'ils vouloient ſe dédommager des pertes que les Flibuſtiers leur avoient cauſées. Il ſe plaignit au Gouverneur, lui repréſenta qu'il étoit injuſte de le rendre reſponſable des actions de gens qu'il ne connoiſſoit point, & avec leſquels il n'avoit jamais entretenu de correſpondance. Ses plaintes & ſes repréſentations furent inutiles. Il étoit vif & bouillant ; la colere le fit aller juſqu'aux menaces ; mais on ne daigna pas même lui répondre. Dès ce moment il jura une haine implacable aux Eſpagnols, & leur en fit peu de temps après ſentir les effets.

Il se rendit au Petit-Goave, & obtint de M. de Poincy, Gouverneur du Pays, une commission pour armer contre les Espagnols. Il arma son vaisseau en guerre, y mit toutes les munitions qu'il crut nécessaires pour une longue course, assembla près de trois cents hommes dont la valeur étoit connue. Parmi eux étoit le Capitaine Grammont, qui avoit été démonté à la côte de S. Domingue par un ouragan. Son vaisseau étoit de cinquante-deux piéces de canons, & portoit tout ce qu'il pouvoit posséder alors. Il avoit tout perdu dans son naufrage, hors le courage qui ne l'abandonnoit jamais.

Vand-Horn apprit que les Capitaines Laurent & Michel étoient aux Honduras, pour guetter un vaisseau Espagnol qu'ils avoient envie de prendre, parce qu'il étoit chargé de richesses. Comme il avoit formé un projet plus important, pour l'exécution duquel il avoit besoin d'eux, il résolut de prendre lui-même le vaisseau Espagnol. Il se hâta d'aller croiser vers les parages où ce vaisseau devoit passer, le rencontra & le prit à l'insçu des Capitaines Laurent & Mi-

chel. Il n'y trouva pas les richeſſes qu'il attendoit ; ce qui ne lui cauſa aucun chagrin, parce qu'il mettoit toutes ſes eſpérances dans la priſe de la Vera-Cruz. Cette expédition étoit le projet qu'il avoit formé, & il ne doutoit pas que les Capitaines Laurent & Michel ne fuſſent de ſon avis, quand il le leur auroit communiqué. Il partit à l'inſtant pour les joindre. Dès qu'ils l'apperçurent ils ſe préparerent au combat, croyant que c'étoit le vaiſſeau Eſpagnol ; mais ils furent très-ſurpris de voir le pavillon blanc ſur le vaiſſeau qui arrivoit, & d'apprendre que c'étoit Vand-Horn qui amenoit celui qu'ils ſe propoſoient de vendre.

Ils en conçurent tant de dépit, qu'ils ne voulurent pas l'écouter lorſqu'il les aborda ; mais Vand-Horn, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, ſe venger des Eſpagnols, les ſuivit & les joignit à Roan ; leur expliqua ſes raiſons, & leur fit goûter ſon projet ſur la Vera-Cruz. Il en fit autant à l'égard du Capitaine Grammont, & lui inſpira les mêmes ſentimens.

On tint un Conſeil, & le Capitaine

Grammont parla ainſi : « L'expédition » qu'on médite n'eſt pas une entrepriſe » ordinaire, & l'exécution m'en paroî- » troit impoſſible, ſi je ne connoiſſois » la valeur & l'expérience de ceux qui » m'écoutent. Nous n'ignorons pas que » les Eſpagnols ont ſoin de mettre de » bonnes troupes dans les Places auſſi » importantes que la Vera-Cruz, pour » protéger le Commerce. La garniſon » que cette Ville entretient eſt au moins » de trois mille hommes ; & dans vingt- » quatre heures elle peut en faire ve- » nir quinze à ſeize mille des environs : » la Forteresſe eſt garnie de ſoixante piè- » ces de canon. Si ces choſes ne ſont pas » capables de faire manquer notre entre- » priſe, au moins elles en retarderont » l'exécution, & donneront à nos enne- » mis le temps de porter ailleurs leurs » richeſſes, de les enfouir en terre, » & de ſe cacher eux-mêmes dans les » bois. C'eſt-là, vous le ſavez par ex- » périence, qu'ils attendent la deſ- » cente & le départ des Flibuſtiers. » Ne craignez cependant ni leurs ar- » mes, ni leur nombre : le courage, » la promptitude & le ſecret peuvent » vous faire réuſſir ».

Le silence que tout le monde garda lorsque ce discours fut achevé, annonça l'irrésolution dans laquelle on étoit pour cette entreprise. Les Capitaines Vand-Horn & Laurent s'en apperçurent; & pour raffermir le courage des Flibustiers, ils envoyerent chercher deux prisonniers Espagnols, qui déclarerent qu'on attendoit à la Vera-Cruz deux vaisseaux richement chargés, & qui devoient arriver incessamment de la Ville de Caraque, située sur la côte de ce nom, & quatorze lieues avant dans les terres; que cette Ville étoit la capitale de la côte, & Goave celle où l'on embarquoit les marchandises qui sortent de Caraque pour être embarquées. Après le rapport, tout le monde demanda à partir. On fit la revue générale de la Flotte, qui se trouva montée de deux cents Flibustiers. On résolut d'en mettre une grande partie sur deux vaisseaux, afin que les Habitans de la Vera-Cruz crussent que ces deux vaisseaux étoient ceux qu'ils attendoient, & de laisser les autres en pleine mer.

Quand toutes les précautions furent prises, on mit à la voile. Lorsque la

Flotte fut arrivée à la côte de la Nouvelle-Espagne, les Flibustiers descendirent à l'ancienne Ville de la Vera-Cruz, qui est abandonnée, & éloignée de la nouvelle d'environ deux lieues. Après avoir surpris la Vigie qui étoit sur le bord de la mer, ils passerent par plusieurs chemins détournés sous la conduite de quelques esclaves, qu'ils avoient rencontrés dans leur route, & à qui ils avoient promis la liberté, arriverent à la Vera-Cruz avant la pointe du jour. Ils y entrerent à l'ouverture des portes, massacrerent tout ce qu'ils rencontrerent. Une partie des Flibustiers s'empara d'une Forteresse & tira sur la Ville.

Les Habitans, éveillés au bruit des coups que tiroient les Flibustiers, & des cris que poussoient ceux qu'on massacroit, crurent d'abord qu'on donnoit une aubade à quelque notable Bourgeois qui portoit le nom du Saint dont on devoit célébrer la fête. Ils prenoient les cris qu'ils entendoient pour les cris d'allégresse que poussoient ceux qui donnoient l'aubade. Cette mépriſe les fit rester tranquilles dans leur lit juſ-

qu'à l'heure à laquelle ils avoient coutume de se lever. Ils apprirent alors que les Flibustiers étoient maîtres de leur Ville.

Tout le monde courut aux armes, & le carnage recommença. Les Habitans, voyant que tous les Soldats étoient tués ou blessés, sentirent qu'une plus longue résistance ne serviroit qu'à irriter leurs ennemis & à assurer leur perte, mirent les armes bas. Les Flibustiers les enfermerent dans la grande Eglise, & mirent à chaque porte de la poudre à canon pour faire sauter l'édifice en cas d'allarme. Ils placerent un homme à chaque mine avec une méche allumée & tout prêt à mettre le feu au premier signal.

Ces scélérats, se voyant maîtres de la Ville, emporterent sur leurs vaisseaux tout ce qu'ils trouverent de précieux. Lorsqu'ils eurent pris ce qui leur convenoit, ils firent dire à ceux qui étoient enfermés dans l'Eglise de payer leur rançon. Ces malheureux donnerent tout l'argent qu'ils avoient sur eux, ce qui forma la somme de six cents mille livres. Enfin cette expédition procura

aux Flibustiers des sommes immenses. Elle se fit en 1683. On peut la regarder comme la plus hardie & la plus adroite que les brigands de cette espéce aient jamais entrepris.

Nous croyons que le Lecteur lira avec plaisir le portrait de ceux qui commandoient à cette expédition. Commençons par celui du Capitaine Laurent. Il étoit grand, avoit la taille bien proportionnée ; sa figure étoit agréable. A un courage à toute épreuve, il joignoit une adresse admirable : c'étoit le plus habile canonnier & le plus adroit fusilier de son temps. Il avoit le caractere vif, mais doux, & n'avoit point cette rudesse ordinaire à ceux qui menent le même genre de vie que lui. Il avoit servi long-temps sur les vaisseaux Espagnols, & combattu contre les Flibustiers François : il en avoit même fait plusieurs prisonniers. Ils le prirent à la fin lui-même ; & connoissant sa valeur, lui proposerent de se mettre parmi eux. Il accepta leur offre, & jura qu'il saisiroit toutes les occasions qu'il rencontreroit pour faire du mal aux Espagnols qui ne l'avoient jamais payé que d'ingratitude.

Les Eſpagnols, inſtruits qu'il croiſoit ſur les côtes de la Nouvelle-Eſpagne, envoyerent pluſieurs vaiſſeaux armés en guerre pour lui donner la chaſſe. Il fut joint par l'Amiral & le vice-Amiral des Galions du Roi d'Eſpagne, de ſoixante piéces de canon chacun, & de quinze cents hommes d'équipage. Voyant qu'il y auroit beaucoup de danger à combattre contre des forces ſi conſidérables, il chercha à les éviter; mais ce fut en vain. Alors il prit la réſolution de vaincre ou de périr. Il tint ce langage à ſes gens: « Vous avez trop d'expérience » pour ne pas connoître le danger où » nous ſommes, & trop de courage » pour le craindre. Il faut prendre la » prudence pour guide, attaquer & ſe » défendre en même temps; le déſeſ- » poir même doit nous guider. Si nous » tombons entre les mains de nos enne- » mis, nous devons nous attendre à » périr dans les plus terribles tourmens. » Le ſeul moyen d'échapper à leur bar- » batie, c'eſt de combattre ». Il ordonna enſuite à un de ſes gens de tenir une méche toute prête à mettre le feu aux poudres ſi-tôt qu'il lui donneroit

le moindre signal. Voulant annoncer à ses gens que le courage seul pouvoit les sauver, il rangea des fusiliers des deux côtés du vaisseau ; puis leur montrant les ennemis, il dit, en élevant la voix : *C'est entre leurs vaisseaux qu'il faut passer, & tirer vigoureusement.*

Les Flibustiers passerent entre les deux Galions, & essuyerent en passant tout le feu de leur canon. Ils leur répondirent par une décharge de leur mousquetterie, & tuerent plus de quarante Espagnols. Le feu continuoit de la même maniere de la part des Flibustiers, lorsqu'un boulet de canon donna dans leur vaisseau, fracassa la cuisse du Capitaine Laurent & le renversa : mais il se releva aussitôt, & voyant ses gens étonnés, il leur dit, *ce n'est rien.* Il courut à l'instant sur le devant du vaisseau, tenant son sabre d'une main & son pistolet de l'autre. Il parut alors plus terrible que jamais. Il fit des actions d'une si prodigieuse valeur, que ceux qui les voyoient avoient peine à les croire.

Voyant que le combat tiroit en longueur, il alla au canon, en pointa lui-même une piéce, ajusta le grand mât

de l'Amiral Eſpagnol & le briſa. Ayant mis ce vaiſſeau hors de combat, il s'attacha à l'autre qui évitoit toujours l'abordage ; alors le vaiſſeau des Flibuſtiers prit le large, ſans que les Eſpagnols le pourſuiviſſent. Ainſi le courage & la prudence du Capitaine Laurent ſauverent les Flibuſtiers de ce terrible danger.

Le bruit de cette action ſe répandit dans toute l'Europe, & produiſit des effets bien différens à la Cour de France & à celle d'Eſpagne. La Cour de France envoya des Lettres de naturalité au Capitaine Laurent, & celle d'Eſpagne manda le Capitaine de ſes Galions pour lui faire rendre compte de ſa conduite.

On fit ſon procès, & on lui trancha la tête.

Le Capitaine Laurent ſe rendit à la côte de Carthagene, dans le deſſein d'y faire quelques priſes. Les Habitans de cette Ville, inſtruits de ſon deſſein, armerent deux vaiſſeaux à leurs frais. Ils mirent trente-huit piéces de canon & quatre cents hommes dans chaque, y joignirent un petit bâtiment de ſix piéces de canon, & de quatre-vingt-dix hommes.

Ces vaisseaux firent voile vers la baye de Seine, qui est sous le vent de Carthagene. On y avoit vu paroître les Flibustiers. Ils les y trouverent effectivement ; mais avec plus de bâtimens qu'on ne le croyoit. Ils voulurent alors se retirer ; mais le Capitaine Laurent ne leur en donna pas le temps : il les attaqua ; &, après un combat de huit heures, il prit l'Amiral, & manqua l'abordage du vice-Amiral. Il ne perdit que vingt hommes, tant tués que blessés ; & la perte des Espagnols fut beaucoup plus considérable.

Ce fut alors que le Capitaine Laurent fit société avec le Capitaine Michel pour toutes les prises qu'ils feroient, & se donnerent rendez-vous à l'Isle de Rotan, qui est dans les Honduras. Le Capitaine Michel y arriva avant le Capitaine Laurent. Celui-ci avoit pris dans sa route un vaisseau de quatorze piéces de canon, chargé de quinquina & de quarante-sept livres d'or. Il reprit en outre un vaisseau Anglois sur les Espagnols qui le conduisoient à la Havane, & le rendit aux Anglois.

Anglois qui lui marquerent leur reconnoiſſance de les avoir délivrés. Le Capitaine Laurent ſe rendit à S. Domingue, pour faire adjuger ſon vaiſſeau de bonne priſe, & renouveller ſa commiſſion qui étoit expirée.

Pendant ce temps le Capitaine Michel alla croiſer devant la Havane. Peu après qu'il y fût arrivé, il apperçut deux vaiſſeaux montés par des Hollandois qui venoient de Carthagene. Un Flibuſtier étant deſcendu, le ſabre à la main, à fond de calle, y trouva un petit eſclave, qui le pria de ne le pas le tuer, & lui aſſura qu'il alloit dire la vérité. Le Flibuſtier lui dit de parler. L'eſclave déclara que la charge étoit Eſpagnole, que ces vaiſſeaux venoient de Carthagene, qu'il y avoit plus de deux cents mille écus, tant en or qu'en argent, & que les Eſpagnols faiſoient paſſer leur or & leur argent en Eſpagne par la voie des Hollandois, & qu'il y avoit un Evêque ſur ce bâtiment. Les Aventuriers s'emparerent des deux cents mille écus, & l'Evêque en promit cinquante mille pour ſa rançon.

Ces v
de Sein
chagene
Flibuftie
tivemen
mens c
laurent a
taine L
temps :
combat
ral, &
Amiral
mes, u
des Eſp
fidérabl

Ce f
rent fu
chel p
roient,
l'Iſle d
daras.
avant
avoit
quator
quinqu
d'

n avoit été quelque temps
voit amassé deux c[illegible]s
d'amitié avec un autre
nrent en France, &
rmission pour croiser.
ardent & plus intell-
achera un petit vais-
q ou trente hommes
commoda a la ma-
pour mieux couvrir
sieurs prises sur les
vendit de cote &
ne a Ostende, ou
de guerre, recom-
ec tant de succes.
aitre d'une petite

[illegible]

Dans cette idée, il

Les Flibustiers laisserent aller les vaisseaux Hollandois, parce qu'ils vouloient se rendre à la Tortille où étoit le Capitaine Grammont. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie du Capitaine Laurent. Nous avons déja parlé du Capitaine Vand-Horn. Nous allons donner quelques détails sur ses actions. Commençons par son portrait.

Il avoit le visage basané, n'étoit ni bien ni mal fait; mais il étoit brave, intelligent, & savoit aussi bien commander sur terre que sur mer. Il se battit un jour avec le Capitaine Laurent, & fut blessé. On assure qu'un Anglois alla dire à Laurent que Vand-Horn avoit tenu de mauvais propos sur son compte. Laurent lui demanda s'il soutiendroit ce qu'il avançoit en présence de Vand-Horn; & sur son affirmation, il alla le trouver avec lui. Laurent répéta à Vand-Horn ce que l'Anglois venoit de lui dire. Vand-Horn nia: l'Anglois tint la parole qu'il avoit donnée à Laurent. Celui-ci, mettant la main sur son sabre, dit: *Voilà ce qui va me venger*, & le tira. Vand-Horn tira aussi le sien; Laurent lui porta un coup dans le bras & le blessa,

Vand-Horn avoit été quelque temps Matelot, & avoit amassé deux cens écus. Il se lia d'amitié avec un autre Matelot. Ils vinrent en France, & obtinrent une permission pour croiser. Vand-Horn, plus ardent & plus intelligent que l'autre, acheta un petit vaisseau, prit vingt-cinq ou trente hommes d'équipage. Il l'accommoda à la maniere des Pêcheurs, pour mieux couvrir son projet. Il fit plusieurs prises sur les Hollandois, & les vendit de côté & d'autre. Il alla ensuite à Ostende, où il acheta un vaisseau de guerre, recommença ses courses avec tant de succès, qu'il se vit bientôt maître d'une petite Flotte.

Les succès augmenterent sa cupidité & sa hardiesse; il attaquoit tous les vaisseaux qu'il rencontroit, de quelque nation qu'ils fussent, excepté les François: mais sa commission étant finie, il les insulta comme ceux des autres nations. On envoya contre lui un vaisseau de guerre qui le joignit. Vand-Horn n'osa risquer le combat, & crut qu'il étoit moins dangereux pour lui de tenter un accommodement. Dans cette idée, il

descendit dans sa chaloupe avec quelques-uns des siens, & alla à bord du vaisseau qui lui avoit donné la chasse. Celui qui le commandoit lui dit qu'il avoit insulté le pavillon François, & que le Roi de France lui avoit ordonné d'emmener le Capitaine Vand-Horn mort ou vif. Celui-ci répondit que cet ordre avoit d'autant plus lieu de le surprendre, qu'il avoit toujours respecté les Officiers François qui avoient des commissions de Sa Majesté, qu'il n'avoit jamais attaqué que ceux qui, sous prétexte d'être alliés de la France, & sous le pavillon de cette Puissance, prétendoient qu'il devoit les respecter. Le Capitaine du vaisseau François lui répliqua qu'il ne pouvoit se dispenser de le conduire à M. d'Estrées, qui commandoit pour le Roi dans ce pays, & que s'il disoit la vérité, il n'avoit aucun mauvais traitement à craindre.

Vand-Horn, voyant qu'on se disposoit à lever l'ancre pour l'emmener, regarda le Capitaine avec un air menaçant, & lui dit : « Prenez garde à ce » que vous allez faire ; mes Flibustiers » ne me laisseront pas enlever à leurs

» yeux ſans combattre. Faites attention » qu'ils ſont accoutumés à braver les » dangers, & qu'ils ne craignent point » la mort ».

La contenance des Flibuſtiers annonça au Capitaine la vérité de ce que Vand-Horn lui diſoit; & comme il n'avoit pas d'ordre exprès de combattre contre les Flibuſtiers, il prit le parti de le relâcher.

A peine Vand-Horn fut échappé de ce danger, qu'ayant appris qu'une partie des Galions du Roi d'Eſpagne attendoit une eſcorte pour ſortir de Porto-Ricco, entra dans le Port au ſon des trompettes, & fit dire au Gouverneur qu'il étoit venu pour lui offrir ſes ſervices, & lui propoſer d'eſcorter les Galions au paſſage.

Le Gouverneur, qui ſavoit comment il s'étoit comporté, tant à l'égard des Hollandois que des François qu'il attaquoit indifféremment, accepta ſes offres, & le laiſſa partir avec les Galions. Vand-Horn parut être de bonne-foi pendant quelque temps; mais les Eſpagnols ne tarderent pas à connoître combien ils avoient été imprudens de ſe

fier à un homme accoutumé aux forfaits. Si-tôt qu'il vit l'occasion favorable, il attaqua les Galions, en coula plusieurs à fond, se saisit de ceux qui étoient le plus richement chargés, & donna la chasse au reste. Les richesses qu'il avoit acquises dans cette horrible action, ne furent pas suffisantes pour contenter son insatiable cupidité, il fit encore plusieurs courses. Enfin il termina son odieuse vie proche le Cap du Sacrifice.

Si cet homme avoit mieux employé ses talents, il tiendroit une place honorable dans l'Histoire. Il étoit si brave, qu'il ne comprenoit pas comment un homme pouvoit être susceptible de crainte. Dans un combat, il parcouroit son vaisseau, regardoit ses Soldats les uns après les autres; & s'il en appercevoit quelqu'un qui donnât la moindre marque de crainte, il le tuoit sur le champ. De-là il arrivoit que les braves se faisoient un plaisir de l'être à ses yeux, & que les lâches n'osoient le paroître. Autant il étoit sévere à l'égard des derniers, autant il étoit prévenant à l'égard des premiers. Il récompensoit

toujours magnifiquement. Il laissa à sa veuve des richesses considérables. Elle se retira à Ostende où elle passa le reste de ses jours.

## ARTICLE V.

### *Vie de Morgan.*

MORGAN étoit né dans la Province de Galles en Angleterre. Son pere étoit Laboureur, & vivoit à son aise. Morgan, ne pouvant s'accoutumer au genre de vie des gens de la campagne, quitta la maison paternelle, & passa à la Barbade; de-là il se rendit à la Jamaïque sur un vaisseau Corsaire, fit une prise qui lui valut beaucoup, ce qui lui fit concevoir le projet de se livrer à la piraterie. Il se signala dans plusieurs occasions, & acquit parmi les Flibustiers la réputation d'un brave Soldat. Il tiroit avec beaucoup d'adresse & étoit si intrépide que rien ne l'étonnoit. Il faisoit toutes sortes d'entreprises avec autant d'assurance, que s'il eût été certain du succès.

Au bout de quelque temps il se trouva fort à son aise, par les prises qu'il fit & par l'argent qu'il gagna au jeu. Il acheta un bâtiment, & prit quelques Flibustiers avec lui, eut de grands avantages dans ses entreprises. Un nommé Manswelt, vieux Corsaire, le prit en amitié, & le fit son vice-Amiral. Ils assemblerent une Flotte de quinze bâtimens, prirent six cents hommes d'équipage, & allerent attaquer l'Isle de Sainte-Catherine. La garnison Espagnole, qui étoit retranchée dans des Forts bâtis à chaux & à sable, fit une vigoureuse résistance. Morgan montra tant de bravoure, qu'il acquit l'estime de ses compagnons & l'admiration des ennemis. Manswelt se rendit maître de l'Isle. Cette riche prise n'étoit pas assez pour lui, il vouloit prendre la Ville de Nata, qui est de l'autre côté de l'Isthme de Panama.

Manswelt n'avoit fait son expédition à l'Isle Sainte-Catherine que dans l'espérance d'y trouver un guide qui le conduiroit à la Ville de Nata. Ses espérances étoient fondées sur ce que les Espagnols ont coutume d'envoyer dans

cette Isle les criminels que l'on condamneroit en France aux Galeres : on les y fait travailler aux bâtimens ; & dans les cas pressés on leur fait prendre les armes. Manswelt y trouva effectivement un Mulâtre, natif de la Ville de Nata, qui lui promit de l'y conduire.

Voyant que l'Isle de Sainte-Catherine étoit située dans un lieu avantageux, & qu'elle étoit plus propre à faire un lieu de retraite pour les Flibustiers, il résolut de la garder & d'y laisser une garnison de cent hommes sous les ordres d'un Officier François dont il connoissoit la valeur. Ses arrangemens étant faits, il mit à la voile pour aller tenter son entreprise ; mais il ne put réussir, parce qu'un Indien apperçut sa Flotte, & alla en avertir le Gouverneur de Panama, qui fit toutes les dispositions nécessaires pour mettre le pays en état de défense. Lorsque les Flibustiers voulurent descendre, ils virent que leur entreprise étoit manquée. Un des prisonniers Espagnols lui dit que s'il vouloit, il le meneroit à Carthage, Ville voisine de

[illegible] temps il [illegible]
[illegible], par les prises
[illegible] I [illegible] gagna au
[illegible], & pri-
[illegible], en de
[illegible] entrepri-
[illegible] vers Cotbire
[illegible] [illegible] [illegible] [

inte-
étoit
ayant
tion,
avoit
.r, qui
terne ſi
lui, le
nmiſſion
:e que le
.n guerre
zelt alla à
êmes de-
étoit Fran-
nſes. Il ré-
Angleterre,
u'il deman-

unt que les
ent à l'Iſle
it une Flotte
e commen-
ſayerent de
couta leurs
reprendre

s contre le
Catherine,

la Mer du Sud, fort riche & sans défense, parce que les Espagnols ne croyoient pas qu'on voulût aller les attaquer jusque là. On accepta sa proposition d'une voix unanime, & l'on partit.

Lorsque les Flibustiers furent arrivés à la riviere de Zuera, ils envoyerent un canot chargé de vingt hommes, pour se saisir d'une Vigie qui est dans ce lieu. Le canot réussit sans être découvert, & la Flotte des Flibustiers entra dans la riviere. Si-tôt qu'ils furent à terre, ils marcherent droit à Carthage. Les premiers jours ils rencontrerent des habitations où ils trouverent des vivres; ils furent ensuite obligés de passer par des bois, des halliers, ce qui diminua leur adeur. Lorsqu'ils rencontroient quelques Indiens chargés de quelques sacs de farine, les premiers arrivés s'en emparoient, sans vouloir en faire part à leurs camarades, ce qui jetta la discorde parmi eux. Manswelt & Morgan firent tout ce qu'ils purent pour rétablir le bon ordre; mais ce fut en vain, il fallut abandonner l'entreprise. Les Flibustiers se rembar-

querent, & Manſwelt alla à Sainte-Catherine, pour voir en quel état étoit la garniſon qu'il y avoit laiſſée ; l'ayant trouvée dans une heureuſe ſituation, il ſe rendit à la Jamaïque pour avoir du ſecours : mais le Gouverneur, qui ne vouloit pas rendre un ſubalterne ſi entreprenant auſſi puiſſant que lui, le lui refuſa, auſſi bien que la commiſſion qu'il demandoit, ſous prétexte que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en guerre avec celui d'Eſpagne. Manſwelt alla à la Tortue pour y faire les mêmes demandes. Le Gouverneur qui étoit François, lui fit les mêmes réponſes. Il réſolut d'aller à la Nouvelle-Angleterre, pour tâcher d'obtenir ce qu'il demandoit ; mais la mort l'arrêta.

Les Eſpagnols, craignant que les Flibuſtiers ne ſe fortifiaſſent à l'Iſle Sainte-Catherine, équiperent une Flotte pour la reprendre. Avant de commencer cette expédition, ils eſſayerent de gagner le Gouverneur. Il écouta leurs propoſitions, & leur laiſſa reprendre cette Iſle.

Les Flibuſtiers, indignés contre le Gouverneur de l'Iſle Sainte Catherine,

chercherent un chef capable de les guider, & de leur faire réparer une perte si considérable. Ils élurent, d'une voix unanime, Morgan, & lui promirent de lui obéir comme à leur Capitaine, s'il vouloit les conduire à quelque entreprise importante. Il accepta leur offre, & fit avertir tous les Flibustiers François & Anglois qu'il pourroit leur procurer des richesses considérables, s'ils vouloient se ranger autour de lui. Il leur donna rendez-vous à l'Isle de Cuba. La description de cette Isle se trouve dans le vingt-uniéme volume, pag. 311 & suiv.

Les Flibustiers s'y rendirent au nombre de sept cents, & équiperent une Flotte de quatre vaisseaux. Ils formerent le projet d'aller au Port-au-Prince, & mirent sur le champ à la voile. Ils débarquerent au Port Sainte-Marie, & firent toutes les dispositions nécessaires pour surprendre la Place; mais un prisonnier Espagnol s'échappa pendant la nuit, & alla avertir le Gouverneur de ce qui se passoit. Celui-ci se mit aussi-tôt en état de défense. Il commanda aux Bourgeois de prendre les

armes, demanda du secours à ses voisins, & se trouva à la tête de huit cents hommes. Il fit couper les arbres qui étoient sur les chemins ; mit des hommes en embuscade, avança avec sa troupe dans une grande prairie par où les Flibustiers ne pouvoient éviter de passer pour aller à la Ville.

Les Flibustiers trouvant le chemin couvert d'arbres, sentirent que leur projet avoit été découvert. Ils ne perdirent cependant pas courage, marcherent au travers des bois, & arriverent en peu de temps à la prairie où les Espagnols les attendoient. Le Gouverneur fit avancer sur eux sa cavalerie qui les environna ; mais les Flibustiers firent sur elle une si terrible décharge, qu'il en tomba une grande partie. La frayeur saisit les Espagnols, ils prirent la fuite. Les Flibustiers annoncerent qu'ils alloient brûler la Ville, si on ne leur ouvroit pas les portes. On les leur ouvrit ; mais ils n'y trouverent pas le butin qu'ils attendoient, parce que les Espagnols avoient eu soin de cacher leur argent. Morgan demanda la rançon de la Ville avec cinq cents vaches, & partit.

tirer ; mais il ne tint pas long-temps, parce que le canon du premier le foudroyoit. Lorſqu'il fut pris, les autres ſe rendirent. Les Flibuſtiers, ſe voyant maîtres de la Ville, enfermerent, à leur ordinaire, les Habitans dans les Egliſes, mettant les hommes & les femmes ſéparément. Alors ils firent entrer leurs vaiſſeaux dans le Port, & commencerent le pillage. Ils maltraiterent ſi cruellement les principaux Bourgeois, pour leur faire avouer où étoit leur or & leur argent, que pluſieurs en moururent, & que d'autres en furent eſtropiés pour le reſte de leur vie.

Les Flibuſtiers ſe livrerent alors tellement à la débauche, que ſoixante Eſpagnols, bien armés, les auroient tous exterminés. En moins de quinze jours ils conſumerent les vivres qui étoient dans la Ville. Ils furent bien-tôt expoſés aux maux qu'occaſionne la famine ; il en mourut une grande quantité ; les Habitans, auxquels ils ne fourniſſoient que les vivres dont ils ne vouloient pas faire uſage, mouroient par centaines.

Le Préſident de Panama, informé

de ce qui se passoit à Puerto-Bello, leva une armée de quinze cents hommes, pour aller forcer les Flibustiers d'évacuer cette Ville ; mais Morgan en fut averti ; il envoya une partie de ses gens l'attendre à un défilé qui se trouvoit sur sa route. Il y arriva effectivement & n'osa passer, parce qu'il avoit eu l'imprudence de laisser derriere lui une partie de ses troupes. Pendant qu'il délibéroit sur le parti qu'il avoit à prendre, Morgan pressoit les Bourgeois de payer la raçon de la Ville & des Forts. Ils lui proposerent cent mille écus qu'il accepta, & fit les préparatifs nécessaires pour son départ.

Le Président de Panama étoit un très-brave Officier, qui avoit servi long-temps en Flandre, & connoissoit très-bien l'art de la guerre. Il ne pouvoit comprendre comment Morgan, avec si peu d'hommes, armés seulement de fusils & de sabres, avoit pu prendre une Ville fortifiée, qui auroit pu résister à une armée entiere pourvue de canon. Il lui envoya des rafraîchissemens, & lui fit demander de quelles armes ses gens se servoient pour

exécuter des entrepriſes de cette nature. Morgan prit le fuſil d'un des François qui étoient reſtés dans ſa troupe, & l'envoya au Préſident. Les fuſils des Flibuſtiers étoient fabriqués en France, avoient un canon de quatre piés & demi, & portoient une balle de ſeize à la livre. Pour les charger, on ſe ſervoit de poudre qui étoit faite exprès. Le Préſident ſatisfait de la politeſſe que Morgan avoit marquée, lui envoya une fort belle bague enrichie d'une émeraude, en diſant que c'étoit dommage qu'un auſſi brave homme ne ſe mît pas au ſervice de quelque puiſſant Roi. Morgan répondit qu'il lui avoit fait voir ſes armes, & que dans peu il lui feroit connoître à Panama même comment il s'en ſervoit.

Les Flibuſtiers, ayant reçu la rançon qu'on leur avoit promiſe, mirent à la voile. Ils comptèrent l'argent & les bijoux qu'ils avoient enlevés; il ſe trouva qu'ils en avoient pour deux cents ſoixante mille écus, ſans compter les ſoyes, les toiles & autres marchandiſes. Ils ſe rendirent à la Jamaïque, où, à leur ordinaire, ils firent des dépenſes exceſſives.

Ils ſe trouverent dans peu réduits preſqu'au même état où ils étoient avant leur expédition de Puerto-Bello. Morgan, qui étoit obligé de faire plus de dépenſe qu'eux, ſe vit auſſi ſans argent. Il employa ſa reſſource ordinaire, qui étoit d'aller en courſe & de faire quelque expédition. Il fit avertir tous les Flibuſtiers qui avoient des vaiſſeaux à l'Iſle S. Domingue, de ſe rendre à l'Iſle à vache, & qu'il avoit quelque choſe à leur communiquer.

Son projet étoit d'aſſembler aſſez de Soldats pour faire une entrepriſe conſidérable, afin de pouvoir amaſſer une ſomme qui le mît dans le cas d'abandonner l'état de Flibuſtier, & de paſſer tranquillement le reſte de ſa vie.

Les François, voyant que Morgan réuſſiſſoit dans toutes ſes entrepriſes, & qu'il en tiroit toujours des ſommes conſidérables, ſe rendirent au lieu indiqué. Lorſque Morgan vit autour de lui le nombre d'hommes qu'il déſiroit, il en employa une partie à radouber les vaiſſeaux, & l'autre à chaſſer & à ſaler la viande. Tout étant préparé, Morgan fit la revue de ſa troupe. Il trouva ſa

Flotte composée de quinze vaisseaux ; & le nombre de son équipage montoit à neuf cents soixante hommes. Il partit & côtoya l'Isle S. Domingue. Pendant sa route, une partie de sa Flotte se sépara de lui, sans qu'il sut pourquoi ni comment. Il l'attendit plusieurs jours dans un Port qu'il avoit indiqué, en cas d'accident ; & voyant qu'elle ne paroissoit point, il mit à la voile.

Les Flibustiers tinrent conseil pour savoir quel endroit ils iroient attaquer. Malgré la désertion des vaisseaux dont on vient de parler, leur nombre passoit encore celui de cinq cents. Pierre, Picard, qui avoit servi sous l'Olonois, proposa d'aller à Macaraïbo : comme il y avoit déja été, il dit qu'il serviroit lui-même de Pilote. Sa proposition fut acceptée de tout le monde. Il prit le gouvernail d'un vaisseau, & conduisit la Flotte à l'Isle d'Oruba, où il mouilla pour prendre de l'eau & des rafraîchissemens ; de-là il la conduisit à ces petites Isles qui sont à l'embouchure du Lac Maracaïbo ; mais elle fut découverte par la Vigie qui est sur une de ces petites Isles. Elle avertit les Espa-

gnols qui se préparerent à la défense. Les Flibustiers, ayant passé la Barre qui est à l'entrée du Lac, descendirent dans des canots, pour attaquer un petit Fort qui défendoit l'entrée du Lac. Lorsque les Espagnols virent que les Flibustiers faisoient leurs préparatifs pour attaquer le Fort, ils l'évacuerent, & laisserent des méches allumées pour le faire sauter; mais les Flibustiers y entrerent assez à temps pour éteindre ces mêches. Ils s'emparerent de la poudre qui étoit dans le magasin, jetterent les canons hors du Fort, & brûlerent les affûts. Ils s'embarquerent pour aller attaquer la Ville. Lorsque la Flotte fut arrivée devant, elle fit un feu continuel pour favoriser la descente. Lorsque les Flibustiers furent à terre, ils se partagerent en deux bandes, pour attaquer les ennemis par deux différents endroits & les embarrasser. Après leurs préparatifs, ils entrerent dans la Ville sans aucune résistance, & n'y trouverent que des esclaves & des malades dans l'Hôpital. Les maisons étoient vides; à peine y trouva-t-on des vivres. Il n'y avoit ni barque ni vaisseau dans

le Port ; on les avoit tous conduits dans le Lac qui eſt fort large & très-profond.

Morgan détacha cent hommes pour aller encourſe. Ils revinrent le ſoir avec quantité de priſonniers & de chevaux chargés de bagages ; parmi les priſonniers il y avoit des hommes & des femmes qui, à leur habillement, paroiſſoient miſérables. On les mit à la torture, afin qu'ils avouaſſent où les Habitans avoient caché leur argent. Ils indiquerent quelques endroits, & l'on envoya pluſieurs partis à la recherche. Un de ces partis trouva beaucoup de bagages : un autre fut mal conduit par un priſonnier qui le guidoit, & s'égara dans des lieux inhabités. Les Flibuſtiers, pour ſe venger, le pendirent à un arbre. En pourſuivant leur chemin, ils trouverent une aſſez grande quantité d'eſclaves. On leur donna la gêne, pour leur faire avouer où étoient leurs maîtres. Un d'eux ſe laiſſa hacher en piéces, plutôt que de rien avouer. On promit la liberté à un autre, mais il s'obſtina au ſilence. Voyant cependant qu'on ſe mettoit en devoir de lui faire ſubir le même ſort qu'à ſon camarade, il promit

promit aux Flibuſtiers de les conduire au lieu où ſon maître s'étoit retiré. Il le fit effectivement, & l'on trouva le maître avec trente mille écus en argent. On le conduiſit à la Ville. On fit pluſieurs autres priſonniers qu'on mit à la queſtion, & qui répondirent tous qu'ils étoient pauvres, & que les riches s'étoient retirés à Gibraltar. Ce qui fit connoître aux Flibuſtiers qu'ils trouveroient autant de réſiſtance dans cette Ville, que l'Olonois y en avoit trouvé trois ans auparavant.

Le Capitaine Picard preſſa Morgan d'aller à Gibraltar, avant que les Eſpagnols euſſent fait venir du ſecours de Mérida. Morgan y conſentit; l'on fit embarquer le butin avec les priſonniers, & l'on partit pour Gibraltar.

Les Flibuſtiers étoient ſi perſuadés qu'ils y trouveroient une vigoureuſe réſiſtance, que chacun d'eux fit ſon teſtament. Ils arriverent en moins de deux jours à Gibraltar; & Morgan envoya un des priſonniers dire au Gouverneur, que s'il ne rendoit la Place, il ne lui feroit aucun quartier. Picard qui, comme nous l'avons dit, étoit de l'expé-

dition de l'Olonois, fit descendre les Flibustiers à un demi-quart de lieue de la Ville, & les fit marcher à travers les bois, pour prendre les Espagnols par derriere, en cas qu'ils se fussent retranchés comme ils l'étoient contre l'Olonois. Comme les Espagnols faisoient des décharges continuelles de canon, les Flibustiers crurent qu'ils étoient sur la défensive; mais lorsqu'ils furent arrivés, ils trouverent autant de facilité à y entrer qu'à Marécaye. Morgan fit aussi-tôt des partis qui allerent en course pour faire des prisonniers. Picard se mit à la tête d'un.

Ceux qui étoient restés dans la Ville, trouverent en la parcourant un homme assez bien couvert, ce qui leur fit croire que c'étoit un homme assez riche & d'une naissance distinguée. On lui demanda où étoient allés les Habitans de Gibraltar. Il répondit qu'il y avoit un jour qu'ils étoient partis, mais qu'il ne leur avoit point demandé où ils alloient, que d'ailleurs cela n'avoit rien d'important pour lui. On lui demanda s'il ne savoit pas où étoient les moulins à sucre. Il dit qu'il en avoit vu plus de cent dans

sa vie. On lui demanda encore s'il savoit où l'argent des Eglises étoit caché. Il répondit qu'il étoit caché dans la Sacristie de la grande Eglise ; les y conduisit, & leur montra un grand coffre où il dit l'avoir vu. On l'ouvrit, mais on n'y trouva rien : il dit alors qu'il ne savoit pas où on l'avoit mis depuis.

Ces réponses & la contenance de l'Espagnol firent voir aux Flibustiers que cet homme étoit ou insensé ou fou. Quelques-uns d'entre eux crurent cependant qu'il ne tenoit cette conduite que pour leur échapper. On lui donna la torture, pour le forcer à s'expliquer plus clairement. On le suspendit, & on lui attacha aux pieds des pierres qui pesoient plus de deux cents livres. Il dit alors qu'il étoit le frere du Gouverneur de Marécaye, qui lui avoit emporté plus de cent mille écus ; que si on vouloit cesser de le faire souffrir, il donneroit un billet de sa main, pour qu'on les exigeât de cet homme. Il ajoûta qu'il alloit conduire les Flibustiers à une Sucrerie qui lui appartenoit. Ils le détacherent ; mais ils lui lierent les bras & le firent marcher avec eux. Lorsqu'il fut à une

portée de fusil du Bourg, il se tourna vers ceux qui le conduisoient, & leur dit : *Que me voulez-vous, Messieurs, je suis un pauvre homme qui ne vis que de ce qu'on me donne, & je couche à l'Hôpital.* Cette conduite les irrita tellement, qu'ils vouloient brûler ses habits sur son corps : ils avoient déja allumé des feuilles de palmiste ; mais il s'en trouva qui furent touchés de compassion, & exigerent qu'on le laissât aller.

Le lendemain, le Capitaine Picard revint avec un Payſan & deux de ſes filles. On lui donna la gêne. Il dit qu'il meneroit aux habitations, mais qu'on n'y trouveroit perſonne, & qu'il ne ſavoit pas où les propriétaires étoient allés. Morgan ſe diſpoſa à aller lui-même en parti à la tête de trois cents hommes, & promit qu'il ne reviendroit pas ſans avoir aſſez de butin pour retourner à la Jamaïque. Il prit ce Payſan pour guide. Cet homme étoit ſi effrayé, qu'il ne ſavoit ſouvent où il alloit. Morgan, croyant qu'il le faiſoit exprès, lui fit donner des coups de bâton. A peu de diſtance il trouva plu-

leurs esclaves qu'il prit pour guides, & fit pendre le malheureux Payſan. Un de ces esclaves, qui avoit été maltraité par les Espagnols, résolut de profiter de cette occaſion pour ſe venger. Il dit à Morgan que s'il vouloit lui donner la liberté, il le conduiroit dans un endroit où il y avoit beaucoup de familles avec toutes leurs richeſſes. Il lui tint parole. Dans le jour même il lui fit découvrir plus de douze familles avec leurs biens. Morgan prit tout ce qu'il put trouver & fit quelques priſonniers. Un d'entre eux lui dit qu'il y avoit dans une grande riviere, à ſix lieues de Gibraltar, un navire de cent tonneaux, avec trois barques chargées de marchandiſes & d'argent, appartenant aux Habitans de Marécaye. Auſſi-tôt il détacha cent hommes, leur ordonna de porter le pillage au bord de la mer où étoient les bâtimens qu'il vouloit prendre. Pendant ce temps il continua à fouiller dans les bois pour chercher les Eſpagnols. Il arriva à une belle habitation, & trouva des hommes cachés dans un bois voiſin, parmi leſquels ſe trouvoit un Portugais fort avancé en âge, & un

homme qui n'avoit que cinquante ans au plus. Un esclave assura que le vieillard étoit fort riche; & sur cette simple déposition, le malheureux fut mis à la question. Les souffrances lui firent avouer qu'il avoit cent écus; mais qu'un jeune homme, qui avoit demeuré avec lui, les avoit pris & s'étoit enfui. Les Flibustiers, qui ne connoissoient pour guide que leur cupidité, lui firent subir des tourmens plus violens: ils lui donnerent l'estrapade. Ce supplice consiste à attacher les mains derriere le dos, & à soulever le patient avec une corde qui tient celle qui lie les mains, & descend d'une poulie placée au haut d'un arbre; de cette maniere on l'enleve, & on lui fait endurer les maux les plus cruels.

La barbarie de Morgan ne fut pas satisfaite de cet horrible supplice. Il le fit attacher par les mains & par les piés au quatre coins d'une maison, on lui mit sur les reins une pierre qui pesoit plus de cinq cents livres, & quatre hommes agitoient les cordes qui le tenoient attaché, de maniere qu'il n'y avoit pas un de ses nerfs qui ne lui causât de la douleur. Il n'avoua rien, parce qu'il ne pou-

voit rien avouer. Ces scélérats ne s'en tinrent pas là ; ils allumerent du feu sous lui, & le laisserent dans ces tourmens pour en faire subir d'autres à son camarade. Ils commencerent par lui donner l'estrapade, & le suspendirent par les parties qui désignoient son sexe ; on le jetta ensuite dans un fossé, on le perça de plusieurs coups d'épées, & on ne cessa de le frapper que quand on crut qu'il étoit mort. On assure qu'il fut si bien soigné, qu'il n'en mourut pas.

Lorsque ces scélérats crurent que cet infortuné avoit succombé à ses maux, ils retournerent vers le vieillard Portugais, le mirent sur un cheval, l'emmenerent à Gibraltar, le mirent dans la grande Eglise qui servoit de prison, le lierent à un pilier, & ne lui donnerent à manger & à boire, qu'autant qu'il lui en falloit pour l'empêcher de mourir de faim. Après huit jours de souffrances, il avoua qu'il avoit mille écus enfouis en terre, & promit de les donner si on vouloit lui rendre la liberté.

Un autre esclave, voulant se venger de son maître qui l'avoit maltraité, assura qu'il avoit de l'argent. Les Fli-

buſtiers mirent cet homme à la torture; mais les autres priſonniers Eſpagnols proteſterent qu'il n'étoit pas riche, & qu'il n'avoit point d'argent; & ajouterent qu'il y avoit apparence que l'eſclave n'avoit tenu ce langage que par quelque motif de vengeance. Morgan fit détacher le maître, & lui dit de faire ſubir à ſon eſclave tel châtiment qu'il jugeroit à propos. L'Eſpagnol remit le choix du châtiment à la déciſion de Morgan, qui, ſuivant ce que lui dictoit ſa cruauté ordinaire, le fit hacher en piéces.

Ce Flibuſtier, après avoir parcouru les bois pendant quinze jours, retourna à Gibraltar avec beaucoup de richeſſes & un grand nombre de priſonniers, auxquels il fit payer la rançon. Les Flibuſtiers ne prirent que l'honneur aux femmes qu'ils trouverent de leur goût.

Ceux que Morgan avoit envoyés à la riviere dont on a parlé, amenerent le vaiſſeau & les barques chargées de richeſſes & d'Eſpagnols. Morgan ſéjourna dans ce pays pendant plus de cinq ſemaines, pillant & ravageant plus de quinze lieues à la ronde; &, ce

qui eſt étonnant, ſans perdre un ſeul homme. Les Eſpagnols étoient tellement épouvantés, qu'ils ne ſongeoient même pas à ſe défendre. S'ils euſſent eu parmi eux des gens de tête, ils auroient pu exterminer tous les Flibuſtiers. Ils auroient attaqué les différens partis, les auroient attendus aux défilés par où ils étoient obligés de paſſer, & qui étoient ſi étroits, que vingt hommes retranchés pouvoient y en détruire deux cents.

Morgan fit mettre pluſieurs priſonniers à la queſtion. Un d'eux avoua qu'il ſavoit où étoit le Gouverneur, qui avoit emmené beaucoup de monde & emporté une très-grande quantité d'argent. Morgan envoya dans l'endroit que ce priſonnier indiqua un parti de deux cents hommes; mais il revint au bout de huit jours ſans avoir rien trouvé. Les pluies qui tomberent alors leur cauſerent même beaucoup de peines & de fatigues : les rivieres déborderent; le pays étoit ſi marécageux, qu'ils ne ſavoient par où paſſer : ils furent obligés de laiſſer leurs armes.

Morgan voyant que les vivres com-

mençoient à lui manquer, réſolut de retourner à Marécaye. Avant de partir, il fit aſſembler les priſonniers, leur demanda la rançon de la Ville, aſſurant qu'il la brûleroit en cas de refus. Ils lui demanderent huit jours; & Morgan leur dit de l'apporter à Marécaye où il alloit ſe rendre. Il garda en ôtage les principaux, fit embarquer tout ſon butin, & ſe rendit à Marécaye.

Dans ſa route, il apprit que trois frégates du Roi d'Eſpagne étoient arrivées à l'embouchure du Lac; qu'elles étoient commandées par Dom Alonſe del Campo d'Eſpinoſa, contre-Amiral d'une Flotte que Sa Majeſté Catholique avoit envoyée ſur les plaintes qu'on lui avoit faites des ravages que les Flibuſtiers ne ceſſoient de commettre dans ſes poſſeſſions de l'Amérique. On l'avertit encore que le contre-Amiral s'étoit emparé du Fort qui défendoit la Barre, ſur lequel il avoit fait mettre du canon, qu'il étoit dans le deſſein de les exterminer tous.

Morgan crut qu'on lui exagéroit *le* mal, & envoya un petit vaiſſeau à la découverte. Le vaiſſeau revint en peu

de temps, & lui apprit qu'on lui avoit annoncé la vérité ; que les trois frégates étoient en parage avec leurs pavillons, que le canon étoit aux sabords, & que le grand pavillon étoit arboré sur la redoute, sur laquelle il paroissoit y avoir beaucoup de monde, aussi bien que sur les vaisseaux. Morgan se trouva embarrassé : il savoit que les Espagnols leur feroient un mauvais parti s'ils les battoient, parce qu'ils n'ignoroient pas les cruautés que les Flibustiers avoient commises contre leurs compatriotes. On tint conseil, & on résolut de continuer à demander la rançon de Marécaye, sauf à capituler lorsqu'on seroit dans le cas de passer la Barre. Il envoya deux Espagnols pour annoncer qu'il mettoit la rançon de la Ville à vingt mille écus, sinon qu'il la brûleroit ; & ajouta que si les vaisseaux qui étoient à la Barre vouloient l'en empêcher, il passeroit au fil de l'épée tous les Espagnols qu'il tenoit prisonniers.

Cette résolution effraya les prisonniers, qui étoient tous gens de marque ; ils chargerent les députés de prier

le contre-Amiral de laiſſer paſſer la Flotte de Morgan, parce qu'autrement leur vie ſeroit en grand danger. Les députés revinrent au bout de deux jours, & rapporterent à Morgan une Lettre du contre-Amiral. Elle étoit conçue en ces termes :

« Nos alliés & nos voiſins, m'ayant » donné avis que, malgré la paix con- » clue entre le Roi d'Angleterre & Sa » Majeſté Catholique, vous étiez entré » dans le Lac Maracaye, pour piller & » rançonner les ſujets du dernier Mo- » narque ; j'ai cru que mon devoir » demandoit que je me hâtaſſe de faire » ceſſer vos injuſtes hoſtilités. J'ai » commencé par m'emparer d'une re- » doute qui eſt à l'entrée du Lac, que » des gens lâches vous avoient laiſſée » prendre. Mon intention eſt de vous » punir de votre témérité. Si vous vou- » lez, cependant, rendre l'or, l'argent, » les bijoux, les marchandiſes & les » priſonniers, enfin tout ce que vous » avez pris, je vous laiſſerai paſſer pour » retourner dans votre pays. Si vous » n'acceptez pas l'offre que je vous fais, » j'irai vous chercher & vous paſſerai

» tous au fil de l'épée. Voilà ma der-
» niere réſolution. N'irritez pas ma pa-
» tience. Mes ſoldats ſont braves, & n'aſ-
» pirent qu'au moment de venger leurs
» compatriotes des injuſtes cruautés
» que vous leur faites endurer tous les
» jours ». *Signé* D. ALONSE D'ESPINOSA, du navire nommé *la Magdeleine*, mouillé à l'embouchure du Lac Marécaye, le 24 Avril 1669.

Dom Alonſe avoit donné ordre à celui qui portoit la Lettre de dire à Morgan qu'on payeroit la rançon de la Ville avec des boulets de canon, & que dans peu il iroit lui-même la payer.

Morgan aſſembla ſur le champ ſes Flibuſtiers, & leur fit lire la Lettre du contre-Amiral en Anglois & en François : il leur demanda enſuite leur avis. Tous répondirent qu'il ne falloit pas s'effrayer de ces rodomontades Eſpagnoles, & qu'ils étoient réſolus de ſe battre juſqu'à la derniere extrémité, plutôt que de rendre ce qu'ils avoient pris. Un Flibuſtier Anglois aſſura que lui deuxiéme, il feroit périr le plus grand navire de l'eſcadre Eſpagnole,

On le croyoit de quarante-huit piéces de canon, quoique le plus grand de ceux des Flibuſtiers ne fût monté que de quatorze. Morgan voulut cependant tenter un accommodement avec les Eſpagnols. Il envoya à Dom Alonſe un priſonnier, chargé de lui faire les propoſitions ſuivantes.

1°. Il conſentoit à quitter Marécaye, ſans y faire aucun tort, & ſans en exiger la rançon; à rendre la moitié des priſonniers ſans en rien exiger.

2°. Il vouloit bien ſe paſſer de la rançon de Gibraltar & renvoyer les ôtages, ſi on vouloit le laiſſer paſſer tranquillement.

Dom Alonſe ne voulut même pas entendre la lecture des articles de l'accommodement. Morgan, inſtruit de ſon opiniâtreté, réſolut de ſe défendre, & de ne périr qu'après avoir vendu ſa vie bien cher aux Eſpagnols.

L'Anglois qui avoit promis de détruire le plus grand vaiſſeau Eſpagnol, tint parole. Il fit un brûlot d'un des navires Flibuſtiers. Pour cet effet on le chargea de feuillages trempés dans du goudron. Tous les Flibuſtiers y tra-

vaillerent comme à l'envi, & en moins de huit jours le brûlot fut prêt. Pour déguiser ce vaisseau, & tromper les Espagnols, on y avoit fait des sabords, sur lesquels on avoit posé des piéces de bois creuses qui paroissoient être du canon. On avoit mis des bonnets sur des bâtons, afin de faire croire aux Espagnols qu'il étoit rempli de monde. Morgan fit arborer sur ce vaisseau le pavillon Amiral. Tous les autres navires furent disposés à combattre. Lorsque tout fut préparé, Morgan fit descendre ses vaisseaux de Maracaïbo à l'entrée du Langon, & alla mouiller à la portée du canon des vaisseaux Espagnols, qui sembloient être des châteaux auprès de ceux des Flibustiers, qui alors ne paroissoient être que des barques de Pêcheurs.

Le plus grand des vaisseaux Espagnols mouilloit au milieu du canal, qui est étroit. Le brûlot des Flibustiers alla le ranger, sans tirer un seul coup de canon, puisqu'il n'en avoit point. Les Espagnols crurent que c'étoit un navire rempli de monde, & qui vouloit venir à l'abordage : ils ne firent point usage de leur canon. Le brûlot

l'accrocha. Dom Alonſe s'en étant apperçu, envoya du monde dedans pour couper les mâts. Les Anglois qui y étoient y mirent le feu lorſqu'ils le virent bien accroché & rempli d'Eſpagnols. En un inſtant les deux vaiſſeaux furent en feu, & Dom Alonſe n'eut que le temps de ſe jetter dans ſa chaloupe. Dès que ce vaiſſeau fût enflammé, les Flibuſtiers s'élancerent ſur un autre, le forcerent de ſe rendre. Le troiſiéme, qui étoit le dernier, coupa promptement ſes cables, & fut emporté par le courant ſous le Fort, où le feu qui y avoit pris le conſuma.

Les Flibuſtiers, enhardis par l'avantage qu'ils venoient de remporter ſur mer, deſcendirent à terre, dans le deſſein de prendre le Fort; mais ils n'avoient point d'échelles; d'ailleurs la garniſon ſe défendit ſi vigoureuſement, qu'elle leur fit ſentir l'impoſſibilité de réuſſir. Les Flibuſtiers perdirent dans cette attaque plus de trente hommes, ſans compter les bleſſés. Ils n'en avoient pas perdu un ſeul dans l'attaque des vaiſſeaux. Voyant qu'on leur oppoſoit une réſiſtance opiniâtre, ils virent qu'il

leur en coûteroit beaucoup de monde avant de se rendre maîtres de la Place, & se rembarquerent. Ils sauverent, en passant, plusieurs Espagnols qui avoient été jettés à l'eau par l'explosion du grand vaisseau, & surent par eux quelles étoient les forces de Dom Alonse. Ils leur dirent qu'il avoit pris la résolution de passer tous les Flibustiers au fil de l'épée ; qu'il avoit fait prêter serment à ses gens de ne faire grace à personne. Ils ajoûterent que le grand navire étoit de trente-huit piéces de canon, qu'il y avoit trois cents hommes d'équipage : que le second, nommé *le Saint Louis*, étoit monté de vingt-six piéces de canon, & qu'il y avoit deux cents hommes ; que le troisiéme, qui se nommoit *la Marquise*, avoit quatorze piéces de canon, & cent-cinquante hommes d'équipage. Ils ajoûterent qu'il y avoit quatre-vingt hommes dans le Fort, avec quatorze piéces de canon ; que le Roi d'Espagne avoit envoyé en Amérique une Flotte nombreuse, commandée par Dom Augustin de Gosto, qui avoit donné ordre à Dom Alonse de croiser le long de la côte. Ils dirent

encore qu'il y avoit trente-six mille écus dans le grand navire.

Morgan se rendit à Marécaye, laissa un petit vaisseau pour garder le Langon, & observer la marche de Dom Alonse. Il fit plonger pour avoir l'argent du grand vaisseau. On en tira, tant en vaisselle qu'en piastres, deux mille livres d'argent pesant. Lorsqu'il fut arrivé à Marécaye, il fit publier dans toute la Ville qu'il la brûleroit, si on ne lui en payoit la rançon dans huit jours. On fit ce qu'il demanda, & il fit ses préparatifs pour partir. Lorsqu'il fut près du Fort où Dom Alonse étoit retranché, il envoya un Espagnol lui demander passage, avec promesse de rendre tous les prisonniers, sinon, ajouta-t-il, je les ferai passer au fil de l'épée. Dom Alonse répondit qu'il ne livreroit point passage, & qu'on pouvoit faire ce qu'on jugeroit à propos des prisonniers. Morgan ne voulant pas exposer ses Flibustiers à périr, imagina un stratagême pour passer. Avant de se mettre en route, il fit partager le butin. L'argent montoit à deux mille cinq cents piastres; il y avoit en outre une quantité

prodigieuſe de toiles & d'étoffes de ſoie. Dom Alonſe les voyoit de ſon Fort faire ce partage, & en reſſentoit le plus grand dépit.

Morgan, pour paſſer le Fort, ſans perdre de ſes gens, fit de grands préparatifs, comme s'il eût voulu l'attaquer. Il fit mettre un nombre d'hommes aſſez conſidérable dans des canots, & leur ordonna de deſcendre à terre, à la vue du Fort, en déployant leurs drapeaux, d'entrer dans le bois, & de revenir en rampant à leur bord. Dom Alonſe crut que les Flibuſtiers vouloient tenter de prendre le Fort: il fit mettre ſon canon du côté de terre. Les Flibuſtiers préparerent leurs vaiſſeaux à paſſer pendant la nuit, ce qu'ils exécuterent. Lorſque Dom Alonſe connut ſa mépriſe, il penſa périr de déſeſpoir.

Lorſque Morgan vit ſon monde en ſûreté, il fit mettre tous les priſonniers dans une barque, & les renvoya à Dom Alonſe, ſans leur faire de mal. Pendant que les Flibuſtiers faiſoient route pour la Jamaïque, ils furent ſurpris d'une tempête ſi furieuſe, qu'ils penſerent

tous périr ; mais, pour le malheur du genre humain, ces scélérats échapperent au danger.

Les succès enhardirent Morgan. Il résolut de former de nouvelles entreprises. Il fit avertir tous les Flibustiers de S. Domingue, de la Jamaïque & de la Tortue, qu'il vouloit tenter une expédition, qui les mettroit tous dans le cas de passer le reste de leur vie tranquillement.

Ils vinrent en si grande quantité se ranger autour de lui, qu'il ne se trouva pas assez de vaisseaux pour les contenir tous. Il en acheta, & forma une Flotte de vingt-quatre vaisseaux & de quinze cents hommes d'équipage. Il la pourvut de munitions de bouche & de guerre, & donna rendez-vous à tous les vaisseaux au Cap Tibron, qui est à la pointe occidentale de l'Isle de S. Domingue. Lorsqu'il y fut arrivé, il trouva que sa Flotte étoit considérablement augmentée ; le nombre des vaisseaux se montoit à trente-sept, & le nombre d'hommes y étoit proportionné.

Lorsqu'il eut fait la revue de ses vaisseaux & de ses soldats, il proposa

d'aller attaquer Panama, Place extrêmement riche. Tout le monde applaudit à son projet. Lorsqu'il eut pris toutes les précautions qu'il crut nécessaires, il fit mettre à la voile ; ce fut le 16 Décembre 1670, & prit la route de Sainte Catherine. En arrivant, Morgan envoya sommer le Gouverneur de lui livrer le Fort. Ce Gouverneur fut assez lâche pour le faire, sans la moindre résistance. Les autres Places de l'Isle se rendirent aussi-tôt, & Morgan se vit maître de cette Isle, sans avoir perdu un seul homme. Il fit mettre tous les habitans dans le Fort Sainte Thérèse. Alors les Flibustiers se répandirent dans les maisons, & commencerent par s'emparer des provisions qu'ils y trouverent. Le lendemain, Morgan mit les Habitans en liberté, leur permit de parcourir l'Isle pour chercher de quoi subsister ; mais, craignant le désordre, il fit enfermer les femmes dans la grande Eglise, & ordonna qu'on eût soin de les nourrir.

Morgan visita ensuite les Forts, dont le nombre se montoit à dix : ils étoient tous bordés de canon, & très-bien

approvisionnés. Des gens braves les auroient défendus. Les Flibustiers transporterent toute la poudre dans leurs vaisseaux. Ils enclouerent le canon & brûlerent les affûts.

Comme cette Isle étoit le lieu où l'on reléguoit les criminels de la Terre-ferme, Morgan demanda s'il y en avoit quelques-uns. Il s'en présenta trois, deux esclaves Indiens & un Mulâtre. Il leur proposa de le conduire à Panama. Les deux Indiens assurerent qu'ils ne savoient pas le chemin ; mais le Mulâtre ayant dit qu'ils n'accusoient pas la vérité, on les mit à la question. Un mourut dans les tourmens, & l'autre promit de faire tout ce qu'on exigeroit de lui.

Morgan, résolu de continuer son entreprise, envoya quatre vaisseaux avec quatre cents hommes d'équipage, pour s'emparer du Fort Saint Laurent-de-Chayre, qui est sur la riviere du même nom, & dans laquelle il falloit que les Flibustiers entrassent pour arriver à Panama. Il resta huit jours dans cette Isle, enleva toute la cassave, les ignames & les patates qu'il put y trouver.

Il avoit confié le commandement du détachement qui devoit prendre le Fort S. Laurent au Capitaine Barrelet, homme fort brave & fort expérimenté. Ce Fort eſt à l'embouchure de la riviere de Chayre, bâti ſur une haute montagne, qui peut avoir trente toiſes de largeur, fort eſcarpée, & qui n'eſt acceſſible que du côté de la terre, où elle eſt coupée par un foſſé de ſix toiſes de profondeur. On n'entre dans le Fort que par le moyen d'un pont-levis. Il y a un parapet d'une toiſe de haut, & des caſemates qui empêchent l'abord du foſſé & des paliſſades. Il y a en haut des batteries de canon qui donnent de tous côtés, avec un corps-de-garde & un eſcalier taillé dans le roc, par où l'on deſcend ſur le bord de l'eau; où l'on trouve deux autres batteries couvertes & flanquéees à fleur d'eau. Sur le bord de la mer, à l'extrémité de la montagne ſur laquelle le Fort eſt ſitué, eſt une tour preſqu'auſſi haute que la montagne même, ſur laquelle il y a huit piéces de canon qui défendent la riviere.

De cette tour on paſſe dans le Fort

par un escalier caché. Les maisons qui sont dans le Fort ne sont construites que de palissades & couvertes de palmistes. Les magasins aux poudres sont dans des voûtes qu'on a creusées dans la montagne. Voilà le Fort que Morgan vouloit prendre.

Les Espagnols, ayant apperçu les vaisseaux des Flibustiers, lâcherent une bordée de canon dessus, ce qui engagea ces derniers à aller mouiller à un quart de lieue de la riviere de Chayre, & à y rester jusqu'au lendemain qu'ils mirent quatre cents hommes à terre, & prirent l'Indien dont on a parlé pour guide. Ils les conduisit par l'endroit le moins dangereux. Ils voulurent s'emparerent d'une Vigie qui étoit dans l'endroit où ils descendirent, mais elle leur échapa. Elle avertit les Espagnols de la descente des Flibustiers, qui n'arriverent au Fort qu'à deux heures après midi, quoiqu'ils n'eussent pas plus d'une demi-lieue de chemin à faire : ils ne l'auroient même pas trouvé, si le bruit du canon ne leur avoit indiqué l'endroit où il étoit.

Ils arriverent enfin sur une montagne qui

qui domine sur le Fort : ils auroient pu le battre & s'en rendre maîtres, parce que de dessus cette montagne, ils découvroient tout ce qui s'y passoit ; mais ils n'avoient point de canon, & leurs fusils ne pouvoient atteindre jusques-là. Les Espagnols voyoient leur manœuvre, & ne lâchoient pas un seul coup sur eux, parce qu'ils vouloient les laisser approcher pour tirer à bout portant, & en détruire davantage. Les Flibustiers, impatients d'en venir aux mains, descendirent dans une petite plaine voisine. Les Espagnols, les voyant à la portée du canon, firent sur eux une décharge qui en tua beaucoup. Les Flibustiers voulurent approcher de la palissade, mais le fossé les en empêchoit. Tout ce qu'ils pouvoient faire, c'étoit de tuer les Espagnols qui se présentoient pour charger le canon ; mais lorsqu'il étoit chargé, il les foudroyoit.

Cette attaque dura jusqu'au soir. Les Flibustiers avoient déjà perdu beaucoup de monde, & songeoient à la retraite. Les Espagnols, voyant le désordre où ils étoient, leur crierent : « Chiens

» d'hérétiques Anglois, vous n'irez pas » à Panama, comme vous l'eſpériez ; » & lorſque vos camarades ſeront ici, » nous leur en ferons autant qu'à vous ». Les Flibuſtiers jugerent par-là qu'ils étoient découverts. Les Eſpagnols continuerent à faire aller ſur eux leur canon & leur mouſqueterie. Les Indiens qui étoient avec eux dans le Fort, faiſoient pleuvoir ſur les Flibuſtiers des grêles de fléches, & en tuoient plus que les Eſpagnols avec leurs mouſquets.

La nuit approchoit, & les Flibuſtiers ſe demandoient réciproquement quel parti ils avoient à prendre. Le Commandant avoit eu les deux jambes emportées d'un coup de canon. Pluſieurs François s'étoient aſſemblés pour conférer ſur ce qu'il falloit faire ; une fléche tirée par un Indien perça l'oreille & l'épaule d'un d'eux. Il arracha la fléche de ſa plaie avec une fermeté incroyable, & dit à ceux qui étoient autour de lui : *attendez, mes freres, je vais faire périr tous les Eſpagnols qui ſont dans le Fort.* A l'inſtant il tire de ſa poche une poignée de coton, l'attacha autour de cette fléche,

y mit le feu, & après en avoir rompu le fer, il l'enfonça dans le canon de son fusil, dirigea son coup sur une des maisons du Fort. Comme elles ne sont couvertes que de feuilles de palmistes, on vit bientôt cette maison fumer. Les Flibustiers s'en étant apperçus, ramassèrent toutes les fléches qu'ils purent trouver, & imiterent le François. Dans peu de temps la plupart des maisons du Fort furent enflammées.

Cet heureux succès ranima le courage des Flibustiers. La nuit étant survenue, les déroboit aux coups des Espagnols; mais le feu des maisons leur découvroit ce qui se passoit dans le Fort, & ils tuoient autant d'ennemis qu'il en paroissoit. Le feu prit aux poudres, ce qui causa un fracas terrible, & une perte considérable aux Espagnols. Les Flibustiers vouloient profiter de ce désordre pour s'emparer du Fort. Quelques-uns descendirent dans le fossé, & mirent le feu à la palissade. Les Espagnols s'en étant apperçus, jetterent dans le fossé quantité de pots à feu, qui brûlerent un grand nombre de Flibustiers.

La paliſſade, en tombant, entraîna beaucoup de terre dans le foſſé, ce qui le combla en grande partie. Les Eſpagnols, encouragés par leur Commandant, vinrent à la brêche, & ſe battoient juſque dans le feu : mais les Flibuſtiers, plus adroits à tirer qu'eux, en abattoient beaucoup. Les premiers abandonnerent la brêche. Les Flibuſtiers y monterent, & pourſuivirent les Eſpagnols qui s'étoient retirés dans des corps-de-garde où il y avoit du canon, & continuoient à ſe défendre. On offrit de leur faire quartier, s'ils vouloient ſe rendre. Ils n'écouterent aucune propoſition ; le Commandant fut tué, en ſe défendant avec un courage & une intrépidité incroyables. Ainſi les Flibuſtiers ſe rendirent maîtres du Fort. Ils n'y trouverent que quatorze hommes en vie, & neuf ou dix bleſſés. Ils dirent que le Commandant, avant de périr, avoit envoyé avertir le Préſident de Panama de ſe tenir ſur ſes gardes. Ils ajouterent qu'un Irlandois avoit annoncé à Carthagene, qu'on équipoit une Flotte conſidérable, pour venir piller Panama ; qu'elle ne s'étoit arrêtée à

la riviere de la Hache que pour avoir des vivres.

Cet avis étoit fondé. Il étoit vrai qu'un Irlandois avoit abandonné les Flibuſtiers, & étoit allé avertir les Eſpagnols du projet que les premiers avoient formé contre eux. Il ignoroit cependant quel étoit le lieu de leur deſtination. Ces priſonniers ajouterent que le Préſident s'étoit fortifié ſur la riviere de Chagre ; qu'il y avoit pluſieurs embuſcades Eſpagnoles en cas que le Fort fût pris ; qu'il s'étoit mis en campagne à la tête de deux mille hommes d'Infanterie, quatre cents de Cavalerie, ſix cents Indiens, & deux cents Mulâtres, qui chaſſoient deux mille taureaux, deſtinés à rompre les Flibuſtiers, & à faciliter le moyen de les tailler en piéces.

Les Flibuſtiers eurent ſoin de mettre leurs bleſſés dans un endroit où ils fuſſent tranquilles, & où les Chirurgiens puſſent les panſer à leur aiſe. L'endroit qui parut le plus commode, fut la Chapelle. Ils jetterent par-deſſus les murailles les cadavres des Eſpagnols qui avoient été tués, & enterrerent ceux

de leurs camarades. On chargea les femmes qui avoient été prises prisonnieres d'avoir soin des blessés.

Morgan fit ensuite la revue de ses gens, pour voir combien il avoit perdu de monde. Il trouva que le nombre des morts montoit à cent-dix, & celui des blessés à quatre-vingt. On rétablit le Fort, on boucha la bréche, pour se mettre en état de défense, en cas que les Espagnols vinssent pour le reprendre. On fit ensuite entrer les vaisseaux dans la riviere.

Morgan laissa dans le Fort un nombre suffisant d'hommes pour le garder, & fit mettre à la voile. Pendant sa marche, qui fut de plus de huit jours, il ne trouva presque aucuns vivres, & la faim le tourmenta beaucoup aussi bien que ses gens, parce qu'ils n'avoient pas eu la précaution de s'en pourvoir, & que les Espagnols avoient enlevé ou brûlé tous ceux qu'ils avoient pu trouver. En passant par un endroit couvert de bois, ils furent assaillis par une grêle de fléches, qui leur tuerent dix hommes & en blesserent autant. Ils voulurent se mettre en état de défense,

mais ils ne voyoient point ceux qui les attaquoient. Ils tiroient cependant, mais ils ne savoient où adresser leurs coups. Ils furent pourtant assez heureux pour tuer le Chef des Indiens qui commandoit cette embuscade, car elle n'étoit composée que de gens de cette nation.

Les Flibustiers se hâterent de sortir de cet endroit, qui étoit un véritable défilé, & chercherent à entrer en plaine. Ils apperçurent les Indiens qui étoient sur une montagne éloignée d'une demi-lieue de l'endroit où ils se trouvoient. Morgan détacha cinquante hommes pour aller les prendre par derriere, & tâcher d'en enlever quelqu'un qui pût lui apprendre ce que faisoient les Espagnols. Ils ne purent remplir son projet, parce que les Indiens savoient les détours, & voyoient toutes leurs démarches.

Un orage terrible surprit les Aventuriers, & les obligea de se barraquer pour se mettre à couvert : ils mirent des sentinelles avancées pour éviter toute surprise de la part des Indiens & des Espagnols. Ils passerent la nuit dans

cet état, & le lendemain ils continuerent leur route, arriverent dans une prairie où ils trouverent quantité de bœufs, en tuerent plusieurs, pour appaiser la faim qu'ils enduroient depuis long-temps. Les uns mangeoient de la chair crue, les autres se donnoient à peine le temps de la présenter au feu.

Morgan, craignant que l'avidité avec laquelle ils mangeoient, après avoir jeûné si long-temps, n'en fît périr une grande partie, leur ordonna de décamper & de continuer la route. Ils arriverent enfin à une petite éminence, d'où ils découvrirent les tours de Panama. Ils pousserent tous des cris de joie; deux cents Espagnols, qui s'étoient approchés de la portée du mousquet, leur répondirent. Les Flibustiers firent sur eux une décharge de toute leur mousquetterie, mais ils ne tuerent personne, parce que les Espagnols s'enfuirent avec précipitation, en criant de toutes leurs forces: *Demain, chiens d'Anglois, nous vous verrons dans la plaine.* Les Flibustiers, voyant la nuit arriver, se retrancherent sur une hauteur, & se tinrent

toujours en état de défense en cas d'attaque. Le lendemain ils virent les Espagnols marcher à eux en bel ordre de bataille. Morgan envoya deux cents enfans perdus pour s'opposer à la Cavalerie qui vouloit environner ses gens. Ces enfans perdus firent une vigoureuse décharge sur eux. Pendant que les uns tiroient, les autres chargeoient, & chaque coup portoit; il abattoit ou l'homme ou le cheval. La Cavalerie fut presque toute détruite de cette maniere; il ne resta pas plus de cinquante hommes qui prirent la fuite. L'Infanterie voulut avancer; mais le carnage qu'on avoit fait de la Cavalerie l'effraya, elle jetta ses armes pour prendre plus promptement la fuite. Les Flibustiers, voyant que les Espagnols ne songeoient point à se rallier, les poursuivirent sans relâche, & en tuerent un nombre considérable. On fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouverent des Cordeliers, que Morgan eut la cruauté de faire tuer. On lui amena un Capitaine de Cavalerie qui étoit dangereusement blessé. Morgan lui demanda en quel état étoit la Ville. Il

répondit que tout le monde étoit fort pour combattre ; que l'armée se montoit au nombre de deux mille hommes d'Infanterie, de quatre cents de Cavalerie, & de six cents Indiens ; que depuis quinze jours ils couchoient dans la prairie ; qu'on avoit envoyé les richesses & les femmes aux Isles de Taroga ; qu'on n'avoit laissé à Panama que cent hommes, avec vingt-huit piéces de canon braquées sur les avenues de la Ville & les principales rues, en cas qu'on fût obligé de se retirer dedans. Il ajouta qu'il étoit persuadé que le Président, voyant que la campagne lui étoit désavantageuse, avoit crut devoir y rentrer, après avoir rassemblé tout son monde. Il dit qu'on avoit gabionné les endroits où étoient les canons, avec des sacs de farine de la hauteur d'un homme. Il conseilla à Morgan de ne pas prendre le chemin de la Crux, parce qu'on y trouveroit une redoute, avec huit piéces de canon qui lui causeroient beaucoup de perte.

Morgan, à ces nouvelles, assembla ses gens, & leur dit qu'il falloit atta-

quer promptement la Ville, parce que ſi on donnoit aux Eſpagnols le temps de faire les préparatifs néceſſaires pour leur défenſe, on ne pourroit plus la prendre. Il fit enſuite la revue de ſes ſoldats, trouva qu'il n'avoit perdu que deux hommes, & qu'il n'y en avoit que deux de bleſſés. Ce qui eſt ſurprenant, les Eſpagnols avoient perdu plus de ſix cents hommes. Ce fait paroît incroyable; mais celui qui le rapporte, & qui étoit Chirurgien des Flibuſtiers, dit qu'il en a été témoin.

Les Flibuſtiers s'avancerent vers la Ville, & Morgan les exhorta à ne pas s'abandonner réciproquement, & à combattre avec le même courage qu'ils avoient fait: il leur avoua même que ce combat alloit être plus meurtrier que le premier. Ils forcerent le Capitaine Eſpagnol à leur ſervir de guide. Il les conduiſit par le chemin de Porto-Bello où il n'y avoit aucun péril. Ils entrerent dans Panama ſans trouver de réſiſtance, & ſe répandirent de tous côtés, ſans faire attention qu'on les avoit avertis que le canon étoit dans la grande Place. Les premiers qui en reſſentirent les effets,

furent une vingtaine de Flibuſtiers, qui ſe livrant à leur impétuoſité, pourſuivoient quelques Eſpagnols qu'ils voyoient fuir. On tira le canon, qui en tua une partie & bleſſa l'autre; mais le canon ne fit pas d'autre opération; les Flibuſtiers s'élancerent auſſi-tôt ſur les Canonniers, & les paſſerent tous au fil de l'épée, enſuite, parcourant la Ville, ils maſſacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent.

Morgan fit aſſembler ſon monde, & défendit de boire du vin, aſſurant qu'il y en avoit beaucoup d'empoiſonné, ce qu'il avoit appris, ajoûta-t-il, des Eſpagnols qui avoient été faits priſonniers. Il ſe ſervit de ce moyen pour empêcher ſes gens de s'enivrer, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire ſans la crainte qu'il eut l'adreſſe de leur inſpirer.

Morgan, après avoir donné ſes ordres, & diſtribué ſes gens dans les différens quartiers de la Ville, fit équiper une barque, qui étoit reſtée dans le Port chargée de marchandiſes, & attendoit la marée pour partir. Il y fit mettre vingt-cinq hommes bien armés, avec

un guide Eſpagnol. Il confia le commandement de cette barque à un Capitaine Anglois, & demeura à Panama.

Il fit fouiller les maiſons, où l'on trouva une prodigieuſe quantité de marchandiſes que les Eſpagnols n'avoient pu emporter. Il y avoit dans les magaſins beaucoup de farine & d'inſtrumens de fer deſtinés pour le Pérou, où ce métal eſt fort cher. Ils conſiſtoient en haches, houes, enclumes, ſocs de charrues, & généralement tous ceux qui ſervent à exploiter les mines. Il y avoit en outre quantité de vin, d'huile, enfin des épiceries de toutes eſpeces.

Morgan, craignant quelque ſurpriſe de la part des Eſpagnols, fit mettre ſecrettement le feu à la Ville, & fit publier que cet incendie étoit l'ouvrage des Eſpagnols. Quantité d'eſclaves & d'animaux périrent dans cet embraſement. Cette Ville célebre fut entiérement conſumée, à la réſerve de la maiſon du Préſident qui étoit écartée.

Les Flibuſtiers coucherent à l'air, de peur de ſurpriſe; & Morgan détacha ſix hommes par compagnie, en fit un

corps. Il envoya à Chagre, pour annoncer sa victoire, & demander à ceux qu'il y avoit laissés, s'ils avoient besoin de quelque chose. Il fit placer le canon autour d'une Eglise que le feu n'avoit point attaquée, & s'y retrancha. On y mit les blessés avec les prisonniers qu'on tint dans des lieux séparés.

La barque que Morgan avoit envoyée à la découverte, revint chargée de butin & de prisonniers ; mais elle avoit manqué une très-belle capture. Le jour qu'elle partit, elle arriva à une des petites Isles qui sont devant Panama, prit la chaloupe d'un des vaisseaux du Roi d'Espagne, chargée de quatre cents tonneaux. Il y avoit dans cette chaloupe sept Espagnols qui dirent aux Flibustiers que l'argent du Roi d'Espagne étoit dans le vaisseau, celui des Eglises de Panama, les Religieux, Religieuses, & les femmes des plus riches Marchands de la Ville, avec leurs pierreries ; enfin que l'or & l'argent faisoient le lest de ce vaisseau. Les sept Espagnols ajouterent que ce vaisseau n'étoit pas en état de se défendre, parce qu'il y avoit peu de canon & d'hommes d'équipage.

Le Capitaine Chart, qui commandoit le détachement des Flibuſtiers, crut qu'il prendroit facilement ce vaiſſeau. Comme il étoit tard, il ne fit aucune diligence, & s'imagina qu'il pouvoit attendre juſqu'au lendemain matin. Ses gens & lui paſſerent la nuit à boire & à ſe divertir avec des femmes Eſpagnoles qu'ils avoient priſes dans les petites Iſles. Le lendemain il ſongea à pourſuivre ſa proie; mais ceux qui montoient le vaiſſeau, voyant que la chaloupe ne revenoit point, ſe douterent qu'elle avoit été priſe, ils leverent l'ancre & prirent la fuite. Les Flibuſtiers ne douterent pas que ce vaiſſeau n'allât chercher des forces, & ſentirent qu'ils ne ſeroient pas aſſez de monde pour le prendre. Ils ſe rendirent à Panama pour augmenter leur équipage. Morgan les renvoya dans de grandes barques.

Les différens partis que Morgan avoit envoyés battre la campagne revinrent avec des mulets chargés de marchandiſes & d'argent. Celui qui étoit allé à Chagre, rapporta que tout y étoit en bon état; que le Commandant qu'on y avoit laiſſé, faiſoit croiſer deux petits

vaisseaux devant la riviere, que ces barques avoient pris un vaisseau chargé de vivres & d'émeraudes. Les barques qui étoient allées après le vaisseau chargé d'argent, ne purent le joindre, quelque diligence qu'elles fissent; mais elles amenerent des barques chargées de prisonniers & d'argent, avec un vaisseau chargé de biscuit, de sucre, & ayant vingt mille piastres en argent monnoyé. Ceux qui étoient dans ce vaisseau furent fort étonnés de trouver des Anglois dans ce canton: on n'y en avoit jamais vu depuis le fameux Drac, qui y étoit entré par le golfe Darien.

Morgan tenoit toujours en action les soldats qui étoient restés avec lui; il faisoit tous les jours partir un détachement de deux cents hommes pour aller à la découverte; & si-tôt qu'il étoit de retour, il en envoyoit un autre. Ceux qui restoient fouilloient dans les débris des maisons, & trouvoient beaucoup d'or & d'argent que les Espagnols avoient caché, principalement dans les puits. Les autres brûloient toutes les étoffes où il y avoit de l'or, afin que les vaisseaux fussent moins chargés. Morgan,

impatient du peu de succès de ces différens partis, se mit à la tête d'un de trois cents cinquante hommes; & lorsqu'il trouvoit des Espagnols, il leur faisoit donner la gêne la plus cruelle. Il passa huit jours à exercer ses cruautés, & retourna à Panama chargé de dépouilles. Les barques étoient revenues de course; elles avoient apporté beaucoup de richesses, de prisonniers & de prisonnieres. Parmi celles-ci, il s'en trouva une qui attira sur elle les regards de tous les scélérats, au milieu desquels son malheur la plaçoit. C'étoit la femme d'un Marchand que ses affaires avoient obligé de passer au Pérou. Il l'avoit laissée à Panama entre les mains de ses parens, qui l'avoient emmenée avec eux lorsque les Flibustiers parurent sur la côte.

Elle étoit alors dans un habillement fort négligé; mais elle étoit parée des seules graces de la nature. Les fleurs de la jeunesse étoient répandues sur son visage; ses traits sembloient être faits les uns pour les autres; ses yeux avoient une vivacité mêlée de langueur; ses regards charmoient ceux sur qui elle

les jettoit ; ſa peau étoit d'une blancheur admirable ; des cheveux noirs flottoient ſur ſes épaules ; ſa taille étoit majeſtueuſe ; elle paroiſſoit avoir la gorge extrêmement belle ; la fierté Eſpagnole, qui déplaît dans les femmes, convenoit à ſa beauté pour lui attirer du reſpect. L'Auteur qui nous ſert de guide, dit qu'il n'a jamais vu une femme auſſi belle.

Elle toucha le cœur de Morgan, de tous les Flibuſtiers même : chacun d'eux lui auroit diſputé le bonheur d'en être aimé, ſans l'aſcendant qu'il avoit pris ſur eux, & le reſpect qu'ils avoient conçu pour lui. Il déceſa ſa paſſion par ſon ajuſtement qui étoit plus recherché, & par ſon humeur qui étoit plus enjouée. Il fit ſéparer cette belle priſonniere des autres, & ordonna qu'on ne la laiſſât manquer de rien. Il mit des eſclaves auprès d'elle, & lui laiſſa la liberté de converſer avec ſes amies. Pluſieurs femmes qui avoient été priſes avec elle, étonnées des bons traitemens qu'elles recevoient, s'écrioient : *les Pirates ſont hommes comme les Eſpagnols.* Leur étonnement venoit de ce que leurs

maris leur persuadoient que les Pirates étoient des monstres hideux, & que, pour les en convaincre, ils leur apporteroient les têtes de quelques-uns. Elles étoient si persuadées qu'on leur disoit la vérité, qu'en regardant les Flibustiers, elles ne pouvoient croire qu'ils fussent les hommes dont leurs maris avoient voulu parler.

Morgan rendoit des visites assidues à la jeune Espagnole, qui les recevoit avec douceur, & lui marquoit même de l'amitié : elle n'attribuoit ses prévenances qu'à la douceur & à la bonté de son caractere. Mais elle fut bientôt détrompée : une esclave qui la servoit lui découvrit les sentimens de Morgan. Elle sentit combien son honneur étoit en danger dans la position où elle se trouvoit, & ne perdit cependant pas courage. Elle résolut de lui faire connoître ses intentions lorsqu'il viendroit la voir. Voici le langage qu'elle lui tint.

« On m'a fait entendre, & je crois » vous l'avoir dit, que les hommes de » votre état n'avoient aucune humanité, » & se livroient à tous les vices. La

» conduite que vous avez tenue jusqu'à » présent à mon égard me prouve le » contraire ; & si vous continuez, vous » me forcerez de n'ajouter aucune foi » à ces bruits calomnieux, & à contre- » dire ceux qui les répandent ».

Morgan, tout occupé de ses charmes ; faisoit peu d'attention à son discours. Il se permit même quelques gestes qui annoncerent sa passion ; mais elle le repoussa avec tant de fermeté, & lui montra tant de sagesse, qu'elle arrêta sa brutalité. Il se retira ; mais il conçut tant de dépit, qu'il résolut de se venger. Il lui fit essuyer des mortifications ; &, pour lui faire sa cour, il blâmoit en sa présence ceux qui les lui causoient. Il lui fit faire les mêmes sollicitations, & trouva toujours la même résistance. On ne peut s'empêcher de frémir, en voyant une femme vertueuse exposée à un pareil danger.

Un jour qu'il étoit avec elle, ses femmes sortirent sous divers prétextes. Il la prit entre ses bras, & se disposa à lui faire violence. Elle se déroba & prit la fuite. Voyant qu'il vouloit la suivre, elle cria : « Arrête, malheureux, n'i-

» magine pas qu'il te soit aussi facile de
» me ravir l'honneur, qu'il te l'a été de
» m'ôter les biens & la liberté. Apprends
» que je ne crains point la mort, &
» que je suis capable de porter les cho-
» ses jusqu'à l'extrémité contre toi &
» & contre moi ». A ces mots, elle tire un poignard, & fit un mouvement pour lui plonger dans le sein, ce qui seroit arrivé s'il n'eût évité le coup. Cette action prouva à Morgan que toutes ses tentatives seroient inutiles. Il sortit, le désespoir dans le cœur, & résolut de ne la plus voir. Un autre que lui l'auroit admirée & respectée; mais que peut-on espérer d'un scélérat?

Il changea de conduite à son égard, ôta d'auprès d'elle les femmes qui la servoient, & ordonna qu'on ne lui donnât que les vivres qui étoient nécessaires pour lui conserver la vie. Enfin il lui fit dire de payer trente mille piastres pour sa rançon, sinon qu'il l'emmeneroit à la Jamaïque. Pour qu'on ne soupçonna pas la cause d'un changement si subit, il fit publier que cette femme étoit en correspondance avec ses ennemis, & qu'on avoit surpris des Lettres qu'elle leur en

voyoit, & qu'elle recevoit d'eux; qu'il en feroit même voir qui étoient écrites de ſa propre main. Cela fut cauſe qu'on ne fut plus étonné des mauvais traitemens qu'il lui faiſoit eſſuyer.

Les Flibuſtiers, voyant qu'on ne trouvoit plus rien à piller à Panama, commencerent à murmurer contre Morgan de ce qu'il les retenoit trop long-temps dans ce pays. Ils craignoient d'ailleurs que les Eſpagnols ne vinſſent en force les ſurprendre, & leur enlever le butin qu'ils avoient fait: mais lorſqu'ils virent qu'il faiſoit des préparatifs pour retourner à Chagre, ils changerent de ſentiment à ſon égard. Il fit tranſporter toutes les dépouilles de ce riche pays dans les vaiſſeaux. Tous ces préparatifs étant faits, il dit aux priſonniers de ſonger à payer leur rançon, ſinon qu'il les emmeneroit avec lui. La frayeur les ſaiſit tous, & chacun ſe hâta d'écrire à ſes parens ou à ſes amis. On les taxa ſelon leur rang & leurs qualités, & l'on donna les Lettres à deux Religieux, qui ſe chargerent de rapporter les réponſes.

On avertit Morgan que le Préſident

avoit rassemblé un nombre considérable de troupes, qu'il avoit pris le Bourg de Crux, où il s'étoit retranché, pour s'opposer au passage des Flibustiers. On détacha un parti de cent cinquante hommes pour aller découvrir la vérité. Il revint bientôt, & rapporta qu'il étoit vrai que le Président avoit voulu rassembler du monde, mais que personne n'avoit voulu le seconder dans son entreprise ; que les Espagnols étoient si effrayés, qu'aucun d'eux ne vouloit prendre les armes contre les Flibustiers.

Quatre jours s'étant écoulés, sans qu'on apportât la rançon des prisonniers, Morgan donna des ordres pour le départ. Il est difficile de peindre la douleur que ressentirent les prisonniers, lorsqu'on leur annonça qu'il falloit partir. Leurs cris, leurs larmes furent inutiles, on les conduisit aux vaisseaux. On arriva à Crux, & l'on mit dans les magasins du Roi toutes les marchandises & tout l'or qu'on avoit enlevé de Panama. Peu de temps après que les Flibustiers furent arrivés dans ce pays, on leur apporta la rançon des

prisonniers. La belle Espagnole crut que ses inquiétudes & ses peines alloient cesser : mais la joie qu'elle ressentit alors se changea en tristesse. On lui dit qu'on n'avoit point apporté sa rançon : mais le lendemain il arriva un esclave qui lui apporta une Lettre. Après l'avoir lue, elle la montra à Morgan, qui vit qu'on avoit remis trente mille piastres aux deux Religieux pour sa rançon ; mais ils avoient employé cette somme pour délivrer les Religieux qui étoient captifs, & n'avoient point parlé de celle pour qui elle étoit véritablement destinée. Morgan, justement indigné de ce procédé, rendit la liberté à cette Dame & à tous ses parens. Pour punir les deux Moines, il les retint prisonniers avec tous leurs confreres. Ils le prierent de souffrir que deux d'entre eux allassent chercher leur rançon pendant que les autres resteroient en ôtage. On le leur accorda, & l'on partit de Crux le 5 Mars 1670. Peu de jours après les deux Religieux les joignirent avec la rançon de leurs freres, auxquels on rendit la liberté. Morgan en fut d'autant plus satisfait, qu'il avoit pris

la réſolution de les laiſſer aller au premier jour, parce qu'ils l'embarraſſoient beaucoup, & qu'ils n'eſpéroit rien tirer d'eux.

Lorſque les Flibuſtiers furent arrivés à Barbacoas, ils ſe fouillerent tous réciproquement, on déchargea même les fuſils avec des tires-bourres, pour voir s'il n'y avoit point quelques pierres précieuſes cachées dedans. Les Lieutenants de chaque équipage étoient chargés de fouiller tous ceux de leur troupe. Cette contrainte en irrita pluſieurs contre Morgan : ils vouloient lui caſſer la tête ; mais d'autres qui avoient un caractere plus doux & plus tranquille les en empêcherent, & leur repréſenterent que le butin étoit ſi conſidérable que chacun pouvoit eſpérer d'en retirer beaucoup pour ſa part.

Enfin Morgan arriva à Chagre, & rétablit la joie parmi ceux qu'il y avoit laiſſés en garniſon. Le lendemain de ſon arrivée, il fit évaluer le pillage qu'on avoit fait à Panama. Il montoit à quatre cents quarante trois mille deux cents livres, ſans parler des pierreries qui ne furent pas appréciées à

leur juste valeur, & dont Morgan prit une grande quantité à très-bon compte. Plusieurs Flibustiers se plaignirent de ce qu'on n'avoit pas mis dans le magasin une multitude de choses qu'ils avoient prises eux-mêmes. Ils murmurerent beaucoup; mais on sut les appaiser, en leur promettant de les récompenser.

Le partage étant fait, chacun fut fort étonné de voir que sa part ne montoit pas à la moitié de ce qu'il espéroit avoir. Tous murmurerent contre Morgan, & l'accuserent d'avoir retenu une partie de ce qu'ils lui avoient mis entre les mains. Plusieurs se proposoient de lui casser la tête. Morgan étoit instruit de leurs murmures & de leurs menaces : il employoit tous les moyens qu'il pouvoit imaginer pour les appaiser : mais s'ils faisoient voir de la tranquillité, ce n'étoit que pour un temps très-court; leur colere se ranimoit & leurs murmures recommençoient.

Craignant que des hommes aussi déterminés que les Flibustiers, ne passassent des menaces aux effets, il résolut

de s'enfuir. Il sortit de la riviere de Chagre, sans donner aucun signal; accompagné seulement de quatre vaisseaux, dont les Capitaines étoient ses confidents & les complices de son vol. Plusieurs François qui étoient dans sa troupe proposerent de le poursuivre; mais Morgan fit tant de diligence qu'ils ne purent l'atteindre. Il se retira à la Jamaïque, épousa la fille d'un des principaux habitants de cette Isle.

Il est aisé de s'imaginer combien les Flibustiers furent irrités de voir qu'un homme auquel ils avoient donné toute leur confiance, leur enlevoit tout le fruit de leurs fatigues & de leurs travaux. Ils se rappelloient que peu de temps avant son départ, il avoit l'air rêveur, étoit souvent en conférence secrette avec ses plus intimes amis, qu'il leur parloit à l'oreille, qu'il avoit un air fort réservé avec tout le monde, même lorsqu'on parloit de partager le butin. Un jour que l'auteur de sa vie, qui étoit Chirurgien sur son vaisseau, pansoit un de ses confidents, Morgan dit au malade en langue Angloise, qu'il croyoit que le

Chirurgien n'entendoit pas : *courage ! vous m'avez aidé à vaincre, il faut que vous m'aidiez à profiter de la victoire.* Il ajoute qu'étant à cueillir des herbes pour faire des remedes, il apperçut Morgan qui étoit seul dans un canot & qui y cachoit quelque chose, que l'éloignement l'empêcha de discerner ; mais il crut que c'étoit un effet de conséquence, parce que Morgan regardoit de tous les côtés pour voir si personne ne l'observoit. Il m'apperçut, continue le Chirurgien, vint à moi, avec un air un peu décontenancé ; & en prenant ensuite un plus tranquille, il me demanda ce que je faisois, & s'il y avoit long-temps que j'étois dans cet endroit : pendant qu'il me parloit, j'apperçus l'herbe que je cherchois, & pour réponse à ses questions, je lui en dis les propriétés. Il étoit si troublé qu'il me tint plusieurs propos fort vagues & me fit des offres de service. Je fus d'autant plus étonné de sa conduite, qu'auparavant ce tems, il daignoit à peine me parler. Pendant que les Flibustiers faisoient leurs complaintes, Morgan, jouissoit paisiblement à la Jamaïque du fruit de ses forfaits.

## ARTICLE VI.

### *Vie de Monbars, surnommé l'*Exterminateur.

MONBARS étoit originaire du Languedoc & appartenoit à une des meilleur familles de ce pays. Il avoit été très-bien élevé, & ses parens n'avoient rien négligé pour lui donner l'éducation nécessaire à la jeune noblesse. On assure que son Gouverneur lui avoit fait lire plusieurs relations de la conquête de l'Amérique par les Espagnols, & des cruautés qu'ils avoient exercées contre les malheureux habitants de ce pays. Cette lecture lui inspira de la compassion pour les vaincus & de l'horreur pour les vainqueurs. Il témoigna toujours dans la suite le désir de venger les premiers, & marquoit beaucoup de satisfaction lorsqu'on lui disoit qu'ils avoient battu les Espagnols.

On avoit fait une Comédie pour les Ecoliers du Collége où il étudioit. Parmi

les acteurs il y avoit un François & un Espagnol. Monbars représentoit le François, & un de ses camarades représentoit l'Espagnol. Celui-ci lâcha dans son rôle beaucoup d'invectives contre les François. La haine que Monbars avoit conçue contre les Espagnols se réveilla. Il interrompit brusquement le prétendu Espagnol, s'élança même sur lui & le maltraita tellement qu'on fut obligé d'employer la violence pour le lui ôter des mains.

Lorsqu'il fut arrivé à l'âge de maturité son pere songea à l'établir. Mais il se déroba de la maison paternelle, alla au Havre-de-Grace trouver un de ses oncles, qui commandoit un vaisseau de Roi, & avoit ordre de croiser contre les Espagnols avec lesquels les François étoient alors en guerre. Monbars le pria de le mener avec lui en course. L'oncle écrivit au pere de Monbars, lui manda les intentions de son fils. Sur sa réponse, il emmena son neveu avec lui. Lorsqu'on découvroit un vaisseau, il demandoit si c'en étoit un Espagnol. Il en parut un à la hauteur de Saint Domingue : son oncle lui

donna la chaſſe, & s'en approcha aſſez près pour voir qu'on ſe préparoit à mettre le feu au canon. Comme il connoiſſoit le caractere bouillant de de ſon neveu, il eut peur qu'il ne s'expoſât trop & le fit enfermer. Il eſſuya le feu du vaiſſeau Eſpagnol, le joignit enſuite & en vint à l'abordage; alors il fit lâcher ſon neveu. Ce jeune homme, le ſabre à la main, s'élança au milieu des ennemis, ſe fit jour, & ſuivi de quelques François que ſa valeur animoit, paſſa deux fois d'un bout du vaiſſeau à l'autre, renverſa tout ce qui ſe trouva ſur ſon paſſage, & ne ceſſa de frapper que quand on fut maître du vaiſſeau. Il étoit richement chargé. On y trouva trente mille balles de toile de coton, des tapis & d'autres ouvrages d'un très-grand prix, une caſſette remplie de diamants bruts, dont quelque-uns paroiſſoient être de la groſſeur d'un bouton. Cette caſſette étoit garnie de barres de fer & fermoit à quatre ſerrures.

Avant d'entrer dans de plus grands détails ſur la vie de Monbars, nous croyons devoir donner ſon portrait.

L'Auteur de qui nous l'empruntons, l'avoit vu aux Honduras. Il étoit grand, vif & alerte, comme le sont tous ceux de sa nation, & avoit l'air noble. Son teint étoit basané. Des sourcils noirs & épais se joignoient en arcade sur ses yeux & empêchoient qu'on ne vît la couleur dont ils étoient. On peut juger par-là que cet homme avoit l'air terrible, & l'on assure que dans un combat, il commençoit à vaincre par la terreur qu'inspiroient sa figure & sa contenance, & achevoit par la force de son bras.

On eut soin d'épargner les matelots du vaisseau Espagnol dont on vient de parler, parce qu'on avoit besoin d'eux. Ils donnerent avis que le vaisseau qu'on venoit de prendre, étoit suivi de deux autres, qui étoient encore plus richement chargés; que la tempête avoit écartés, & qu'ils ne manqueroient pas d'arriver sous peu de jours, parce que le rendez-vous étoit dans l'endroit où on avoit attaqué le premier, c'est-à-dire, au port Margot.

L'oncle de Monbars résolut d'attendre ces vaisseaux & de ne laisser paroître au port que celui qu'il venoit de prendre, espérant que les autres, en le

voyant se hâteroient d'arriver au rendez-vous. Plusieurs Boucaniers étant arrivés au bruit du canon présenterent aux François quantité de paquets de chair de sanglier, accommodée comme nous l'avons dit. On la reçut avec plaisir, & on leur donna de l'eau-de-vie en échange. Ils dirent qu'il auroient donné une plus grande quantité de paquets, si les Espagnols n'avoient détruit tous leurs boucans. » Pourquoi souffrez-vous cela, leur dit brusquement le » jeune Monbars ? Nous ne le souffrons » pas, reprirent-ils avec la même vivacité, & les Espagnols qui savent bien » qui nous sommes, ont pris le temps » que nous étions à la chasse. Nous » allons joindre plusieurs de nos camarades qu'ils ont encore plus maltraités » que nous, & nous leur ferons payer » bien cher le mal qu'ils nous ont fait. » Si vous voulez, leur répliqua Monbars, je marcherai à votre tête, non » pour vous commander, mais pour » punir les Espagnols de leur cruauté. »

Les Boucaniers, le jugeant sur la figure, ne douterent pas qu'il ne fût homme d'expédition : ils accepterent

sa propoſition. Il pria ſon oncle de lui permettre de les ſuivre, ce qu'il obtint. Son oncle lui donna même pluſieurs jeunes gens dont on connoiſſoit la valeur. Sur le champ Monbars partit, & promit à ſon oncle de revenir le plus promptement qu'il pourroit. A peine fut-il deſcendu à terre, qu'il apperçut un gros de Cavalerie Eſpagnole. Il vouloit l'attaquer, ſans faire attention au petit nombre de Boucaniers. Mais un d'entre eux lui dit : *Ne vous preſſez pas : nous allons prendre tous ces Cavaliers, ſans qu'il en échappe un ſeul.* Au même inſtant le Boucanier fit faire alte à ſes camarades & tourner le dos aux Eſpagnols, comme s'ils ne les avoient pas vus. Il déroula une tente de toile qu'il portoit en bandouliere. Ses camarades l'imiterent, quoi qu'ils ne ſuſſent pas qu'elle étoit ſon intention. Mails ils avoient confiance en lui, parce qu'il les avoit pluſieurs fois tirés d'embarras. Il fit tirer ſes flacons d'eau-de-vie, comme s'il eût voulu engager ſa troupe à ſe réjouir. Les Eſpagnols qui les obſervoient, crurent qu'ils alloient les tailler tous en piéces, parce qu'ils ſe perſuadoient que les Boucaniers

alloient s'amuser à se divertir, sans songer à autre chose. Pour leur donner plus de confiance, ils chercherent à se dérober à leurs yeux & descendirent dans le vallon. Le Boucanier qui conduisoit la troupe, envoya avertir les autres Boucaniers de l'état où ils étoient, & les fit prier de venir promptement à leur secours. Lorsque la nuit commença à tomber, il dit à ses gens de passer dans un bois qui étoit près de là, & de laisser les tentes déployées. Il espéroit trouver dans ce bois ceux qu'il avoit fait prier de venir à son secours. Il les y trouva effectivement.

A la pointe du jour, on apperçut que les Espagnols faisoient quelques mouvemens. Peu après on les vit descendre de la même colline où ils avoient paru la premiere fois. Les Boucaniers les attendoient en bon ordre. Les Espagnols avancerent à grands pas vers l'endroit où étoient les tentes, croyant y trouver les Boucaniers ensevelis dans le sommeil & dans le vin. Alors les Boucaniers sortirent du bois, & firent sur eux une vigoureuse décharge de leur mousqueterie.

Monbars se saisit d'un cheval Espagnol, dont il avoit tué le Cavalier, & s'élança par-tout où il voyoit de la résistance. Cédant à son impétuosité naturelle, il attaqua seul un escadron, fut environné, & auroit infailliblement péri, si les Boucaniers n'étoient accourus à son secours.

Un Boucanier, voyant que les fléches des Indiens les incommodoient beaucoup, leur cria en colere, montrant Monbars : *ne voyez-vous pas que Dieu vous envoie un libérateur pour vous délivrer de la tyrannie des Espagnols.* Les Indiens s'arrêterent, se rangerent autour de Monbars, & tournerent leurs fléches contre les Espagnols, qui dans un instant furent presque tous détruits.

Monbars, voyant les Indiens à ses côtés qui combattoient contre les Espagnols, regardoit ce jour comme le plus beau de sa vie. Il étoit transporté de joie, & les encouragea à se venger des maux que ceux de cette nation leur avoient fait essuyer. On assure que le carnage fut affreux, & que les Espagnols qui échapperent aux coups des Boucaniers & des Indiens, ne firent

plus usage de leurs chevaux que pour fuir.

Les Boucaniers prierent Monbars de leur aider à rendre la victoire complette, & d'aller avec eux ravager les habitations des Espagnols. Monbars applaudit à ce projet, & marcha à leur tête : mais il entendit un coup de canon qui venoit du port : croyant que les deux vaisseaux que son oncle attendoit étoient arrivés, il s'y rendit aussitôt. Il s'étoit trompé : son oncle, impatient de se rendre où le service du Roi l'appelloit, avoit fait tirer ce coup de canon pour avertir son neveu de son départ. Il fut charmé de le revoir & d'entendre les éloges qu'on faisoit de sa valeur.

Les Boucaniers avoient conçu tant d'estime & d'amitié pour Monbars, qu'ils ne pouvoient le quitter : ils s'embarquerent avec lui. Les Indiens, qui craignoient la vengeance des Espagnols, firent la même chose. On les mit tous sur le vaisseau qu'on avoit pris aux Espagnols. On donna aux Indiens des fusils & des sabres, dont ils se servoient aussi bien que de l'arc & des fléches. L'oncle de Monbars lui en donna le

commandement, & nomma pour son Lieutenant un Officier qui avoit du courage & de l'expérience. Tout étant arrangé, on mit à la voile. Au bout de quinze jours Monbars & son oncle furent attaqués par quatre vaisseaux de guerre Espagnols, qui alloient au-devant d'une flotte chargée de l'or & de l'argent des Indes. Deux de ces vaisseaux attaquerent le vaisseau que montoit l'oncle, & les deux autres celui du neveu. L'oncle se défendit avec tant de fureur, qu'il coula les deux navires ennemis à fond; mais il eut le même sort quelques momens après. Il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Monbars apprit cette triste nouvelle dans le temps même qu'il étoit aux prises avec les deux navires qui l'avoient attaqué. La fureur se joignit à son courage; la fortune le seconda: il en coula un à fond, aborda l'autre, s'élança dedans, &, secondé de ses gens & des Indiens, il renversa tout ce qui se présenta devant lui. Enfin il se rendit maître de ce vaisseau qui étoit le plus grand & le mieux équipé de ceux qui

les avoient attaqués ſon oncle & lui. On peut s'imaginer que la haine de Monbars contre les Eſpagnols augmenta encore par la mort de ſon oncle, dont ils étoient la cauſe. Se voyant monté de deux beaux & bons vaiſſeaux, il chercha tous les moyens de la ſatisfaire. Les Boucaniers lui propoſerent de faire une deſcente dans l'endroit où ils étoient, lui aſſurerent qu'il y trouveroit l'occaſion de ſatisfaire ſa vengeance, parce qu'il y avoit beaucoup d'Eſpagnols. Il accepta cette propoſition avec joie. Le Gouverneur du pays fut averti de ſa deſcente, & ſe tint ſur ſes gardes. Ses précautions furent inutiles; Monbars attaqua les bataillons avancés avec tant de fureur, qu'il les renverſa ſur les autres, & fit un carnage horrible des Eſpagnols. Il paſſa le reſte de ſa vie à les chercher & à les combattre. L'Auteur qui nous ſert de guide n'entre pas dans de plus grands détails au ſujet de ce célebre Flibuſtier.

## ARTICLE VII.

### *Avantures des Capitaine Avery.*

L'HISTOIRE de ce Flibuſtier prouve combien on doit ſe défier des bruits populaires, qui ſont preſque toujours contraires à la vérité. On entend ſouvent raconter des faits dont on a été témoin & la narration eſt entiérement contraire à la vérité.

Avery paſſoit pour un homme important : on publioit en Europe que la fortune l'avoit tellement favoriſé, qu'il s'étoit formé un Etat, & s'étoit fait proclamer Roi. On ajoutoit qu'il poſſédoit des richeſſes immenſes ; que le grand Mogol lui avoit donné ſa fille en mariage. On compoſa à ſon ſujet une Comédie, intitulée *l'Heureux Pirate*, & qui fut repréſentée ſur le théâtre de Londres. Pendant qu'on débitoit ces fables à ſon ſujet, il étoit en Angleterre où il demandoit l'aumône. Voici ſon hiſtoire.

Il étoit né à Plymouth, dans la Province de Devonshire. Il s'embarqua dès sa plus tendre jeunesse, parvint à être Contre-Maître sur un vaisseau marchand. Il passa en qualité de premier Contre-Maître sur un vaisseau de guerre que les Espagnols acheterent des Anglois. Comme il étoit adroit & insinuant, il gagna la confiance des Matelots au point qu'ils consentirent à s'emparer du vaisseau & aller avec lui en course du côté des Indes orientiales. Son projet étant concerté, il partit sur les onze heures du soir de la Corogne, où son vaisseau étoit à l'ancre. Le Capitaine qui, ce jour là, s'étoit couché de bonne heure, fut éveillé par le mouvement du vaisseau. Il appella du monde: Avery entra dans sa chambre, & lui demanda ce qu'il vouloit. Le Capitaine lui dit qu'il croyoit que le vaisseau avoit chassé sur ses ancres. Avery reprit: *Nous sommes en mer. Apprenez que je suis Capitaine du vaisseau, & qu'il faut que vous me cédiez votre chambre. Je vais aux Indes orientales où jespere faire ma fortune & celle de tous ceux qui voudront me suivre. Je vous laisse le*

*choix ou de venir avec moi, ou de prendre une barque pour aller à terre.* Le Capitaine accepta la derniere propoſition & alla à terre. Avery continua ſa route & arriva à l'iſle de Madagaſcar ſans aucun accident. Il aborda au Nord-Eſt, où il trouva une troupe de Flibuſtiers qui ſe joignit à lui.

Après pluſieurs délibérations ces Flibuſtiers réſolurent d'aller croiſer ſur les côtes de l'Arabie. Lorſqu'ils furent près de l'Inde, ils rencontrerent un bâtiment qui appartenoit au grand Mogol, & où il y avoit des gens de la plus grande conſidération, entre autres une des filles du Monarque qui alloit en pélerinage à la Mecque. Ce vaiſſeau étoit chargé de richeſſes deſtinées pour faire des offrandes au tombeau de Mahomet.

La Princeſſe & ceux qui l'accompagnoient avoient avec eux tous leurs Eſclaves, s'étoient munis de leurs habits les plus précieux. Ils avoient des pierreries d'un prix ineſtimable, beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent & des ſommes conſidérables pour ſubvenir aux frais de leur dépenſe. Enfin la priſe

que ces scélérats firent étoit immense. Ils transporterent dans leur vaisseau toutes les richesses qui étoient dans celui de la fille du grand Mogol & l'abandonnerent. Ce navire, n'étant plus en état de poursuivre sa route, retourna aux Indes.

Le grand Mogol fut indigné lorsqu'il apprit qu'on avoit pillé le vaisseau de sa fille, & résolut de mettre sur pié une armée formidable, pour chasser tous les Anglois des Indes.

Les compagnons d'Avery, proposerent de se rendre à Madagascar, & de construire des forts dans cette isle, pour se mettre à l'abri de toute insulte: mais il leur représenta qu'ayant en leur possession des trésors immenses, ils devoient s'occuper du soin de les conserver; il ajouta qu'il étoit possible que les vaisseaux se séparassent, & que chacun fut attaqué par quelque gros vaisseau auquel il ne pourroit résister; que celui qu'il montoit étoit si bon voilier, qu'il seroit impossible à toute espéce de navire de le joindre. Il conseilla à chacun de ses compagnons d'y apporter son butin, & de mettre son cachet sur

le coffre dans lequel il le dépoſeroit. Il profita de leur confiance pour les tromper : une nuit il prit le large & s'éloigna d'eux, au point qu'ils ne purent jamais le rejoindre. Il gagna l'Amérique & aborda à l'iſle de la Providence, où il vendit ſon vaiſſeau, afin de ſe dérober aux pourſuites qu'on pourroit faire. Il donna une partie du butin à ceux qui l'avoient accompagné, garda tous les diamans, & ſe rendit ſeul à Boſton dans la nouvelle Angleterre. De-là, il paſſa en Irlande. Il n'oſoit cependant expoſer ſes diamants en vente, parce que le bruit de l'outrage fait à la fille du grand Mogol, étoit parvenu en Europe, & que toutes les Puiſſances de cette partie du monde ſe propoſoient de punir ſévérement les coupables.

Il paſſa en Angleterre, alla trouver un de ſes amis, lui confia ſon ſecret & le pria de lui aider à ſe défaire de ſes diamants. Cet ami lui propoſa de les confier à des marchands qui étoient de ſa connoiſſance & de la fidélité deſquels il lui répondit. Avery ſuivit ſon conſeil, ſe rendit à Briſtol, où il changea de

nom & vécut quelque temps, ſans ſe faire connoître à perſonne. Comme il ne recevoit point de nouvelles de ſes Marchands, il leur écrivit pluſieurs fois, & en obtint un peu d'argent qui lui ſervit à ſubſiſter pendant quelque temps. Se voyant enfin preſſé par la miſere, il ſe rendit à Briſtol, où étoient ſes créanciers: mais, loin de lui donner du ſecours, ils le menacerent de le dénoncer & de lui faire ſubir la punition qui étoit due à ſes crimes. Ils l'intimiderent au point qu'il retourna en Angleterre, où accablé de miſere & de chagrin, il mourut. Il fut même enterré par la charité. Il ſeroit à ſouhaiter pour le bien de l'humanité, que tous les ſcélérats eſſuyaſſent un ſort ſemblable.

## ARTICLE VIII.

### *Avantures du Capitaine Martel.*

ON ignore l'origine de ce Flibuſtier. On trouve ſeulement qu'il étoit Armateur à la Jamaïque; qu'en 1716 il comman-

doit un vaiſſeau de vingt piéces de canon & de quatre-vingts hommes d'équipage, avec lequel il croiſoit vers Cuba & pluſieurs autres endroits. Il s'empara d'un vaiſſeau dans lequel il y avoit près de trente mille livres en argent. Peu après il prit une chaloupe, où il trouva encore quelque argent & des proviſions de toute eſpece. Il en attaqua deux autres dans un des ports de Cuba, les pilla & les laiſſa aller. Il en attaqua une de vingt-deux piéces de canon, mit l'équipage à terre & la garda avec toute la cargaiſon. Il prit & pilla une infinité d'autres vaiſſeaux. Il alla enſuite ſe radouber à l'iſle Sainte-Croix. Pour ſe précautionner contre toute attaque, il éleva une batterie de quatre piéces de canon. Il poſta une chaloupe de quatre piéces de canon à l'entrée du canal, afin d'empêcher toute eſpece de bâtiment d'y aborder.

Le Capitaine Hume, qui montoit un vaiſſeau de quarante piéces de canon, avec cent quatre-vingt hommes d'équipage, eut ordre d'aller contre ce Pirate. Après de longues recherches, il

apprit où étoit sa retraite. Il fit voile vers l'isle Sainte-Croix, & attaqua la barque qui bouchoit le canal, la coula à fond, avança sur les autres vaisseaux de Martel, sur lesquels il fit un feu continuel. Martel & ses gens voyant qu'il leur étoit impossible de résister, quitterent leurs vaisseaux & se sauverent dans les bois, où ils périrent de faim.

## ARTICLE IX.

### *Avantures du Capitaine Teach.*

EDOUARD Theach étoit natif de Bristol. Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la Jamaïque : quoiqu'il se fût toujours distingué par son intrépidité, il n'étoit jamais parvenu à commander, ce qui lui fit prendre le parti de se faire Pirate. Le Capitaine Hornigold lui donna le commandement d'une chaloupe qu'il avoit prise. Ils se joignirent ensemble, & firent plusieurs prises considérables. En croisant sur les côtes de l'Amérique Espa-

gnole, ils rencontrerent une chaloupe montée par des Pirates, qui se joignirent à eux. Ils prirent plusieurs marchands, allerent croiser sur les côtes de la Caroline, ce qui jetta dans ce pays une telle épouvante, qu'aucun vaisseau n'osoit sortir, & le commerce y fut interrompu. Il s'arrêterent aux environs de Charles-Town, envoyerent plusieurs de leurs soldats demander des provisions au Gouverneur, avec menaces de massacrer tous les Anglois qu'ils avoient pris. La crainte que Teach avoit inspirée, étoit si grande, que les scélérats qu'il avoit envoyés à Charles-Town, se promenoient dans la ville, sans qu'on osât leur dire la moindre chose: on leur donna même ce qu'ils demandoient. Teach, satisfait de la conduite des habitants de la ville à son égard, se contenta de prendre l'or & l'argent qui étoient dans les vaisseaux, & les renvoya avec les prisonniers.

Teach forma alors le projet de s'emparer de l'or & de l'argent qu'il avoit acquis dans les différentes prises qu'il avoit faites, de n'en faire part qu'à ceux qui lui étoient le plus attachés & de se

séparer des autres. Pour exécuter son projet, il fit échouer son vaisseau sur une petite isle, alla trouver le Gouverneur de la Caroline occidentale, & lui dit qu'il venoit pour profiter du pardon que Sa Majesté Britanique accordoit aux Pirates, qui voudroient se soumettre & cesser de piller les vaisseaux.

Ce scélérat n'avoit pas le projet de changer de vie : il n'attendoit qu'une occasion favorable pour recommencer ses brigandages. Pour cet effet, il lia une intelligence secrete avec Charles Edein, Gouverneur de la Caroline septentrionale. Avant de se remettre en mer, il épousa une jeune personne âgée d'environ seize ans. On assure que c'étoit sa quatorzieme femme, & qu'il en avoit encore douze qui étoient en vie. La conduite qu'il tenoit avec elle, prouve que les hommes de son espece sont capables de tous les crimes : il la forçoit de s'abandonner à ses amis, même en sa présence.

Au mois de Juin 1713, il retourna en course, prit deux ou trois vaisseaux, dont il enleva les provisions & les autres choses qui pouvoient lui être

utiles. Peu de temps après, il rencontra deux vaisseaux François : l'un étoit vuide ; mais l'autre avoit une charge de sucre & de cacao ; il fit passer l'équipage de celui qui étoit chargé dans l'autre, & se rendit à la Caroline septentrionale, où il partagea le butin avec le Gouverneur, qui eut la bassesse de déclarer que ce vaisseau étoit de bonne prise. Teache, craignant que ce bâtiment ne fût reconnu, résolut de le brûler, & en obtint la permission, sous prétexte qu'il étoit trop vieux pour être radoubé. Il passa deux ou trois mois dans ces parages. Quelquefois il alloit à terre, se divertissoit avec les maîtres des Plantages qui lui faisoient toutes sortes d'accueils : mais, dans leur conduite à son égard, il y avoit plus de crainte que d'amitié. Il poussoit même l'insolence jusqu'à s'amuser avec leurs femmes, & on n'osoit lui marquer de la jalousie. Il pilloit presque toutes les chaloupes qu'il trouvoit sur ces parages, & personne n'osoit se plaindre, parce qu'on savoit que le Gouverneur le protégoit. Les pertes continuelles que les propriétaires de ces barques faisoient, les impatien-

terent. Ils envoyerent demander du secours au Gouverneur de la Virginie, & en obtinrent. Il arma deux vaisseaux de guerre, en donna le commandement à un Officier dont on connoissoit l'expérience & la valeur; son nom étoit *Maynard*.

Dans le même-temps le Gouverneur de la Virginie, fit publier un manifeste, par lequel il promettoit des récompenses à tous ceux qui pourroient prendre des Flibustiers. Plusieurs soldats, excités par cette promesse, monterent sur les deux vaisseaux qu'on envoyoit contre les Pirates. L'Officier qui étoit chargé d'aller contre eux, mit à la voile & arrêta dans sa course toutes les barques qu'il rencontra, de crainte que quelqu'une n'avertît Teach du projet qu'on avoit formé contre lui. Le Pirate en fut cependant informé par le Gouverneur, qui, comme nous l'avons dit, avoit la bassesse d'autoriser ses brigandages.

Teach fit alors tous les préparatifs qu'il crut nécessaires pour une vigoureuse défense. Les vaisseaux que commandoit Maynard, parurent avec le pavillon Royal. Teach leur lâcha

toutes ſes bordées, & fit couper ſes cables pour éviter l'abordage; mais les vaiſſeaux du Roi le pourſuivirent avec tant de vîteſſe, qu'ils le joignirent. Teach, ſe voyant obligé d'en venir aux mains, cria, avec le porte-voix, qu'il vouloit ſavoir à qui appartenoient ces vaiſſeaux. *Leur pavillon te l'annonce*, répondit Maynard. *Je ne te ferai point de quartier*, reprit Teach. Je ne t'en demande pas, reprit Maynard. Teach fit alors une décharge qui tua beaucoup de monde à Meynard. Celui-ci fit deſcendre tout ſon monde à fond de cale, & ſe tint preſque ſeul ſur le tillac. Lorſque les vaiſſeaux eurent abordé ceux de Teach, celui-ci fit jetter dedans des bouteilles de verre remplies de poudre, de mitrailles, avec des méches: mais elles firent peu d'effet.

Le Pirate, voyant peu de monde ſur le tillac des vaiſſeaux ennemis, dit à ſes gens que tous les ſoldats qui étoient dedans avoient été tués, à la réſerve de deux ou trois: *hachons-les en piéces, ajouta-t-il, & jettons-les à la mer.* A l'inſtant il s'élança dans un vaiſſeau. Maynard donna le ſignal, dont

il étoit convenu avec ceux qui étoient à fond de cale. Ils sortirent, attaquerent les Pirates avec une valeur extraordinaire. Teach & Maynard se joignirent, & Teach auroit tué son adversaire, si un soldat du dernier n'étoit venu à son secours. Teach se battoit en désespéré, & renversoit tout ce qui se présentoit devant lui. Enfin il tomba percé de coups & mourut : on pourroit dire en Héros, s'il eut mieux employé sa valeur.

Maynard ordonna qu'on lui coupât la tête & qu'on l'attachât au haut de son beaupré. En visitant son vaisseau, on trouva des papiers qui firent connoître l'intelligence qui régnoit entre le Gouverneur Edein & lui. Maynard se rendit à Bath-Town, & se saisit de tout le sucre que le Gouverneur Edein & son Secrétaire avoient dans leurs magasins. Le Secrétaire, voyant que son crime étoit découvert, eut peur d'être cité en justice & d'être puni comme il le méritoit. Il fut saisi d'une fiévre si violente, qu'il en mourut peu de jours après. Meynard emmena tous les Pirates qui avoient échappé à ses coups & à ceux

de ſes ſoldats au Gouverneur de la Jamaïque, qui les fit tous pendre.

Nous croyons pouvoir dire un mot de la figure de Teach. Il avoit de la barbe juſqu'aux yeux. Il la ſéparoit par treſſes qu'il attachoit à ſes oreilles avec des rubans. Les jours de combat il prenoit une eſpece d'écharpe qu'il paſſoit ſur ſes épaules, y attachoit trois paires de piſtolets. Il mettoit à ſon chapeau deux méches allumées qui pendoient ſur ſon viſage. Son regard étoit farouche & cruel. Enfin ſon ajuſtement & ſa figure le rendoient terrible.

Son humeur & ſes inclinations répondoient à ſa maniere d'être. Pour prouver juſqu'où cette homme pouſſoit la ſcélérateſſe, nous rapporterons ici deux ou trois traits de ſa vie. Il avoit la manie de vouloir paſſer pour un Diable incarné. Un jour qu'il étoit ſur mer un peu pris de vin, il dit à ceux qui l'environnoient *faiſons un enfer de nous-mêmes & voyons qui y réſiſtera le plus long-temps*; il deſcendit enſuite à fond de cale, avec deux ou trois hommes de ſon caractere, mit le feu à pluſieurs pots remplis de ſouffre &

d'autres matieres combuſtibles, fit fermer les écoutilles, & ne permit de les ouvrir que quand ceux qui compoſoient l'équipage, crierent qu'ils alloient tous être ſuffoqués. Il ſe fit gloire d'avoir réſiſté plus que tous les autres.

Un jour avant ſa mort, il fit la débauche avec pluſieurs de ſes camarades. Un d'entre eux lui ayant demandé ſi ſa femme ſavoit où étoit ſon argent, il répondit qu'il n'y avoit que lui & le Diable qui le ſuſſent, & que le dernier vivant auroit tout. Ceux de ſa troupe qui furent pris par le Capitaine Maynard, raconterent de lui une hiſtoire qui pourra paroître incroyable.

Dans une ſortie qu'il fit avec ſa troupe pour aller en courſe, on apperçut qu'il y avoit dans le vaiſſeau un homme qu'on ne connoiſſoit pas, & qui tantôt ſe promenoit ſur le tillac, antôt deſcendoit à fond de cale, & qui diſparut ſans qu'on ait pu ſavoir comment. Le Lecteur fera de cette hiſtoire le cas qu'il jugera à propos. Il me permettra de ne faire là-deſſus aucune reflexion.

Teach avoit ſoin de faire un journal

de sa vie. On le trouva dans son vaisseau après sa mort. Il étoit conçut en ces termes. Tel jour tout le rum fut bu. Notre troupe un peu sobre. Les scélérats complottent contre nous. Il est beaucoup parlé de séparation. Je médite quelque prise. Pris un vaisseau qui avoit beaucoup de liqueur à bord.

## ARTICLE X.

### *Vie du Major Stede Bonnet.*

CE Pirate ou Flibustier étoit né de parents nobles, & avoit reçu une très-bonne éducation. Il passa dans sa jeunesse à la Barbade, où il augmenta sa fortune qui étoit déja très-considérable. Sa prudence & la douceur de son caractere lui acquirent beaucoup de considération dans ce pays. Il épousa une fille qui étoit aussi née de parens nobles : mais les sentimens ne sont pas toujours conformes à la naissance : ses débauches causerent à son mari des chagrins si cuisans, qu'il en perdit la tête & se fit

Pirate. Il équipa à ſes dépens une chaloupe de dix piéces de canon, & prit ſoixante & dix hommes d'équipage. Une nuit il ſortit de la Barbade, alla vers les Caps de la Virginie, où il trouva pluſieurs vaiſſeaux qu'il pilla.

Vers le mois d'Août 1717, il ſe rendit à la barre de la Caroline ſeptentrionale, y prit une chaloupe appartenant à l'iſle de la Barbade, & qui étoit chargée de ſucre. Lorſque la nouvelle de cette priſe fut arrivée dans l'iſle, tout le monde fut étonné de ce qu'un homme pour lequel on avoit eu la plus grande conſidération fût devenu un Pirate. Comme Bonnet étoit fort mauvais marinier, il étoit obligé de ſuivre les avis de ceux qui compoſoient ſa troupe. Souvent même ils refuſoient de lui obéir, ce qui lui cauſoit beaucoup de chagrin.

Le hazard lui fit rencontrer le fameux Teach, dont on vient de lire la vie. Tous les camarades de Bonnet, connoiſſant ſes talents pour la piraterie, voulurent ſe joindre à lui, & Bonnet fut obligé de paſſer dans le vaiſſeau de Teach & d'abandonner le commande-

ment du sien à un des Officiers de ce dernier.

Les disgraces qu'essuient les scélérats, sont ordinairement des leçons pour eux & leur causent des remords. Bonnet, voyant qu'il n'étoit plus qu'un simple Flibustier, sentit combien il étoit honteux pour lui d'avoir forcé, par son abominable conduite, ses compatriotes à changer leur estime à son égard en haine & en horreur, enfin d'avoir couvert son nom d'opprobre & d'ignominie. Il fit part de ses chagrins & de ses remords à quelques-uns de ses compagnons, leur dit qu'il avoit envie de se retirer ; mais que n'osant plus paroître en Angleterre, il passeroit en Espagne pour y vivre comme un inconnu.

Vers ce temps le Roi accorda une amnistie à tous les Pirates Anglois. Bonnet résolut d'en profiter, & se rendit à la Caroline : mais il ne se tint pas parole à lui-même, se remit avec une troupe de Flibustiers, prit le nom de Capitaine Thomas, & continua à piller tous les vaisseaux qu'il rencontroit ; il alla à la riviere du cap Fear, pour radouber ses vaisseaux. Le Conseil de la Ca-

roline ſeptentrionale en fut averti, & conçut les craintes les plus vives : mais le Colonel Guillaume Reth alla trouver le Gouverneur, lui demanda deux chaloupes, & promit d'attaquer ces Pirates & de les empêcher de faire aucun mal à la Colonie. Le Gouverneur lui accorda ce qu'il demandoit, & il partit. Il les joignit en peu de temps, les attaqua ſi vivement, qu'il les força de ſe rendre. Ce brave Officier retourna triomphant à Charles-Town avec ſes priſonniers. Tout le peuple alla le recevoir ſur le rivage & lui exprimer ſa joie. On mit les Pirates dans des corps-de-garde, parce qu'il n'y avoit point de priſon. Le Capitaine Bonnet fut enfermé dans une maiſon particuliere, où l'on mit des ſentinelles. Cependant il trouva moyen de s'échapper. Cette fuite alarma tout le monde : on accuſa même le Gouverneur d'en être la cauſe. Celui-ci, pour ſe juſtifier, fit publier qu'il donneroit douze mille livres de récompenſe à quiconque lui améneroit le Pirate Bonnet, mort ou vif, & envoya pluſieurs barques armées pour le pourſuivre.

Bonnet s'étoit sauvé dans un petit bâtiment faisant route vers le Nord ; mais le mauvais temps le força de retourner sur ses pas. Il se rendit à une petite isle près de Charles-Town. Le Gouverneur en ayant eu avis, envoya encore le Colonel Reth contre lui. Au bout de quelques jours, il le découvrit avec un de ses camarades, les prit & les conduisit à Charles-Town, où, par ordre du Gouvernement, on le mit sous sûre garde, pour lui faire son procès.

Le 28 Octobre 1718, on tint dans cette ville une Cour de l'Amirauté, qui fut continuée jusqu'au 12 Novembre, pour faire le procès aux Pirates. Voici les chefs d'accusation portés contre eux.

Les Jurés de par le Roi notre souverain, dénoncent sous serment que le 2 Août, dans la cinquieme année du Roi George, Sted-Bonnet, Marinier, &c. étant dans la haute mer, vers le Cap Jacques, à 39 degrés, sous la Juriſdiction de l'Amirauté de la Cour de la Caroline méridionale, ont attaqué à force d'armes & comme Pirates,

une chaloupe marchande ; que contre les loix divines & humaines, ils se sont saisis de l'équipage, non sans danger de la vie de ceux qui le composoient ; qu'ils se sont emparés de ladite chaloupe, & de toutes les marchandises qui étoient dedans.

Telle fut la forme de l'accusation sous laquelle ils furent cités. Quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver, la Cour se contenta de n'en alléguer que deux, parce qu'ils étoient suffisants pour les condamner. Le second chef regardoit la prise d'une chaloupe & étoit de la même espece, que le précédent. Tous les Pirates, à l'exception de Bonnet, furent condamnés à être pendus. Le Juge leur fit un discours pathétique, prononça leur sentence & les recommanda aux Ministres.

On songea ensuite à faire le procès de Bonnet, parce que sa fuite en avoit retardé les poursuites. Il fut condamné au même supplice. On lui lut sa sentence & le Juge lui fit un discours très-pathétique. Il finit par lui dire : ce n'est point moi qui prononce votre sentence de mort, c'est la loi qui

veut que vos crimes soient punis ; que vous soyez reconduit vers le lieu d'où vous êtes venu, & que de là vous soyez conduit au lieu de l'exécution & pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Que Dieu, infiniment miséricordieux, ait pitié de votre ame.

## ARTICLE XI.

### *Vie du Capitaine Edouard England.*

ENGLAND avoit dès sa jeunesse embrassé l'état de Matelot. Il servoit en qualité de Contre-Maître sur une chaloupe qui fit voile pour la Jamaïque & fut pris par un Flibustier, nommé Capitaine *Sinter*, qui le conduisit à la Providence. England s'engagea avec lui & obtint le commandement d'une chaloupe. On fut étonné de voir un homme d'esprit & d'un caractere doux comme England, embrasser un genre de vie où il faut être voleur & cruel. Il fit voile vers les côtes d'Afrique, y

prit plusieurs vaisseaux, du nombre desquels se trouva le Cadogen, dont le Maître, nommé *Skinner*, fut massacré par des gens qui avoient servi sous lui. Lorsqu'ils étoient sur son vaisseau, il s'éleva une dispute parmi eux. Skinner, pour éviter tant de désordre, les fit passer dans un vaisseau de guerre; mais il fut assez injuste pour refuser de payer leurs gages. Ces scélérats résolurent de profiter de l'occasion pour se venger, & le firent d'une maniere cruelle. Ils l'attacherent à une machine qu'on nomme *vindas*, lancerent sur lui une multitude de bouteilles qui le couperent presque par-tout le corps. Ils le promenerent ensuite autour du tillac, & le fouetterent de toutes leurs forces, sans être touchés de ses prieres & de ses gémissemens, & le massacrent ensuite.

England prit des vaisseaux de toute nation vers les Arçores & les isles du Cap-verd: il descendit vers la Gambie & le Cap Corse, & prit encore beaucoup de vaisseaux. Delà il se rendit aux Indes orientales, où il fit beaucoup de prises considérables. Delà il passa à l'isle de Madagascar, rencontra aux environs

de nouvelles. Elle s'impatienta enfin, & devint grosse une seconde fois. Lorsqu'elle vit que la grossesse de cette peine à paroître, elle se retira à la campagne avec son fils qui n'avoit pas encore un an, il mourut peu de temps après. La grossesse de la mere arriva à sa maturité, & cette femme accoucha d'une fille qui fut nommée Marie Rose, dont nous allons parler.

tit à lui laisser son enfant, & convint avec elle de lui payer sa nourriture & son entretien.

La mere éleva Marie Read, comme un garçon ; mais lorsqu'elle fut arrivée à un certain âge, elle lui découvrit le secret de sa naissance & lui conseilla, en même-temps, de cacher celui de son sexe. La prétendue grand-mere mourut : la subsistance qu'elle fournissoit à Marie Read cessa, & la mere & la fille tomberent dans la misere. La mere trouva cependant le moyen de la placer chez une femme de marque, en qualité de valet-de-pié. Cette fille, se sentant forte, ayant du courage, quitta le service de la Dame, s'engagea dans un vaisseau de guerre, y servit quelque-temps, passa ensuite en Flandre, où elle prit parti dans un régiment d'infanterie, en qualité de Cadet. Elle fit paroître de la bravoure dans toutes les occasions qui se présenterent, & ne put cependant parvenir à un grade avancé. Elle quitta l'Infanterie, se mit dans la Cavalerie, où elle se comporta si bien, qu'elle acquit l'estime de tous ses Officiers.

deux vaiſſeaux Anglois & un d'Oſtende. L'un des vaiſſeaux Anglois étoit commandé par le Capitaine Mackra, homme brave & expérimenté. Les deux autres l'étoient par des lâches qui prirent la fuite ſi-tôt qu'ils apperçurent les Pirates. Mackra reſta ferme, avec la réſolution de ſe défendre. Il fit connoître aux ſiens combien il étoit honteux à des hommes faits pour combattre, de conſerver ſa vie par une lâcheté. Les Pirates l'attaquerent ſur les deux heures après midi. Il ſe défendit juſqu'à la nuit, fit deſcendre ſon monde dans les chaloupes, y deſcendit auſſi, & à force de rames aborda à terre. Il trouva par la ſuite moyen d'entrer en accommodement avec England, qui avoit autrefois été lié avec lui, en obtint un vaiſſeau. Les Pirates furent ſi irrités des bonnes diſpoſitions qu'England avoit marquées pour le Capitaine Mackra, qu'ils le dépoſerent & le forcerent de quitter leur compagnie. Ils le débarquerent avec trois autres dans l'iſle Maurice. Ils auroient pu y vivre, s'ils avoient eu de quoi chaſſer & pêcher, parce qu'il y a beaucoup de poiſſon & de porcs. Ils y trouverent des

planches, avec lesquelles ils construisirent une barque qui les transporta à Madagascar, où ils rencontrent plusieurs de leurs confreres qui les admirent parmi eux, & leur aiderent à former des habitations.

## ARTICLE XII.

### *Histoire de Marie Read.*

L'HISTOIRE de cette femme singuliere paroîtroit un roman, si la vérité n'en étoit prouvée par les piéces de son procès. Ce fut pendant l'instruction de ce procès qu'on découvrit quel étoit son sexe, & que tous les habitants de la Jamaïque surent qui elle étoit & ce qu'elle avoit fait.

Marie Read naquit en Angleterre. Sa mere se maria fort jeune à un homme de mer. Il la quitta bientôt pour faire un voyage. Elle accoucha au bout de quelques mois d'un fils. Elle attendoit, avec impatience, le retour de son mari, mais elle n'en a jamais eu

de nouvelles. Elle s'impatienta enfin, & devint groſſe une ſeconde fois. Lorſqu'elle vit que ſa groſſeſſe étoit prête à paroître, elle ſe retira à la campagne avec ſon fils qui n'avoit pas encore un an, il mourut peu de temps après. La groſſeſſe de la mere arriva à ſa maturité, & cette femme accoucha d'une fille qui eſt cette Marie Read, dont nous allons parler.

Cette femme reſta dans ſa retraite pendant quatre ans. Au bout de ce temps elle réſolut de retourner à Londres, auprès de ſa belle-mere qui étoit fort à ſon aiſe. Pour la mettre dans le cas de lui prêter des ſecours, elle habilla ſa fille en garçon, & la fit paſſer pour l'enfant qu'elle avoit eu de ſon mariage avec le fils de cette femme. Elle réuſſit ſi bien, que la belle-mere voulut prendre cet enfant chez elle : mais la mere, craignant qu'elle ne s'apperçût que c'étoit une fille & ne découvrit la vérité du fait, lui dit qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſon fils qui étoit le ſeul gage qui lui reſtât de la tendreſſe de ſon mari. La belle-mere trouva ſes raiſons aſſez juſtes, conſen-

tit à lui laisser son enfant, & convint avec elle de lui payer sa nourriture & son entretien.

La mere éleva Marie Read, comme un garçon ; mais lorsqu'elle fut arrivée à un certain âge, elle lui découvrit le secret de sa naissance & lui conseilla, en même-temps, de cacher celui de son sexe. La prétendue grand-mere mourut : la subsistance qu'elle fournissoit à Marie Read cessa, & la mere & la fille tomberent dans la misere. La mere trouva cependant le moyen de la placer chez une femme de marque, en qualité de valet-de-pié. Cette fille, se sentant forte, ayant du courage, quitta le service de la Dame, s'engagea dans un vaisseau de guerre, y servit quelque-temps, passa ensuite en Flandre, où elle prit parti dans un régiment d'infanterie, en qualité de Cadet. Elle fit paroître de la bravoure dans toutes les occasions qui se présenterent, & ne put cependant parvenir à un grade avancé. Elle quitta l'Infanterie, se mit dans la Cavalerie, où elle se comporta si bien, qu'elle acquit l'estime de tous ses Officiers.

Pendant qu'elle servoit Mars, Vénus vint la tourmenter, elle conçut une violente passion pour un de ses camarades qui étoit Flamand de nation, & d'une très-belle figure. Depuis ce moment, elle devint rêveuse, négligea le soin du service, & ne marquoit de l'ardeur que quand il falloit accompagner son amant. Lorsqu'ils alloient en parti, elle s'exposoit aux plus grands dangers, pour avoir le plaisir d'être auprès de lui. Les soldats ne se doutoient nullement du motif qui la faisoit agir : celui qu'elle aimoit ne s'en doutoit même pas. Cet étrange attachement l'étonnoit, à la vérité, mais il l'attribuoit à une sincere amitié. L'amour est impatient de se découvrir ; Marie Read l'éprouva. Un jour que son camarade & elle étoient seuls dans leur tente, elle lui fit connoître son sexe, sans paroître l'avoir fait exprès. D'abord sa surprise fut extrême : mais quand il en fut revenu, il se félicita d'avoir trouvé une maîtresse qui ne seroit qu'à lui. Il se trompa dans son espérance ; malgré toutes ses tentatives, il ne put jamais rien obtenir. Enfin il la trouva

si modeste & si réservée, qu'il abandonna le projet d'en faire sa maîtresse, & prit celui d'en faire sa femme. Il ne tarda pas même à le lui faire connoître.

Marie Read goûta toute la satisfaction qu'une pareille déclaration peut causer à une fille qui aime, & qui est vertueuse. Ils se promirent mutuellement la foi conjugale. Dès que leur Régiment fut entré en quartier d'hiver, Marie Read déclara son sexe à ses Officiers, acheta des habits convenables à son sexe & les prit. Son amant obtint la permission de l'épouser. Le mariage de deux Cavaliers, parut une chose si extraordinaire, que les habitants de la ville où ils étoient en garnison coururent en foule à la bénédiction nuptiale : presque tous les Officiers qui y étoient en garnison y assistèrent, & chacun d'eux se fit un devoir de faire un présent à une femme qui avoit essuyé avec eux les hazards de la guerre. Marie Read sollicita le congé de son mari & l'obtint très-facilement. L'aveu de son sexe lui avoit donné le sien.

Ils louerent une maison près du château de Breda & y tinrent auberge.

La singularité de leur aventure attiroit beaucoup de monde chez eux, & les Officiers de la garnison y alloient manger régulièrement tous les jours.

Marie Read sembloit être au comble du bonheur ; mais elle éprouva qu'il n'y a point de félicité parfaite sur la terre : son mari mourut en peu de temps. La paix de Riswick fut cause que le nombre des troupes qui étoient à Breda, diminua considérablement, & l'auberge de Marie Read devint presque déserte. Cette jeune veuve fut obligée d'abandonner un état où elle se voyoit dans le cas de dépenser le peu qu'elle avoit amassé. Elle reprit ses habits d'homme & partit pour la Hollande, où elle s'engagea dans un Régiment d'Infanterie, qui étoit en garnison dans une des places frontieres : mais, comme la paix la mettoit dans le cas de n'espérer aucun avancement, elle résolut de prendre un autre parti, & s'embarqua sur un vaisseau qui étoit destiné pour aller aux Indes occidentales.

Ce vaisseau fut pris par des Pirates Anglois, qui le pillèrent & le laissèrent

aller ; mais ils retinrent parmi eux Marie Read, qui étoit le seul Anglois qui se trouvât dedans. Quelque temps après, on publia la proclamation du Roi d'Angleterre, qui accordoit le pardon à tous les Pirates qui se soumettroient dans un temps limité. Tous ceux qui composoient la troupe dans laquelle se trouvoit Marie Read, accepterent le pardon & se retirerent dans des lieux particuliers pour y passer tranquillement le reste de leurs jours : mais l'argent leur manqua en peu de temps, & ayant appris que le Capitaine Woods, Gouverneur, équipoit un vaisseau, pour aller en course contre les Espagnols, Marie Read & plusieurs autres de ses camarades s'embarquerent pour cette isle, dans le dessein d'entrer dans ce vaisseau, espérant qu'ils y feroient fortune.

A peine le vaisseau eut-il mis à la voile, qu'une partie de l'équipage se souleva contre l'autre. L'une vouloit recommencer le métier de Pirate, & de ce nombre étoit Marie Read ; l'autre s'y opposoit. Après bien des contestations, tous consentirent à se faire Pira-

tes, & le vaisseau prit sa route vers la Jamaïque, où il prit un grand nombre de vaisseaux qui venoient d'Angleterre. Lorsqu'ils rencontroient quelqu'artisan qu'ils croyoient pouvoir leur être utile, ils le gardoient. Parmi ces Pirates, il se trouva un jeune homme d'une rare beauté & très-bien fait : Marie Read en devint si amoureuse, qu'elle tomba dans une rêverie continuelle. Craignant de ne pas trouver en lui les mêmes sentiments à son égard, elle résolut de lui cacher son sexe, jusqu'à ce qu'il eût conçu de l'amitié pour elle. Comme elle savoit que la vie de Pirate étoit odieuse à ce jeune homme, elle lui répétoit souvent qu'elle en sentoit toute l'horreur, & qu'elle la quitteroit sitôt qu'elle en trouveroit l'occasion. Elle réussit dans son projet, & dans peu de temps ils lierent une étroite amitié. Elle crut alors qu'il étoit temps de lui découvrir quel étoit son sexe. Elle lui laissa voir, comme par mégarde, sa gorge qui étoit d'une blancheur extraordinaire.

La vue de cet objet inattendu, excita la curiosité du jeune homme : il la pressa

preſſa ſi vivement de lui dire ce que cela vouloit dire, qu'enfin paroiſſant vaincue par ſes ſollicitations, elle lui déclara ce qu'elle déſiroit ardemment qu'il fût. Son amitié pour elle ne tarda pas à ſe changer en amour. Celui de Marie Read augmenta pour lui : elle en donna une preuve dans une action auſſi généreuſe que l'amour en ait jamais fait commettre. Il arriva un jour que ce jeune homme prit querelle avec un autre de la troupe, lorſque le vaiſſeau étoit à l'ancre près d'une iſle. Ils ſe donnerent rendez-vous à terre pour ſe battre. Marie Read en fut inſtruite, &, préférant les jours de ſon amant aux ſiens mêmes, elle réſolut de le tirer du danger qui le menaçoit, & de s'y expoſer. Pour cet effet, elle chercha diſpute à l'ennemi de ſon amant & le défia au combat. Il accepta le défi : lorſqu'ils furent à terre, elle le preſſa ſi vivement de la ſuivre, qu'il crut que ſon honneur demandoit qu'il le fît. Ils ſe battirent avec le ſabre & le piſtolet : Marie Read tua ſon ennemi & laiſſa le cadavre ſur la place. Il eſt vrai qu'elle s'étoit ſouvent trouvée dans de pareilles conjonc-

tures ; mais dans celle-ci c'étoit l'amour qui la guidoit.

Son amant se rendit à l'heure marquée au lieu destiné pour combattre : mais, quelle fut sa surprise de trouver un cadavre aulieu d'un ennemi prêt à l'attaquer ! Il se douta de ce qui étoit arrivé. Il exprima à Marie Read sa reconnoissance par les termes que purent lui dicter la tendresse & la sincérité. Ils se donnerent la foi de mariage, que Marie Read crut avoir autant de force que si elle eût été donnée en présence d'un Ministre de l'Eglise : ils ne pouvoient faire autrement. Elle devint grosse peu de temps après.

Elle avoit formé le projet d'abandonner l'horrible métier de Pirate aussi-tôt qu'elle en trouveroit l'occasion : mais le vaisseau qu'elle montoit fut pris par une chaloupe armée en guerre. Voici comment le fait arriva.

Jean Rackan commandoit le vaisseau que montoit Marie Read. Il prit plusieurs bâtiments aux environs d'une isle, ce qui intimida tous les marchands qui n'osoient plus exposer leurs marchandises en mer. Le Gouverneur arma

promptement une chaloupe, en donna le commandement au Capitaine Barnet, dont il connoissoit la valeur & l'expérience. Barnet se mit à la poursuite de Rackan, le joignit, l'attaqua & le prit. On assure que pendant le combat il n'y eut que trois Pirates qui oserent rester sur le tillac. C'étoient Marie Read, Anne Bonny, dont nous parlerons dans la suite, & un troisiéme. On assure que Marie Read fit feu sur ceux qui refusoient de venir au combat: elle en tua un & en blessa plusieurs autres.

Le Capitaine Barnet conduisit tous les Pirates à terre. Le 16 Novembre 1720, la Cour de l'Amirauté s'assembla à S. Jacques de la Vega pour les juger. On les condamna tous à mort, à l'exception de deux qui déclarerent qu'elles étoient femmes & enceintes. On vérifia le fait, & on suspendit leur jugement.

Lorsqu'on instruisit le procès de Marie Read, elle déclara qu'elle n'avoit jamais connu d'homme qu'en légitime mariage, & pria la Cour de distinguer ses crimes dans sa sentence. Son mari fut absous, parce que les Pirates l'avoient enlevé

& forcé de rester parmi eux. On demanda à Marie Read qui il étoit ; mais elle ne répondit pas autre chose que : *c'est une honnête homme, dont les sentiments sont fort éloignés de la piraterie. Nous avions résolu de la quitter lui & moi, & de mener une vie plus honnête.* Les Juges avoient eux-mêmes pitié d'elle, & désiroient de pouvoir la sauver ; mais, ils ne purent s'empêcher de la condamner. Parmi les chefs d'accusation contre elle, on prouva que le Capitaine Rackan qui avoit découvert qu'elle étoit femme, lui demanda quel plaisir elle pouvoit goûter envivant parmi les Pirates ; il ajouta que sa vie étoit toujours en danger ; que d'ailleurs il étoit certain qu'elle essuyeroit un châtiment ignominieux, si elle étoit prise par quelqu'un des vaisseaux que le Roi envoyoit contre les Pirates ; qu'elle lui avoit répondu que la potence ne l'effrayoit point ; que les gens courageux ne devoient point craindre la mort. Si on ne punissoit pas les Pirates du dernier supplice, ajouta-t-elle, & si la peur ne retenoit beaucoup de poltrons, quantité d'hommes, qui passent pour honnêtes gens & qui

ſont cependant toujours occupés à piller la veuve & l'orphelin, ou à chicaner & ſupplanter leurs voiſins, ſe mettroient en mer, pour voler impunément, & l'Océan ne ſeroit couvert que de canailles, ce qui détruiroit totalement le commerce. Elle nia toute cette dépoſition & continua d'aſſurer qu'elle avoit pris la réſolution de ſe retirer avec ſon mari pour paſſer le reſte de ſa vie dans la tranquilité. Les Juges firent ſurſeoir ſon exécution, comme on l'a vu. On croit qu'elle auroit même obtenu ſa grace : mais elle fut attaquée d'une fievre ſi violente, qu'elle mourut en priſon.

Tout paroît extraordinaire dans cette femme : elle avoit les plus grandes vertus & les plus grands vices. Sa pudeur étoit à toute épreuve : elle paſſa toute ſa vie parmi les ſoldats, &, pour ſe dérober à leur brutalité, elle déguiſa ſon ſexe : l'amour trouva cependant accès dans ſon cœur ; mais il ne la fit pas deſcendre aux foibleſſes vulgaires : elle voulut être la femme, non la maîtreſſe de ceux qu'elle aimoit. Son courage lui faiſoit braver les plus grands dangers : elle ſe précipitoit ſans frémir

dans les hazards de la guerre & animoit ſes camarades par ſon exemple : mais devenue Flibuſtier, elle enlevoit le bien des autres ſans ſcrupule, ſe livroit, ſans remords, aux plus grandes cruautés. Pour la rendre ſinguliere en tout, la nature en avoit fait une des plus belles femmes de ſon temps. Sous l'habit d'homme elle inſpiroit de l'amour à preſque toutes les femmes qui la voyoient. Anne Bonny, dont nous allons bientôt donner l'hiſtoire, & qui étoit Flibuſtier avec elle, la prit pour un jeune & beau garçon, lui découvrit ſon ſexe & lui déclara ſa paſſion. Anne Read lui fit auſſi connoître quel étoit ſon ſexe. L'amour d'Anne Bonny pour elle ſe changea en amitié : ces deux femmes Flibuſtiers étoient inſéparables. Cette intimité cauſa de la jalouſie au Capitaine Rackan, qui connoiſſoit le ſexe d'Anne Bonny & en étoit favoriſé. Il dit un jour à celle-ci, dans un mouvement de jalouſie, qu'il couperoit la gorge à ſon nouvel amant. Pour l'appaiſer, Anne Bonny lui fit part du ſecret d'Anne Read, en le priant de ne le révéler à perſonne. Rackan le lui

promit & lui tint parole, jusqu'au moment où il fut pris avec sa troupe.

## ARTICLE XIII.

### *Vie d'Anne Bonny.*

POUR satisfaire le Lecteur, qui trouvera, sans doute la vie de ces deux Flibustiers femmes plus intéressante que celle des autres, nous commençons dès leur naissance.

Celle d'Anne Bonny est accompagnée de circonstances si singulieres, qu'on espere que le Lecteur les verra avec plaisir.

Anne Bonny naquit dans une petite ville située près de Corck en Irlande. Son pere étoit Avocat : mais elle étoit née d'un concubinage. La femme de cette Avocat eut une maladie, fort dangereuse qui lui vint d'une suite de couche. Elle résolut de changer d'air pour recouvrer sa santé ; alla chez la mere de son mari qui vivoit à la campagne, & laissa une servante chez l'A-

vocat, pour avoir soin de son ménage ; parce que sa profession ne lui permettoit pas d'accompagner sa femme.

Cette servante étoit très-jolie : un jeune Tanneur, qui demeuroit dans le voisinage, lui faisoit régulièrement sa cour & songeoit à en faire sa femme. Un jour qu'il étoit chez l'Avocat seul avec elle, il prit un moment qu'elle étoit occupée pour mettre dans sa poche quelques couverts d'argent qui étoient sur une table. Il ne comptoit faire qu'une plaisanterie ; mais cette action eut des suites tres-sérieuses. La servante ne les trouvant point, & sachant que personne n'étoit entré dans la maison que le jeunne Taneur ; fut persuadée que c'étoit lui qui les avoit volés. Elle les lui demanda avec menaces de le mettre entre les mains de la Justice. Ces menaces l'intimiderent, il pria la servante de chercher par-tout, & lui assura qu'elle les trouveroit : elle s'appaisa, & continua son ouvrage. Le jeune homme sortit, & comme il connoissoit la maison, il rentra par une porte dérobée, monta à la chambre de la fille, & mit les couverts entre les

draps de ſont lit, croyant qu'elle les trouveroit en ſe couchant, & qu'on prendroit cette affaire pour un badinage.

La ſervante, qui ignoroit ce qu'il venoit de faire, alla chez le Magiſtrat, & dénonça le jeune homme. Celui-ci croyant que tout ſeroit découvert dès le lendemain, fit peu d'attention à la démarche de la ſervante : mais, voyant qu'au bout de trois jours le Juge continuoit les pourſuites contre lui, il prit le parti de ſe cacher : il ne pouvoit comprendre pourquoi la ſervante continuoit à le faire pourſuivre, puiſqu'elle devoit avoir retrouvé les couverts. Il crut qu'elle avoit intention de les garder & de mettre ce vol ſur ſon compte à lui.

Pendant ce temps, la femme de l'Avocat ſe rétablit & revint chez ſon mari avec ſa belle-mere. La ſervante lui dit qu'on avoit volé des couverts dans la maiſon & que c'étoit le jeune Tanneur qui avoit commis ce crime. Celui-ci inſtruit de l'arrivée de la femme de l'Avocat, alla la trouver & lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé au ſujet

des couverts, lui assurant qu'il n'avoit compté faire qu'un badinage.

La femme eut d'abord peine à le croire ; mais il la pria de monter à la chambre de la fille & de chercher partout, lui assurant qu'elle y trouveroit les couverts. Elle le fit, commença par visiter le lit de sa servante & les y trouva. Elle descendit & dit au jeune homme d'être tranquille, qu'elle alloit faire cesser les poursuites contre lui.

Cette aventure parut fort singuliere à cette femme : elle n'avoit jamais soupçonné sa servante d'infidélité & ne pouvoit croire qu'elle eût eu dessein de voler les couverts. Après bien des réflexions, elle conclut que la servante n'avoit pas couché dans ce lit depuis que les couverts y avoient été mis. La jalousie fut le premier mouvement de son cœur ; elle se douta que, pendant son absence, sa servante avoit pris sa place dans le lit de son mari, & que c'étoit la cause pour laquelle les couverts y étoient restés si long-temps. Elle rappella dans sa mémoire toutes les marques d'attention que son mari donnoit à sa servante. Un souris, qui dans

une autre conjoncture passeroit pour une bagatelle, devenoit pour elle une preuve convainquante de l'infidélité de son mari. Celui-ci à la nouvelle de l'arrivée de sa femme étoit parti, sous quelque prétexte pour la campagne. Cette absence la confirma dans sa jalousie, & excita son dépit.

Les femmes pardonnent rarement les offenses de cette espece. Celle-ci résolut de faire sentir à la servante tout le poids de sa vengeance. Pour cet effet elle remit les couverts dans le lit où elle les avoit trouvés, ordonna d'y mettre des draps blancs, parce qu'elle vouloit y coucher & céder le sien à sa belle-mere. La servante obéit. Quelle fut sa surprise lorsqu'elle trouva les couverts! Elle prit d'abord la résolution de n'en pas parler, parce qu'elle sentit qu'on connoîtroit par-là ce qui s'étoit passé entre le mari & elle; les enferma dans son coffre, avec dessein de les mettre dans quelque endroit écarté de la maison, & de feindre ensuite les avoir trouvés comme par hazard.

La femme coucha effectivement dans ce lit & ne s'attendoit pas à l'aventure

qui lui arriva. Sa jalousie la tourmentoit au point qu'elle ne put dormir. Vers le milieu de la nuit, elle entendit quelqu'un qui marchoit dans sa chambre : elle crut d'abord que c'étoient des voleurs, & fut si effrayée, qu'elle n'eut pas la force de crier au secours : mais, entendant qu'on disoit : Marie, dors-tu ? & reconnoissant la voix de son mari, elle cessa d'avoir peur : craignant d'être reconnue à son tour, elle ne fit aucune réponse & résolut d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Le mari se mit au lit, & prouva à sa femme combien il aimoit la servante. La femme sortit du lit avant que le jour parût, alla trouver sa belle-mere, lui raconta tout ce qui venoit de se passer, même jusqu'aux moindres circonstances. Le mari, qui, de son côté craignoit d'être surpris couché dans cette chambre, se leva promptement & sortit.

Cet événement ne rendit la femme que trop certaine des infidélités de son mari, & mit sa jalousie au comble. Elle résolut de ne plus tarder à exécuter sa vengeange contre sa rivale, fit venir un Magistrat, accusa la servante d'avoir

volé les couverts, fit ouvrir son coffre, où on les trouva. On conduisit cette fille devant le Juge de paix, qui l'envoya en prison.

Le mari entra chez lui sur le midi, feignant de revenir de la campagne. Lorsqu'il apprit que la servante avoit été conduite en prison, il s'emporta contre sa femme, qui, de son côté, l'accabla d'injures. La mere se déclara contre son fils & la querelle augmenta. La mere & la fille retournerent à la campagne, &, depuis ce temps, le mari ne vit plus sa femme.

La servante resta pendant six mois en prison : on s'apperçut qu'elle étoit enceinte. Ayant été conduite devant la Barre, elle fut déchargée, faute de preuves. La femme de l'Avocat ne fit plus de poursuite : elle savoit en conscience que tout son crime étoit de lui avoir enlevé le cœur de son mari : elle ne s'opposa point à sa sortie. Peu de temps après la servante accoucha d'une fille. Ce qui rendit cette aventure plus singuliere, c'est que la femme de l'Avocat devint aussi enceinte. Le mari en fut informé, & ignorant le tour que

sa femme lui avoit joué, il croyoit ne lui avoir jamais touché depuis ses dernieres couches, & devint jaloux à son tour. Il en prit cependant occasion pour justifier sa conduite à son égard, fit courir le bruit qu'il y avoit longtemps qu'il la soupçonnoit de lui être infidelle, & qu'il avoit des preuves convaincantes que ses soupçons étoient fondés. Elle acoucha de deux enfans, un garçon & une fille.

La mere de l'Avocat tomba malade dans ces entrefaites : elle fit venir son fils pour le réconcilier avec sa femme ; mais il ne voulut jamais y consentir. En vain on lui dit que les deux enfans dont sa femme étoit acouchée étoient de lui ; en vain on lui raconta comment il avoit couché avec elle, croyant coucher avec sa servante, il persista dans ses refus. Sa mere, irritée de son entêtement & de sa conduite, fit un testament par lequel elle donnoit tout son bien à sa belle-fille & à ses enfants, & déshérita son fils. Elle mourut peu après & son testament fut exécuté.

Le fils sentit alors combien il avoit eu tort de ne pas condescendre aux volon-

tés de sa mere : tout le bien qu'il pouvoit espérer venoit d'elle. Sa femme lui étoit plus affectionnée qu'il ne le méritoit : malgré leur séparation, elle eut la générosité de lui faire part des biens que la mere lui avoit laissés, en lui faisant une pension annuelle, & continua pendant près de trois ans : mais, ayant été instruite qu'il avoit pris beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit eue de sa servante, qu'il l'avoit prise chez lui ; que, pour mieux cacher son jeu, il l'avoit fait habiller en garçon, la faisoit passer pour le fils d'un de ses parens qu'il élevoit pour en faire, par la suite, son Clerc, sa jalousie se réveilla. Pour connoître la vérité du fait, elle pria un de ses amis d'examiner cette affaire avec soin. Cet ami, se promenant un jour seul avec l'enfant, découvrit que c'étoit une fille, que la servante étoit sa mere, & que l'Avocat entretenoit toujours une étroite correspondance avec elle.

La femme cessa de payer la pension qu'elle faisoit à son mari, disant qu'il n'étoit pas juste que le bien de ses enfants servît à l'entretien des bâtards. Le

mari, pour se venger, prit la servante chez lui & vécut publiquement avec elle, ce qui causa un tel scandale, que toutes ses pratiques le quitterent. Alors il convertit tous ses effets en argent comptant, se rendit à Corck, où il s'embarqua pour la Caroline avec sa servante & sa fille.

Lorsqu'il y fut arrivé il exerça la profession d'Avocat & s'appliqua au commerce, où il réussit si bien, qu'il fut bientôt en état d'acquérir une habitation très-considérable. Sa servante passoit pour sa femme, & avoit soin du dedans de la maison, comme si elle l'eût effectivement été : elle mourut au bout de quelque temps : alors il chargea sa fille du soin de son ménage. C'étoit Anne Bonny. Cette fille étoit forte & courageuse ; mais on prétend qu'elle avoit quelque chose de féroce dans le caractere. On assure qu'étant un jour occupée au ménage de son pere, elle entra en fureur contre une servante qui étoit Angloise, qu'elle la tua d'un coup de couteau ; qu'un jeune homme ayant voulu lui faire quelqu'attouchement deshonnête, elle le mordit si fort qu'il en

fut malade pendant un temps très-considérable.

On la regardoit comme une héritiere fort riche, & son pere songeoit à la marier avantageusement : mais elle devint amoureuse d'un jeune matelot qui n'avoit pour tout bien qu'une taille avantageuse & une figure agréable, & l'épousa secrétement. Le jeune homme crut que sa fortune étoit faite ; mais il fut trompé dans son espérance : l'Avocat ayant appris le mariage de sa fille, fut si irrité contre elle, qu'il la chassa de chez lui, & ne voulut jamais la revoir. Le jeune homme, se voyant sans ressource, s'embarqua avec sa femme pour l'isle de la Providence, où il espéroit trouver quelqu'emploi. Anne Bonny fit connoissance avec le Pirate Rackan : il lui fit sa cour assidument, & s'insinua si bien dans ses bonnes graces, qu'il sut lui persuader d'abandonner son mari. Elle s'habilla en homme & suivit Rackan sur mer. Peu de temps après, elle devint grosse, &, lorsqu'elle fut prête d'accoucher, il la mit à terre dans l'isle de Cuba, où il la confia à quelques uns de ses amis qui en eurent

soin. Lorsqu'elle fut accouchée, Rackan alla la chercher & la garda avec lui.

La proclamation du Roi, par laquelle on pardonnoit à tous les Pirates qui se soumettroient, étant publiée, Rackan crut devoir en profiter : mais quelque-temps après, ayant été employé pour croiser contre les Espagnols, il se révolta & reprit le métier de Pirate. Anne Bonny lui tint toujours fidelle compagnie, & prouva, dans plusieurs occasions, qu'elle avoit autant de courage qu'aucun Flibustier que ce fût. Dans le combat où l'on prit la chaloupe de Rackan, Anne Bonny, Marie Read & un troisieme furent, comme nous l'avons dit, les seuls qui oserent rester sur le tillac.

Plusieurs des principaux habitants de la Jamaïque l'avoient vue chez son pere, & la reconnurent lorsqu'elle fut faite prisonniere. Comme ils estimoient cet homme qui avoit une réputation bien établie, ils rendirent à Anne Bonny tous les services qui dépendirent d'eux : mais on ne pouvoit justifier le crime qu'elle avoit commis en quittant son mari, pour s'attacher à un Pirate.

Le jour que Rackan fut exécuté, il demanda en grace qu'on lui permît de voir encore une fois sa chere Anne, avant de mourir. Elle lui dit : » Je suis » sincérement fâchée de vous voir » dans cet état ; mais vous n'y seriez » pas, si vous aviez combattu comme » un homme ».

Comme elle étoit grosse, on suspendit son procès. Lorsqu'elle eut fait ses couches, on prononça la sentence de mort contre elle : mais on différa l'exécution plusieurs fois ; enfin on lui accorda sa grace.

## ARTICLE XIV.

### *Vie de Hovel Davis.*

IL naquit à Midlefort, dans la province de Monmouth en Angleterre. Il parvint à être Contre-Maître sur un vaisseau nommé *le Cadogan de Bristol*, commandé par le Capitaine Skinner, lorsque ce dernier fut massacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine England.

Davis ayant refusé de s'engager avec les Pirates, England le renvoya avec son équipage, & lui donna une lettre cachetée, avec injonction de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette lettre contenoit un don généreux qu'England faisoit à Davis & à sa troupe du vaisseau & de toute sa charge, avec ordre de se rendre au Brésil, d'y vendre la cargaison, & d'en partager la vente entre eux. Lorsque Davis eut ouvert la lettre, il la communiqua à ses compagnons & leur promit de remplir exactement ce qu'elle contenoit: mais ils s'y opposerent tous d'une commune voix, & voulurent aller à l'isle des Barbades, parce que la plus grande partie appartenoit à des marchands de cette isle. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils annoncerent la mort du capitaine Skinner & la proposition que Davis leur avoit faite. On le mit en prison où il resta plus de trois mois. On lui rendit la liberté, parce qu'on ne put le convaincre d'aucune acte de piraterie. Quelque temps après, il alla à l'isle de la Providence, où il fut employé [illegible] une des chaloupes que le Gouverneur

Après cette expédition, Davis se mit en course, côtoya la partie septentrionale de l'isle S. Dominique, se rendit maître d'un bâtiment François. L'équipage lui dit que la veille il avoit rencontré un autre bâtiment de cette nation de vingt-quatre piéces de canon & de soixante hommes d'équipage, qu'il croyoit que son intention étoit de suivre la même route qu'il avoit prise. Davis résolut de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que trente-cinq hommes avec lui. Il en fit la proposition à sa troupe; mais elle trouva cette entreprise trop téméraire. Il lui protesta qu'il avoit imaginé un stratagême qui le feroit immanquablement réussir, & les craintes se changerent en espoir. Il mit plusieurs de ses gens sur le bâtiment qu'il venoit de prendre, s'assura des prisonniers. Tous les préparatifs étant faits, il avança sur le second vaisseau François. Le Capitaine de celui-ci, surpris de sa hardiesse, lui ordonna de mettre pavillon bas: Davis dit qu'on changeroit de langage lorsque son camarade seroit arrivé. Aussitôt il fit lâcher sa bordée; le vaisseau François lui répondit de la

même maniere. Celui qui conduiſoit le vaiſſeau qu'on avoit déja pris, avança à pleines voiles, & ſuivant l'ordre que Davis lui avoit donné, il arbora une voile toute goudronnée, fit feu de tout ſon canon, &, pour faire paroître plus de forces qu'il n'en avoit effectivement, il fit monter tous les priſonniers ſur le tillac, ce qui intimida les ennemis au point qu'ils mirent pavillon bas. Davis ordonna au Capitaine de ſe rendre à bord de ſon vaiſſeau, avec vingt hommes de ſon équipage: il les fit tous mettre aux fers, à l'exception du Capitaine. Il envoya enſuite à bord du premier vaiſſeau qu'il avoit pris quatre de ſes gens pour enclouer le canon & prendre toutes les armes à feu qui y étoient avec la poudre, de ſe rendre enſuite à bord de celui qui venoit d'être pris, pour faire paſſer l'équipage dans l'autre. Par ce moyen il ſe mit à couvert de toutes les entrepriſes que pourroient faire les ennemis. Il rendit le vaiſſeau au Capitaine, qui conçut un ſi grand dépit de s'être laiſſé prendre par ſi peu de monde, qu'il ſe ſeroit jetté à la mer, ſi ſes gens ne l'en euſſent empêché.

Davis se rendit ensuite aux isles du Cap-Verd, & jetta l'ancre à S. Nicolas, arborant pavillon Anglois. Les Portugais qui y étoient établis, le prirent pour un Armateur, & le reçurent avec beaucoup d'accueil. Il y demeura pendant six semaines, fit un voyage à la ville capitale. Le Gouverneur, & les habitants lui firent toutes sortes d'honnêtetés; les femmes même ne se faisoient pas un scrupule d'abandonner à ses gens ce qu'elles ont de plus cher. Plusieurs de ses compagnons trouverent ce séjour si délicieux, qu'ils résolurent d'y demeurer. Davis se rendit ensuite à l'isle de Mayo : il trouva plusieurs vaisseaux sur la rade, & les pilla tous. Voyant que sa troupe augmentoit par le nombre de ceux qui s'engageoient avec lui, il se saisit d'un de ces vaisseaux qu'il monta de 16 piéces de canon, & le nomma le Roi Jacques. Delà il fit voile vers Saint-Jago, dans le dessein d'y faire de l'eau. Davis descendit lui-même à terre, pour chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur l'apperçut, & avança avec quelques-uns de ses soldats pour l'examiner

l'examiner de plus près. Il fit connoître à Davis qu'il le prenoit pour un pirate. Davis lui répondit avec fierté, retourna à ses vaisseaux, fit part à sa troupe de l'injure que le Gouverneur lui avoit faite, &, sur l'assurance que Davis donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le fort, tous ceux qui la composoient lui promirent d'en former l'entreprise dès la nuit même. Sitôt qu'elle fut tombée, ils se mirent en marche, & y arriverent avant qu'on eût quelque connoissance de leurs mouvements. Lorsque le jour parut, & qu'on vit les pirates commencer à former le siége du fort, ceux qui y étoient se retirerent dans la maison du Gouverneur, & la barricaderent si bien que les pirates ne purent s'en rendre maîtres.

L'allarme s'étant répandue dans tout le pays, les habitans de différents endroits se réunirent, & allerent attaquer les pirates : ceux-ci ne se voyant pas assez de forces pour résister à tant de monde, encloueront le canon, & se retirerent en bon ordre. Dans cette entreprise, Davis perdit trois hommes qui furent tués à côté de lui. Il causa

beaucoup de dommage aux Portugais ; & n'en retira aucun profit.

Après cette expédition il fit voile vers la côte de Guinée ; proposa à ses compagnons d'attaquer le fort de Gambie, où l'on gardoit beaucoup d'or & d'argent : quoique la prise de cette place leur parût impossible, ils consentirent de tenter l'entreprise, parce qu'ils avoient une confiance aveugle en leur capitaine.

Lorsqu'ils furent en présence du château, Davis ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour la manœuvre du vaisseau, & avança jusque sous le fort, où il jetta l'ancre. Il entra dans un esquif avec le Maître, & le Chirurgien déguisés en Marchands. Il prit en outre six hommes avec lui, les fit habiller en matelots.

Lorsqu'ils eurent mis pié à terre, ils passèrent au milieu de deux rangées de soldats armés, & furent conduits au château. Le Gouverneur leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Davis répondit, avec un air d'assurance,

qu'ils étoient Marchands & qu'ils venoient de Liverpool, qu'ils avoient deſſein de ſe rendre ſur la riviere du Sénégal, pour y négocier ; mais qu'ayant été chaſſés par deux vaiſſeaux de guerre François, ils étoient venus ſur cette côte pour y négocier des Eſclaves. Le Gouverneur demanda quelle étoit leur charge, leur promit autant d'eſclaves qu'ils en auroient beſoin, & les invita à dîner chez lui. Davis, ſous prétexte de donner quelques ordres à ſes gens, retourna à ſon vaiſſeau, avec promeſſe de revenir avant le dîner & d'apporter des liqueurs d'Europe.

Il avoit eu ſoin d'examiner la diſpoſition du château, s'étoit apperçu qu'il n'y avoit qu'une ſentinelle à l'entrée ; qu'on y faiſoit une aſſez mauvaiſe garde ; mais que la ſalle du Gouverneur étoit remplie d'armes à feu. En arrivant à ſon vaiſſeau, il ordonna qu'on s'aſſurât de l'équipage d'une chaloupe, qui étoit à l'ancre à peu de diſtance de là : il craignoit que cet équipage ne le trahît. Il commanda à ceux qu'il prit pour l'accompagner, de prendre ſous leurs habits une paire de piſtolets & d'amu-

beaucoup de dommage aux Portugais ; & n'en retira aucun profit.

Après cette expédition il fit voile vers la côte de Guinée ; proposa à ses compagnons d'attaquer le fort de Gambie, où l'on gardoit beaucoup d'or & d'argent : quoique la prise de cette place leur parût impossible, ils consentirent de tenter l'entreprise, parce qu'ils avoient une confiance aveugle en leur capitaine.

Lorsqu'ils furent en présence du château, Davis ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour la manœuvre du vaisseau, & avança jusque sous le fort, où il jetta l'ancre. Il entra dans un esquif avec le Maître, & le Chirurgien déguisés en Marchands. Il prit en outre six hommes avec lui, les fit habiller en matelots.

Lorsqu'ils eurent mis pié à terre, ils passerent au milieu de deux rangées de soldats armés, & furent conduits au château. Le Gouverneur leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Davis répondit, avec un air d'assurance,

qu'ils étoient Marchands & qu'ils venoient de Liverpool, qu'ils avoient dessein de se rendre sur la riviere du Sénégal, pour y négocier ; mais qu'ayant été chassés par deux vaisseaux de guerre François, ils étoient venus sur cette côte pour y négocier des Esclaves. Le Gouverneur demanda quelle étoit leur charge, leur promit autant d'esclaves qu'ils en auroient besoin, & les invita à dîner chez lui. Davis, sous prétexte de donner quelques ordres à ses gens, retourna à son vaisseau, avec promesse de revenir avant le dîner & d'apporter des liqueurs d'Europe.

Il avoit eu soin d'examiner la disposition du château, s'étoit apperçu qu'il n'y avoit qu'une sentinelle à l'entrée ; qu'on y faisoit une assez mauvaise garde ; mais que la salle du Gouverneur étoit remplie d'armes à feu. En arrivant à son vaisseau, il ordonna qu'on s'assurât de l'équipage d'une chaloupe, qui étoit à l'ancre à peu de distance de là : il craignoit que cet équipage ne le trahît. Il commanda à ceux qu'il prit pour l'accompagner, de prendre sous leurs habits une paire de pistolets & d'amu-

ſer la garde pendant qu'il ſeroit au château.

Lorſque Davis fut arrivé, le Gouverneur lui propoſa de boire un coup en attendant le dîner. Il n'y avoit alors dans la chambre que le Maître, le Chirurgien, le Gouverneur & ſon Domeſtique. Davis, profitant de cette occaſion, tira ſon piſtolet, ſe rendit maître du Gouverneur; il donna enſuite les ſignaux dont il étoit convenu, avec ſes compagnons. Ils firent ſi bien leur devoir, qu'ils ſe rendirent maîtres des ſoldats de la garde, enſuite du château, ſans perdre un ſeul homme.

Leur expédition étant faite, ils ne ſongerent qu'à ſe divertir pendant le reſte du jour. Le lendemain, ils s'occuperent au pillage. On avoit emporté quelque temps auparavant la plus grande partie de l'argent, & leur butin ne fut pas auſſi conſidérable qu'ils l'avoient eſpéré. Ils trouverent cependant près de deux cents-vingt mille livres en or & en argent, & quantité d'autres richeſſes qu'ils emporterent. Ils démolirent les fortifications de la place, encloüerent le canon & partirent.

Dans le moment qu'ils levoient l'ancre, ils apperçurent un vaiſſeau qui venoit à eux à pleines voiles. Davis ſe prépara à le recevoir. C'étoit un Pirate François nommé *la Bouſe*, qui eſpéroit faire une bonne priſe : mais, ayant reconnu la force du vaiſſeau qu'il comptoit attaquer, il ſe crut lui-même perdu. Il réſolut cependant d'aller à l'abordage, lâcha toute ſa bordée & arbora pavillon noir. Davis en fit autant de ſon côté. Les pirates ſe reconnurent à ces pavillons. Ils envoyerent mutuellment des eſquifs à bord de leurs vaiſſeaux ; les Capitaines s'aboucherent & ſe féliciterent ſur cette heureuſe rencontre. La Bouſe pria Davis de lui permettre de naviger avec lui, juſqu'à ce qu'il ſe fût rendu maître d'un vaiſſeau meilleur que le ſien. Davis le lui permit, & lui donna ſa parole d'honneur de lui céder le premier vaiſſeau, dont il ſe rendroit maître.

Ils arriverent enſemble à Sierra-Leona, où ils trouverent un gros vaiſſeau à l'ancre, & réſolurent de l'attaquer. Le navire de Davis étoit meilleur voilier que celui de la Bouſe ; il avança

le premier, espérant qu'il s'en rendroit facilement maître. L'ennemi l'attendit, lui lâcha toute sa bordée & arbora pavillon noir. Davis en fit autant, ce qui fit cesser les actes d'hostilité de part & d'autre. C'étoit un vaisseau de vingt-quatre piéces de canon, commandé par le Capitaine Cochelin, qui, charmé de cette découverte, se joignit à Davis & à la Bouse.

Cette rencontre leur causa tant de satisfaction, qu'ils s'en rejouirent pendant deux jours : ils conçurent en même-temps les plus hautes espérances. La premiere entreprise que ces trois scélérats résolurent de faire, fut l'attaque du fort de Sierra-Leona. Ils l'emporterent facilement. Ils y séjournerent pendant quelque temps pour radouber leurs vaisseaux. Pendant ce temps un vaisseau étranger eut le malheur d'y aller mouiller : Davis s'en saisit & en fit présent à la Bouse.

Leur union ne dura pas long-temps ; la discorde se mit parmi eux, & fit évanouir tous les projets qu'ils avoient formés. Un jour qu'ils s'étoient rendus à bord du Capitaine Davis pour se

réjouir, le vin les échauffa tellement qu'ils prirent querelle ensemble, en vinrent à une rupture ouverte, & prirent chacun une route différente.

Davis rencontra plusieurs vaisseaux qu'il laissa aller, après les avoir pillés. Il prit deux vaisseaux Hollandois, dont un ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance. Il étoit richement chargé, avoit à bord le Gouverneur d'Acra, qui retournoit en Hollande avec tous ses effets. Davis y trouva près de trois cents-cinquante mille livres d'argent, outre un grand nombre de marchandises très précieuses. Le pirate se rendit ensuite à l'isle du Prince, qui appartient aux Portugais. En y arrivant, il arbora pavillon Anglois, dit à ceux qu'on envoya pour le reconnoître, qu'il commandoit un vaisseau de guerre Anglois, & qu'il étoit venu pour donner la chasse aux pirates qui infestoient ces côtes. Les Portugais, persuadés qu'il leur disoit la vérité lui firent toutes sortes d'honnêtetés, lui envoyerent un pilote pour le conduire dans le port, où il jetta l'ancre & salua le fort de quelque coups de canon. Pour lui faire plus

d'honneur on envoya au-devant de lui une troupe de soldats pour le conduire chez le Gouverneur, qui le reçut avec des marques de distinction & lui offrit les rafraîchissements dont il pouvoit avoir besoin. Davis le remercia & lui assura que tout ce qu'il prendroit seroit payé. Enfin, après quelque compliments réciproques, Devis retourna à bord de son vaisseau.

Dans le même-temps, un vaisseau François vint mouiller dans ce port, pour chercher des provisions qui lui manquoient. Davis conçut le désir de le piller, &, pour donner quelque prétexte spécieux à son action, il publia que c'étoit un vaisseau qui avoit correspondance avec les pirates, & sut persuader au Gouverneur qu'il disoit la vérité, & en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après Davis & plusieurs de sa troupe se rendirent à terre, & allérent à un village où étoit la femme du Gouverneur, avec celles des principaux habitants de l'isle. On ignore quel étoit le projet des pirates : mais quel qu'il fût il ne reussît pas ; les fem-

mes, à leur approche, se sauverent dans les bois. Cette affaire fit du bruit ; mais on ne sut qui avoit fait cette démarche, & on ne jetta même aucun soupçon sur Davis. Avant de quitter cette isle, Davis voulut y laisser des marques du séjour qu'il y avoit fait. Pour cet effet, il résolut de faire présent de douze négres au Gouverneur, & de le prier de venir à son bord, sous prétexte de le régaler. Son dessein étoit de le mettre aux fers, &, pour lui rendre la liberté, d'exiger une somme de cinq cents mille livres : mais son projet fut découvert par un négre Portugais, qui trouva moyen, pendant la nuit, de se sauver à la nage, & de se rendre auprès du Gouverneur, qu'il instruisit du projet que Davis avoit formé contre lui, & lui ajouta que c'étoit lui qui avoit voulu surprendre les femmes dans le village où elles s'étoient retirées. Le Gouverneur prit le parti de dissimuler : il reçut le compliment des pirates avec honnêteté, leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant, Davis alla chez le Gouverneur, &, pour avoir l'air de

cérémonie, il se fit accompagner de plusieurs pirates, qui se donnerent le titre de Lords. Le Gouverneur leur fit beaucoup d'accueil, leur proposa de se promener, & de prendre quelques rafraîchissements avant que de se rendre à bord. Les pirates, qui ne se doutoient de rien, accepterent ce que le Gouverneur proposa. En se promenant, ils tomberent dans une embuscade où ils furent tous tués, à l'exception d'un seul, qui eut le bonheur de regagner le vaisseau. Davis, quoique mortellement blessé & renversé par terre, se releva, pour lâcher un coup de pistolet sur ceux qui vouloient redoubler leurs coups sur lui; mais, après ce dernier effort de courage & de vigueur, il tomba & mourut à l'instant.

## ARTICLE XV.

### *Vie du Capitaine Bartholomée Roberts.*

LORSQUE ce pirate, qui avoit échap-

pé à l'embuscade où Davis périt, fut arrivé au vaisseau, & eut annoncé la nouvelle de sa mort, tous les pirates s'assemblerent pour choisir un nouveau Commandant. Roberts, qui avoit été Contre-Maître sur un vaisseau pris par Davis, fut choisi pour occuper cette place, parce qu'on connoissoit son habileté, & sa bravoure, dont il avoit donné des preuves dans plusieurs rencontres. Il n'y avoit cependant pas plus de six semaines qu'il étoit dans la troupe, & on s'étoit apperçu dans le commencement de son aversion pour ce genre de vie : mais elle cessa sitôt qu'il fut élevé à la qualité de Commandant. Pour se justifier d'avoir accepté cette place, il disoit que, puisqu'il étoit destiné à passer sa vie parmi les pirates, il aimoit mieux les commander, que leur obéir.

Les pirates furent si sensibles à la mort de Davis, qui s'étoit acquis leur estime & leur amitié, qu'ils résolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, ils débarquerent trente hommes sous les ordres d'un certain Kennedy, homme hardi, en-

treprenant & cruel. On lui donna ordre d'attaquer le fort. Il marcha droit aux ennemis qui étoient rangés en ordre de bataille. Ceux-ci, voyant les pirates marcher droit à eux, prirent la fuite & se retirerent dans le fort, de-là dans la ville. Les pirates, voyant que le fort étoit abandonné, y entrerent & y mirent le feu. Après avoir jetté le canon dans la mer & fait tout le dégât possible, ils reprirent tranquillement le chemin de leurs vaisseaux. Cette vengeance leur parut encore trop douce pour une injure semblable à celle qu'ils prétendoient leur avoir été faite. Plusieurs proposerent d'attaquer la ville, & de la réduire en cendres, si on pouvoit venir à bout de s'en rendre maître : mais Roberts, leur fit connoître la situation avantageuse de cette place, & le danger auquel ils s'exposeroient s'ils étoient assez imprudents pour tenter cette entreprise. Ces réflexions les firent changer de sentiment : ils se contenterent de tirer le canon sur les maisons qui étoient le plus en évidence, & de mettre le feu aux vaisseaux Portugais qui étoient dans le port. Ils mirent

enſuite à la voile pour aller chercher de nouvelles aventures.

Après pluſieurs courſes, où ils ne firent rien de remarquable, ils allerent jetter l'ancre à l'iſle Ferdinand, pour radouber leurs vaiſſeaux, à fin d'être en état d'aller croiſer le long des côtes du Bréſil. Leurs préparatifs étant faits, ils s'y rendirent, & y croiſerent pendant près de neuf ſemaines, ſans rencontrer un ſeul vaiſſeau, ce qui les découragea au point qu'ils réſolurent de quitter ce pays, & d'aller d'un autre côté. Lorſqu'ils furent à la hauteur de la Baie de tous les Saints, ils rencontrerent une flotte de quarante-deux vaiſſeaux Portugais chargés pour Lisbonne. Ils étoient à l'ancre pour attendre deux vaiſſeaux de guerre, de ſoixante-dix piéces de canon, qui devoient leur ſervir d'eſcorte. Roberts fut d'abord ſurpris de cette rencontre, & réſolut d'attaquer ces vaiſſeaux. Il fit cacher ſon monde, entra dans la flotte, s'approcha d'un des plus gros vaiſſeaux, ordonna au Maître de venir à bord, avec menaces que ſi ſes gens faiſoient

la moindre réſiſtance, il ne leur donneroit aucun quartier. Les Portugais, effrayés de ces menaces, envoyerent leur Capitaine à bord du vaiſſeau des Pirates. Roberts le reçut avec honnêteté, lui dit qu'ils étoient des gentilshommes de fortune, qu'ils lui demandoit ſeulement d'indiquer lequel des vaiſſeaux de la flotte étoit le plus richement chargé. Il lui promit de le renvoyer à ſon bord s'il agiſſoit avec ſincérité, & le menaça de le tuer s'il le trompoit.

Le Capitaine Portugais lui indiqua un vaiſſeau de quarante piéces de canon, & de cent cinquante hommes d'équipage. Sur cet avis, les Pirates s'avancerent vers le vaiſſeau. Lorſqu'ils furent aſſez près pour être entendus, ils forcerent le Capitaine qu'ils tenoient priſonnier de dire à celui du vaiſſeau qu'il avoit indiqué, de venir à bord, ſous prétexte qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer. Celui qu'on demandoit répondit qu'il alloit s'y rendre ſur le champ : mais les Pirates jugerent, par la manœuvre qu'ils virent faire aux

Portugais, qu'on ſe doutoit de leur projet, & ſe déterminerent à attaquer bruſquement le vaiſſeau. Ils lâcherent leur bordée, accrocherent le vaiſſeau, & allerent à l'abordage. Le combat ne dura pas; les Pirates, après avoir tué un grand nombre de Portugais, ſe rendirent maîtres du vaiſſeau. L'allarme ſe mit dans la flotte; on tira le canon, & on fit tous les ſignaux néceſſaires pour avertir les vaiſſeaux de guerre. On ſe mit même en état d'attaquer les Pirates; mais Roberts ſe prépara à la défenſive, & ſe retira avec ſa priſe, ſans qu'on osât le pourſuivre.

Après cette expédition, Roberts & ſes compagnons chercherent une retraite où ils pourroient jouir paiſiblement de leurs richeſſes. Cette derniere priſe étoit conſidérable. Elle conſiſtoit en piaſtres d'or. Il y avoit une croix de diamans deſtinée pour le Roi de Portugal, beaucoup d'autres pierreries & des marchandiſes d'un très-grand prix. Ils ſe rendirent avec ces richeſſes ſur la côte de Caiana, & entrerent ſur la riviere de Surinam, où ils prirent une chaloupe, dont l'équipage leur

rapporta qu'un Brigantin, venant de Rode-Iſland, & chargé de proviſions pour la côte, avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle réjouit les Pirates, parce que leurs proviſions étoient beaucoup diminuées. Peu de temps après, ils découvrirent le Brigantin, & Roberts entra dans la chaloupe avec quarante hommes, eſpérant qu'il ſe ſaiſiroit aſſez promptement du Brigantin; mais il ſe trompa: après avoir donné, pendant pluſieurs jours la chaſſe au Brigantin, il le perdit de vue, & ſe trouva à plus de trente lieues éloigné de ſes compagnons, ſans pouvoir les rejoindre, à cauſe du courant & des vents contraires qui rendirent tous ſes efforts inutiles. Il jetta l'ancre & envoya l'eſquif pour donner avis à ſes compagnons de la triſte ſituation où il ſe trouvoit, avec ordre de venir le joindre promptement. Ce fut une imprudence qui penſa lui coûter fort cher. L'eau lui manqua tout-à-coup, & la néceſſité lui ſuggéra l'idée de faire une eſpece de cuve avec laquelle quelques-uns de ſes gens allerent à terre. Quelques jours après l'eſquif

revint, & lui annonça que Kennedy qui commandoit en ſon abſence, avoit pris la fuite avec la riche priſe. On peut imaginer quel fut le déſeſpoirr de Roberts & de ſes compagnons à cette triſte nouvelle. Suivons Kennedy dans ſa déſertion & nous reviendrons à Roberts.

La nouvelle troupe élut Kennedy pour ſon Capitaine. Il fit tout ce qu'il put pour perſuader à ceux qu'il avoit avec lui de continuer le métier de pirates. Pluſieurs furent de ſon avis; mais le plus grand nombre s'y oppoſa, & dit qu'il falloit plûtôt ſonger à ſe mettre en ſûreté. Ne pouvant s'accorder, ils convinrent qu'à la premiere occaſion, chacun ſe retireroit où il jugeroit à propos. En conſéquence de cette réſolution, ils partagerent le butin ſur le vaiſſeau Portugais, & firent préſent de ce navire avec la moitié de ſa charge au Maître de la chaloupe qu'on avoit priſe depuis peu ſur le rivage de Surinam, en reconnoiſſance de l'avis qu'il avoit donné du Brigantin. Ils pourſuivirent enſuite leur route vers la Barbade, & prirent près de cette iſle

un vaisseau, dont le Commandant, nommé *Kuot* étoit Trembleur. Il n'avoit à son bord aucune espece d'arme. Ses discours étoient si humbles & si insinuans, que huit pirates résolurent de passer sur son bord, persuadés que c'étoit une occasion très-favorable pour se retirer en sûreté. Le Quaker avoit un autre projet qu'il sut dissimuler jusqu'à ce qu'il fût à la hauteur de la Virginie. Il fit connoître au Gouverneur quels étoient les passagers qu'il avoit été obligé de prendre sur son bord. Les Pirates furent mis en prison, & l'on chercha tous ceux qui s'étoient mis à terre : on les prit, on fit leur procès, & ils furent tous pendus.

Quelques jours après la prise du Quaker, Kennedy se rendit maître d'une chaloupe venant de Boston, chargée de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonner le métier de Pirates, se rendirent à bord de cette chaloupe, entre autres le Capitaine Kennedy : mais les pirates prirent la résolution de le jetter à la mer, parce qu'ils craignoient qu'il ne les trahit en arrivant en Angleterre. Ils savoient que

cet homme étoit capable de toute ſorte de mal ; mais ayant promis avec ſerment de leur être fidele, ils le laiſſerent entrer dans la chaloupe. Après quelques jours de navigation, ils arriverent en Ecoſſe & abandonnerent leur chaloupe. Kennedy quitta ſes compagnons & paſſa en Irlande, ſa patrie. Il y vécut pendant quelque temps ſans être découvert : mais lorſqu'il eut dépenſé tout ſon argent, il ſe rendit à Deptford, où une femme de mauvaiſe vie, à qui il avoit eu l'imprudence de confier ſon ſecret, le dénonça à la Juſtice. On le mit en priſon, on lui fit ſon procès, & il fut pendu. Ceux qui étoient reſtés en Ecoſſe ſubirent le même ſort. Il y en eut cependant ſix ou ſept qui ſe retirent à Londres, où ils ne furent pas découverts.

Voyons à préſent ce que devint Roberts, après la perte de ſon vaiſſeau & de ſes richeſſes. Il étoit trop brave pour ſe livrer au déſeſpoir. Il prit la réſolution de faire route vers les Indes occidentales, pour tâcher de réparer ſes pertes.

Après quelques jours de navigation,

il rencontra deux chaloupes chargées de proviſions, & les prit, ce qui lui fut d'un grand ſecours dans la conjoncture où il ſe trouvoit. Il ſe rendit encore maître d'un Brigantin, & d'un vaiſſeau de Briſtol, chargé d'argent, de marchandiſes, & de proviſions de guerre. Il en enleva tout ce qui lui convenoit, & le laiſſa aller. Pluſieurs hommes de l'équipage prirent parti avec lui. Le Gouverneur de la Barbade ne fut pas plutôt inſtruit que Roberts avoit pris ces vaiſſeaux, qu'il en arma un de vingt piéces de canon & de cinquante hommes d'équipage, avec une chaloupe de dix piéces de canon & de quarante hommes d'équipage, en donna le commandement au Capitaine Rogers, avec ordre de pourſuivre ſans relâche les Pirates, & principalement Roberts.

Rogers ne tarda pas à rencontrer Roberts. Celui-ci avança ſur lui à pleines voiles, croyant qu'il alloit bientôt s'en rendre maître. Lorſqu'il fut à la portée du canon, il fit dire à Rogers d'amener. Celui-ci lui répondit en lâchant toute ſa bordée. Roberts, voyant que la partie

n'étoit pas égale, songea à sortir d'embarras par la fuite. Il jetta tout son canon dans la mer, pour alléger son vaisseau & déploya toutes ses voiles. Enfin il échappa heureusement à ce danger. Il étoit si irrité qu'il jura de ne faire quartier à aucun vaisseau de la Barbade, & tint son serment.

Peu de jours après il se trouva encore dans un danger aussi pressant, & eut encore le bonheur de s'en tirer. Le Gouverneur de la Martinique, ayant appris que les Pirates étoient à l'ancre près de cette isle, envoya contre eux deux chaloupes armées en guerre; mais les Pirates venoient de mettre à la voile lorsque les François arriverent. Roberts fit route vers Neuwfondland, & entra dans le port de Trepassi, tambour battant & aux fanfares des trompettes, & pavillon noir déployé. Il y avoit vingt-deux vaisseaux dans ce port: tout l'équipage se sauva à terre, lorsque les pirates parurent. Ceux-ci les pillerent tous, ensuite brûlerent les uns, coulerent les autres à fond: enfin ils les détruisirent tous, à l'exception d'un, qu'ils garderent pour leur usage. Ils ravagerent tous les

plantages des habitants & causerent à ce pays une perte inestimable. Peu de temps après ils rencontrent neuf bâtimens François, les détruisirent encore, à l'exception d'un de vingt piéces de canon qu'ils échangerent avec celui qu'ils avoient gardé, & y firent monter l'équipage de tous les navires qu'ils venoient de détruire. Quantité d'autres navires eurent le même sort. Parmi ces derniers se trouva un vaisseau de Londres, à bord duquel étoient quantité de passagers, auxquels ces scélérats donnerent la torture pour leur faire avouer où étoit leur argent. Ils parcoururent le vaisseau, briserent à coups de hache toutes les malles & les jetterent à la mer. Enfin, avant d'en sortir, ils tinrent cet horrible discours. *Nous nous moquons du Roi, & de son Parlement: nous ne voulons point accepter son pardon. Nous ne craignons point la potence. Si nous sommes vaincus nous mettrons le feu aux poudres & nous irons gaiement en enfer.*

Après avoir pillé & brûlé quantité de vaisseaux, ils firent voile vers S. Christophe, pour y chercher des rafraî-

chiſſemens : ils commençoient à en manquer. Sur le refus que fit le Gouverneur de leur en donner, ils tirerent ſur la ville & brûlerent deux vaiſſeaux qui étoient dans le port. Ils firent enſuite voile vers une iſle, dont le Gouverneur leur fournit tout ce qui leur étoit néceſſaire, & les habitants leur firent le plus grand accueil. Comme les pirates répandoient l'argent à pleines mains, ils s'inſinuerent facilement dans les bonnes graces des femmes de ce pays.

Lorſqu'ils furent, pour ainſi dire, las des plaiſirs, ils partirent avec l'intention de ſe rendre ſur les côtes de Guinée. Ils rencontrent dans leur route un vaiſſeau François de la Martinique très-richement chargé. Ils dirent au Capitaine de quitter ſon vaiſſeau & de monter le leur, ajoutant que *changer n'étoit pas voler*. Ils lui firent enſuite beaucoup de compliments ironiques ſur ſa généroſité. Ils nommerent ce nouveau bâtiment *la Fortune Royale*, & continuerent leur route deſſus.

Roberts fit, dans ce voyage une faute qui penſa lui être funeſte & à toute ſa

troupe. Son intention étoit d'aller à une des isles du Cap-Verd pour s'y raffraîchir avant d'aller en Guinée; mais il dirigea si mal sa route qu'il ne lui fut pas possible d'arriver à ce Cap, même à aucun port de l'Afrique, de sorte qu'il fut obligé de retourner aux Indes occidentales, à la faveur d'un vent de saison. Il résolut d'aller à Surinam, quoiqu'il en fût à plus de sept cents lieux: ils n'avoient ce pendant pour faire ce trajet, qu'une seule piéce d'eau fraîche qui devoit servir à cent vingt personnes qui composoient sa troupe. On peut juger de leur déséspoir se voyant tout près de mourir. Le souvenir de leurs crimes & les remords augmenterent encore l'horreur de leur situation. Ils continuerent cependant leur route, jusqu'à ce que le peu d'eau fraîche qui leur restoit & les liqueurs qu'ils avoient fussent entiérement consommées. Ce fut alors que l'idée de la mort leur parut effroyable, parce qu'ils la regardoient comme certaine. Les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir & le peu d'espérance d'y remédier ne faisoient qu'augmenter leurs remords.

Dans

Dans cette extrémité, plusieurs burent de leur urine, d'autres eurent recours à l'eau de la mer, ce qui ne servit qu'à augmenter leur soif & les conduire plus promptement à la mort. Quelques-uns périrent de langueur. Il n'y eut que ceux qui ne mangerent que ce qu'il falloit pour se soutenir, qui eurent le bonheur de résister. Après avoir passé plusieurs jours sans manger, ils jetterent l'ancre à sept brasses d'eau, ce qui leur donna l'espérance de voir bientôt la terre. Ils la virent en effet le lendemain; mais elle étoit si éloignée, qu'ils désespéroient de vivre assez longtemps pour y arriver. Quelques-uns partirent avant la chaloupe, tant ils étoient impatients d'arriver à terre & d'avoir de l'eau fraîche. Ils y réussirent assez heureusement: ils revinrent le même jour, apporterent autant d'eau que la barque en pouvoit porter, ce qui sauva la vie à tout l'équipage.

Il paroît que les peines qu'ils avoient souffertes auroient dû les faire rentrer en eux-mêmes: mais leur scélérateſſe augmenta encore. Ils prirent peu de temps

après, & pillerent plusieurs vaisseaux, &, ayant appris de l'équipage que le Gouverneur de la Martinique, avoit envoyé deux chaloupes bien armées pour leur donner la chasse, ils prirent la résolution d'en tirer quelque vengeance. Pour réussir, ils se rendirent sur les côtes de cette isle, où ils donnerent les signaux dont se servent ordinairement ceux qui font la contrebande, pour se faire connoître. Les habitants vinrent les trouver en grand nombre, croyant que c'étoient des Marchands qui venoient pour négocier. Roberts les retint tous l'un après l'autre, les fit maltraiter, pour se venger du Gouverneur. Après leur avoir enlevé tout l'argent & tous les effets qu'ils avoient apportés pour trafiquer, il mit le feu à leurs vaisseaux, dont le nombre se montoit au moins à une vingtaine. Il en conserva pour renvoyer ces malheureux habitants à terre; &, pour insulter encore au mal qu'il venoit de leur faire, il leur dit d'une maniere insultante qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Il fit encore plusieurs prises de con-

séquence, & se rendit dans un des ports de la partie septentrionale de l'Isle S. Domingue, appartenant aux Espagnols, & où le Président faisoit sa résidence. C'étoit par-devant lui qu'on appelloit des sentences rendues dans les Juriſdictions des autres isles occidentales, qui sont sous la domination du Roi d'Espagne. Cette isle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Il y a plusieurs bons ports où les François se retirent en toute sûreté.

Les Pirates y demeurerent pendant plusieurs semaines pour radouber leurs vaisseaux, & pour se délasser de leurs fatigues. Ils s'y livrerent à la débauche & à leurs excès ordinaires, de maniere qu'ils consumerent en peu de temps leurs provisions : mais s'étant remis en mer, ils rencontrerent un vaisseau qui leur en fournit en abondance.

Après avoir fait plusieurs courses du côté des Indes occidentales, ils résolurent d'aller croiser sur celles de Guinée, dans l'espérance d'y faire des prises plus considérables. Pour cet effet, ils renvoyerent quelques-uns des vaisseaux qu'ils avoient pris, mirent le feu

à d'autres, & n'en conſerverent qu'un ſeul, qu'ils armerent pour leur uſage. La quantité de navires qu'ils prirent pendant leur voyage eſt inexprimable. Pluſieurs furent brûlés, d'autres coulés à fond : quelque-uns furent relâchés, ſelon le caprice de ces ſcélérats.

Avant d'arriver aux côtes d'Afrique, le Capitaine Anſtis auquel Roberts avoit confié le commandement du Brigantin, profita d'une nuit obſcure pour quitter ſa compagnie, & l'on ne s'apperçut de ſa fuite que le lendemain. Roberts en fut d'autant plus fâché qu'il en étoit lui-même la cauſe. Voici quel en étoit le ſujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, Roberts fut inſulté par un pirate qui étoit ivre, & le tua ſur le champ. Cette brutalité irrita pluſieurs de la troupe, principalement un jeune homme qui étoit intime ami de celui qui venoit d'être tué. Ce jeune homme ſe nommoit *Jones* : il étoit vif & bouillant. Il fit éclater ſon reſſentiment, & lâcha beaucoup d'injures à Roberts ; celui-ci, piqué de cette inſolence, courut à lui l'épée à la main & le bleſſa

très-dangereuſement. Le jeune homme, malgré ſa bleſſure, s'élança ſur Roberts, le renverſa & le maltraita cruellement. Cette avanture jetta la diviſion parmi les Pirates : ils en ſeroient venus à un combat général, ſi le Quartier-Maître ne s'en fût mêlé, & ne fût venu à bout de calmer les eſprits. Cependant pluſieurs crurent que la dignité de Capitaine étoit intéreſſée dans cette affaire, & qu'il falloit punir Jones de ſa témérité. On le condamna, à la puralité des voix, à ſubir deux fois le fouet, ce qui fut exécuté quelques jours après la garniſon.

Jones, croyant avoir été puni injuſtement, ne ſongea qu'aux moyens de ſe venger. Il s'adreſſa à ceux qui montoient le Brigantin. Il réuſſit ſi bien, que le Capitaine qui ſouffroit impatiemment les airs de hauteur de Roberts, entra dans le complot. Jones, s'étant rendu à bord du vaiſſeau que montoit le Capitaine Anſtis, ſous prétexte de lui rendre une viſite, le confirma dans la réſolution qu'il avoit priſe de quitter Roberts. Quoique cette perte fût un objet conſidérable

pour Roberts, parce que le Brigantin étoit très-bon voilier, & qu'il y avoit soixante-dix hommes d'équipage dedans, il fit cependant bonne contenance & poursuivit sa route vers les côtes d'Afrique, dont il n'étoit alors éloigné que de quatre cents lieues. Il arriva au-dessus de la riviere de Sénégal. Comme il se fait sur cette côte un commerce considérable de gommes, les François y entretiennent ordinairement quelques vaisseaux qui y croisent pour empêcher la contrebande. Deux de ces vaisseaux François, dont l'un étoit monté de seize piéces de canon & de soixante-quinze hommes d'équipage; l'autre de dix piéces de canon & de soixante-six hommes, ayant vu venir Roberts, firent force de voiles pour lui donner la chasse. Ils l'avoient pris d'abord pour un vaisseau Marchand destiné à faire la contre-bande; mais ils furent fort étonnés lorsqu'ils virent à son pavillon noir que c'étoit un Corsaire. Comme ils étoient trop avancés pour se sauver, ils prirent le parti de se rendre, même sans faire de résistance.

Les Pirates retinrent ces deux vaiſſeaux pour leur uſage. Le plus gros fut armé en courſe : ils firent de l'autre une allége pour ſervir à radouber leurs vaiſſeaux. Ils allerent enſuite vers Sierra-Leona, où ils jetterent l'ancre. Comme l'embouchure de cette riviere eſt fort large & très-propre au ravitaillement des vaiſſeaux, à cauſe de pluſieurs petites baies qu'elle forme, les Pirates y mouillerent. Cette côte eſt habitée par des Anglois qui ont paſſé la meilleure partie de leur vie à faire le métier de Pirates, ou à ſervir les Boucaniers. Ces Anglois vivent paiſiblement avec les naturels du pays, qui ſe font un plaiſir de les ſervir. Les hommes ſont aſſez francs, & les femmes ſi ſoumiſes qu'elles ne ſavent pas ce que c'eſt que de refuſer même leurs faveurs. Parmi les Anglois, il y a un Vieillard qu'on déſigne ſous le nom de *Bavard*. Il s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes brigandages. Il poſſede la plus belle maiſon de ce petit établiſſement, & reçoit parfaitement bien les Pirates qui y abordent, les ſalue avec deux ou trois piéces de canon, qui ſont toujours

devant ſa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Royale d'Angleterre en Afrique, par les correſpondances qu'ils entretiennent avec les contre-bandiers. Il eſt vrai que cette Compagnie a un fort à quelque diſtance de là ſur une iſle nommée *Bence*; mais il ne ſert qu'à mettre les eſclaves en ſûreté. Roberts y ſéjourna pendant pluſieurs ſemaines, pour radouber ſes vaiſſeaux & pour ſe divertir, en commettant toutes ſortes d'excès, ce qui eſt ordinaire aux gens de cette eſpèce. Il apprit que deux vaiſſeaux de guerre Anglois, de cinquante piéces de canon chacun, avoient quitté depuis peu cette riviere & n'y devoient revenir que dans quelque-temps. Il voulut profiter de cette conjoncture pour remplir ſes projets, & partit avec l'intention de croiſer le long de cette côte, prit & pilla tous les vaiſſeaux qu'il rencontra. Ce Brigand ne ſe contentoit pas d'enlever ce qui pouvoit lui être utile, il faiſoit jetter dans la mer tout ce qui ne lui convenoit pas. Le Capitaine Gée, commandant le vaiſſeau le Anſloſe, appartenant à la

Compagnie d'Afrique, eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates, pendant qu'une partie de ſes gens étoit à terre pour faire de l'eau. Pluſieurs de ſes matelots, charmés de la vie que menoient ces Pirates, prirent parti parmi eux. Pluſieurs ſoldats mêmes qui étoient à bord du vaiſſeau de la Compagnie, & deſtinés à renforcer la garniſon du Cap Corſe-Caſtle, ſe mirent parmi eux. Les Pirates n'accepterent pas d'abord leur propoſition. Ils en reçurent cependant quelques-uns; mais à condition qu'ils n'auroient entre quatre que la portion du butin qu'un Pirate auroit à lui ſeul.

Il ſe trouva ſur ce vaiſſeau un Eccléſiaſtique qui alloit à Cap Corſe-Caſtle, pour y remplir la place de Chapelain. Les Pirates ſe propoſerent de le garder avec eux, diſant que c'étoit la ſeule choſe qui leur manquoit. Ils lui offrirent une portion conſidérable du butin qu'ils feroient, s'il vouloit ſe réſoudre à être leur Chapelain, ajoutant que toutes ſes fonctions ſe borneroient à prier Dieu & à faire le Punch. Ils eurent cependant des égards pour lui: ils lui

permirent de se retirer & d'emporter tout ce qui lui appartenoit. Il profita de leur bonne disposition à son égard, & reclama non-seulement ses effets, mais encore plusieurs autres, qu'il remit à ceux à qui ils appartenoient. De ce qui faisoit partie de ses effets, les Pirates ne retinrent que trois livres de prieres & un tire-bouchon.

Ils échangerent leur vaisseau contre celui de la Compagnie, y firent passer le Capitaine Gée & le renvoyerent. Le vaisseau qu'ils garderent étoit une très-belle frégate nouvellement bâtie : ils la monterent de quarante piéces de canon. De-là Roberts se rendit au vieux Calabar, qui est un endroit très-commode & très-sûr pour des Pirates, à cause d'une barre qui n'a pas plus de quatre piés de profondeur, ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuse aux vaisseaux de guerre.

Les Négres, ayant appris qu'ils étoient des Pirates, refusérent d'avoir aucune espéce de commerce avec eux. Roberts, outré de cet affront, fit descendre quarante hommes à terre, avec ordre de les forcer de traiter avec eux ou de les

poursuivre à toute outrance. Les Négres s'assemblerent au nombre de deux mille pour les empêcher de descendre : mais les Pirates, ayant pris terre à la faveur de leur canon, s'avancerent jusqu'à la portée du pistolet. Les Négres n'oserent les attendre de pié ferme, & se retirerent après avoir perdu quelques-uns des leurs. Les Pirates avancérent dans le pays, mirent le feu à la ville de Calabar, ce qui intimida si fort les naturels du pays, qu'ils n'oserent plus paroître. Les Pirates, voyant qu'ils ne pouvoient en tirer aucun rafraîchissement, mirent à la voile, se rendirent à Anna-Bona pour y faire de l'eau & se pourvoir de nouvelles provisions. Ils firent plusieurs prises, dont la plus considérable fut le Roi Salomon, qui appartenoit à la Compagnie Royale d'Afrique, & qui se rendit sans faire aucune résistance. Roberts, ne pouvant approcher de ce vaisseau, avoit envoyé une chaloupe pour s'en saisir. Le Capitaine fit tout ce qu'il put pour engager ses gens à se défendre ; mais le Contre-Maître ne voulut pas l'écouter & mit les armes bas au nom du Roi. Tout l'équi-

page suivit son exemple & demanda quartier ; ainsi les Pirates, quoique de beaucoup inférieurs en nombre, se rendirent maîtres de ce riche vaisseau & le pillerent. Toutes les marchandises qui ne leur convenoient pas furent jettées à la mer. Les Pirates prirent le même jour un vaisseau de Zélande, commandé par le Capitaine Flessingue. Il leur servit de jouet pendant plusieurs jours. Il avoit parmi ses provisions une certaine quantité de saucisses que sa femme avoit préparées elle-même pour régaler son mari pendant son voyage. Les Pirates en firent une espece de collier qu'ils lui mirent autour du cou, le promenerent sur le tillac, & aprés avoir fait plusieurs plaisanteries sur ces saucisses, ils les jetterent à la mer. D'autres tuerent ses poules & le prierent en cérémonie d'en venir manger sa part, à condition cependant qu'il apporteroit son vin. Il fut obligé de s'y rendre. Mais ces scélérats tinrent, pendant le repas des discours si infâmes, qu'il en fut saisi d'horreur. Les habitants de cette côte, effrayés à l'arrivée des Pirates, avertirent les Hollandois & les

Anglois des comptoirs voisins de se tenir sur leurs gardes. Les Pirates, en ayant eu avis, se retirerent de crainte qu'un plus long séjour ne leur devînt funeste. Ils se rendirent à la rade de Whyday, où ils trouverent onze vaisseaux de diverses Nations. Comme la plupart des Matelots & des Commandants étoient à terre pour y négocier des esclaves, les Pirates s'en rendirent facilement maîtres. Ils les rançonnerent tous, & chacun fut obligé de donner huit livres d'or. Le Capitaine Fletcher refusa d'accepter cette composition, disant que son vaisseau ne valoit pas huit livres d'or. Roberts, piqué de ce refus, ordonna qu'on transportât les Négres qui y étoient dans une chaloupe, & qu'on mît ensuite le feu au vaisseau. Ceux qu'il chargea de cette expédition, voyant qu'il falloit mettre trop de temps pour détacher les Négres qui étoient enchaînés deux à deux, mirent promptement le feu au vaisseau, & ces malheureux, dont le nombre se montoit à près de quatre-vingt, furent dévorés par les flammes. Quelques-uns se jetterent dans la mer; mais ils servirent de pâture aux poissons.

Ce fut la derniere expédition de ces scélérats qui reçurent enfin la punition justement due à leurs crimes. Roberts intercepta une lettre du Général Phlips écrite à M. Baldiwin, Agent de la Compagnie Royale d'Afrique à Widah, dans laquelle le Général marquoit que le Swallow, vaisseau de guerre, étoit en route pour donner la chasse aux Pirates. Roberts assembla ses compagnons, & leur tint ce langage : « Mes » chers Compagnons, quoique je sois » persuadé que rien ne peut arrêter » l'ardeur que vous m'avez témoignée » dans les actions les plus hardies, il » me semble cependant que la pruden- » ce demande que nous nous éloignions » de ce vaisseau de guerre, d'autant » plus que le butin que nous y pourrions » faire, & qui ne consiste qu'en poudre » & en plomb, ne pourroit nous dédom- » mager de la perte d'un seul d'entre » nous ».

Ils approuverent tous son sentiment, & mirent à la voile, avec l'intention de se rendre à Anna-Bona ; mais, le vent leur étant contraire, ils furent obligés de relâcher au Cap Lopez, & ce fut là que se termina leur course.

Nous avons dit que peu de temps avant l'arrivée de Roberts à Sierra-Leona, deux vaisseaux de guerre en étoient partis & qu'ils devoient y revenir au bout de quelque temps, ce qui avoit procuré aux Pirates la facilité de parcourir impunément toutes les côtes voisines, dont ils s'éloignoient cependant de temps en temps, pour éviter la rencontre des vaisseaux de guerre : mais un accident imprévu rompit toutes ses mesures & hâta sa perte, dans le temps qu'il s'en croyoit le plus éloigné. Les deux vaisseaux dont on vient de parler, arriverent au mois de Juillet 1721, à l'isle de la Princesse. Une maladie contagieuse avoit pris dans l'équipage. Plus de cent matelots moururent en moins de trois semaines, & le reste étoit en si mauvais état que les vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'après un retard de plus de deux mois. Ce contre-temps fut cause que les Capitaines abandonnerent le projet de retourner à Sierra-Léona, & résolurent de se rendre à Cabo-Corso. Lorsqu'ils furent à la hauteur du Cap Appollonia, ils apprirent que les Pirates infestoient

depuis quelque-temps ces mers, & faisoient de terribles ravages le long des côtes; qu'ils pilloient & rançonnoient tous les vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis le Capitaine Ogle, commandant le vaisseau de Swallow, renvoya à Cabo-Corso le vaisseau le Weymouth, dont l'équipage étoit hors d'état de faire la manœuvre, & se mit en mer, pour aller à la poursuite des Pirates. Il employa plus de deux mois à parcourir tous les ports & toutes les rades, sans apprendre aucune nouvelle de leur retraite : mais, ayant dirigé sa course vers le Cap Lopez, il entendit le 5 Février un coup de canon. Peu de temps après, il découvrit trois vaisseaux à l'ancre, & ne douta pas que ce ne fussent les Pirates qu'il cherchoit depuis si long-temps.

Il avança vers eux à pleines voiles : mais il s'engagea trop dans la baye, & fut obligé de reculer un peu, pour éviter un banc de sable qui se trouvoit sur le passage. Les Pirates, voyant la manœuvre de ce vaisseau, crurent qu'il prenoit la fuite. Roberts ordonna à un des siens de mettre

promptement à la voile, & de lui donner la chasse. Ses ordres furent exécutés sur le champ : le vaisseau auquel il les avoit donnés, mit à la voile, & alla sur le prétendu fuyard avec toute la diligence possible. Le Capitaine Ogle s'apperçut de la mépriſe des Pirates, &, pour les y confirmer, il continua de se retirer jusqu'à ce qu'il se vît assez éloigné des autres vaisseaux pour n'avoir rien à craindre de leur part. Les Pirates donnerent d'autant plus facilement dans le piége, qu'ils étoient persuadés que personne ne seroit assez hardi pour les attaquer. Ils ne s'étoient pas encore apperçus que le vaisseau qu'ils poursuivoient étoit armé en guerre : ils croyoient, au contraire, que c'étoit un vaisseau marchand chargé de sucre, & désiroient de le prendre, parce qu'ils avoient besoin de cette denrée pour faire du Punch. Dans cette idée, ils arborerent pavillon noir, approcherent du vaisseau de guerre, & firent tous les préparatifs nécessaires pour venir à l'abordage.

Le Capitaine Ogle avança aussi sur

eux, ce qui surprit beaucoup les Pirates : ils le furent encore bien davantage, lorsqu'ils s'apperçurent que c'étoit un vaisseau de guerre : mais ils reprirent courage, & formerent la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité, en cas qu'ils ne pussent prendre la fuite. Le combat s'engagea : les Pirates se défendirent avec un courage incroyable : ils cherchoient à monter à l'abordage ; mais ils ne purent y réussir. Après avoir perdu beaucoup de monde, ils demanderent quartier, & se rendirent à discrétion. Lorsque le Capitaine Ogle envoya sa chaloupe pour prendre les prisonniers, il vit une fumée fort épaisse qui sortoit de leur vaisseau. Il crut que les Pirates avoient mis le feu aux poudres pour le faire sauter : mais s'étant informé de ce que cela vouloit dire, il trouva que six des plus téméraires s'étoient roulés dans la poudre qui étoit restée sur l'arriere du vaisseau, & qu'ils y avoient mis le feu, mais que la flamme étoit restée attachée sur eux, & n'avoit causé aucun dommage ; qu'elle avoit seulement consumé ces six malheureux,

& s'étoit éteinte. Ce vaiſſeau étoit commandé par un Pirate nommé Skirne, homme d'une hardieſſe & d'un courage extraordinaires. Il eut une jambe emportée pendant le combat ; il ne voulut pas qu'on le pansât, & continua à donner ſes ordres avec une préſence d'eſprit étonnante. Tous les Pirates furent mis aux fers ; on radouba leur vaiſſeau qui avoit été beaucoup endommagé pendant le combat. Le Capitaine Ogle fit conduire les priſonniers à l'Iſle de la Providence, & partit pour le Cap Corſe, où il arriva le 6 Février, 1722.

Il vit que Roberts y étoit à l'ancre, avec une nouvelle priſe qu'il venoit de faire. Il en fut charmé, parce qu'il ne douta pas que les Pirates boiroient avec excès les liqueurs fortes qu'ils y auroient trouvées, & qu'il lui ſeroit beaucoup plus facile de les battre. Il ne ſe trompa pas dans ſon attente. Le lendemain, il leva l'ancre, & avança ſur les Pirates. Lorſqu'on en donna avis à Roberts, il étoit à table, où il faiſoit la débauche avec le Capitaine de ſa nouvelle priſe. Les autres Pirates

ſuivoient ſon exemple, & ſe mettoient peu en peine de l'arrivée de ce vaiſſeau. Pluſieurs crurent que c'étoit un navire Portugais : quelques-uns imaginerent que c'étoient leurs compagnons qui revenoient les joindre. Ils connurent enfin que c'étoit un vaiſſeau de guerre : alors ils ſentirent le danger où ils étoient : ils allerent promptement en donner avis à Roberts. Parmi eux il y avoit un Matelot qui avoit ſervi dans ce vaiſſeau de guerre, & qui le reconnut. Roberts n'ajouta d'abord pas foi à ce qu'on lui diſoit, & ſe perſuada que c'étoit la peur qui faiſoit ainſi parler ſes camarades : mais la manœuvre qu'il vit faire aux ennemis lui prouva qu'on lui avoit annoncé la vérité. Il ordonna qu'on levât promptement l'ancre, & qu'on mît à la voile, fit enſuite prendre les armes à tout ſon monde, & prit toutes les précautions néceſſaires pour ſe défendre. Il dit à ſes camarades qu'il voyoit bien que la journée alloit être rude ; mais qu'il falloit vaincre ou mourir.

Le danger étoit effectivement preſſant, & ils n'avoient gueres le temps

de délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre pour l'éviter. Roberts prit la résolution d'essuyer la premiere décharge, & en cas que son vaisseau ne fût pas trop endommagé, de gagner la pointe de la baye qui étoit fort escarpée, & de se sauver parmi les Negres, ou, si ce projet ne réussissoit pas, d'accrocher le vaisseau ennemi, & de le faire sauter avec le sien : mais il s'apperçut que tous ses camarades étoient ivres, & qu'il n'en pourroit tirer aucun service.

Il essuya cependant la premiere décharge, arbora pavillon noir, & mit tout en usage pour s'éloigner du vaisseau de guerre. Voyant que le vent lui étoit contraire, & qu'on le serroit de près, il s'abandonna au désespoir, & auroit exécuté le projet qu'il avoit formé, si une balle qu'il reçut à la gorge ne l'eut tué sur le champ.

Sa mort fit perdre courage à toute sa troupe. La consternation devint générale : plusieurs abandonnerent leur poste, courant de côté & d'autre, sans songer à se défendre. Quelques-uns préparerent les mêches pour mettre le

feu aux poudres, & faire ſauter le vaiſſeau; mais d'autres s'y oppoſerent, ce qui cauſa un nouveau trouble parmi eux. Pendant ce temps le vaiſſeau de guerre s'approcha du leur, & s'en rendit maître. Le Capitaine Ogle s'aſſura d'abord des Priſonniers, entra enſuite dans la baye où il prit le vaiſſeau qui ſervoit d'allege aux Pirates, & dans lequel il trouva deux mille livres de poudre d'or, dont il ſe ſaiſit.

Avant de faire connoître quel fut le ſort de ces ſcélérats, nous croyons devoir dire un mot de Roberts qui a rendu ſon nom ſi célébre par ſes crimes. Il étoit né à Nowenbagh; étoit grand & bien fait. Il n'avoit que quarante-deux ans lorſqu'il fut tué. Il avoit beaucoup de bellesqualités & ç'auroit été un homme de mérite, s'il les avoit appliquées au bien. Il déteſtoit d'abord ſon genre de vie, & ce fut malgré lui qu'il l'embraſſa: mais il s'y accoutuma inſenſiblement. Il diſoit quelquefois que dans un ſervice d'honneur ce n'étoit que peine & chagrins, ſans profit, & que dans le ſien, on ne reſpiroit que liberté & plaiſirs, ſans aucune con-

crainte. Lorſqu'il prenoit un vaiſſeau, il ne forçoit jamais aucune perſonne de l'équipage à ſe faire Pirate. Pluſieurs d'entre ſes compagnons ſe ſervirent cependant de ce prétexte pour échapper au ſupplice.

Roberts aimoit le faſte & la magnificence. Le jour du combat où il fut tué, il ſe vêtit d'un habit de damas cramoiſi à fleurs d'or, mit un plumet a ſon chapeau. Une chaîne d'or enrichie de diamans pendoit à ſon cou. Il avoit autour du corps une ceinture de ſoie, garnie de piſtolets, tenoit un ſabre à la main. Enfin il avoit la figure auſſi terrible que majeſtueuſe. Dès qu'il fut tué, on le jetta à la mer avec tous ſes ornemens, comme il l'avoit demandé à ſes compagnons.

La riſe & la deſtruction de ces ſcélérats, fut un bonheur pour les Commerçans, & on eſt ſurpris que les Puiſſances de ce temps n'ayent pas fait de plus grands efforts pour les exterminer plutôt. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que le Capitaine Ogle prit ces deux vaiſſeaux corſaires, ſans perdre un ſeul homme, quoique celui de Ro-

berts fût ; monté de quarante piéces de canon & de cent-cinquante hommes, outre quarante-cinq Négres, l'autre vaiſſeau étoit de trente-deux piéces de canon & de cent-quatre-vingt-treize hommes d'équipage.

Après cette expédition, le Capitaine Ogle partit avec ſa priſe pour Cabo-Corſe-Caſte. Quelques Pirates qui étoient à ſon bord, tramerent une conſpiration contre lui, par l'entremiſe d'un Négre ; mais elle fut découverte la nuit même qu'elle devoient s'exécuter, de ſorte qu'on les reſſerra de plus près. La même choſe penſa arriver ſur le vaiſſeau de Roberts : le Capitaine Ogle y avoit laiſſé quelques bleſſés, des Négres & un Chirurgien pour panſer les bleſſés ; mais il étoit auſſi Pirate. Il réſolut de maſſacrer le Commandant de ce vaiſſeau avec tout ſon monde, & de ſe rendre maître du vaiſſeau. Les Négres étoient déjà entrés dans ſon complot. Il le communiqua aux priſonniers, & il y en eut un qui fit avertir le Capitaine de ce qui ſe tramoit : on mit le Chirurgien aux fers & la conjuration n'eut aucune ſuite.

Parmi

Parmi les prisonniers, il s'en trouvoit que la crainte & les remords jettoient dans la consternation : il y en avoit d'autres, dont l'ame étoit endurcie aux crimes : ils ne sentoient ni crainte ni remords. Ils plaisantoient même sur le sort qui les attendoit. Un d'entre ces derniers dit, que les Matelots du vaisseau de guerre avoient tellement dépouillé les Pirates, qu'il ne leur restoit pas même de quoi payer le bon homme Caron, lorsqu'ils passeroient le Styx. Un autre ajouta : *Je sens que je maigris tous les jours ; si cela dure long-temps, mon corps pourra n'être pas assez pesant pour serrer le nœud de la corde, lorsque je serai pendu.*

Un nommé *Sutton* surpassa les autres en impiété. Ils étoient enchaînés deux à deux, & son compagnon s'occupoit à prier Dieu & à lire dans un livre de dévotion. Sutton lui demanda ce qu'il espéroit obtenir par ses prieres. « Le » ciel, répondit l'autre. Le ciel, s'écria » Sutton ! Avez-vous jamais entendu » dire qu'un Pirate y soit entré ? Pour » moi, ajouta-t-il, je veux être dans » l'enfer, on y est bien plus agréable-

» ment ; &, dès que j'y arriverai, je » saluerai Roberts de treize coups ». Il s'adressa ensuite à l'Officier, le pria de le séparer de cet homme qui le fatiguoit par ses prieres. L'Officier les sépara effectivement ; mais ce fut plutôt par égard pour l'autre que pour donner de la satisfaction au scélérat.

Dès que les Pirates furent arrivés à Cabo-Corso-Castle, on les mit dans des prisons où ils furent étroitement gardés. On travailla ensuite à l'instruction de leur procès, qui ne fut pas longue. La Cour de Justice étoit établie à cet effet. Il y avoit un Président & six Assesseurs. Après avoir examiné les accusations portées contre les Pirates, & leurs défenses, on en condamna cinquante-deux à être pendus ; vingt furent condamnés à l'esclavage, & soixante-dix qui se trouverent avoir été forcés de se joindre aux Pirates, furent mis en liberté. La plûpart de ceux qui furent exécutés marquerent un sincere repentir de leurs crimes & moururent en bons Chrétiens : mais il y en eut d'autres qui, loin d'écouter les exhortations du Chirurgien Major,

qui faisoit la fonction de Ministre, vomirent mille imprécations contre les Juges, & leur souhaiterent le même genre de mort qu'ils alloient subir. « Nous » sommes, disoient-ils, de misérables » voleurs, & on nous pend, parce que » nous n'avons rien, & ceux qui sont » riches bravent impunément la mort » qu'ils ont aussi bien méritée que nous». Un certain Simpson apperçut en allant au supplice, une femme qu'il reconnut, & s'écria : *J'ai couché plusieurs fois avec cette infâme, & elle vient pour me voir pendre.*

C'est ainsi que cette troupe de Pirates, la plus formidable qui ait jamais existé, fut détruite.

## ARTICLE XVI.

### *Histoire du Capitaine Anstis.*

ANSTIS étoit un de ceux qui conspirerent contre le Commandant d'un des vaisseaux que Rogers, Gouverneur de la Providence, arma en 1718, pour

aller en courſe contre les Pirates. On a déja parlé des pirateries qu'il commit ſous les ordres de Davis & de Roberts, & comment il ſe ſépara du dernier, en 1721 ſur les côtes de Guinée.

La premiere expédition que fit Anſtis après cette ſéparation, fut la priſe du vaiſſeau le Irwin, commandé par le Capitaine Roſs, de Corck en Irlande. Il étoit chargé de bœuf ſalé & de pluſieurs autres proviſions ; faiſoit route vers la Martinique. Le Colonel Boyly s'y trouva avec toute ſa famille, en qualité de paſſager. Les Pirates le maltraiterent cruellement, parce qu'il voulut s'oppoſer aux brutalités qu'ils commirent envers une femme qui étoit ſur ce vaiſſeau. Vingt de ces ſcélérats ne ſe contenterent pas d'avoir deshonoré cette femme, ils lui firent ſouffrir les tourmens les plus affreux, la maſſacrerent & jetterent ſon cadavre à la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir qu'ils avoient commis cette abominable action ; mais elle fut ſi bien atteſtée, qu'ils en furent convaincus.

Anſtis pourſuivit ſa route vers les

Indes occidentales, prit le vaisseau nommé *l'Etoile du matin*, destiné pour la Caroline. Quelques jours après il en rencontra un autre venant des Barbades, en enleva le canon & les provisions de guerre, incorpora quelques matelots dans sa troupe, monta de trente-deux piéces de canon le vaisseau *l'Etoile du matin*, dans le dessein de s'en servir. Il en donna le commandement à un nommé Jean Senne qui étoit son Canonnier. Il aima mieux demeurer sur son vaisseau, parce qu'il étoit meilleur voilier.

Avec ces deux vaisseaux qui étoient bien armés, & pourvus de provisions, les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque action importante : mais la division se mit parmi eux. Les nouveaux venus, qui étoient en très-grande quantité, marquerent leur répugnance pour un état si dangereux, & dirent, avec fermeté qu'ils vouloient le quitter. Après avoir long-temps délibéré sur les moyens de le faire avec sûreté, ils prirent la résolution d'envoyer une humble requête au Roi, & en attendant le succès de cette tenta-

tive, de se retirer dans quelque endroit où ils pussent être en sûreté. Ils choisirent une isle inhabitée qui étoit près de Cuba. Voici le précis de la requête qu'ils adressèrent au Roi.

*A sa très-sacrée Majesté, George, par la grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, de France, d'Ecosse & d'Irlande, défenseur de la Foi, &c.*

» NOUS, les très-fidéles sujets de » Votre Majesté, remontrons qu'ayant » été pris en divers temps sur différents vaisseaux par Barthelemy Roberts, commandant en chef nosdits » vaisseaux, outre celui qu'il montoit » lui-même, nous avons été forcés de » nous engager parmi les Pirates, contre notre volonté & contre nos inclinations, qu'ayant en horreur cette » vie impie & détestable, nous résolumes unanimement d'abandonner Roberts & ses complices, & de nous » retirer avec le vaisseau nommé l'*Etoile du matin*, & le Brigantin dit » la *Bonne fortune*, sans autre intention que de nous soumettre à V. M.

» dans l'espérance d'en obtenir un gra-
» cieux pardon, & de nous rendre
» dans notre pays natal pour y servir
» la nation chacun selon notre capa-
» cité, sans être poursuivis par ceux
» dont les biens ont été pillés par Ro-
» berts & ses complices pendant notre
» détention involontaire. Nous sup-
» plions très-humblement V. M. qu'il
» lui plaise nous accorder notre de-
» mande, & nous ne cesserons jamais
» de prier Dieu qu'il veuille bénir
» Votre Sacrée Personne ».

Ils signerent tous cette requête. Les signatures furent écrites dans une espece de cercle, pour faire croire qu'il n'y avoit aucune distinction parmi eux. Ils prierent le Maître d'un vaisseau Marchand qui venoit de la Jamaïque, de l'envoyer en Angleterre : il leur promit de la faire promptement passer au Roi, & de leur rendre compte du succès à son retour, à une hauteur qu'il leur indiqua, & qui étoit à vingt lieues de la Jamaïque. Ils se retirerent ensuite dans l'Isle qu'ils avoient choisie pour leur retraite. On en ignore le nom : on sait seulement

qu'elle eſt ſituée vers la partie méridionale de l'Iſle de Cuba ; qu'elle eſt déſerte & très-peu fréquentée par les vaiſſeaux qui vont dans ces contrées. Il y a une riviere dont l'entrée eſt ſi étroite qu'un vaiſſeau peut à peine y paſſer, quoiqu'il y ait quinze à vingt piés d'eau. Les bords ſont remplis d'arbres ſi touffus, que les navires qui ſont ſur cette riviere, peuvent s'y tenir cachés. Il y a beaucoup de tortues. Il eſt vrai qu'elles ſont petites, & que les plus groſſes ne péſent que dix à douze livres ; mais elles ont un très-bon goût, & leur écaille eſt parfaitement belle. On les prend ordinairement pendant la nuit, lorſqu'elles vont à terre pour couver leurs œufs, qu'elles ont ſoin de cacher dans des trous creuſés au bord de la mer. Il faut aller doucement & ſans lumiere : on les renverſe ſur le dos, & on ſe retire. Le lendemain on revient, & on les trouve dans la même place, & dans la même ſituation.

Ces tortues ſervirent de nourriture aux Pirates pendant neuf mois qu'ils furent dans cette iſle. Comme ils

avoient beaucoup de riz à bord, ils en firent une espéce de pain. Ils passoient les jours à se divertir à leur maniere. Ils jouoient des Comédies, qui, comme on peut le croire, ne pouvoient être que très-burlesques.

Au commencement d'Août 1722, ils firent partir le Brigantin, pour chercher le vaisseau marchand dont le Maître s'étoit chargé de leur requête. Il leur dit qu'il n'y avoit rien de favorable à espérer pour eux en Angleterre. A cette triste nouvelle, ils furent consternés, & retournerent à l'Isle l'annoncer à leurs camarades. Ils déciderent tous d'une voix unanime qu'il falloit continuer le métier de Pirates. En conséquence ils mirent à la voile, & firent route vers le sud. La nuit suivante, le vaisseau nommé *l'Etoile du matin* fit naufrage sur l'isle du Grand Camanes, vers le sud; mais l'équipage se sauva à terre. Le lendemain le Capitaine Anstis alla le chercher. Peu de temps après, il apperçut deux vaisseaux de guerre qui venoient lui donner la chasse. Il fit couper les cables, mit promptement à la voile, & prit la fuite. Un

de ces vaisseaux le poursuivit si vivement, qu'il s'en approcha à la portée du canon. La frayeur saisit les Pirates, parce qu'ils ne voyoient aucune apparence de se sauver: mais, le vent étant tombé tout-à-coup, ils firent tant d'efforts avec leurs rames, qu'ils perdirent bien-tôt de vue les vaisseaux de guerre.

Un de ces derniers avoit débarqué beaucoup de monde sur l'Isle, pour prendre plusieurs Pirates qui y étoient restés après le naufrage de l'Etoile. Quarante se rendirent sans aucune résistance, même en témoignant beaucoup de joie de cette rencontre, parce qu'ils avoient été forcés, disoient-ils de prendre parti parmi les Pirates: les autres se retirerent dans les bois.

Anstis, se voyant échappé du danger, résolut d'aller à une petite Isle qui est auprès de la baie de Honduras, pour s'y rafraîchir, & réparer son vaisseau. Il prit en chemin plusieurs vaisseaux, parmi lesquels étoit une chaloupe de Rode-Islande, commandée par le Capitaine Dursey. Tous ces navires furent détruits, après qu'on en eut transporté le monde sur le Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupés à ravitailler le Brigantin, le Capitaine Durſey propoſa aux Priſonniers de ſe ſaiſir d'Anſtis & de ſe retirer avec le vaiſſeau : mais le complot fut découvert avant qu'on fût en état de mettre à la voile. Cependant Durſey & pluſieurs autres Matelots bien armés deſcendirent à terre avec leurs armes, & ſe ſaiſirent peu de temps après d'un vaiſſeau de Pirates qui étoient venus faire de l'eau dans cet endroit. Anſtis, irrité de cette hardieſſe, envoya contre lui trente hommes dans une chaloupe : mais le Capitaine Durſey fit une ſi vigoureuſe réſiſtance qu'ils furent obligés de ſe retirer avec précipitation.

Les Pirates mirent à la voile au commencement de Décembre 1722, & firent route vers les Iſles de Bahama. Avant d'y arriver, ils prirent un gros vaiſſeau, commandé par le Capitaine Smith, & une chaloupe venant de Dublin. Ils conduiſirent ces deux priſes à l'Iſle de Tabago, où ils arriverent au commencement d'Avril 1723. Pendant qu'ils étoient occupés à mettre le gros vaiſſeau en état de faire des courſes, un vaiſſeau

de guerre vint mouiller auprès du port. Auſſitôt qu'ils l'apperçurent, ils mirent le feu aux deux vaiſſeaux qu'ils avoient pris, & ſe ſauverent dans les bois.

Comme le vaiſſeau d'Anſtis étoit très-bon voilier, il eut encore le bonheur d'échaper : mais le déſordre ſe mit dans ſon équipage ; pluſieurs de ceux qu'il avoit faits priſonniers, & qui avoient feint de prendre parti avec lui, le tuerent avec le Quartier-Maître & mirent les autres Pirates aux fers. Ils ſe rendirent enſuite, avec le Brigantin, à Curaco, où il y a une Colonie Hollandoiſe. Les Priſonniers furent pendus, & ceux qui les avoient amenés obtinrent leur pardon.

Ceux qui s'étoient ſauvés dans les bois à l'Iſle de Tabago, furent à la fin pris par les gens du vaiſſeu de guerre. On les conduiſit à Antigoa, où ils furent auſſi pendus. Il en étoit cependant reſté quelques-uns dans les bois ; ils eurent le bonheur d'échapper aux pourſuites que ceux du vaiſſeau de guerre firent après eux, & de trouver dans le port une chaloupe avec laquelle ils paſſerent en Angleterre & retourne-

rent chez eux, où ils vécurent paisiblement.

## ARTICLE XVII.

### *Vie du Capitaine Worley.*

CE Pirate s'embarqua à la Nouvelle-York, dans une chaloupe ouverte, n'ayant pour toute provision qu'une douzaine ou deux de biscuits, quelques langues seches, & un petit tonneau d'eau fraîche. L'équipage, qui ne consistoit qu'en neuf hommes, n'avoit pour armes que six vieux mousquets, & peu de munitions de guerre. Il se mit en mer à la fin de Septembre 1718, avec son équipage & ses provisions: il n'étoit pas en état de faire des entreprises considérables, même de s'éloigner de terre. Après avoir couru le long des côtes, jusqu'à la riviere de Delaware, sans rien rencontrer, il la remonta jusqu'aux environs de New-Castel, où il prit une chaloupe qui appartenoit à Georges

Grunt. Il y avoit mis ſes meubles & ſa vaiſſelle d'argent qu'il vouloit tranſporter à Philadelphie. Les Pirates prirent les effets les plus précieux, & laiſſerent aller la chaloupe.

La nouvelle de cette priſe étant arrivée à Philadelphie, le Gouverneur & les habitants en furent allarmés. On envoya des exprès à la Nouvelle-Yorck & ailleurs; on équipa pluſieurs vaiſſeaux pour aller à la pourſuite de cette foible compagnie de Pirates; mais on ne put la joindre. Worley deſcendit la riviere & rencontra une chaloupe qu'il échangea contre ſon bateau. Deux jours après, il prit une autre chaloupe qui alloit en Angleterre: il ſe ſaiſit de toutes les munitions qui étoient dedans, ce qui le mit en état de faire de plus grandes entrepriſes.

Ces priſes furent cauſe qu'on renouvella l'Ordonnace par laquelle il étoit enjoint de prendre & de punir tous les Pirates qui ne s'étoient pas ſoumis à la proclamation du Roi. On ordonna en même-temps au Capitaine du Phénix, vaiſſeau de vingt piéces de canon, de croiſer contre les Pirates & d'aſſurer le

commerce des Colonies. Worley, s'étoit jetté en mer avec sa nouvelle prise, ce qui fut cause que le Phénix le manqua. Il revint au bout de six semaines; prit une chaloupe de la Nouvelle-Yorck, & la coula à fond, de crainte d'être découvert.

Sa troupe étoit déja augmentée de vingt-cinq hommes. Il avoit six piéces de canon, des fusils, des pistolets & des sabres autant qu'il lui en falloit. Alors il songea à faire quelque entreprise d'éclat, fit faire un pavillon noir, & voulut qu'on représentât une tête de mort au milieu, entourée de plusieurs ornemens de même nature, & dressa plusieurs articles qui furent tous signés par les Pirates qui s'engagoient sous ses ordres, avec serment de ne prendre aucun quartier, & de combatre jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ils eurent bientôt occasion de tenir leur parole.

Le Gouverneur de la Caroline, ayant appris que les Pirates s'étoient retirés dans une petite Isle à peu de distance de là, arma deux chaloupes pour leur donner la chasse. Worley avoit quitté

l'Isle avant que les chaloupes y arrivassent : mais elles le rencontrent lorsqu'il croisoit à la hauteur du Cap de Virginie. Dès qu'il les apperçut il chercha les moyens de leur couper l'entrée de la riviere de S. James, afin de prendre plus facilement ces vaisseaux qu'il ne savoit pas être envoyés contre lui. Pendant qu'il faisoit sa manœuvre, les chaloupes avancerent à pleines voiles sur lui. Alors il arbora pavillon noir & fit toutes les diligences nécessaires pour l'attaque. Les habitants de la ville de S. James furent consternés en voyant ces vaisseaux : ils croyoient qu'ils étoient tous Pirates ; mais leur consternation changea en étonnement, lorsqu'ils virent que ces prétendus Pirates en venoient aux prises les uns contre les autres. Worley n'étoit entré dans la baye que pour surprendre les chaloupes lorsqu'elles voudroient y entrer. Il ne s'apperçut de son erreur que quand il vit paroître le pavillon Royal & que les chaloupes se préparoient à l'attaquer. Tous ceux de sa troupe résolurent de se battre en déterminés & de vaincre, ou de se faire tuer. Les chaloupes lâcherent

toutes leurs bordées & aborderent les Pirates par deux endroits. Worley monta sur le tillac & combatit avec un courage sans égal. Ses gens l'imiterent, & aucun ne voulut demander ou accepter quartier. On le leur proposa cependant plusieurs fois. Ils furent tous tués, à l'exception du Capitaine & d'un autre Pirate : comme ils étoient blessés mortellement, on se hâta de faire leur procès, & ils furent pendus le lendemain.

## ARTICLE XVIII.

### *Vie de George Lowther.*

IL partit d'Angleterre en qualité de second Contre-Maître sur un vaisseau de la Compagnie Royale d'Afrique, nommé *la Gambia-Castle*, de seize piéces de canon & de trente hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Charles Russel. Il y avoit à bord plusieurs Soldats sous les ordres du Capitaine Massey, destinés à renforcer la garnison d'un fort situé sur la Gambia, qui avoit été pris & détruit quelque-

temps auparavant par le Capitaine Davis.

Ce vaisseau arriva dans un des ports d'Afrique au mois de Mai 1721. On mit à terre le Capitaine Massey, avec ses gens, dans l'isle James, où il devoit commander sous les ordres du Colonel Withney, à qui on avoit donné le Gouvernement de cette isle, & qui y arriva dans le même-temps sur un autre vaisseau. La mésintelligence qui régnoit dans ce pays entre les Soldats & les Marchands qui y étoient établis, fut cause que la Compagnie perdit le fort & la garnison avec une très-belle frégate, fort bien pourvue & dont la valeur étoit éstimée deux cents mille livres. Tous les gens de l'équipage prirent les armes pour se faire Pirates.

La qualité de Gouverneur & celle de Capitaine donnent un pouvoir assez étendu. Mais ceux de l'isle James voulurent encore l'étendre. Les Marchands & les Facteurs leur résistèrent avec fermeté. Massey se plaignit hautement de ce qu'on ne fourniſſoit pas aux troupes les provisions nécessaires, contre les promesses qu'on avoit faites de les traiter le mieux qu'il seroit possible. Il alla jusqu'aux menaces, &

dit que ſi on ne fourniſſoit pas aux Soldats tout ce qui leur étoit néceſſaire, il ſauroit y forcer.

Le Gouverneur ne voulut pas entrer trop avant dans la querelle, & réſolut même de quitter le pays. Il ſe fit effectivement tranſporter au Continent & laiſſa Maſſey diſputer ſes droits.

Un autre accident contribua encore à la perte de cette frégate. Le Capitaine Ruſſel, qui en étoit Commandant, avoit conçu une haine implacable contre George Lowther. Celui-ci s'en apperçut & s'inſinua ſi bien dans l'eſprit des Matelots, qu'ils s'oppoſerent ouvertement à la punition que le Capitaine voulut faire ſubir à Lowther, menacerent même de maſſacrer celui qui ſeroit aſſez hardi pour mettre la main ſur lui. L'attachement que les Matelots marquerent dans cette occaſion pour Lowter augmenta la haine de Ruſſel contre lui.

Le Capitaine Maſſey avoit contracté, pendant le voyage, une amitié fort étroite avec Lowther, & il alloit ſouvent lui rendre viſite à bord du vaiſſeau. Dans ces viſites, ils ſe firent une confidence mutuelle de leurs cha-

grins, & réſolurent de prendre, d'un commun accord les meſures néceſſaires pour ſe mettre à l'abri de toute eſpéce de violence.

Ruſſel, voyant que l'inſolence des Matelots à ſon égard, augmentoit de jour en jour, eut peur que les ſuites n'en fuſſent fâcheuſes, &, pour les éviter, il réſolut d'aller à terre, pour concerter avec les Officiers de la garniſon, ſur les moyens d'y mettre ordre. Lowther, de ſon côté, écrivit à Maſſey pour l'avertir qu'il étoit temps qu'il ſe rendît à bord, pour exécuter le projet qu'ils avoient formé. Maſſey aſſembla ſes Soldats, & leur communiqua le deſſein qu'il avoit pris de retourner en Angleterre : tous conſentirent à le ſuivre. Il ſe rendit enſuite à l'appartement du Gouverneur, qui étoit de retour dans l'iſle, lui propoſa de partir avec lui ; mais le Gouverneur rejetta ſa propoſition, diſant qu'il étoit certain que le projet de Lowther étoit de ſe faire Pirate. Maſſey étoit perſuadé du contraire, & ſe rendit à bord, fit embarquer tous ceux qui ſe préſenterent pour le ſuivre. Il

fit auſſi embarquer quantité de proviſions qu'il avoit priſes dans le grand magaſin.

Lorſque tout fut prêt, Lowther fit lever l'ancre : mais le vaiſſeau donna ſur le ſable, & il ne put continuer ſon voyage. Cet accident engagea Maſſey à retourner au fort, dont il ſe rendit maître. Le lendemain, le bâtiment étant revenu à flot, Maſſey s'y embarqua de nouveau. Le fils du Gouverneur, & pluſieurs autres l'avoient ſuivi ; mais, ſe voyant près de partir, ils marquerent de la répugnance pour faire ce voyage, & demanderent qu'on les remit à terre.

Lorſque le vaiſſeau eut mis à la voile, Lowther fit aſſembler les Soldats & les Matelots, auxquels il tint ce langage. « Nous commettrions » une imprudence extrême, ſi nous » retournions en Angleterre. Ce que » nous venons de faire mérite une » ſévére punition. Notre vaiſſeau eſt » bon, & bien pourvû de tout ce » qui eſt néceſſaire pour aller en » mer : allons chercher fortune, & » ne nous expoſons pas à une mort

» certaine ». Ce discours reçut les applaudissemens de toute la troupe. On dressa des articles de société qui furent signés par tous ceux qui la composoient ; ils jurerent même sur l'Evangile de les exécuter. On prépara alors le vaisseau pour aller en course. Il étoit monté de seize piéces de canon, & de cinquante hommes d'équipage. On lui donna le nom de la Délivrance.

La premiere prise que firent ces nouveaux Pirates fut un Brigantin nommé *Charles*, commandé par Jacques Douglas. Ils le pillerent, le laisserent ensuite aller, après avoir donné un sauf-conduit à Douglas, lui disant de le présenter à leur compagnon, qu'ils lui dirent être un autre Pirate qui commandoit un autre vaisseau de quarante piéces de canon, & qui le laisseroit passer à la vue de ce billet. Lowther imagina cette ruse pour épouvanter ceux qui voudroient le poursuivre.

Quelque-temps après, ils rencontrerent près de l'isle S. Domingue un vaisseau François, chargé de vin & d'eau-de vie. Massey alla à bord de ce vaisseau, feignant d'être un Marchand.

Il visita toutes les marchandises, & les acheta sur le champ. Après plusieurs plaisanteries, il s'approcha du Capitaine, & lui dit : il faut nous donner tout cela sans argent. Le Capitaine se doutant à qui il avoit affaire, ne fit aucune résistance. Les Pirates enleverent trente piéces d'eau-de-vie, cinq piéces de vin, plusieurs piéces d'Indienne, avec quantités d'autres marchandises, & près de six cents mille livres en argent. Ils en rendirent à peu-près cent-vingt mille au Capitaine, en reconnoissance, disoient-ils, de sa politesse.

Massey avoit servi dès sa plus tendre jeunesse dans les troupes de terre. Il étoit bon soldat, hardi & entreprenant : mais il n'avoit qu'une légere connoissance de la marine, & la vie qu'il menoit commençoit à lui déplaire. Il cherchoit une occasion de donner des preuves de son courage par quelqu'entreprise importante sur terre. Pour cet effet, il s'adressa à Lowther, lui demanda trente hommes, avec lesquels il pourroit, disoit-il, attaquer les Colonies Françoises, & en rapporter des sommes immenses. Lowther ne fut pas

de son avis ; il lui représenta que l'entreprise étoit trop dangereuse, & fit tout son possible pour l'en détourner : ce fut envain, Massey persista avec opiniâtreté à vouloir les attaquer ; de maniere que Lowther fit assembler les Pirates, leur fit connoître le projet de Massey & les raisons qui l'engageoient à s'y opposer. Ce projet fut rejetté à la pluralité des voix, comme étant presqu'impossible dans l'exécution. Massey fut si piqué de ce refus, qu'il prit querelle avec Lowther. Les Pirates se partagerent entre ces deux Chefs, & ils en seroient venus aux mains, s'ils n'avoient apperçu un vaisseau. Pour aller après cette proie, ils se réunirent. C'étoit un petit navire de la Jamaïque qui faisoit route pour l'Angleterre : ils lui donnerent la chasse. Ils s'en rendirent maîtres, & Lowther voulut le couler à fond avec tout l'équipage, & tous les passagers qui étoient dedans : mais Massey s'y opposa, & fit renvoyer ce vaisseau.

Le mécontentement de Massey augmentoit de jour en jour. Il déclara à la fin à Lowther le projet qu'il avoit conçu de

de l'abandonner. Lowther ne demandoit pas mieux, il lui donna une petite chaloupe qu'on avoit prise depuis peu, & permit à tous ceux qui voudroient le suivre de s'y embarquer. Massey fit route vers la Jamaïque, où le Gouverneur le reçut avec accueil, & lui donna même de l'argent pour retourner en Angleterre. Lorsque Massey fut arrivé à Londres, il écrivit au Sous-Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie d'Afrique. A cette imprudence, il ajouta celle de leur marquer son adresse & d'avouer qu'il avoit eu part à la désertion du vaisseau de la Compagnie, & aux pirateries que Lowther avoit commises, enfin qu'il avoit mérité la mort; mais que si on étoit assez généreux pour lui pardonner, il employeroit le reste de sa vie au service de la Compagnie.

Sa lettre n'eut pas le succès qu'il espéroit : la compagnie prit acte de sa déclaration, obtint prise de corps contre lui & le fit mettre en prison; mais il n'y avoit personne alors qui pût déposer contre lui; il fut élargi sous une caution de vingt deux mille livres. Le 5 Juillet il fut cité devant la Cour

de l'Amirauté, où le Capitaine Ruſſel, fils du Gouverneur de Withney & pluſieurs autres comparurent comme témoins. Les accuſations intentées contre lui furent prouvées. Maſſey, loin de les réfuter ou d'alléguer quelque choſe pour ſa juſtification, fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit paſſé, & ſe chargea lui-même de pluſieurs griefs. On prononça enfin ſa ſentence de mort, & il fut pendu trois ſemaines après ſon jugement.

Voyons ce que devint Lowther après le départ de Maſſey. Il fit voile vers Porto-Rico, y rencontra deux vaiſſeaux, dont l'un étoit un Pirate Eſpagnol, l'autre un petit navire de Briſtol, que le Pirate avoit pris. Lowther les prit, demanda aux Eſpagnols pourquoi ils s'étoient ainſi rendus maîtres d'un vaiſſeau Anglois, & les menaça de les faire tous périr : mais il ſe contenta de piller ces deux vaiſſeaux, envoya les Eſpagnols à terre dans un eſquif, garda les Anglois qui s'engagerent dans ſa troupe, & mit le feu aux vaiſſeaux.

Lowther ſe rendit enſuite à une petite iſle, dans le deſſein de s'y radouber. Il

y passa quelque-temps & s'y plongea dans toutes sortes de débauches, fit ensuite voile vers la baie de Honduras. Il rencontra dans sa route un petit vaisseau commandé par le Capitaine Low, & de treize hommes d'équipage : ils faisoient aussi le métier de Pirates. Lowther leur fit accueil, les engagea à se joindre à lui, pour courir la même fortune. Lorsqu'ils furent sur son bord, il fit couler leur vaisseau à fond. Peu de temps après les Pirates attaquerent un vaisseau qui étoit dans la baie de Honduras, commandé par Benjamin Ewars, qui se défendit pendant plus de deux heures ; mais il fut enfin forcé de céder au grand nombre. Les Pirates firent passer quelque-uns des leurs à bord de cette nouvelle prise : ces barbares exercerent toutes sortes de cruautés contre ceux qui étoient dedans, brûlerent leur navire, après avoir fait passer l'équipage dans celui de Lowther.

Ces scélérats prirent beaucoup de vaisseaux à la hauteur de cette baie : ils les brûlerent tous ou les coulerent à fond : ils en conserverent cependant deux pour leur usage, donnerent le

commandemant de l'un à Low, & celui de l'autre à Harris. Avec cette petite flotte, ils se rendirent à Porto-Mayo, pour s'y rafraîchir & radouber leurs vaisseaux. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils firent porter leurs voiles à terre pour former des tentes où ils pussent cacher leur butin. Dans le temps que leur gros vaisseau étoit renversé & qu'ils étoient occupés à y travailler, les habitants du pays, au nombre d'environ mille hommes, vinrent les attaquer à l'improviste. Les Pirates qui étoient sans armes, prirent d'abord la fuite, entrerent dans leurs chaloupes, & abandonnerent le champ de bataille aux ennemis, qui se saisirent du butin & mirent le feu au vaisseau de Lowther.

Cet accident mit le désordre parmi les Pirates : ils se reprocherent mutuellement d'en être la cause : mais ils rencontrerent, peu de jours après un vaisseau chargé de vivres ; ils le prirent & la paix se rétablit parmi eux. Ils prirent ensuite un Brigantin, ce qui donna occasion à Low de se séparer de Lowther : il s'ennuyoit d'être sous ses ordres. Low le monta avec trente-cinq hom-

mes,& Lowther reſta dans ſa chaloupe. Cette ſéparation ſe fit le 28 Mai 1720.

Lowther continua ſes courſes pendant quelque temps avec beaucoup de ſuccès, prit pluſieurs navires qui ſe ſoumirent ſans beaucoup de réſiſtance. La rencontre qu'il fit du vaiſſeau baptiſé *l'Ami*, commandé par le Capitaine Gwatkens ne fut pas avantageuſe pour lui. Ce Capitaine, loin de ſe rendre à la vue du pavillon noir, comme Lowther s'y attendoit, lui lâcha toute ſa bordée & le pourſuivit ſi vivement, que Lowther fut obligé de faire échouer ſon vaiſſeau, pour ſe ſauver à terre avec tout ſon monde. Gwatkens ne ſe contenta pas de cette victoire, il réſolut d'exterminer tous les Pirates. Pour cet effet, il ſe jetta dans l'eſquif, à deſſein de mettre le feu au vaiſſeau de Lowther : mais il fut tué d'un coup de mouſquet, avant d'avoir exécuté ſon projet, ce qui engagea ſes gens à retourner à bord de leur vaiſſeau & à abandonner les Pirates.

Après le départ du vaiſſeau l'Ami, Lowther regagna ſa chaloupe avec tout ſon monde. Il avoit fait une perte

si considérable dans cette action, qu'il ne se trouva pas en état de continuer ses courses. Il se retira dans une petite isle où il passa l'hiver, mais d'une maniere fort triste : il étoit obligé d'envoyer tous les jours quelques-uns de ses compagnons pour chasser ; afin de fournir à la subsistance de la troupe.

Dès que le printems fut arrivé, les Pirates mirent en mer & prirent une assez grande quantité de vaisseaux où ils trouverent beaucoup de marchandises qu'ils enleverent. Ils firent route du côté des isles occidentales. Après y avoir croisé pendant quelque-temps, ils firent voile vers l'isle Blanco, pour s'y radouber.

Cette isle est déserte, & située environ à trente lieues du continent de l'Amérique, qui appartient aux Espagnols. Il y a des tortues en abondance & des guanoes qui ont la forme des lézards : mais ils sont beaucoup plus gros. C'est un fort bon manger, & les Pirates en usent beaucoup, lorsqu'ils abordent à cette isle.

Pendant que les Pirates étoient occupés à nettoyer leur vaisseau, le Capi-

taine Malter Moore, commandant l'Aigle, vaisseau de la Compagnie du Sud, passa près de cette isle. Il vit la chaloupe de Lowther qui étoit démontée. Comme cet endroit est très-peu fréquenté par les Négocians, il ne douta pas qu'elle n'appartint à des Pirates, & prit la résolution de les attaquer. Les Pirates, qui n'étoient point en état de se défendre, demanderent quartier. Moore fit débarquer vingt-cinq hommes pour aller à leur poursuite : mais ils n'en attrapperent que cinq. Après avoir cherché le reste de la troupe pendant cinq jours, sans pouvoir les trouver, Moore mit à la voile & poursuivit son voyage. Il alla de là à S. Christophe, mit les cinq Pirates entre les mains de la Justice, qui les fit pendre. Le Gouverneur de Cumana envoya des soldats pour parcourir l'isle de Blanco : on y prit encore quatre Pirates qui furent condamnés à l'esclavage pour le reste de leur vie. On trouva Lowther quelque-temps après : mais il étoit mort, & avoit un pistolet à côté de lui. Il s'étoit lui-même cassé la tête.

## ARTICLE XIX.

### *Vie d'Edouard Low & de sa Troupe.*

Nous allons parler de la troupe la plus cruelle & la plus abominable dont on ait jamais fait mention. Nous frémissons d'horreur, en écrivant les crimes que les scélérats qui la composoient commirent : ils ne manqueront pas d'inspirer les mêmes sentiments au Lecteur.

Edouard Low naquit à Westminster. Il paroît que sa famille étoit d'un état vil & abject ; ce scélérat ne savoit ni lire ni écrire. Il semble que la nature l'eût destiné dès sa plus tendre jeunesse à faire le métier de Pirate. Etant enfant, il mettoit toutes sortes de moyens en usage pour enlever à ses camarades ce qu'il désiroit, &, lorsqu'il ne pouvoit l'avoir par ruse, il le prenoit par force. Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eût les inclinations portées

au mal. Un de ſes freres, à peine âgé de ſept ans, ſe joignit à des ſcélérats qui voloient les paſſans. En grandiſſant & en prenant des forces, il acquéroit de la hardieſſe & voloit avec la derniere impudence. A la fin il ſubit une mort ignominieuſe, ce qui lui étoit juſtement dû.

Low fit quelques voyages ſur mer avec l'aîné de ſes freres : il en fit enſuite pluſieurs pour ſon compte, ſe rendit à Boſton où il s'embarqua ſur un navire qui alloit à la baie de Honduras. Dès que le vaiſſeau y fut arrivé, le Capitaine fit partir douze hommes bien armés dans la chaloupe, ſous les ordres de Low, pour couper du bois de campêche. Un jour Low revint avec ſa charge ordinaire, un peu avant que le dîner fût prêt ; le Capitaine lui ordonna de faire encore un voyage, de crainte de ſurpriſe de la part des Eſpagnols, qui, comme on le ſait, confiſquent tous les vaiſſeaux de ceux qui vont couper de ce bois ſur les côtes qui leur appartiennent. Low & ſes compagnons murmurerent ſur cet ordre : des murmures, Low paſſa à la fureur ; il prit ſon fuſil,

tira sur le Capitaine & tua un Matelot qui étoit à ses côtés. Sentant qu'on ne manqueroit pas de lui faire subir la punition due à son action, il se hâta de gagner la chaloupe avec ses douze compagnons, & forma le projet d'exercer le métier de Pirate. Dès le lendemain, ils rencontrerent un petit vaisseau, s'en rendirent maîtres, fabriquerent un pavillon noir, & déclarerent la guerre à tous les Négocians. Il fit voile vers l'isle du grand Caimanes, pour s'y radouber & rencontra sur sa route le Pirate Lowther, auquel il se joignit, comme on l'a vu. Quelque temps après, il s'en sépara, monta avec quarante hommes un Brigantin de six piéces de canon. La premiere prise qu'ils firent fut une chaloupe d'Amboy, commandée par Jean Hance. Ils se contenterent d'en enlever les provisions & le laisserent poursuivre son voyage. Quelques jours après, ils prirent un autre vaisseau; mais ils ne le traiterent pas si favorablement; ils le pillerent, en couperent les mâts & en emporterent les agrêts.

Le 12 Juillet Low entra dans le port de Rosemary. Il y trouva 13 vaisseaux

à l'ancre & réſolut de les attaquer. Il arbora pavillon noir, & fit dire à ceux qui les montoient, qu'ils n'avoient point de quartier à eſpérer, s'il faiſoient la moindre réſiſtance. Les Marchands furent intimidés de ſes menaces & ſe rendirent. Les Pirates pillerent tous ces vaiſſeaux & en garderent un pour leur uſage. Leur troupe augmenta conſidérablement par le nombre des matelots qui ſe joignirent à eux. Après cette expédition ils allerent vers l'iſle Leward. Dans la route, ils furent ſurpris par une horrible tempête. Le Brigantin ſe trouva le plus expoſé à la fureur des vagues, de ſorte que ceux qui le montoient furent obligés de pomper jour & nuit, pour retirer l'eau que les flots qui paſſoient pardeſſus y faiſoient continuellement entrer. Pour échaper au danger qui les menaçoit, ils jetterent à la mer toutes leurs proviſions & les ſix piéces de canon. Lorſque le vaiſſeau fut ainſi allégé, le danger ceſſa d'être ſi preſſant. Cette terrible tempête étant appaiſée, Harris, Capitaine du Brigantin, fut inquiet de ſon camarade, qu'il ne voyoit plus; mais il le

retrouva le lendemain, & ils allerent aux isles Caraïbes pour s'y reposer. Ils s'y procurerent des provisions, radouberent leurs vaisseaux. Si-tôt que celui de Harris fut prêt, il mit à la voile, pour aller en course. Peu de jours après son départ, il rencontra un vaisseau qui avoit été démâté & en enleva à peu-près vingt-quatre mille livres.

Nous nous arrêtons un moment pour faire le tableau des ravages que la tempête, dont nous avons parlé, fit dans ces contrées, principalement à la mer, qui, dans sa fureur, arracha plusieurs pierres de différents rochers & les lança pardessus les murailles de Port-Royal : la ville fut inondée ; les canons du fort Charles furent démontés & plus de quatre cents personnes perdirent la vie. Après l'écoulement des eaux, on vit les rues couvertes de cadavres, de ruines de maisons, de débris de navires. Il y en eut plus de quarante qui firent naufrage dans ce port.

Revenons aux Pirates : Harris alla joindre le Capitaine Low. Ils prirent la résolution d'aller vers les isles Açores, pour éviter la rencontre des vaisseaux de

guerre qui ne ceſſoient de croiſer dans les parages où ils étoient. Low prit dans ſa route un vaiſſeau François de trente-quatre piéces de canon & l'emmena avec lui. Lorſque ce Pirate fut arrivé à la rade de S. Michel, il y trouva pluſieurs bâtimens qui ſe rendirent tous, ſans faire aucune réſiſtance. Ayant beſoin d'eau & de proviſions, il en envoya demander au Gouverneur, lui promettant de rendre les vaiſſeaux qu'il venoit de prendre, mais avec menaces d'y mettre le feu, s'il refuſoit de lui en procurer. Le Gouverneur, perſuadé qu'il étoit capable d'en venir aux effets, lui envoya de l'eau & des proviſions. Low relâcha tous les vaiſſeaux, à l'exception du François dont il prit les canons, les fit mettre ſur un autre qu'il avoit auſſi pris à la rade de S. Michel & qu'il conſerva pour ſon uſage. Il mit le feu au vaiſſeau François, après en avoir fait tranſporter dans un autre tout l'équipage, à l'exception du Cuiſinier, qui, diſoit-il, feroit un aſſez bel effet dans le feu, à cauſe de ſa graiſſe & de ſa craſſe. Avant de mettre le feu au vaiſſeau, les Pirates l'attacherent au grand mât

& ces barbares se réjouissoient en voyant les flammes dévorer ce malheureux.

La cruauté de ces scélérats ne se borna pas sur cet homme. Ils prirent un vaisseau commandé par le Capitaine Cartet. Il y avoit beaucoup de Portugais qui étoient dedans en qualité de passagers. Ils lierent sous les bras deux Moines de cette nation, les attacherent à l'antene, les soulevoient avec violence & les laissoient retomber avec précipitation, & recommencerent tant de fois que ces malheureux Moines moururent dans les souffrances. Un Pirate massacra un autre Portugais qui avoit marqué de la commisération pour ces malheureux. Les Pirates pillerent le vaisseau, & après en avoir détruit tous les agrêts, ils l'abandonnerent à la merci des flots. Ces brigands firent ensuite route vers les isles occidentales. Ils trouverent un vaisseau Portugais richement chargé. Il voulut se mettre en défense; mais ils s'en rendirent maîtres. Low fit mettre plusieurs Matelots à la torture, pour savoir où ils avoient caché leur argent. Ils dirent

que le Capitaine avoit jetté à la mer une caiſſe qui en étoit remplie. Low, furieux de ſe voir privé de ces richeſſes, fit, ſur le champ, couper les bras au Capitaine & les fit griller en ſa préſence; enſuite il le mit en piéces & fit maſſacrer tout l'équipage qui étoit compoſé de trente hommes.

Après cette cruelle expédition, il prit ſa route vers la baie de Honduras, où il arriva au mois de Mars 1723. Au même inſtant qu'il arriva, une chaloupe Eſpagnole en ſortit. Elle étoit montée de ſix piéces de canon, & de ſoixante-dix hommes d'équipage. Elle avoit pillé & rançonné ſept navires Anglois, en emmenoit les Maîtres priſonniers, pour exiger le payement du bois de Campêche que l'équipage de ces vaiſſeaux avoit coupé. En l'appercevant, les Pirates arborerent pavillon Eſpagnol, approcherent juſqu'à la portée du canon, lâcherent toute leur bordée, arborerent pavillon noir, & allerent auſſi-tôt à l'abordage. Les Eſpagnols firent très-peu de réſiſtance, ils laiſſerent les Pirates ſe rendre maîtres de leur chaloupe, deſ-

cendirent à fond de cale, où, ayant trouvé les Maîtres du navire Anglois & beaucoup de marchandiſes qui appartenoient à cette nation, ils demanderent à Low ce qu'il vouloit qu'on fît dans cette conjoncture. Il ordonna qu'on maſſacrât tous les Eſpagnols, ſans faire grace à un ſeul. A peine eut-il porté cette ſentence, que les Pirates armés de ſabres, de haches & de piſtolets, tomberent ſur les Eſpagnols, & en firent un horrible carnage. Ces malheureux cherchoient à fuir de tous côtés: pluſieurs allerent à fond de cale, croyant pouvoir y être en ſûreté; mais les Pirates les pourſuivoient partout & les maſſacroient. La mer même ne les mettoit point à l'abri de la fureur de ces ſcélérats: Low, s'étant apperçu que pluſieurs s'y précipitoient, fit entrer quelques-uns de ſes gens dans un canot: ils en tuerent une très-grande quantité dans l'eau. Douze Eſpagnols eurent cependant le bonheur d'attraper la terre, quoiqu'ils fuſſent tout couverts de bleſſures, & dans un état déplorable. On ignore ce que ces pauvres gens devinrent depuis.

Il y en eut un d'entre eux qui étant couvert de bleſſures, retourna vers les Pirates qui étoient deſcendus à terre, où ils ſe réjouiſſoient, & s'applaudiſſoient de leur cruauté. Ce malheureux les pria de lui accorder la vie, & de l'aſſiſter dans l'extrémité où il ſe trouvoit. Un de ces ſcélérats le prit par le bras, le forca de ſe mettre à genoux, mit le bout de ſon fuſil dans ſa bouche & le tua. Il y a lieu de croire que la faim & les douleurs cauſées par les bleſſures, firent périr les onze autres Eſpagnols qui s'étoient ſauvés à la nage.

Les Pirates pillerent la chaloupe des Eſpagnols, y mirent enſuite le feu. Les Anglois qui avoient été pris par les Eſpagnols furent mis en liberté. Low leur rendit leur vaiſſeau; mais il exigea d'eux qu'ils lui promiſſent de ne pas aller à la Jamaïque, & de ſe rendre à la Nouvelle-York, & leur fit les plus terribles menaces, s'ils ne tenoient pas leur parole.

Les Pirates ſe mirent en mer, croiſerent vers les iſles Caraïbes & de Lée-ward, y prirent pluſieurs vaiſſeaux & ſe

rendirent à la Caroline méridionale ; y prirent trois gros vaiſſeaux qui ſortoient de la Caroline. Peu de jours après ils en prirent un autre qui venoit de la Jamaïque & appartenoit à la Nouvelle-Angleterre. Il ſe nommoit *Marchand d'Amſterdam*, & étoit commandé par le Capitaine Villard. Low, qui avoit conçu une haine implacable contre ceux de la Nouvelle-Angleterre, ne laiſſa paſſer aucun de ces vaiſſeaux ſans y donner des marques de ſa cruauté. Il fit couper les oreilles au Capitaine Villard, lui fendit le nez, lui fit des entailles ſur pluſieurs parties du corps, pilla ſon vaiſſeau, & le laiſſa aller.

Il prit un autre vaiſſeau, venant d'Amboi, commandé par le Capitaine Fraſier & en traita l'équipage avec autant de cruauté. Il fit mettre des méches allumées entre les doigts des Matelots, & le feu leur conſuma la chair juſqu'aux os. On leur taillada enſuite tout le corps. On les mit à terre dans des lieux inhabités. Pluſieurs vaiſſeaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces ſcélérats, entre

autres deux Brigantins de la Caroline, trois chaloupes de la Virginie, un autre de Philadelphie, un de Kingſton & un autre de la Nouvelle-Yorck.

Le Capitaine Solgar, commandant le vaiſſeau du Roi, de vingt piéces de canon & de cent-cinquante hommes d'équipage croiſoit ſur ces parages pour arrêter les ravages que les Pirates y commettoient tous les jours. Le 10 Juin, il ſe trouva à la vue de ces Brigands, qui, le prenant pour un vaiſſeau Marchand, lui donnerent la chaſſe. Le Capitaine Solgar s'apperçut que c'étoient des Pirates, il feignit de ſe retirer juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en état de les combattre avec avantage. Lorſqu'il fut à la portée du mouſquet, le combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Les Pirates, voyant qu'ils avoient à faire à un vaiſſeau de guerre, réſolurent de ſe battre en retraite & de tâcher de prendre la fuite. Ils ſe ſervirent de leurs rames : le Capitaine Solgar fit auſſi ramer. Le combat recommença bientôt avec un feu continuel de part & d'autre. Le grand mât du vaiſſeau que commandoit Harris fut

emporté. Low réſolut alors de ſacrifier ſon compagnon & prit la fuite. Harris fut au déſeſpoir de ſe voir ainſi abandonné par le chef de la troupe, il briſa ſon pavillon & demanda quartier. Il avoit perdu douze hommes ſur ſon bord & douze avoient été bleſſés.

Le Capitaine Solgar mena ſa priſe à Rhode-Iſland, où les Pirates furent chargés de chaînes : on fit leur procès ; vingt-cinq furent condamnés & exécutés. Dix furent mis en liberté, parce qu'ils prouverent que les Pirates les avoient retenus malgré eux dans leur troupe : deux obtinrent ſurſéance pour un an. La deſtruction de ces Pirates cauſa tant de joie à toute la Régence de la Nouvelle-Yorck, qu'elle voulut reconnoître particuliérement le ſervice que le Capitaine Solgar avoit rendu au Public : elle l'admit dans ſon corps, & lui en expédia les Lettres-Patentes.

Le danger auquel Low avoit été expoſé ne le fit point rentrer en lui-même ; ſa cruauté ne fit au contraire qu'augmenter : il proteſta, avec les plus horribles ſermens qu'il ſe vengeroit ſur tous ceux qu'il rencontreroit de l'affront

que lui avoit fait le Capitaine Solgar. Le premier qui eut le malheur de tomber entre ſes mains fut un jeune homme nommé Natan-Skiff, maître d'un petit vaiſſeau appartenant à Nantuket. Low le fit cruellement fouetter autour du tillac, lui fit enſuite couper les oreilles, & ordonna qu'on le maſſacrât. On coula ſon vaiſſeau à fond, après avoir mis l'équipage dans un eſquif, avec un compas, quelques biſcuits, & un peu d'eau. Comme le temps étoit favorable, les malheureux qui compoſoient l'équipage de ce vaiſſeau, ainſi dépouillés, eurent le bonheur d'arriver à Nantuket, contre toute eſpérance.

Quelque temps après, Low rencontra une chaloupe qui étoit ſortie pour la pêche de la Baleine : il fit couper la tête au Maître, & laiſſa aller le vaiſſeau. Il prit enſuite deux chaloupes près de Rhode-Iſland, & traita un des Capitaines avec une cruauté capable de faire frémir les hommes les plus barbares. Il lui fit ouvrir le ventre, & ordonna qu'on en arrachat les entrailles toutes palpitantes. Il fit couper les oreilles à un autre Officier de la même

chaloupe, & le força de les manger avec du poivre & du sel. C'est, sans doute, la premiere fois qu'on trouve dans l'histoire un aussi horrible rafinement de cruauté. Le cruel Low donna ensuite ordre de massacrer tout l'équipage; mais quelques-uns de la troupe s'y opposerent, & allerent même jusqu'à lui dire qu'ils commençoient à se lasser d'être les instruments de ses crimes, & de ses abominations. Les Pirates quitterent les côtes de la Nouvelle Angleterre, & firent voile vers New-Fond-Land, prirent, près du cap Breton, vingt trois vaisseaux François, parmi lesquels il y en avoit un de vingt-deux piéces de canon : ils le garderent pour leur usage. Ils parcoururent toutes les côtes de New-Fond-Land, & se rendirent maîtres de dix-huit autres navires qu'ils détruisirent.

Ces scélérats ne se contentoient pas d'enlever le bien de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, ils les massacroient, après leur avoir fait endurer toutes sortes de souffrances : la barbarie excitoit en eux la barbarie. Les plaintes & les gémisse-

ments des malheureuſes victimes de leur cruauté étoient pour eux un divertiſſement. Ils prirent le vaiſſeau du Capitaine Grane, & le forcerent de venir à bord du leur. Low étoit alors d'un humeur aſſez gaie : il prit un grand verre rempli de Punch, en but la moitié à la ſanté du Capitaine, & lui préſenta le reſte ; mais le Capitaine lui dit qu'il n'aimoit pas cette liqueur. Low tira un piſtolet, & lui donna l'alternative ou de boire ou d'avoir la tête caſſée. Grane fût obligé de vaincre ſa répugnance, de prendre le vaſe & de boire.

A la fin de Juillet 1723, ces Pirates prirent un gros vaiſſeau : Low le monta lui-même, & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut du grand mât le pavillon noir, ſur lequel la mort étoit repréſentée peinte en rouge, & fit route vers les Indes Occidentales où il arriva au mois de Septembre. La premiere priſe qu'il y fit, fut un Brigantin commandé par le Capitaine Elias-Wil. L'équipage étoit compoſé d'Anglois & de Portugais. Les derniers furent tous pendus, ſans en excepter

un seul, parce que Low prétendoit avoir reçu quelque dommage de leur nation. On mit les Anglois dans la chaloupe, & on les laissa aller: mais on brûla leur Brigantin.

Low prit, peu de temps après, un vaisseau de quatorze piéces de canon, commandé par le Capitaine Thompson. Il prétendoit se défendre contre quelques chaloupes que Low avoit envoyées pour lui couper le chemin; mais les gens de son équipage, soit par lâcheté, soit par l'envie qu'ils avoient eux-mêmes de se faire Pirates, refuserent de combattre, & forcerent Thompson de se rendre. Low lui fit couper les oreilles, pour le punir d'avoir eu l'intention de se défendre, lui donna ensuite sa chaloupe pour se retirer où il jugeroit à propos, & mit le feu à son vaisseau.

Low alla ensuite vers les Isles Canaries, celles du Cap-Verd, & se rendit sur les côtes de Guinée, sans faire aucune prise considérable: mais lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de Sierra-Leona, il prit un vaisseau nommé *les Délices*, commandé par le Capitaine Hunt.

Hunt. Low retint le vaiſſeau pour ſon ſervice, le fit monter de ſeize piéces de canon, & de ſoixante hommes d'équipage. Il en donna le commandement à un nommé Spirygs, qui, deux jours après, ſe ſépara de ſon Amiral, pour aller pirater aux Indes Occidentales pour ſon compte.

Au mois de Janvier 1724, Low prit encore un vaiſſeau nommé le Squirrel, & commandé par le Capitaine Stephenſon. Voilà le terme des cruautés & des brigandages de cet inſigne ſcélérat. Il eut diſpute avec ſon équipage, parce qu'il propoſa quelques entrepriſes auxquelles le Quartier-Maître s'oppoſa. Low profita d'un moment où le Quartier-Maître dormoit, & le tua d'un coup de piſtolet. L'équipage, indigné de cette action, l'attacha avec deux ou trois de ſes partiſans, les mit dans une chaloupe, & les abandonna à la merci des flots. Ils furent rencontrés le jour ſuivant par un bâtiment de la Martinique, qui les conduiſit dans cette iſle. Low fut reconnu par pluſieurs de ces malheureux, qui avoient été les victimes

de sa rage & de sa fureur. On se hâta de faire son procès, & il subit le châtiment dû à ses crimes.

## ARTICLE XX.

### *Vie de Jean Phillips.*

CE Pirate exerça d'abord la profession de Charpentier en Angleterre. Il monta sur un vaisseau qui étoit destiné pour la Nouvelle Fund-land, & fut pris par le Capitaine Anstis, un jour après que celui-ci eut abandonné Roberts. Phillips ne fit point de difficulté de prendre parti parmi les Pirates qui le firent Charpentier de leur vaisseau. Il demeura avec eux jusqu'au moment où la troupe se sépara, & se rendit en Angleterre sur une chaloupe. Ses camarades & lui la coulerent à fond, de crainte qu'elle ne les fit reconnoître.

Phillips ne s'arrêta pas long-temps en Angleterre. Dans le temps qu'il alloit voir ses amis dans la province de

Devonshire, il fut instruit qu'on avoit pris quelques-uns de ses compagnons à Bristol : craignant d'être découvert & arrêté comme eux, il s'engagea avec le Capitaine Waldham, qui faisoit un voyage pour la Nouvelle Fund-land, avec la résolution de ne plus remettre le pié en Angleterre.

Si-tôt qu'il fut arrivé au port de Peter, dans la Nouvelle Fund-land, il quitta son Capitaine, & loua une barque de pêcheur, pour s'occuper à la pêche, en attendant quelque occasion favorable d'exécuter les desseins qu'il avoit formés. Il fit connoître ses intentions à plusieurs Pêcheurs, & ils fixerent le vingt-neuf Août, pour commencer le métier de Pirates ; mais lorsqu'il fut question de prendre parti, le plus grand nombre refusa : il ne s'en trouva que cinq qui consentirent à tenter la fortune avec lui. Cet inconvénient ne rebuta point Phillips : il assura à ses compagnons que leur nombre augmenteroit en peu de temps. Ils se saisirent d'un vaisseau, & sortirent du port, sans être apperçus. Ils commancerent par signer les articles de société,

élurent leurs Officiers, & promirent, avec ferment, de n'avoir aucune dispute entre eux au sujet des rangs. Jean Phillips fut reconnu pour le Capitaine; Jean Nutt fut fait Maître du vaisseau; Jacques Sparks eut l'emploi de Canonier; Thomas Fron celui de Charpentier, & Guillaume Withe fut le seul Charpentier de toute la troupe.

Ces nouveaux Pirates commencerent à prendre des barques de Pêcheurs, & plusieurs de ceux qui étoient dedans prirent parti avec eux, ce qui augmenta considérablement leur compagnie. Un certain Rose Larcher qui avoit servi sous le Pirate Leach, fut fait Quartier-Maître, à cause de son expérience. Les autres en furent si piqués qu'il s'éleva des troubles si grands dans cette troupe, qu'elle se divisa par la suite. Ils croiserent pendant près de trois mois à la hauteur des isles Barbades, sans rencontrer un seul vaisseau, ce qui fut cause que les vivres leur manquerent, & qu'ils se trouverent réduits à la derniere extrémité. Un vaisseau François, venant de la

Martinique, se présenta fort à propos pour eux. Il étoit monté de douze piéces de canon, & de trente-cinq hommes d'équipage. Dans toute autre circonstance ils l'auroient laissé passer : mais le besoin où ils étoient de vivres, les força de l'attaquer. Pour cet effet, ils arborerent pavillon noir, & crierent à haute voix que si l'équipage faisoit la moindre résistance, il n'y auroit de quartier pour personne. Ces menaces intimiderent les François au point qu'ils se rendirent, sans faire la moindre résistance. Les Pirates se contenterent de prendre les provisions, de retenir quatre matelots, & laisserent aller le vaisseau. Peu de temps après, ils prirent une chaloupe appartenant à la Nouvelle-York, & un bâtiment de la Virginie.

Après ces prises, le Capitaine Phillips proposa de faire route vers l'isle de Tabago, pour y chercher quelques Pirates qui y étoient restés avec plusieurs Négres, après le départ du Capitaine Anstis. Ils n'y trouverent qu'un Négre nommé Pedro, qui leur dit que tous les Pirates qui étoient restés

dans cette isle, avoient été pris par l'équipage d'un vaisseau de guerre, qui les avoit conduits en Angleterre, où ils avoient été pendus.

Ils prirent ce Négre à bord, & s'occuperent à radouber leur vaisseau, pour se mettre en état de continuer leurs courses : mais à peine eurent-ils fini leur ouvrage, que la chaloupe d'un vaisseau de guerre qui croisoit à la hauteur de cette isle entra dans le port. Les Pirates mirent à la voile, & s'éloignerent le plus promptement qu'il leur fut possible. Peu de jours après, ils se rendirent maîtres d'un vaisseau sur lequel il y avoit peu de monde. Quatre Pirates voulurent s'en emparer, & quitter la troupe ; mais Phillips s'en apperçut, & les arrêta : il en fit pendre deux : cette exécution empêcha les autres de former le même projet, & les retint à la troupe. Ces Pirates prirent deux vaisseaux Anglois, venant de la Virginie, & destinés pour Londres. L'un des commandants se nommoit Jean Phillips, comme le Capitaine des Pirates. Leur commandant étoit un jeune homme de distinction,

nommé Mortimer. Le Pirate, Phillips se rendit à bord de son vaisseau, avec deux de ses camarades. Mortimer voulut profiter de cette occasion, pour se défaire du Pirate. Il prit un gros bâton, lui en porta un si furieux coup sur la tête, qu'il le blessa dangereusement: mais il ne l'abbattit pas. Phillips tira son sabre, blessa Mortimer à son tour, & les deux Pirates qui étoient avec lui mirent cet infortuné Commandant en piéces. Le jeune Mortimer laissa une veuve qui fut inconsolable de sa perte. Les Pirates chercherent son frere qui étoient dans le vaisseau: ils vouloient lui faire subir le même sort: mais il eut le bonheur de rencontrer parmi les Pirates un de ses concitoyens qui le cacha dans une voile, & lui sauva la vie.

Plusieurs Pirates, qui avoient été forcés de prendre parti dans la troupe, s'ennuierent de ce genre de vie, formerent la résolution de se défaire de leur commandant, & de ceux qui lui étoient le plus attachés; mais, pour ne pas manquer leur coup, ils résolurent d'attendre une occasion fa-

vorable. Pendant ce temps, les Pirates continuoient à piller les vaisseaux qu'ils rencontroient. Ils en prirent un, dont le commandant étoit Quaker. Il dit à Phillips, d'un air naif : « Je » me suis apperçu que vous étiez un » Pirate, & c'est pour cette raison » que j'ai fait tous mes efforts pour » vous échapper ». Cette naïveté pensa lui coûter la vie : Phillips le fit fouetter au point qu'il tomba sous les coups.

Le jour marqué par les nouveaux Pirates, pour se défaire des anciens étant arrivé, ils commencerent par jetter à la mer le Maître du vaisseau ; fendirent la tête du contre-Maître à coups de hache. Phillips, qui accourut au bruit, fut assommé à coups de maillet. Un des conjurés voulut assommer le Quartier-Maître ; mais un autre l'en empêcha, lui disant qu'il falloit le laisser encore vivre, pour qu'il fut témoin de leur innocence. On se contenta de le charger de fers avec trois de ses camarades. Les conjurés firent voile vers Boston, dénoncerent les Pirates qu'ils amenoient

avec eux. Les Juges de l'Amirauté les condamnerent à être pendus, & accorderent la grace à ceux qui les avoient amenés.

Toutes les Puiſſances ſe ſont réunies pour exterminer ces ennemis du genre humain, & y ont réuſſi : on n'en trouve plus ſur les mers, & les Marchands font aujourd'hui leur commerce avec toute la ſûreté poſſible.

*FIN du trentieme & dernier Volume de l'Hiſtoire Moderne.*

# TABLE
## DES MATIERES
### CONTENUES
### DANS L'HISTOIRE MODERNE

*Les chiffres romains indiquent le Volume ; les chiffres arabes annoncent la page.*

## A


ABANÇAY, ( Corrégiment d' ) XXIII, 68.
*Abbas I*, Roi de Perſe, VI, 284.
*Abbas II*, Roi de Perſe, VI, 389 & ſuivantes.
*Abbaſides*, (*Califes*) VII, 403 & ſuiv.
*Abdalla*, ſes aventures, IV, 269.
*Abdulmelek*, Calife, VII, 395.
*Abiſſinie*, (*l'*) XI, 5. Sa ſituation, ſo

A B I

étendue, 6; nombre & nom de ſes Provinces, 7 & ſuiv. ſes côtes & leur diviſion, 15 & ſuiv. inégalités du climat, 26 & ſuiv. différentes ſaiſons, 27; malignité des vapeurs humides, 28; égalité des jours & des nuits, 30; montagnes, 31 & ſuiv. rivieres, 34 & ſuiv. doutes ſur ce ſujet, 42; fertilité des terres, 45; grains, *ibid.* & ſuiv. pareſſe des Cultivateurs & malheurs qu'elle cauſe, 46; fruits, 47; arbre ſingulier, *ibid.* autres arbres & plantes, 49; animaux; groſſeur des bœufs, 50; vaches, leur multiplication exceſſive, 51; chevaux, 52; mulets, 53; le zécora, eſpece de mulet, *ibid.* âne ſauvage, 54; le bada, animal ſingulier, 55; lions, éléphans, *ibid.* animaux communs, 57; la giroffe, la licorne, 59; oiſeaux, 60; *Feitan Favez* oiſeau ſingulier par ſa figure; autres oiſeaux, 61; hippopotame, 63; autres amphibies, 64; ſerpent, 66; ſauterelles, 68; fourmis, *ibid.* abeilles, 69; métaux,

minéraux, foſſiles, *ibid.* Ancienne puiſſance de cet Empire, 116; ſa décadence, 117; revenus du Roi, 118; droit de la ſucceſſion, 119; réſidence des Rois, 120; table de ces Princes; 124; leur ſacre, 126; on nomme le Roi *Prêtre-Jean*, 130 & ſuiv. femmes & enfans du Roi, 135 & ſuiv. Miniſtres & principaux Officiers de l'Etat, 139; Gouvernement des Provinces, 141; loix & jugemens, 143; loix contre l'adultere, 144; divorce autoriſé, 145, peine contre l'homicide, *ibid.* punition du vol, 146; priſonniers, comment on les garde, *ibid.* ſupplices, 147; forces militaires, 148; armes, 149; maniere de combattre, 151; défauts du Gouvernement, *ibid.* différens peuples établis en Abiſſinie & dans les contrées voiſines, 333; nations peu connues, 345; Empire imaginaire, 346.

*Abiſſins*; leur origine, XI, 72; obſcurité de leur Hiſtoire, 75; Rois fabuleux, 76; Empereurs, 81 & ſuiv.

## A B I

Révolution ; la Couronne passe dans une famille différente ne celle qui la possédoit, 86 & suiv. l'ancienne la reprend, 89 ; suite des Rois de cette famille, *ibid.* & suiv. les Portugais donnent du secours aux Abissins contre les Arabes, 93 & suiv. Rois modernes, 99 ; autorité des Souverains sur leurs Sujets, 113 ; droits de quelques familles nobles, 114 ; les autres sujets sont comme esclaves, *ibid.* ancienne fierté des Rois, 115 ; ce qu'ils sont à présent, 116 ; leurs habitations, 155 ; repas, *ibid.* boissons, 156 ; habillement, 157 ; ne sortent point de leurs pays, 159 ; mariages, 160 ; polygamie tolérée ; 161 ; les Prêtres se marient, 162 ; funérailles, 163 ; portrait de ce peuple, 165 ; mendians, 167 ; ancienne religion, 168 ; époque de la conversion des Abissins, 171 ; se sont séparés de l'Eglise Grecque, 176 ; deviennent Schismatiques, 182 & suiv. religion actuelle, 186 ; dogmes, *ibid.* & suiv. culte des images, 192 & suiv.

## A B I

Purgatoire, 193 ; reſtes du Judaïſme, 194 ; Livres ſacrés, 198 ; canons, 199 ; Lithurgie, 200 ; rit & uſages religieux, 204 & ſuiv. Temples, *ibid.* & ſuiv. Baptême, 206 & ſuiv. Euchariſtie, 215 ; autel, 216 ; maniere de prêcher, 217 ; Fêtes, 218 ; muſique d'Egliſe, *ibid.* danſes, 219 ; jeûnes, *ibid.* Carêmes, 220 ; des Eccléſiaſtiques, 222, Abuna, ou premier Prêtre, *ibid.* ſes revenus, 223 ; Moines, 226 & ſuiv. Miſſions, 232 ; diſputes de Religion, 251 & ſuiv. Les prieres latines ſont adoptées, 258 : autres diſputes de Religion, 259. Le Roi fait abjuration, 262 & 267 ; les Grands du Royaume l'imitent, 269 ; autre révolte pour la Religion, 273 & 282 ; rétabliſſement de l'ancien culte, 289 ; perſécution contre les Catholiques, 293 & ſuiv. Capucins martyriſés, 299. Tentatives inutiles pour le rétabliſſement des Miſſionnaires, *ibid.* & ſuiv. Inutilité des Miſſions envoyées dans ce pays, 312.

& ſuiv. Langues, 313 & ſuiv. Livres & Bibliothéque, 320, & note; Médecine, 321; Philoſophie, 323; Poéſie, 325; maniere d'écrire les Lettres, 327; Peinture & Sculpture, 328; Arts méchaniques, *ibid.* & ſuiv. Commerce, 230 & ſuiv. Monnoies, 332.

*Abnohades*, (Dynaſtie des) X, 62 & ſuivantes.

*Abokro*, (Pays d') XII, 449 & ſuiv.

*Abou-giraffar*, Calife, VII, 404.

*Abouhafs*, (les) X, 69.

*Aboul-abbas*, Calife, VII, 404.

*Abou-zeid*, Empereur du Mogol, IV, 83.

*Abubeker*, beau-pere & ſucceſſeur de Mahomed, VII, 385.

*Abuc-Obaïde-al-Juſſiani*, ſavant Arabe, VII, 439.

*Abul-i-han-al-Birumi*, ſavant Arabe, VII, 439.

*Abul-Serai*, ſavant Arabe, VII, 394.

*Acadie*, (l') ou *la Nouvelle-Yorck*, XIX, 309; ſa deſcription, 338 & ſ.

*Acapulco*, Ville commerçante du Me-

## A C H

tique, XX, 32 & ſuiv.

*Achem.* (Royaume d') Sa deſcription, V, 214; ſa capitale, *ibid.* & ſuiv. Palais du Roi, 216; autres Villes, 219; forces du Roi, 221; armes, 222; Galeres, *ibid.* éléphans, 223; revenus du Roi, *ibid.* Gouvernement, 227; cours de Juſtice, 228; Loix, *ibid.* & ſuiv. révolution, 230; de la Dynaſtie régnante, 231; Religion, 237; Arts, 238; qualités morales des habitans, *ibid.*

*Achmet I*, VIII, 162; troubles ſous ſon régne, *ibid.* & ſuiv. La Turquie eſt attaquée de différens côtés, 165 & ſuiv. ſa mort, 169.

*Achmet II*, VIII, 248. Il envoie une armée en Hongrie, 250; ſa mort, 256.

*Achmet III*, VIII, 267. Comment il punit les rebelles, 268; fait une ligue avec les Suédois, *ibid.* Il rompt avec le Czar; fait enfermer l'Ambaſſadeur Ruſſe au château des Sept-Tours, 169; il envoie deux cents mille hommes contre le Czar Pierre I,

270; le force de reſtituer Azof, *ibid.* Il reprend la Morée, 271; fait des conquêtes en Perſe, *ibid.* Il eſt dépoſé, 276; ſa mort, *ibid.* ſon caractere, *ibid.* Il eut quatre fils, 277.

*Achomat*; ſon ſort funeſte, VIII, 89.

*Açores*, (les Iſles) XXI, 265 & ſuiv.

*Acoucagna*, (Corrégiment d') XXIII, 185.

*Actions* de la Compagnie des Indes, IV, 386.

*Adam*, (le pic d') V, 113.

*Adel*, Royaume établi ſur les Côtes Orientales de l'Afrique, XI, 350.

*Adhed*, dernier Caliſe fatimite, VII, 453.

*Adil-Scha*, Roi de Perſe, VI, 334.

*Adom*, (Pays d') XII, 463 & ſuiv.

*Adnan*, Fondateur des Iſmaélites, VII, 318; ſes ſucceſſeurs, *ibid.* & ſuiv.

*Afraſiab*, uſurpe l'Empire des Perſes, VI, 172.

*Afrique.* (*l'*) Sa forme, ſon étendue, ſa diviſion, X, 1 & ſuiv. Ses anciens habitans, 3 & ſuiv. Peuples modernes de l'Afrique ſeptentrionale,

## A L E

35. Découvertes modernes, *ibid.* & ſuiv. Iſles, 38; Médailles, 461; idée générale des Pays occidentaux de l'Afrique, XII, 1 & ſuivantes; ſes Iſles, 430.
*Agades*, (le Royaume d') XIII, 396.
*Agans*, (les) Peuple qui eſt établi dans l'Abiſſinie, XI, 340.
*Agger-Hus.*, (Gouvernement d') XXVII, 222.
*Aghuans*. (les) Quels ils ſont, VI, 296 & ſuiv.
*Aglabites*, (Dynaſtie des) X, 207 & ſuiv.
*Agouna*, (Royaume d') XII, 393 & ſuivantes.
*Ajan*; Royaume établi ſur la Côte occidentale de l'Afrique, XI, 351.
*Akkani*, (Pays d') XII, 458 & ſuiv.
*Akra*, (Royaume d') XII, 386 & ſuivantes.
*Akron*, (le Pays d') XII, 399.
*Alaeddin*; ſes conquêtes, VII, 457.
*Alains* (les) paſſent en Europe, VIII, 9.
*Alcyut*, (Iſles) XIV, 55.
*Alep*, VIII, 343.

## A L G

*Alexandre ;* ſon expédition dans l'Inde, III, 14 & ſuiv.
*Alexandre - Bala*, Roi de Perſe, VI, 214.
*Alexandre - Zebina*, VI, 214.
*Alexandrie*, VIII, 426.
*Alger.* (Royaume d') Ses Fondateurs, X, 107 ; ſoumis à l'Empire de Maroc, 108 ; ſe ſoumet aux Turcs, 114 ; Bachas, *ibid.* Etabliſſement des Deis, 118 ; l'Ariſtocratie y domine, 121 ; différens Officiers, 130 & ſuiv. Jugemens & Loix, 135 & ſuiv. Mauvaiſes mœurs des habitans, 139 ; Modes, 141 ; Milice & Officiers, 143 & ſuiv. Paye militaire, 146. Levée des tributs, 148. Mœurs & uſages, 178 & ſuiv. Mariages, 183. Enterrent leur argent, 185 ; Meubles, *ibid.* Femmes, 186 ; Médecine, 187 ; Religion, *ibid.* & ſuiv. Commerce, 190. Conſul François, *ibid.* Lazariſtes qui y ſont établis, 191. Marchandiſes qu'on y apporte, 192 ; celles qu'on prend enéchange, 193. Poids & meſures,

A L E

194 ; Monnoies, *ibid.* Revenus de la Régence, 195 ; Marine, 196. Deſcription géographique des Provinces d'Alger, 202 & ſuivantes ; deſcription d'Alger, 216 ; Rivieres, 218 ; Montagnes, 233.

*Algériens*, (les) payent un tribut à l'Eſpagne, X, 109.

*Alexis.* Sa naiſſance, XVI, 296 ; eſt proclamé Czar, 316 ; ſon équité, 120 ; il ſe marie, *ibid.* Il s'éleve une émeute au commencement de ſon régne, 323 & ſuiv. Maniere dont il l'appaiſe, 332 & ſuiv. Il porte un Edit mémorable, 334 ; il fait la paix avec ſes voiſins, 335 ; il veut qu'on le proclame Roi de Pologne, 339 ; il fait la guerre aux Polonois, 346 ; il fait la paix à des conditions avantageuſes, 347 ; il tombe malade, & eſt guéri ſinguliérement, 351. Troubles dans l'Etat au ſujet de la monnoie, 354 & ſuiv. Il veut faire proclamer ſon fils aîné Roi de Pologne, 366 ; il fait la guerre aux Turcs, 367, & force le Sultan à

lui demander la paix, 368 ; il épouſe Natalie Nariskin, mere de Pierre I, 568 ; il favoriſe les Sciences, les Arts & le Commerce, 371 & ſuiv. Sa mort, 373 ; ſon portait, 374 & ſuivantes.

*Alexis*, fils de Pierre I, XVI, 423 ; eſt condamné à avoir la tête tranchée, XVII, 120. Son procès, 416 & ſuiv. Sa mort, XVIII, 21 & ſuiv. Son portrait, 29.

*Alexis-Comnene*, Empereur Grec, VII, 459.

*Ali*, VII, 390.

*Alkendi*, Profeſſeur en Perſe ; ſon Hiſtoire, VII, 24.

*Almagro*, découvre le Chili, XXIII, 450. Il ſe fait proclamer Gouverneur de Cuſco, 460. Il prend les armes contre Pizare, 469 ; il eſt fait priſonnier, 472 ; eſt mis à mort, 474.

*Almagro* ; (le jeune) fait aſſaſſiner François Pizare, XXIV, 15 ; eſt reconnu Gouverneur du Pérou, 21. Il eſt déclaré criminel de lèze-

## A M B

Majeſté, & condamné à mort, 31. Il prend les armes, eſt vaincu, 32 & ſuiv. Sa mort & ſon portrait, 36.
*Almanzor*, X, 66.
*Almaraès*, (Corrégiment d') XXIII, 71.
*Alo*, Roi de Norwege, XXVIII, 43.
*Alp-Arſlan*, Prince Arabe, VII, 439 & ſuiv.
*Altona*. Cruauté commiſe à l'égard de ſes habitans, XVII, 336.
*Amaſnios*, (Corrégiment d') XXIII, 97.
*Amazones*, (fleuve des) XXII, 461.
*Ambaſſadeur* Polonois; ſon faſte, VIII, 221.
*Ambaſſadeur* (l') du Can des Usbecks; amuſe le Czar, XVII, 256 & ſuiv.
*Ambaſſadeurs* Ruſſes, qui ſe comportent mal en Perſe, XVI, 295.
*Ambiſagulo*. Poiſſon ſingulier par ſa figure, XXII, 221. On croit que c'eſt la ſyrene des Anciens, 222.
*Amboine*; Iſle dépendante des Moluques, V, 411 & ſuiv.
*Amboxi*, (contrée d') XII, 201.

## A M S

*Ambil*, l'une des Philippines, VI, 5.
*Amér-Veſpuce*, paſſe en Amérique, XIX, 46. L'Amérique prend ſon nom, 47.
*Amérique*. Sa deſcription générale, XIX, 2 & ſuiv. Comment elle a été découverte, 4 & ſuiv. comment elle prit ſon nom, 59.
*Amérique Septentrionale*. Sa deſcription géographique, XIX, 62 & ſuiv. Différens Peuples du Nord de l'Amérique, 80 & ſuiv. Terres nouvellement découvertes, 269. Iſles de l'Amérique ſeptentrionale, 265.
*Amérique Méridionale*. Sa poſition, ſon étendue, XXII, 239; juſqu'où elle s'étend, XXVI; ſes Iſles, 45.
*Amianthe*, (l') XXIX, 225 & ſuiv.
*Amilianou*, Marchand; cauſe une révolte à Pleskau, XVI, 336.
*Amin*, Calife, VII, 410.
*Ammon*, (Temple d') X, 28.
*Amonda*, Bey d'Alger, X, 270.
*Ampqraès*, (Corrégiment d') XXIII, 88.
*Amſterdam*, (Iſle d') XXV, 100.

## AND

*Amſterdam*, (Iſle d') V, 143.
*Amurath I.* Conduit les Turcs en Europe, VIII, 55; donne du ſecours à l'Empereur de Conſtantinople, *ibid.* & ſuiv. Sa mort, ſon portrait, 56 & ſuiv.
*Amurath II*, Empereur Turc, II VI, 72. Fait la conquête de la Grece, 73. Ses victoires & ſes conquêtes, 75; ſa mort, 80.
*Amurath III*; VIII, 137. Fait la guerre aux Perſans, 139; entreprend une expédition contre les Hongrois, 144. Sa mort & ſon caractere, 146.
*Amurath IV*; VIII, 187. Les Tartares de Crimée ſe révoltent, 188 & ſuiv. eſt attaqué par les Perſans, 190; marche en perſonne contre les Perſans, 193 & ſuiv. Sa mort, 199; ſa cruauté, *ibid.* & ſuiv.
*Andaguaylas*, (Corrégiment d') XXIII, 57.
*Andalouſie*, (*Nouvelle*) XXII, 398.
*André*, XIV, 349.
*André*, Prince de Ruſſie; ſe ſouleve contre Iwan IV; XV, 77.

## A N G

*Andrinople*, VIII, 475.
*Andros*, IX, 72.
*Angaraes* (Corrégiment d') XXIII, 58.
*Ange*; (*Saint*) une des Marianes, VI, 94.
*Angleterre*. (*la Nouvelle*) Sa deſcription, XIX, 308, 311; ſes Provinces, 312 & ſuiv. Naturels de ce Pays, 327 & ſuiv. Comment les Anglois s'y ſont établis, 330. Gouvernement, 336.
*Anglois*; leur établiſſement dans la Nouvelle Angleterre, XIX, 467.
*Anguille*, (Iſle de l') XXII, 44.
*Annabon*, (Iſle d') XIII, 489.
*Anne*; (*Sainte*) une des Marianes, VI, 94.
*Angola*. (Pays d') Sa ſituation, ſon étendue, XII, 9; ſes rivieres, 10; ſa diviſion, 11; ſes Provinces, *ibid.* & ſuiv. Poiſſons, 12. Epoque de ſon défrichement, 13. Gouvernement, 17; le Roi, 18; portrait de la Reine Zinga, ſes cruautés, ſon courage, 19. Domaines Portugais, 20. On les maſſacre, 21. Claſſe des

A N N

Européens établis dans ce pays, 23. Eſclaves, *ibid.* Corruption des Portugais, 24.

*Angra*, (Côte d') XII, 196. Les Hollandois tentent de s'y établir, 197.

*Aniable*, Prince Negre du Royaume d'Illimi; ſes aventures, XIII, 33.

*Animaux* ſauvages (les) du Cap, ne font point de mal aux hommes, XI, 502.

*Ankobra*, (Pays d') XII, 451.

*Anne*, niéce d'Anne Iwanouna, eſt déclarée Régente de Ruſſie, XVIII, 368. Elle rappelle tous les exilés, 369; elle accouche d'une Princeſſe, 372. La Suede lui déclare la guerre, *ibid.* & ſuiv. Eſt arrêtée, 380; eſt conduite à Riga, 392; ſa mort, 436.

*Anne-Iwanouna*, fille d'Iwan, frere de Pierre I, Ducheſſe Douairiere de Curlande, eſt proclamée Impératrice de Ruſſie, XVIII, 227 & ſuiv. Elle ſuit le plan d'adminiſtration de Pierre I, 233; elle fait proclamer l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne,

A N T.

136 & suiv. Elle fait plusieurs Régimens François prisonniers, 254; elle traite les prisonniers François avec douceur, 269. Sa cruauté à l'égard du Primat de Pologne, 271. Elle envoie du secours à l'Empereur d'Allemagne, 277 & suiv. Le Turc s'arme contre elle, 278. Elle fait un Traité avec Thamas-Kouli-Kan, 284; elle fait la guerre au Can de Crimée, 296 & suiv. Maniere dont elle reçoit un Ambassadeur de Perse, 299. Elle travaille à introduire les Sciences & les Arts dans ses Etats, 323; elle fait la paix avec les Turcs, 341; sa cruauté à l'égard des Dolgorouki, 342 & suiv. Sa magnificence, 345; ses cruautés, 347; son testament, 349; sa mort, 354; son portrait, 356.

*Anne Petrowna*, fille de Pierre Ier. & de Catherine Ire. épouse le Duc de Holstein, XVIII, 130.

*Antigou*, (l'Isle d') XXII, 85.

*Antilles*, (*les*) XXI, 311 & suiv. Climats, Histoire naturelle, XXII,

## A N T

170 ; ſucre, 174 ; roucous, 181 ; tabac, 183 & ſuiv. cacao, 190 ; vignes, 201 ; pois, 203 ; bois d'Inde, 204 ; légumes, 205 ; manioc, 209 ; boiſſon, 214 ; crabes & tortues, 218 ; poiſſons, 221 & ſuiv. ſerpens, 223 ; gimgembre, 227 ; copaü ( baume de ), 232 ; tendre à caillou, 233 ; ſimarouba, 234 ; raquette, 235 ; Commerce, 236.

*Antioche*, VIII, 347.

*Antiochus le Grand*, VI, 213.

*Antiochus Cizirenus*, Roi de Perſe, VI, 216.

*Antiochus Epiphanes*, Roi de Perſe, VI, 213.

*Antiochus Grippus*, Roi de Perſe, VI, 215.

*Antiochus Eupator*, Roi de Perſe, VI, 213.

*Antiochus Soter*, Roi de Perſe, VI, 212.

*Antiochus Euſebe*, VI, 217.

*Antiochus*, ſurnommé *Théos*, VI, 212.

*Antiparos*, IX, 61.

A R A

*Antoine*, (Isle de Saint) XIII, 513.
*Anzigos*; (*les*) Pays qu'ils habitent, XII, 125.
*Anziko*, (Royaume d') XII, 125. Mœurs & usages des Habitans, 126. Armes, 127; habits, 128.
*Aotourou*, Taitien, vient en France, XXVI, 78.
*Apolabamba*, (Corrégiment d') XXIII, 74.
*Apollina*. (*Cap*) Sa description, ses habitans, XIII, 3, & suiv.
*Aquámbo*, (Pays d') XII, 460.
*Arabes*, leurs conquêtes dans l'Inde, III, 25 & suiv.
*Arabes*, (trois principales classes d') VII, 309. Ismaélites, 317. Mœurs des anciens, 324; leur Gouvernement, 325; leur Religion, 326; le Judaïsme parmi eux, 329; le Christianisme, 330; Héréſies, 332; qualités morales des anciens Arabes, *ibid.* Coutumes remarquables, 333. Leur établissement en Espagne, 440. Ils se révoltent contre leur Souverain, 444 & suiv. Révolution dans

## A R A

leur Empire, 447.
*Arabes.* Leur puiſſance en Afrique; X, 43. Ils paſſent en Eſpagne, 44. Leurs expéditions en France, 47.
*Arabie.* Sa poſition, VII, 306; ſes premiers habitans, 307; ſes différens noms, *ibid.* & ſuiv. Etat actuel de ce Pays, 465; ſon étendue & ſa diviſion, 466. Arabie-Pétrée, 467. Ses Villes, 468 & ſuiv. Arabie-Déſerte, 471 & ſuiv. Climat, 476; productions, *ibid.* Caractere & uſages des habitans, 477. L'Arabie-Heureuſe, 479. Qualités du terroir, 513. Arbres, 514 & ſuiv. arbre du café, 518 & ſuiv. Encens, myrrhe, baume, &c. 326 & ſuiv. Animaux, 529. Langue & Sciences, 532; Caracteres, 533; Arts, 335; Eloquence, *ibid.* Poéſie, 536; Hiſtoire, 537; Aſtronomie, 538; Mathématiques, 541; Arabes errans, 543.
*Arabes;* (les) font une invaſion en Perſe, VI, 258.
*Arabes* d'Afrique, X, 160. Premiers,

ARD

*ibid.* Modernes, 161 ; Montagnards, 162.
*Arakan*, (Royaume d') III, 314 & ſuivantes.
*Araumakutan*, Iſle, XIV, 49.
*Arbres*, qui produiſent la cire & le ſuif, I, 164.
*Arbre*, qui donne le vernis de la Chine, I, 162.
*Archi*, fameux par ſes conquêtes en Afrique, X, 78. Sa mort, ſon caractere, 82.
*Archipel*, (découverte d'un) VI, 158.
*Archipel*, (établiſſement des Ducs d') IX, 59.
*Ardra*, (Royaume d') Sa ſituation, qualité du terroir, XII, 253. Villes, 254. Sa capitale, 255. Coutumes & uſages remarquables, 257. Luxe des femmes, 258 ; alimens, *ibid.* Funérailles, 259. Roi, ſes Officiers, 260. La Reine, 261. Commerce, *ibid.* Chiffres, 263. Religion, *ibid.* & ſuiv. Maiſons de divertiſſement pour les femmes, 266. Forces mili-

ART

taires, 268. Les François tentent de s'établir ſur cette Côte, 269. Le Roi envoie un Ambaſſadeur en France, 271. Ce Royaume eſt ravagé, 274.
*Ardſchir*, Roi de Perſe, VI, 237.
*Ardſchir III*, Roi de Perſe, VI, 254.
*Aréquipa*, (Corrégiment d') XXIII, 75.
*Aréquipa*, (Evêché) XXIII, 75.
*Arica*, (Corrégiment d') XXIII, 79
*Arimon*, (Iſle d') VI, 160.
*Arine*, bru d'Iwan IV. Se méprend ſur les careſſes de ſon beau-pere, XV, 237.
*Arkangel*, Port de Ruſſie, XIV, 6.
*Arménie*, (*la baſſe*) VIII, 380.
*Aroé*, Iſle de de l'Inde, V, 435.
*Arſace*, Roi de Perſe, VI, 218.
*Arſace II*, Roi de Perſe, VI, 219.
*Arsès*, Roi de Perſe, VI, 205.
*Artaban I*, Roi de Perſe, VI, 220.
*Artaban II*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Artaban III*, Roi de Perſe, VI, 224.
*Artaban IV*, Roi de Perſe, VI, 226.

## A T H

*Artaxerce-Longue-main*, VI, 198 & ſuivantes.
*Artaxerce-Menon*, Roi de Perſe, VI, 200 & ſuiv.
*Artaxerxès*, ou *Artaxare*, ou enfin *Ardſchir*, fonde la Dynaſtie des Saſſanites en Perſe; ſa naiſſance VI, 228 & ſuiv.
*Aſangaro* & d'*Aſilo*, (Corrégiment d') XXIII, 74.
*Aſcenſion*, (Iſle de l') XIII, 488.
*Aſem*, (Peuple d') III, 445. Productions du pays, *ibid.*
*Aſene*, (Peuple d') III, 145 & ſuiv.
*Aſſaſſins*, (*les*) commencent à paroître, leur Hiſtoire, VII, 442 & ſuivantes.
*Aſſem*, Bai de Tunis, X, 299; ſes aventures, *ibid.*
*Aſtracan*, XIV, 17. La Ville, 20.
*Aſzarff*, Roi de Perſe, VI, 331.
*Atacama*, (Corrégiment d') XXIII, 93.
*Ataçames*, (Province d') XXII, 450.
*Athènes*, VIII, 442.
*Athos*, (le Mont) VIII, 457.

*Atlantique*,

## A X I

*Atlantique*, (Mer) X, 36.
*Attabeks*, (*les*) VII, 447 & ſuiv.
*Attila*, Roi des Huns, VIII, 12 & ſuiv. Son portrait, 13 & ſuiv.
*Aves*, (Iſle d') XXII, 50.
*Auguſte I*, Roi de Pologne; ſa molleſſe, XV, 106.
*Auguſte II*, Roi de Pologne, a une entrevue avec le Czar Pierre I, XVII, 100; eſt battu par Charles XII, 115. Il eſt dépoſé, 157. Son embarras, 187. Il fait une paix honteuſe, 188. Remonte ſur le Trône de Pologne, 266. Sa mort allume la guerre dans l'Europe, XVIII, 240 & ſuiv.
*Aurengzeb*, Empereur du Mogol, IV, 106.
*Aurore*, (*Iſle*) XXV, 470.
*Auſtrales*, (les Terres) XXV, 115.
*Avina*, (Pays d') XII, 467.
*Avincene*, ſavant Arabe, VII, 439.
*Axim*, (Pays d') XII, 440 & ſuiv. Gouvernement, 441; Habitans, 442.

## AZU

*Azerbijane*, (révolution dans l') IV, 55.
*Azo*, Ville du Royaume d'Azem, III, 446.
*Azurmi-Dockt*, Roi de Perſe, VI, 255.

## B

BABEL-MANDEL, (Détroit de) VII, 498.
*Baber*, Empereur du Mogol, IV, 84.
*Babuganes*, Iſles des Philippines, VI, 12.
*Bachi*, (Iſle de) VI, 125.
*Bachdan*, une des Moluques, V, 410.
*Badlu*, (Royaume de) XIII, 211.
*Bahi*, (Lac de) VI, 40.
*Bagdad*, VIII, 295.
*Bahaman*, Prince de Perſe, VI, 82.
*Bajazet I*; établit ſa Cour à Andrinople, VIII, 59. Ses victoires & ſes conquêtes, *ibid.* & ſuiv. Fait priſonnier par Tamerlan, & n'en eſt pas maltraité, comme on l'a écrit, 61; ſa mort, 62.

## BAN

*Bajazet II*, VIII, 88; eſt bleſſé par un Dervis, 92; bat les Hongrois, *ibid.* Bat les Vénitiens, 93; ſa mort violente, 99; ſon portrait, *ibid.* & ſuivantes.
*Balanboang*, (Royaume de) V, 251.
*Balantes*, (*les*) XIII, 176.
*Balaſch*, Roi de Perſe, VI, 243.
*Belli.* Ce que c'eſt, XIII, 118.
*Bambarena*, (Royaume de) XIII, 358.
*Bambouk*, (République de) XIII, 349. Il y a des mines d'or fort riches dans ce pays, 355 & ſuiv.
*Banda*, Iſle dépendante des Moluques, V, 421 & ſuiv.
*Banians.* Leur ancienneté, IV, 416; les profeſſions qu'ils exercent, 417; leur habillement, *ibid.* & ſuiv. leurs uſages particuliers, 419; leur reſpect pour les animaux, 421; différentes Sectes, 424; autres Religions qui y ſont établies, 430; leurs Livres ſacrés, 440; leurs études, *ibid.*
*Banque*, (Billets de) IV, 387.

## BAR

*Baol*, ( Royaume de ) XIII, 278.
*Barbades*, ( *les* ) XXII, 67.
*Barbareſques*, ( Hiſtoire des ) X, 40 & ſuiv. Font la conquête de la Sicile, 51 ; de la Calabre, *ibid.*
*Barbarie*. ( Conquête de la ) X, 43.
*Barbarie*. Premier établiſſement des Turcs dans ce pays, X, 57. Ils y paroiſſent pour la ſeconde fois, 66. Climat & productions de ce pays, 357 ; grains, 361 ; racines, herbes potagères, 363 ; melons, 364 ; palmiers, *ibid.* jujubes, 367 ; ſcédra, *ibid.* autres fruits, 369 ; jardins, *ibid.* vin, *ibid.* Salines, minéraux, foſſiles, 370 & ſuivantes. Quadrupedes, oiſeaux, inſectes, poiſſions, 378. Maniere de prendre les lions & les tigres, 385. Chaſſe, 395. Sauterelles, 398. Arts & Sciences, 402 & ſuiv. Médecine, 405. Muſique, 407. Manufactures, 409. Obſervations géographiques ſur ce pays, 410. Loix & Coutumes particulieres, 418 & ſuiv.

BAT

*Barberouſſe*; ſe fait proclamer Roi d'Alger, X, 110; ſes conquêtes, 111 & ſuiv.
*Barboude*, (*la*) XXII, 84.
*Barbus*, (Iſles des) XXV, 160.
*Bardane*, Roi de Perſe, VI, 225.
*Barkiarok*, Prince Arabe, VII, 445 & ſuiv.
*Barra*, (Royaume de) XIII, 212.
*Baſile I*, XIV, 345.
*Baſile II*, XIV, 401.
*Baſile III*, XIV, 412. Il bat les Tartares, 416; ſa mort, 421.
*Baſile IV*, XV, 8. Il s'empare du Duché de Pleskow, 21, & de Smolensko, 24. Il eſt battu par les Polonois, 32; il donne un Roi aux habitans de Caſan, 40; fait alliance avec les Turcs, 42. Le Roi des Indes lui propoſe de faire alliance, 58. Sa mort, 61; ſon portrait, 62 & ſuiv. Fauſſeté des Ecrivains à ſon ſujet, 63 & ſuiv.
*Barnelveld*, (*Iſles*) VI, 146.
*Batavia*. Les Hollandois lui donnent

B E I

ſon nom, V, 142. Sa ſituation, 260; ſes fortifications, *ibid.* ſes rues & ſes maiſons, 261; Edifices publics, *ibid.* Maiſon de force, 263. Halles & Magaſins, 264; Châteaux, 266; Fauxbourgs, 268; dehors de la ville, 269.

*Barthélemi*, (*Saint*) XXII, 50.

*Bathia*, (Capitainie de) XXIV, 156.

*Batta*; Province du Royaume de Congo, XII, 41. Puiſſance de ſon Gouvernement, 42.

*Battori*; (*Etienne*) eſt proclamé Roi de Pologne, XV, 193. Il entre en Ruſſie à la tête d'une armée formidable, 198; il refuſe des ſecours de la part du Turc, 214; il fait la paix, 229; ſa mort, 287.

*Baudouin*, Empereur de Conſtantinople, VII, 459.

*Bedas*, (*les*) V, 107. Qualités de ce Peuple, 108; ſon commerce, 109.

*Beis*, (*les*) s'emparent de toute l'autorité à Alger, X, 269. Leur vie

privée, 304; leurs femmes, 307; leur tirannie, 337.
*Bektachis*, Moines Turcs, IX, 240.
*Belgrade*, IX, 5 & ſuiv.
*Belluga*, Poiſſon, XIV, 65.
*Benba*, Province de Congo, XII, 311.
*Benguela*, (Royaume de) XII, 6. Sa ſituation, *ibid.* Ses principales rivieres, *ibid.* Village qui donne ſon nom au pays, *ibid.* Benguela, (nouveau) *ibid.* Les Portugais y ont des poſſeſſions, 7. L'air y eſt mauvais, *ibid.* Caractere des habitans, 8.
*Benin*. (Contrée de) Sa ſituation & ſon étendue, XII, 210. Royaume, 215. Villes commerçantes, 217 & ſuiv. Maiſons, 220; Marchés, Palais du Roi, 221. Rivieres & lieux remarquables, 222. Mœurs & uſages, 224; habits, 226; parure des femmes, 227; alimens, 228, inſtrumens de Muſique, *ibid.* Mariages, 229; vie des femmes, 230; éducation des enfans, *ibid.* Médecine, Funérailles, 232. Sacrifices barbares

à la mort des Grands, 233. Loix, Gouvernement, 235. Marque de distinction, 237. Humanité pour les pauvres, *ibid.* Ordre de succession, 238. Peines pour le vol, *ibid.* & pour les autres crimes, 239. Proclamation du Roi, 243. Esclaves du Roi, 244. Revenus du Roi, *ibid.* Forces militaires, 246. Religion, 247 & suivantes.

*Benizian*, (*les*) X, 69.

*Bergen*, (Gouvernement de) XXVII, 220.

*Bering*, (le Capitaine) XIV, 54 & suivantes.

*Bering*, (*Isle*) XXVIII, 221; ses montagnes, 222.

*Bermudes*, *Isles*) XXI, 281 & suiv.

*Bernard*, (*Isle S.*) XXV, 201.

*Bestuchef-Remin*, (le Comte) est exilé, XVIII, 449.

*Beurre* de Banbouk, 351.

*Bezoar*, IV, 285.

*Biafaras*, (Royaume de) XIII, 173.

*Biarn*, découvre le Groënland, XXVII, 367 & suiv.

## BOK

*Bielgorod*, (Gouvernement de) XIV, 15.
*Bielski*, favori d'Iwan IV, eſt empoiſonné, XV, 90.
*Biorne*, Roi de Norwege, XXVIII, 58.
*Biren*, eſt proclamé Duc de Curlande, XVIII, 324; eſt le favori de l'Impératrice, 342; eſt Régent de Ruſſie, 349. Il ſe fait aimer, 363. Il eſt arrêté, 366. On fait ſon procès, 371. Eliſabeth adoucit ſes peines, 405; eſt rappellé, 465.
*Biſſagos*, (*Iſle*) XIII, 493 & ſuiv.
*Bithinie*, (*la*) VIII, 395.
*Blanche*, (*Iſle*) VI, 111.
*Bœuf*, (*Poiſſon*) XXIII, 330.
*Bogdan-Bielski*, gouverne la Ruſſie ſous Théodore I, XV, 273. Il veut uſurper la Couronne, 374. Le Peuple ſe révolte contre lui, & le chaſſe de Moſcow, 276.
*Bohol*; une des Philippines, VI, 11.
*Boka-Meala*, (Royaume de) XII, 128.

## BOR

*Boleſlas I*, Roi de Pologne, XIV, 222.
*Boleſlas II*, Roi de Pologne, XIV, 252, 261; meurt miſérablement, 266.
*Boleſlas III*, XIV, 280.
*Boluk-Bachi*, (*les*) X, 267.
*Bona-Viſita*, (Iſle de) XIII, 509.
*Bondou*, (République de) XIII, 349.
*Boranez*; Plante ſinguliere, XIV, 66.
*Boris-Godunou*, a tout pouvoir en Ruſſie ſous le régne de Théodore I, XV, 28 & ſuiv. Il fait périr pluſieurs Grands de l'Etat, 286 & ſuiv. Il fait aſſaſſiner le Prince Démétrius, 293 & ſuiv. Il fait mettre le feu à la ville de Moſcow 298. Il eſt nommé Connétable de Ruſſie, 300. Pour gagner la faveur du Peuple, il engage le Czar à remettre les impôts qui lui ſont dûs, 301. Il fait périr dans les tourmens pluſieurs perſonnes qui l'accuſent de trahiſon, 302. Il fait encore mettre le feu à

BOR

Moſcow, 311. Sa fourberie, 312 & ſuiv. Il empoiſonne le Czar, 322. Il eſt proclamé Czar, XVI, 2 & ſuiv. Il feint de refuſer la Couronne, 5 & ſuiv. Il cherche à gagner l'affection des Peuples & des Soldats, 8 & ſuiv. Sa cruelle politique, 11; ſa crainte & ſes effets, 12 & ſuiv. Il fait périr une partie de la famille des Romanou, 16. Le Prince de Danemarck épouſe ſa fille, 19; Godunou le fait périr, *ibid.* Inquiétudes que lui cauſe le faux Démétrius, 47. Il emploie la force & la ruſe contre le faux Démétrius, 50 & ſuiv. Sa mort, 61 & ſuiv. ſa maiſon eſt raſée, 77.

*Borneo*, (Deſcription géographique de) V, 321; climat, 322. Diviſion de ce pays, 323. Productions, 325. Animaux ſinguliers, 327. Caractere des habitans, 329; mœurs, 330. Origine & mœurs des Maures qui y habitent, 333; leurs qualités naturelles, 334; leurs maiſons, 336;

leurs Arts, 338; leurs mariages & leurs funérailles, *ibid.* leur commerce, 339. Les Européens font diverſes tentatives ſur ce pays, 340. Les Eſpagnols y ont été établis, 343. Utilité de ſon commerce, 344.

*Borriquen*, (*Iſle*) XXII, 52.

*Boſnie*, (*la*) IX, 6.

*Boſtangis*, (*les*) IX, 134.

*Boſton*, (deſcription de cette Ville, XIX, 316.

*Botta*, [le Marquis de] eſt accuſé d'avoir voulu conſpirer contre l'Impératrice de Ruſſie, XVIII, 421 & ſuiv.

*Botton*, Iſle de la mer des Indes, V, 435.

*Bournan*, (*Isle*) XXV, 230.

*Bouïdes*, (Dynaſtie des) VI, 261.

*Boulan*, (*Isle*) XIII, 492.

*Bourbon*, (*Isle de*) XIII, 473.

*Bracamores*, (Province de *Jean*) XXII, 457.

*Bramas*; leurs démêlés avec les Siamois, III, 62. Cruauté horrible

## BRÉ

d'un d'entre eux, *ibid.* 63. Extinction de leur puiſſance, *ibid.* 67.

*Bramines*; leur impoſture, IV, 436. Détails ſur eux, 456.

*Bransley*, (*Wiliam*) l'amant de la femme de Moroſou, Miniſtre d'Alexis, XVI, 320.

*Braſiliens*; leur Religion, XXIV, 197. Mariages, 204; éducatiou, 207; parure, *ibid.* & ſuiv. Occupation des femmes, 212 & ſuiv. Nourriture; 214. Guerres, 216. & ſuiv. Leur humanité, 227. Maladies, remédes, 229. Leur conſtitution, 231.

*Bréſil*, (*le*) eſt découvert, XIX, 50. Son étendue & ſa deſcription, XXIV, 132 & ſuiv. Sa côte ſeptentrionale, 133 & ſuiv. Sa côte orientale, 147. Sa côte méridionale, 169. Différentes nations qui l'habitent, 181 & ſuiv. Hiſtoire naturelle de ce pays, 233 & ſuiv. Quadrupedes, 234 & ſuiv. Reptiles, 243 & ſuiv. Inſectes, 248; oiſeaux, 249; poiſſons, 256; coquillages, 262; oiſeaux, 264;

## BOT

poiſſons des fleuves, 267; animaux qui y ont été tranſplantés, 269; arbres & plantes, 270 & ſuivantes; herbes, 284. Etabliſſement des Portugais dans ce pays, 300; & établiſſement des François, 304 & ſuiv. Etabliſſement des Hollandois, 318 & ſuiv.

*Bretagne*, [*Nouvelle*] VI, 118.

*Buenos-Aires*, [Evêché & Gouvernement de] XXIII, 160 & ſuiv.

*Bulgares*. [*les*] Leur origine, IX, 3: leurs uſages, 4.

*Bulgarie*, [*la*] IX, 2.

*Burnum*, [Royaume de] XIII, 388.

*Bunu*, [Pays de] XII, 460.

*Burré*, [Royaume de] XIII, 140 & ſuiv.

*Burſali*, [Royaume de] XIII, 213.

## C

CABILES, Arabes, X, 230.

*Cabral*, [*Alvarez de*] paſſe en Amérique, XIX, 49.

## CAL

*Cacrelat.* Ce que c'eſt, XIII, 373.
*Cader*, Calife, VII, 436.
*Cadris*, Moines Turcs, IX, 238.
*Cafres*, [ région des ] XI, 355.
*Cagnete*, [ Corrégiment de ] XXIII, 36.
*Caher*, Calife, VII, 427.
*Caïm*, Calife, VII, 437. Son portrait, 439.
*Caïmacan.* [ *le* ] Ce que c'eſt, IX, 152.
*Caire*, [ le grand ] VIII, 418.
*Cairoan.* Sa fondation, X, 42.
*Calamianes*, trois des Philippines, VI, 6.
*Calcaylares*, [ Corrégiment de ] XXIII, 69.
*Calecut*, IV, 325. Les Portugais en ſont chaſſés, 327. Uſage ſingulier de ce pays, 329.
*Calenders*, Moines Turcs, IX, 242.
*Califs*, VII, 385 & ſuiv.
*Californie*, [ *la* ] XX, 8 & ſuiv.
*Calumet.* Ce que c'eſt, XIX, 145 & ſuivantes.

## C A N

*Camana*, [Corrégiment de] XXIII, 77.
*Camarones*. [*Rio*] Negres qui habitent ſes bords, XII, 199.
*Camboie*. Deſcription de ce Royaume, III, 372 & ſuiv. Conditions & mœurs de ceux qui l'habitent, III, 374 & ſuiv. Productions du pays, *ibid.* 376.
*Cambyſe*, Roi des Perſes, VI, 191.
*Caméléon*, XII, 488; XIII, 371.
*Campêche*, [ſel de] XX, 43.
*Canada*. [*le*] Sa deſcription géographique, XIX, 83 & ſuiv. Différens Peuples qui y ſont répandus, 93 & ſuiv. Leurs mœurs, leurs uſages, 96 & ſuiv. Religion, 101. Sépulture, 106 & ſuiv. Jongleurs, 110. Médecins & Chirurgiens, 112: mariages, 114: devoir des femmes, 119: devoir des maris, 121: habillement, *ibid.* Culture des terres, 124: nourriture, 125: cabanes, meubles, 127: guerre, 129 & ſuiv. batailles, 135: ſort des priſonniers, 137 &

## CAN

ſuiv. Funérailles, 148 & ſuiv. Fêtes des morts, 154 : Danſes, 157 : Muſique & Jeux, 160 & ſuiv. Hiſtoire naturelle, 165 & ſuiv. Poiſſons, 261. Cédé aux Anglois, 307.

*Cananor*, IV, 323. Révolutions de ce pays, 325.

*Canarie*, [*l'Isle*] XIII, 119.

*Canaries*, [*Isles*] XIII, 515.

*Canas & Cauchés*, [Corrégiment de] XXIII, 70.

*Candi*, [Royaume de] V, 111 : d'où lui ſon nom, *ibid.* & ſuiv. Rivieres, 112 : ſa ſituation, 113 : Villes, 114 : Palais, maiſons, 115 : Ordonnance biſarre, 116. Les Hollandois s'y établiſſent, 117 & ſuiv. Révolte, 155. Nouveaux troubles, 161. Gouvernement, 170 : Forces militaires, 172 : Religion, 173 : leurs Prêtres, 174 : état du Chriſtianiſme, 180.

*Candie*, IX, 29 & ſuiv.

*Candie*, [Guerre de] VIII, 208 : ſa priſe, 218.

## CAR

*Cano*, [le Royaume de] XIII, 394.
*Canta*, [Corrégiment de] XXIII, 36.
*Cap*, [Ville du] en Afrique, XI, 469 & suiv. Climat & productions des terres voisines, 489. Quadrupedes, oiseaux, poissons, 501 & suiv.
*Cap-Lopez-Consalvo*, en Guinée, XII, 187.
*Cap-Verd*, [Isles du] XIII, 502.
*Cappadoce*, [*la*] VIII, 380.
*Capigis*, [*les*] IX, 163.
*Capschat*, [Empire de] IV, 45. Ses Khans se font Mahométans, *ibid.* Ils sont soumis par les Ottomans, 47.
*Caproli*, Grand-Visir; sa mort, VIII, 222.
*Capul*; une des Philippines, VI, 2.
*Caraïbes*, [*les*] XXII, 139. Leur figure, *ibid.* leurs usages, 148; leurs mœurs, *ibid.* & suiv. leur Religion, 157; leur Gouvernement, 159; leurs armes, leur maniere de faire la guerre, 160 & suiv. leurs bateaux, 164 & suiv.

## CAS

*Caravaga*, [ Corrégiment de ] XXIII, 73.
*Cardinal*, oiſeau, XIX, 257.
*Carnate*, IV, 264.
*Caroline*, [ *la* ] XIX, 410. Sa deſcription, *ibid.* & ſuiv. Climât, hatans, 416.
*Carthage*. Ses ruines, X, 243.
*Carthagene*, [ Province de ] XXII, 259 & ſuiv.
*Carthaginois*, [ *les* ] X, 19. & ſuiv.
*Carvajal*, brave Officier, XXIV, 35. Sa cruauté, 73 & ſuiv. 110. Il eſt pendu & coupé par quartiers, 120. Sa naiſſance, ſon caractere, 123 & ſuivantes.
*Caſan*. Révolution dans ce Royaume, XV, 49, 57.
*Caſas*, [ *las* ] fameux défenſeurs des Indiens, XXI, 228, 403 & ſuiv. XXIV, 54.
*Caſimir I*, Roi de Pologne, XIV, 234.
*Caſimir II*, Roi de Pologne, abdique la Couronne, XVI, 365.

CAT

*Caſimir*, [*Jean*] eſt élu Roi de Pologne, XVI, 340.
*Caſtor*, [*le*] XIX, 228. XXIII, 58.
*Caſtro-Virrena*, [Corrégiment de] XXIII, 58.
*Caſtro de Vacca*, eſt élu Gouverneur du Pérou, XXIV, 24. Il fait trancher la tête au jeune d'Almagro, 36.
*Catabamba*, [Corrégiment de] XXIII, 70.
*Catherine I.*, ſeconde femme du Czar Pierre I, XVII, 124 & ſuiv. Elle eſt à la bataille de Pultava, 250. Son premier mari, 275. Service qu'elle rend au Czar dans la campagne du Pruth, 300 & ſuiv. Son mariage avec le Czar eſt célébré, 317. On connoît ſon origine, 318 & ſuiv. Elle a un fils du Czar, mais il meurt, XVIII, 39. Pierre I. fait publier un Edit en ſa faveur, 50. Il lui arrive une aventure ſinguliere, 61 & ſuiv. Elle eſt couronnée, 92 & ſuiv. Le Czar eſt jaloux d'elle, 108 & ſuiv. Elle eſt

## CAY

proclamée Impératrice, 121. Sa prudence, 127 & ſuiv. Elle déſigne ſon ſucceſſeur à la Couronne de Ruſſie, 132 & ſuiv. Elle arrête la cupidité du Clergé, 136 : elle fait fleurir les Arts & les Sciences, 137 : elle fait un Traité d'alliance avec l'Empereur, 139. Sa réponſe à une lettre du Roi d'Angleterre, 147 : elle reçoit l'Ordre de l'Aigle-Blanc, 160 : ſa mort, 172 : ſon portrait, *ibid.* & ſuiv.

*Catherine d'Anhalt-Zerbſt*, épouſe Pierre de Holſtein, Grand-Duc de Ruſſie, XVIII, 435. Elle accouche d'un Prince, 444 ; eſt proclamée Impératrice de Ruſſie, 467.

*Catherine*, [Iſle Sainte] XXV, 45.

*Caxamalca*, [Corrégiment de] XXIII, 50.

*Caxatumbo*, [Corrégiment de] XXIII, 40.

*Cazena*, [le Royaume de] XIII, 394.

*Cazecut*, [Iſle de] XIII, 500.

*Cayenne*, [Iſle de] XXIV, 350 &

ſuiv. Ses propriétés, 356; plantes, 358; climât, 359; maladies, 361; productions, 364; animaux, 368.

*Caylloma*, [Corrégiment de] XXIII, 78.

*Celebes ou Macaſſar.* [*Isle*] Son étendue & ſa ſituation, V, 349: ſa diviſion, 351: ſes Villes, 352 & ſuiv. Rivieres, 358: crocodiles, *ibid.* climât, 359: beauté de ſes payſages, 360: mines, 361: bois, *ibid.* fleurs & fruits, 362: arbres, 363: légumes & plantes, 364: herbes venimeuſes, 365: animaux, 366: caractere des habitans, 368: leur éducation, 369: leur vie privée, 370: leur luxe, 371: femmes, 372: Eſclaves comment traités, 373: mariages, 374: diviſion des Etats, 375: Gouvernement, diſcipline militaire, 377: anciennes Religion, 381. Le Chriſtianiſme y eſt introduit, 383: le Mahométiſme y eſt établi, 384: les Hollandois y font un établiſſement, 386.

## C E Y

On les accuſe d'avoir empoiſonné une riviere, 388. Ils font la loi au Roi, 390; le forcent de fuir, 393. Ce Roi infortuné ſe retira à Siam, & les Jéſuites emmenerent ſes enfans à Paris, 394.

*Cemſchid*, Prince de Perſe, VI, 166.

*Cénie*, fille de Boris-Godunou. Sa beauté frappe les Soldats, XVI, 75.

*Centipedes*, XXII, 317.

*Ceram*, Iſles dépendantes des Moluques, V, 419.

*Cerigo*, IX, 38.

*Ceylan*. Entrepriſe ſur cette Iſle, IV, 379. Sa ſituation & ſon étendue, V, 106. Nations qui l'habitent, 107. Ce que les Hollandois y poſſédent, 143. Ses antiquités, 150. Hiſtoire Moderne de ce pays, 152. Partage & réunion des Principautés, 153 & ſuiv. Les Portugais s'y établiſſent, *ibid.* Révolution, 154. Conquêtes des Portugais, 156 & ſuiv. Les Hollandois y arrivent, 159. Les

## CHA

Portugais ſont chaſſés, 165 : Langues, 184 : Mariages, 185. Priviléges des veuves, 186 : funérailles, *ibid.* Hiſtoire naturelle, 187 : grains, *ibid.* & ſuiv. fruits, 189 : plantes, 190 : arbres, 191 : animaux, 196, fourmis, 197 : ſangſues, 199 : oiſeaux, *ibid.* & ſuiv. Mines, 200.

*Cézarès.* Quelle nation c'eſt, XXV, 4.

*Cha-Halem*, Empereur du Mogol, IV, 110.

*Chaldée*, VIII, 294.

*Chaloupe*, qui donne naiſſance à la Marine de Ruſſie, XVI, 417.

*Chancay*, [ Corrégiment de ] XXIII, 32.

*Chaou*, Paſa-Tongue. Son uſurpation, III, 78.

*Chapitres*, [ les trois ] IX, 444.

*Charcas*, [ Audience de ] XXIII, 80.

*Charangas*, [ Corrégiment de ] XXIII, 92.

*Charles XII*, Roi de Suede. Ligue qui ſe forme contre lui, XVII, 75. Il bat les Ruſſes à Narva, 84 : bat les Saxons

CHA

Saxons à Riga, 102 : il bat le Roi de Pologne, 115 : il eſt bleſſé, 116 : il eſt jaloux d'un de ſes Généraux, 184 ; il refuſe de faire la paix avec le Czar, 213. Son armée eſt affoiblie par la miſere, 218. Danger auquel il eſt expoſé, 221. Terrible ſituation dans laquelle il ſe trouve, 238. Son courage & ſa fermeté, 246. Il eſt battu, 250 : il ſe ſauve à Bender, 263 : il marque du mépris au Grand-Viſir, 312. Déſagrément qu'il eſſuie en Turquie, 330 & ſuiv. Mépris qu'il marque aux Sénateurs de Suéde, 369. Il retourne dans ſes Etats, *ib.* Il eſt aſſiégé dans Stralſund, 370 ; ſon caractere, 389 ; ſa mort ; ſon portrait, 414.

*Charles-Quint.* Son expédition malheureuſe, X, 115.

*Charles de Saxe*, fils du Roi de Pologne, eſt élu Duc de Curlande, XVIII, 452.

*Charlotte-Chriſtine-Sophie Wolfenbutel.* Son portrait, XVII, 316 & ſuiv.

## CHI

Elle épouse Alexis, fils du Czar, *ibid.* Sa mort & son histoire, 372 & suiv.
*Chat-cervier*, XIX, 249.
*Chat-marin*, XXIX, 152.
*Chatillon*, [ *Arnaud de* ] VII, 454.
*Chaya.* [ *le* ] Ce que c'est, X, 311.
*Chayantas*, [ Corrégiment de ] XXIII, 91.
*Checherpara*, ancienne maîtresse d'Ibraïm, lui fournir des femmes, VIII, 210.
*Chétardie*, [ le Marquis de la ] XVIII, 377 & suiv. Son aventure en Russie, 429.
*Chevres*, [ *Isle des* ] VI, 125.
*Chi-Hoang-Ti*, Empereur de la Chine, I, 38.
*Chiaous.* [ *les* ] Ce que c'est, IX, 162.
*Chicuito*, Corrégiment de ] XXIII, 99.
*Chiens*, [ *Isle des* ] VI, 146 ; XXV, 222.
*Chili*, [ Audience du ] XXIII, 165.
*Chili ou San-Jago*, [ Gouvernement de ] XXIII, 174.
*Chillan*, Corrégiment de ] XXIII, 184. Sa découverte, 450.

## CHI

*Chiloé*, [ Gouvernement de ] XXIII, 173.
*Chilques*, [ Corrégiment de ] XXIII, 69.
*Chine*. [ *la* ] Révolutions qui y arrivent, I, 20 & ſuiv. Ses Empereurs célebres, 35 & ſuiv. Diviſion des Provinces de cet Empire, 53. De la Chine proprement dite, & de la diviſion de ſes Provinces, 54 & ſuiv. Deſcription des Villes de cet Empire, 89 & ſuiv. Edifices publics, 118. Ses canaux, 128; ſes ponts & ſes chemins, 133 & ſuiv. ſes lacs & ſes rivieres, 141; climât, terroir, fruits, 149 & ſuiv. arbres & plantes remarquables, 159 & ſuiv. Etat du Judaïſme dans ce pays, 329. Etat du Chriſtianiſme & du Mahométiſme, 334 & ſuiv.
*Chine*. Addition à l'Hiſtoire de ce pays, XXIX, 242 juſqu'à la page 401.
*Chinois*. [ *les* ] Leur origine. Doutes qu'on peut former ſur l'antiquité de leurs Annales, I, 2 & ſuiv. Leurs

CHI

Livres sacrés, 6. Accroissement de leur Empire, 15 & suiv. Leurs Dynasties, 20 & suiv. Table chronologique de vingt-deux Dynasties, 51. Leurs possessions dans les Isles de la Mer d'Orient, 64 & suiv. Leurs possessions dans la Grande-Tartarie, 74 & suiv. Leur Marine, 141. Idée générale de leur Gouvernement, 193 & suiv. de leur Empereur, 203. Leurs forces militaires, 212; leurs Finances, 216; leurs Loix & leurs Coutumes, 219 & suiv. leur Commerce, 230 & suiv. leurs monnoies, 235; leurs poids & mesures, *ibid.* & suiv. leur papier 252; leur encre, leur maniere d'écrire, 255; leur Imprimerie, 257; leurs Sciences, 260, leur Philosophie, leur Géométrie, leur Arithmétique, 262; leur Astronomie, 264; leur Médecine, 271; leur éloquence, leur Histoire, leur Poésie, 277; leurs piéces de Théâtre, leur musique, 280: notions de leur Langue, 285:

C H O

Premieres études de leurs enfans, 292 : leurs Livres ſacrés, 298 ; leurs Religions dominantes, 303 & ſuiv. leurs mariages, 340 & ſuiv. leurs funérailles, leur deuil, 348 & ſuiv. leurs fêtes & leurs réjouiſſances, 353 & ſuiv. leurs uſages dans les repas, 357 & ſuiv. Politeſſe cérémonieuſe, 362 : XXIX, 368. Cérémonial du ſalut, des viſites, 364 : leurs modes, 368 ; leur caractere, 373.

*Chio*, pris par les Vénitiens, VIII, 255. Repris par les Turcs, 259.

*Chirurgien.* [ un ] Son aventure en Ruſſie, XIV, 124.

*Chriſtine*, [ l'Iſle ] XXV, 176.

*Chriſtophe*, [ Iſle de S. ] XXII, 59.

*Chlapko*, brigand courageux, XVI, 24.

*Choco*, Province de la Nouvelle-Grenade, XXII, 391 & ſuiv.

*Cholulans*, [ *les* ], nation Mexiquaine ; veulent trahir les Eſpagnols, & ſont découverts, XXI, 2. Ils ſont punis, 7 & ſuiv.

CLE.

*Chombava*, Isle de la Mer des Indes, V, 442.
*Chonas*, [*Isles*] XXV, 87.
*Choo-hing*, Ville de la Chine, I, 99.
*Chovanski*, veut monter sur le Trône de Russie, XVI, 409. Il a la tête tranchée, 410.
*Chumbi-vilcas*, [Corrégiment de] XXIII, 72.
*Chus*, [Pays de] III, 7.
*Chypre*, IX, 29 & suiv.
*Ciara*, [Capitainie de] XXIV, 145.
*Cicacica*, [Corrégiment] XXIII, 93.
*Cilicie*, [*la*] VIII, 383.
*Cimbas*. [*les*] Pays qu'ils occupent, XII, 5 & suiv.
*Cimbres & Teutons*. Leur expédition, XXVII, 231 & suiv. Marius les bat, 235 & suiv.
*Circaſſes*, [*les*] XV, 307. Ils se soumettent aux Russes, & embrassent la Religion Chrétienne, 310.
*Cléopâtre*, fille de trois Rois de Syrie, est le fléau de sa patrie & de sa famille, VI, 215.

COL

*Cochamba*, [Corrégiment de] XXIII, 90.

*Cochinchine*. [*la*] Notions géographiques ſur ſa poſition, I, 429 & ſuiv. Son Gouvernement Civil & Eccléſiaſtique, 434 & ſuiv. Les mœurs de ſes habitans, 439 & ſuiv.

*Cocos*, [Iſle des] XI, 150: XXV, 110.

*Cokchagua*, [Corrégiment de] XXIII, 184.

*Coller*, Roi de Norwege, XXVIII, 21.

*Colomb*. [*Chriſtophe*] Son origine, XIX, 5. Il forme le projet de découvrir de nouvelles terres, 6, & ſuiv. Il part, 10 & ſuiv. Il découvre l'Iſle de San-Salvador & pluſieurs autres, 12 & ſuiv. Son vaiſſeau fait naufrage, 20. Il établit une Coloüie à l'Iſle Eſpagnole, 22. Il retourne en Eſpagne, 25. Le Roi de Portugal veut le faire arrêter, 26. Honneurs qu'il reçoit à la Cour d'Eſpagne, 28 & ſuiv. Il retourne en Amé-

rique, 31. Sa Colonie eſt détruite ; 32. Il en rétablit une nouvelle, trouve des mines d'or, découvre la Jamaïque, 33. Il bat cent mille Sauvages avec deux cents hommes, 36. Il retourne en Eſpagne, 37. Part une troiſiéme fois, découvre le Continent, 39. Déſagrémens qu'il eſſuie, 40 & ſuiv. Il eſt condamné à mort, 42 ; eſt chargé de fers, 43 : réparation qu'on lui fait, 44. Fait un quatriéme voyage, 53. Ses embarras, 55. Il retourne en Eſpagne, 56. Sa mort, 57 ; ſon portrait, *ibid.* & ſuiv. Le Roi ſent l'injuſtice qu'il lui a faite, 60.

*Colomb*, [*Barthelemi*] joint ſon frere Chriſtophe à la Jamaïque, XIX, 34.

*Colomb*, [Dom Diegue] fils de Chriſtophe, eſt nommé Lieutenant Général des Indes Occidentales, XIX, 60 : XX, 322.

*Colonies* Angloiſes du Continent de l'Amérique, XIX, 427. Hiſtoire

## CON.

des Sorciers, 437. Plantes qui ſe trouvent dans leur pays, 454.
*Commendo*, [ le Royaume de ] XII, 420 & ſuiv. Valeur du Roi, 428. Sa pauvreté, 432.
*Comoro*, [ Iſle de ] ſur les Côtes Orientales de l'Afrique, XI, 364 & ſuiv.
*Comore*, [ Iſle de ] XIII, 478.
*Compagnie* des Indes Occidentales; ſon établiſſement, XIX, 301.
*Conception*, [ Corrégiment de la ] XXIII, 192.
*Conciles* où aſſiſtent les Grecs, IX, 469, 490.
*Conchucos*, [ Corrégiment de ] XXIII, 42.
*Condefuios*, [ Corrégiment de ] XXIII, 77.
*Congo*. Deſcription de ce Royaume, XII, 27. Ses rivieres, 28; ſes Iſles, 29; ſes Provinces, 30: diviſion de ſes Provinces, 31: Gouvernement, 45. Du Roi, *ibid.* & ſuiv. Forces militaires, 48. Succeſſion au Trône, 49. Cérémonies du couronnement,

## CON

50 ; de la Reine, 52. Jugemens ; habitans, 54 ; habillemens, 56 ; nourriture, 58 ; chanſons, danſes, 59 ; maiſons, 60 ; induſtrie, commerce, *ibid.* & ſuiv. Mariages, 62. Peine de l'adultere, 63 ; Filles, 64 ; uſage des femmes enceintes, 65 ; uſage à l'égard des enfans, *ibid.* Remedes, 66 ; funérailles, 68 ; Religion, 71 ; Prêtres, 75. Ces Peuples ont beaucoup d'averſion pour les Miſſionnaires, 74. Temples, 75. Etabliſſement & décadence du Chriſtiniſme, 77 & ſuiv. Hiſtoire naturelle du Congo, 97. Saiſons, 98 ; moiſſons, 99 ; différentes eſpéces de grains, 100 ; légumes, arbres, fruits, foſſiles, 103 & ſuiv. animaux, 109 & ſuiv. oiſeaux, 118 & ſuiv. poiſſons de mer, 119 ; coquillages, 120, ſerpents, 123.

*Conſtantin-Oſtrog*, ravage la Ruſſie, XV, 204 & ſuiv.

*Conſtantine*, X, 227. Antiquités remarquables, *ibid.*

## COR

*Conſtantinople.* Sa deſcription, VIII, 460.
*Copaipo* & *Guaſco*, [ Corrégiment de ] XXIII, 189.
*Coquimbo* ou *la Serena*, [ Corrégiment de ] XXIII, 186.
*Cordelieres des Andes*, [*les*] XXIII, 196.
*Corée.* [ *la* ] Son Hiſtoire, I, 445 & ſuiv. Sa poſition, ſes productions, les Sciences & les Arts de ſes Habitans, 453; ſon Gouvernement, 462; Religion de ſes Habitans, 473; leurs mœurs & uſages, 477.
*Corinthe*, VIII, 432.
*Coromandel*, [ Côte de ] IV, 369. Sa deſcription, *ibid.* & ſuiv.
*Corſe*, [ *Cap* ] XII, 411.
*Cote-Réal*, [ Voyage de ] XIX, 51.
*Cortez* [ *Fernand.* ] Son origine, premieres actions de ſa vie, XX, 334 & ſuiv. On le choiſit pour faire la conquête du Mexique, 339. Il met à la voile, 345. Un Caſtillan qui avoit vécu quelque temps avec les Indiens lui ſert beaucoup, 349. Sa

COR

premiere victoire sur les Indiens, 354. Il les bat une seconde fois, 357. Le Cacique de Tabasco fait alliance avec lui, & lui fait présent de vingt jeunes & belles Indiennes, 362. Sa conduite à l'égard des Députés de Montézuma, 369. & suiv. Il reçoit des présens de cet Empereur, 375. Son adresse à appaiser une sédition, 380. Le Cacique de Zampoala fait alliance avec lui, 382, 292. L'Armée lui donne une autorité absolue, 386. Sa fermeté, 396; son adresse, 398; reçoit deux des neveux de Montézuma en députation, 401. Il a fait des amis parmi les Caciques, 408; il détruit des idoles, 412; il fait briser ses vaisseaux, 416; il marche contre Montézuma, 418 & suiv. Il réprime la fierté d'un Cacique, 420; il bat les Tlascalans, 427 & suiv. il les bat une troisiéme fois, 437, & une quatriéme, 441. Sa prudence, 444. Les Tlascalans lui demandent la paix,

COR

445, 447; il la leur acorde, 451 & ſuiv. Il délivre des captifs qu'on deſtinoit aux ſacrifices, 456. Il continue ſa marche vers Mexico, 461. Il entre dans la capitale du Mexique, XXI, 13. Maniere dont il eſt reçu, 14. Diſcours qu'il fait à Montézuma, 23 & ſuiv. Il a une conférence avec Montézuma, 30; il entre dans le plus grand Temple de Mexico, 31; il reçoit une nouvelle affligeante, 35; il ſe ſaiſit de Montézuma, 36; il met les fers aux mains & aux pieds de Montézuma, 44; il rend la liberté à Montézuma, 49; il va aux mines du Mexique, 52. Vélaſquez veut le troubler dans ſon expédition, 60 & ſuiv. Son embarras & ſa prudence, 64. Il ſe prépare à réſiſter aux troupes que Vélaſquez envoie contre lui, 66 & ſuiv. Sa prudence, 70, 72 & ſuiv. Il va au-devant de Narvaez, *ibid.* & ſuiv. l'attaque & le bat, 82 & ſuiv. le fait priſonnier, 86, & voit tous ſes Soldats ſe ranger ſous

COR

ſes drapeaux, *ibid.* & ſuiv. Il retourne à Mexico, 90 ; il trouve les Mexiquains révoltés, 91. Danger auquel il eſt expoſé, 94 & ſuiv. Deux Mexiquains veulent le précipiter du haut d'une tour & s'y précipiter avec lui, 109. Il délivre un de ſes amis des mains des Indiens, 110 ; il veut ſortir de Mexico, 115 ; il eſt attaqué par les Mexiquains, 116 & ſuiv. il perd pluſieurs Soldats, 121 ; il eſt attaqué dans la route par un nombre incroyable de Mexiquains, 124 & ſuiv. il eſt attaqué par toutes les forces de l'Empire, 129 ; il ſe trouve dans le plus terrible embarras, 130 ; ſon courage & ſon habileté l'en tirent, 132 : accueil que lui font les Tlaſcalans, 134 & ſuiv. Il tombe dangereuſement malade, affliction des Tlaſcalans, 138 & ſuiv. Il eſt guéri par les Médecins de la République, 139 : il ſe met à la tête des Tlaſcalans & bat leurs ennemis, 147 : il lui arrive des ſecours, 151 & ſuiv.

## COR

Sa conduite eſt louée à la Cour d'Eſpagne, 160 & ſuiv. Il ſe met en marche pour faire le ſiége de Mexico, 161 : il dépoſe un Caſſique, en établit un autre auquel il fait recevoir le baptême, 166 & ſuiv. Son courage le met en danger, 178. Conſpiration qui ſe forme contre lui, 179. Sageſſe de ſa conduite dans cette affaire, 188 & ſuiv. Il attaque Mexico, 189 & ſuiv. Combat de canaux qu'il livre ſur le lac Mexico, 190 & ſuiv. Sa victoire, *ibid.* Echec qu'il eſſuie, 204. Son embarras, 209. Il fait priſonnier l'Empereur du Mexique, 225. Les Mexiquains ſe ſoumettent à lui, 231 & ſuiv. Sa cruauté, 238. Conſpirations formées contre lui, 240. Il reçoit le titre de Vice-roi de la Nouvelle-Eſpagne, 242 : il fait rebâtir la capitale du Mexique, *ibid.* & ſuiv. Il paſſe en Eſpagne, 249 & ſuiv. Maniere dont il eſt reçu par Charles-Quint, *ibid.* Il n'eſt pas continué dans le Gouvernement du Me-

COT

xique, 246 : il retourne au Mexique, 247 : il retourne en Eſpagne, 248 : reçoit des déſagrémens de la part de Charles-Quint, 248 : ſa mort, 299 ; ſon portrait, *ibid.* & ſuiv.

*Coſaques*, (les) ſoumettent pluſieurs cantons de la Sibérie, XV, 301 : quel Peuple c'eſt, XVII, 223.

*Coſroès le Grand*, Roi de Perſe, III, 146 & ſuiv.

*Coſroès II*, Roi de Perſe, VI, 224.

*Coſroès III*, Roi de Perſe, VI, 250 & ſuiv.

*Côte-d'Afrique*, depuis Rio del Rey, juſqu'au Cap Formoſe, XII, 203 & ſuiv.

*Côte-d'Or*. Sa ſituation & ſa diviſion, XII, 380 & ſuiv. Pays intérieurs de cette Côte, 453 & ſuiv. Climat, 467 & ſuiv. Productions, 472 & ſuiv. Animaux, 478 ; oiſeaux, 489 ; reptiles, inſectes, 497 ; poiſons, 503 : Habitans, 516 & ſuivantes, Mœurs, uſages, 529 & ſuiv. Eſclaves, 536.

## C R O

*Côte du bon Peuple* ou des *Quaquas*. Sa deſcription, XIII, 2 & ſuiv.
*Côte du mauvais Peuple*, XIII, 37 & ſuivantes.
*Côte & Isle Mozambique*, XI, 366. Peuples, 368.
*Courtiſanne Négreſſe*, XIII, 266.
*Cranganor*. Juifs qui y étoient établis, IV, 331 : anciens Chrétiens, 332.
*Cremelin*, (*le*) ou Palais du Czar, eſt réduit en cendres, XVI, 294.
*Crimée*, (*la*) IX, 12. Mœurs de ſes Habitans, 14 & ſuiv.
*Crimée*, (le Can de) fait des préparatifs pour attaquer les Ruſſes, XV, 83 : il eſt battu, 87 : ſes cruautés, 94.
*Crocodiles* de Siam, III, 199.
*Crocodiles privés*, XIII, 171.
*Croiſade*, (la premiere) VII, 445.
*Croiſade*, (troiſiéme) VII, 455 ; quatriéme, 458 ; cinquiéme, 463.
*Croix*, (Iſle de Ste.) XXII, 57 : XXV, 184.

## C Z A

*Cuba*, (l'Isle de) XXI, 311 & suiv. est conquise, 315.
*Curdes*, (les) VIII, 306.
*Curlande*. (*la*) Sa description géographique, XVIII, 162 & suiv.
*Curdistan*, (*le*) VIII, 304.
*Cusco*, (Evêché de) XXIII, 60.
*Cusco*, (Corrégiment de) XXIII, 60 & suiv.
*Cuyo*, (Isles de) font partie des Philippines, VI, 7.
*Cyclades*, (*les*) IX, 39 & suiv.
*Cyngulaïs*; leur portrait, V, 110, 116; leur origine, *ibid.* leurs femmes, 167 : comment le Peuple est divisé, 168 : Tribu abhorrée parmi eux, 169 : leurs Sciences, 181 : leur Médecine, *ibid.* Astronomie, 182.
*Cyrénéens*, (*les*) X, 29.
*Cyrus*, (le Grand) VI, 189.
*Czar*; d'où vient ce mot, XIV, 95.

## D

### DAR

DAHER, Calife, VII, 459.
*Dahomai*, Royaume d'Afrique, XII, 351. Milice, 353. Ordre Militaire, *ibid.* Qualités du Roi, 354; ſes femmes, 356; guerres, 357. Imprudence des Anglois qui ſont établis dans le Royaume de Juida, 365. Ravages de leur Roi, 367 & ſuiv. Il fait priſonniers les Européens qui ſont dans ſes Etats, 370. Le Commerce y eſt ruiné, 371.
*Dalai-Lama*, (langage ſacré du) XIV, 37. Le Dalai-Lama; ce que c'eſt, 28.
*Damas*, VIII, 356.
*Dampier*, aborde à la nouvelle Guinée, VI, 115. Fin de ſes découvertes, 118.
*Dancalé*; (Royaume de) réſidence du Roi, ſa maniere de vivre, 18; qualités du pays, 19.
*Daniel*, XIV, 343 & 356.
*Darab I*, Prince de Perſe, VI, 184.

## D É M

*Darab II*, Prince de Perſe, VI, 187.
*Dardanelles*, (Détroit des) VIII, 477.
*Darien*, (Province de) XXII, 256.
*Darius*. Ses conquêtes, III, 11.
*Darius-Cadoman*, Roi de Perſe, VI, 205.
*Darius-Hyiſtapes*, Roi de Perſe, VI, 193 & ſuiv.
*Darius-Nothus*, Roi de Perſe, VI, 169.
*Darius*, fils d'Artaxerce, conſpire contre ſon pere; eſt découvert & puni, VI, 203.
*Dei*, dépoſé, X, 272; à quoi ſe réduit ſon pouvoir, 310.
*Deis*, (établiſſement des) X, 118 & 121. Comment ils ſont inſtallés, 122; leur réſidence, 123; leur fin tragique, 125.
*Délos*, IX, 64.
*Démétrius I*, XIV, 347.
*Démétrius II*, XIV, 372.
*Démétrius III*, XIV, 372.
*Démétrius-Nicator*, Roi de Perſe, VI, 214.

## DÉM

*Démétrius-Soter*, Roi de Perſe, VI, 213.

*Démétrius*, fils aîné d'Iwan IV : XV, 123.

*Démétrius*, (le Prince) fils d'Iwan IV, & frere de Théodore I, eſt aſſaſſiné, XV, 294 : on tranſporte ſon corps à Moſcow, XVI, 120.

*Démétrius*. (le premier faux) Son origine & ſon hiſtoire, XVI, 25 & ſuiv. Il ſe met ſous la protection des Jéſuites, 35 ; il demande en mariage Marine, fille unique de Wiſanovieski, Palatin de Sandomir, 57 ; il va trouver le Roi de Pologne & le met dans ſon parti, 46 : les Ruſſes ſe déclarent en ſa faveur, 49 : il entre en Ruſſie à la tête d'une armée, *ibid.* prend pluſieurs villes, *ibid.* Le Pape Clément VIII ſe déclare en ſa faveur, 46 & ſuiv. Il eſt battu par les troupes de Godunou, 54 ; il les taille en piéces dans une ſeconde action, 58 ; ſa prudence, 60. Les Soldats ſe déclarent en ſa faveur, 68 : il entre

dans Moscow, 76 ; il est sacré, 78 ; il cherche à faire alliance avec les autres Puissances, 80 & suiv. La mere du véritable Démétrius reconnoît cet imposteur pour son fils, 85. Les Grands de l'État commencent à former des soupçons contre lui, 88. Imprudence de sa conduite, 91 & suiv. Il épouse la fille du Palatin de Sandomir, 94 & suiv. Il se livre à la débauche, 99. La mere du véritable Démérius avoue que l'imposteur n'est point son fils, 107. Les outrages qu'il reçoit, 108 & suiv. Il est massacré, 109. Sa mort est suivie de massacres & de carnage, 140.

*Démétrius*, second imposteur, XVI, 131. Le Roi de Pologne lui envoie du secours, 135. Il défait l'armée du Czar, 138 ; la sienne est battue, 143. Les Polonois réparent sa perte, *ibid.* & suiv. La veuve du premier faux Démétrius le reconnoît pour son mari, 146. Plusieurs Villes le

## DAH

reconnoiſſent, 150. Il aſſiége Moſcow 155; eſt battu, 156. Les Polonois l'abandonnent, 168. Il aſſiége encore Moſcow, 187; il aſſaſſine le Czar de Crimée, 196; il eſt tué, *ibid.* il eſt empalé, 261.

*Derpt*, (ſiége de) XV, 162.

*Déſert*, ſur la Côte orientale d'Afrique, XI, 359.

*Déſirade*, (*la*) XXII, 100.

*Diable de mer*, poiſſon, XIII, 47.

*Diarbek*, (*le*) VIII, 311.

*Diemen*, (Terre de) VI, 140.

*Dilemites*, (Dynaſtie des) en Perſe, VI, 261.

*Dioſcore*, défend l'erreur d'Eutichès, XI, 177.

*Divan*, (*le*) IX, 14.

*Divan-Beg*; ce que c'eſt, VI, 361.

*Diſſertation* ſur le paſſage de la Mer du Nord dans la Mer du Sud par les Mers Septentrionales, XXV, 377 & ſuiv.

*Docteurs de Sorbonne*, (les) préſentent un Mémoire au Czar Pierre Ier, XV, 159.

## DRO

*Dolgorouki*, (le Prince) trompe Menzikof, XVIII, 183. On lui confie la perſonne de Pierre II, 185. Son fils eſt le favori de Pierre II, 189; eſt premier Miniſtre de Pierre II, 212. Il fait proclamer Anne Iwanouna Impératrice de Ruſſie, 119. Il eſt exilé; ſes aventures, 220 & ſuiv. eſt rappellé à la Cour, 369.

*Domingue*, (l'Iſle Saint) XXI, 321 & ſuiv. Animaux, 346 & ſuiv. Arbres, 364 & ſuiv. Nations Européennes qui l'habitent, 379 & ſuiv.

*Dominique*, (*la*) XXII, 103; XXV, 175.

*Douglas*. (le Comte de) Aventure ſinguliere qui lui arrive, XVIII, 442 & ſuiv.

*Drontheim*, (Gouvernement de) XXVII, & ſuiv.

## E

EBEBILHARIS, Moines Turcs, IX, 235.

*Ecbro*, Empereur du Mogol, IV, 86.

Sous

## ELI

Sous ſon régne le Chriſtianiſme s'établit dans le Mogol, 88.
*Ecuménique*, (diſpute ſur le titre) IX, 446 & ſuiv.
*Ecureuils volans*, XXIX, 142.
*Eden*, (cedres d') VIII, 361.
*Edi-Gieri*, Roi d'une portion de la Sibérie; ſoumet ſes Etats à Iwan, IV, XV, 13 & ſuiv.
*Egypte*. Ses productions, VIII, 403; Animaux, 406; diviſion de ce pays, 409 & ſuiv,
*Egyptiens*. Leur caractere, VIII, 404.
*Egliſe Latine & Grecque*. Tentative pour les réunir, IX, 473 & ſuiv. 480 & ſuiv.
*Eliſabeth*, fille de Pierre I, eſt ſuſpecte à Menzikof, XVIII, 186. On forme le projet de la placer ſur le Trône de Ruſſie, 377 & ſuiv. Eſt proclamée Impératrice 381. Elle donne la liberté aux priſonniers, 391. Donne un manifeſte, 393 & ſuiv. Elle ſe fait couronner, 403. Ses avantages contre la Suéde, 405 & ſuiv. Elle

ERI

désigne son successeur, 408. Ses Edits, 411. Elle fait la paix avec la Suéde, 414; elle force la Suéde à recevoir un Roi de sa main, *ibid.* & suiv. Il se forme une conjuration contre elle, 421. Elle fait transporter le Prince Iwan en Sibérie, 436. Les Baschirs se soumettent à sa puissance, 440. Elle fait fleurir le Commerce, 444; elle protége les Sciences & les Arts, 445; elle envoie des secours à l'Impératrice Reine, 448; elle permet une Loterie, 457; sa mort, son éloge, 461 & suiv.

*Emanuel*, (le Cap) XIII, 310.

*Emir-Hems*, Roi de Perse, VI, 285.

*Emirs*, (*les*) IX, 224.

*Engia*, IX, 11.

*Ensenté*, arbre singulier; ses propriétés, XI, 47.

*Eric*, Roi de Norwege, XXVIII, 103.

*Erling*, Roi de Norwege, XVIII, 101.

*Eropina*, (Royaume d') XIII, 189.

## E U D

*Eſclaves Chrétiens* en Barbarie, X, 167; ceux du Dey, 169; des Particuliers, 171 & ſuiv. Maniere dont ils ſont vendus, 174. Comment on traite les femmes, 175; rachat, *ibid.*

*Eſclaves*, (Côtes des) XII, 252. Son étendue & ſa diviſion, *ibid.*

*Eſpagne.* (*Nouvelle*) Sa diviſion, XX, 1 & ſuiv.

*Eſpérance*, (Iſle de l') VI, 152.

*Etats*, (Terre des) XXV, 82.

*Ethiopie.* Son étendue & ſa diviſion, XI, 2 & ſuiv. La Baſſe, que les Anciens appelloient *Nubie*, & que les Modernes nomment *Sennar*, 3 & ſuiv. La Haute ou l'Abiſſinie, 5.

*Ethiopiens*, (*les*) envahiſſent l'Icman, VII, 313.

*Eudocie-Lapucin*, premiere femme de Pierre I, XVI, 223; eſt répudiée, 425, 458; elle eſt ſéduite par le Boïare Klebou, XVII, 431; elle eſt enfermée dans une citadelle, où elle languit neuf ans, XVIII, 11;

## EUT

elle sort de son Couvent, 181 ; elle est forcée d'y rentrer, 183 ; sa mort, 232.
*Evêque Marin*, (*l'*) XXVII, 197.
*Everi*, (Royaume d') XII, 211 ; climat, 212 ; productions, usages, 213 ; comment le Christianisme s'y établit, 214.
*Eunuques noirs*, IX, 127.
*Euphrasine*, maîtresse d'Alexis, fils de Pierre I, XVII, 449 ; XVIII, 2, 5. Alexis l'avoit épousée, 31.
*Eustache*, (Isle de Saint) XXII, 56.
*Eutichès*. Son erreur, XI, 176.

## F

FAKIRS. (les) Détails sur eux, IV, 457. Il y en a de Mahométans, 459.
*Fantin*, (le Pays de) XII, 400.
*Fartach*, (Royaume de) VII, 508.
*Fathimites*, (Dynastie des) X, 53.
*Femme-marine*, (*la*) XXVII, 198.
*Fer*, (Isle de) XIII, 525.

FOL

*Feridoun*, Prince de Perſe, VI, 168.
*Fernambuc*, (Capitainie de) XXIV, 151.
*Fernandès*, (Iſles Jouan) XXV, 92. Hiſtoire d'un Ecoſſois qui y eſt abandoné, 98 & ſuiv.
*Fétiches*, Divinités des Négres de la Côte des Eſclaves, XII, 265, 317.
*Fetu*, (Royaume de) XII, 411 & ſuivantes.
*Feu*, Terre de) XXV, 81.
*Fez*, (Fondation du Royaume de) X, 50. Sa poſition & ſa diviſion, 94 & ſuiv.
*Finlande*, (*la*) XVIII, 147.
*Floride*, (*la*) cédée aux Anglois, XIX, 307.
*Floris*, Iſle de la Mer des Indes, V, 442.
*Flups* ou *Papels*, Peuple de l'Afrique ſeptentrionale, XIII, 170.
*Foë*; ſa Secte, I, 302 & ſuiv.
*Folgias* ou *Karrous*, (*les*) Peuples de la Côte de Malaguette, XIII, 92.
*Fonia*, (Pays de) XIII, 190.

## F U E

*Fort*, (*le*) l'ami du Czar Pierre Ier, XVI, 425, 236 & ſuiv. Le Czar eſt prêt à le tuer, XVII, 10; ſa mort, 43.
*Foſſiles* de la Chine, I, 185.
*Foulchives*, (*les*) Peuples de la Sibérie, XXVIII, 274.
*Framboiſe marine*, XXIX, 209.
*France*, (*Iſle de*) XIII, 476.
*France*, (*la Nouvelle*) XIX, 82. Nations qui l'habitent, 283 & ſuiv.
*François*, (les) s'établiſſent aux Indes, IV, 376.
*François*; leur différend avec les Anglois en Amérique, XIX, 305 & ſuivantes.
*François I*, Roi de France; preuves de ſa grandeur d'ame, XXI, 236.
*Fraroch-Sier-Raſierdan*, *Reſi-Ed-Doulat*, Empereur du Mogol, IV, 114.
*Froger*, Roi de Norvege, XXVIII, 24.
*Fruit à pain*, VI, 97.
*Fuego*, (Iſle de) II, I, 507.

## G A L

*Fuerte ventura*, (Iſle) XIII, 119.
*Fumos dos*, (Terre) XI, 384.

## G

GABON, (Contrée de) 189; Iſles, 190; Commerce, *ibid.* Ferocité des Habitans, *ibid.* Mœurs, 191; habillement & parures, 192; armes, alimens; 194; climat, 195; bêtes féroces, *ibid.*
*Gafates*, Peuples de l'Abiſſinie, XI, 344.
*Gagarin*, (le Prince) veut ſe faire proclamer Roi de Sibérie, XVIII, 60.; il eſt pendu, 62.
*Gago*, (le Royaume de) XIII, 398.
*Galam*, (Royaume de) XIII, 341. République qui eſt aux environs, 343. Pauvreté du Roi de Galam, *ibid.* Habitans, mariages, 344.
*Gallinas*, (*Isle*) XIII, 492.
*Gallitzin*, (*Boris*) Gouverneur de Pierre Ier, XVI, 414.

## G A S

*Galitzin*, ( *Baſile* ) favori de Sophie, ſœur de Pierre I, XVI, 405; ſon portrait, *ibid.*

*Galles*, ( *les* ) Peuple qui habite l'Abiſſinie, XI, 333 & ſuiv.

*Gallopagos*, ( *Isles* ) XXV, 107.

*Gambra*, ( deſcription de la ) XIII, 182 & ſuiv. Diviſion des Peuples qui ſont ſur ſes bords, 185. Mœurs & uſages, 213. Ils obſervent exactement le Ramadan; 246 & ſuivantes; leur circonſion, 249.

*Gange*, ( *le* ) V, 18 & ſuiv.

*Gaoga*, ( le Royaume de ) XIII, 386.

*Garamantes*, ( *les* ) X, 27.

*Garette-Denis*, ( *Isle* ) IV, 116 & ſuivantes.

*Gaſca*, ( *Pierre de* ) Préſident de l'Audience Royale du Pérou, XXIV, 82. Il fait le partage des biens du Pérou, 116; il retourne en Eſpagne, 128 & ſuiv.

*Gaſnérides*; ( Dynaſtie des ) en Perſe, VI, 263.

G L E

*Gehan-Guir*, Empereur du Mogol, IV, 89.
*Gen-ſeng*, arbuſte de la Chine, I, 173.
*Généroſité* ſurprenante d'un Soldat, XIX, 289.
*Georges IV*, XIV, 360.
*Georgie*. (*la*) Sa deſcription, XIX, 417. & ſuiv.
*Georgie*, (*la*) VIII, 325.
*Gétules*, (*les*) X, 26.
*Geves*, (Ville de) dans l'Afrique ſeptentrionale, XIII, 179.
*Geïbare*, Roi de Norvege, XXVIII, 18.
*Ghiamala*, animal ſingulier, XIII, 352.
*Gibraltar*; origine de ce nom, X, 44; fondation de ſon Fort, 65.
*Gilolo*, Iſle de la Mer des Indes, V, 443.
*Ginea*, (le Royaume de) XIII, 404.
*Giroſle*; deſcription de l'arbre qui le porte, V, 416.
*Gleb*, XIV, 308.

G O M

*Glinski*, Général Polonois ; son hiſtoire, XV, 14, 27.
*Glinski*, (*Georges*) eſt maſſacré dans les rues, XV, 101.
*Glinski* ; (*Michel*) ſa mort funeſte, XV, 72.
*Gluck*, a ſoin de Catherine Ire, XVII, 124. Le Czar lui donne des dignités, XVIII, 55 & ſuiv.
*Goa*, IV, 304. Il y a un bel Hôpital, 308. Mœurs des Portugais qui y ſont établis, 313. Inquiſition, 315. Révolutions qui y ſont arrivées, 317. Son Gouvernement, V, 376.
*Godefroi de Bouillon*, VII, 445 & ſuivantes.
*Golconde*, (le Royaume de) IV, 267 & ſuiv. Sa ſituation, 272 ; ſa capitale, 275. Gouvernement de ce Royaume, 278. Conditions, mœurs, *ibid.* & ſuiv. Mariages, 284 ; productions, 286 ; Mines, *ibid.*
*Gomere*, (*l'Iſle*) XIII, 524.
*Goragnes*, (*les*) XI, 344.
*Gordon*, Officier Ecoſſois ; forme un

GRA

Régiment en Ruſſie, XVI, 431. Général en Ruſſie, XVII, 3. Il bat les Strélits, 36 & ſuiv.
*Gorée*, (*Isle de*) XIII, 310.
*Gorgone*, (*Isle*) XXV, 106.
*Goths*, (*les*) VIII, 11.
*Gortz*, Miniſtre de Charles XII, XVII, 389. Vaſte projet qu'il propoſe à ce Roi, 390. Il eſt découvert, 396; il a la tête tranchée, 415.
*Gotar*, Roi de Norvege, XXVIII, 26.
*Gotarze*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Gotho*, Roi de Norvege, XXVIII, 54.
*Grafton*, (*Isle*) VI, 125.
*Grand-Viſir*. Son autorité, IX, 137; ſon faſte, 138; ſa vie laborieuſe, 139; ſes fonctions, 142; ſes revenus, 143; dangers de ſa place, 144.
*Grand-Viſir* (réponſe d'un) au Bayle Barbo, VIII, 134.
*Grec*, (chûte de l'Empire) VIII, 83.
*Grece* proprement dite, VIII, 440.

GRE

*Grece.* (*la*) Sa diviſion, VIII, 429 & ſuiv.

*Grecs*, (Hiſtoire des) IX, 331. Leur origine, 333. Diviſion de la Grece ancienne, 334 & ſuiv. Second âge de la Grece, 342 & ſuiv. Troiſiéme & quatriéme âges, 350 & ſuiv. Empereurs Grecs, 352 & ſuiv. juſqu'à *la* page 438. Sciences, 529. Loix, Coutumes & Magiſtrats, 531 & ſuiv. Mariages, 532; Enterremens, 534. Opinion ſur les revenans, 538. Habillement, 541; Portrait des femmes, 543; Portrait des hommes, 544 & ſuiv. Analyſe ſuccinte de tout ce qu'on a dit des Empires Aſiatiques, 547 & ſuiv.

*Grecque*, (état préſent de l'Egliſe) IX, 501 & ſuiv. Ses uſages religieux, 514 & ſuiv. Meſſe, 522.

*Grecques*, (habillement ſingulier des Dames) IX, 67.

*Grenade*, (*la*) XXII, 129.

*Grenade*, (nouveau Royaume de) proprement dit, XXII, 389.

GRO

*Grenade*, ( nouveau Royaume de ) XXII, 388. Sa diſtribution, *ibid.* Climat, 399 & ſuiv. Les eaux y ſont mauvaiſes, 404.
*Grenadins*, ( *les* ) XXII, 134.
*Grijalva*, ( *Jouan* ) met en mer pour faire des découvertes dans l'Amérique, XX, 327. Il arrive à la Nouvelle-Eſpagne, 328; il retourne à Cuba, 333.
*Groënland*, ( *le* ) XXVI, 136 & ſuiv. Hiſtoire naturelle, 176 & ſuivantes. Pêche de la baleine, 195.
*Groënlandois*, ( *les* ) XXVI, 143. Leur portrait, *ibid.* & ſuiv. Caractere, 146; mœurs, 147; habillement, 149; habitations, 152; meubles, 154; repas, 157; boiſſons, 159; occupations, 160; canots, 161; mariages, 164; Arts & Sciences, 168; uſages & amuſemens, 169; Religion, 171; funérailles, 173; Langue, 375 & ſuiv.
*Grotte* merveilleuſe, IX, 61.
*Guadalajara*, ( Audience de ) XX,

## GUA.

47. Ses Provinces, 48 & suivantes.
*Guadalcanal*, (*le*) XXV, 173.
*Guadeloupe*, (*la*) XXII, 94 & suiv.
*Gualata*, Royaume de) XIII, 406.
*Guamalies*, (Corrégiment de) XXIII, 42.
*Guamanga*, (Evêché de) XXIII, 53.
*Guamanga*, (Corrégiment de) XXIII, 53.
*Guanca-Belica*, (Corrégiment de) XXIII, 57.
*Guangara*, (le Royaume de) XIII 391.
*Guanta*, (Corrégiment de) XXIII, 55.
*Guanuco*, (Corrégiment de) XXIII, 39.
*Guarachiti*, (Corrégiment de) XXIII, 39.
*Guatimala*, (Audience de) XX, 54 & suiv.
*Guatimozin*, est élu Empereur du Mexique, XXI, 148. Ruse qu'il emploie contre les Espagnols, 206. Il est fait prisonnier, 225; son por-

trait, 229 & ſuiv. celui de l'Impératrice, 230. Il eſt mis à la queſtion, ſa fermeté, 238 & ſuiv. Il eſt pendu, 240.

*Guaxlotitlans*, (*les*) Peuple du Mexique, XX, 201.

*Guaylas*, (Corrégiment de) XXIII, 42.

*Guillaume de Fuſtemberg*, Grand-Maître de Livonie, eſt fait priſonnier par les Ruſſes, XV, 174 & ſuivantes.

*Guinée*. Sa diviſion, ſon étendue, ſa ſituation, XII, 186 & ſuiv. Villes Negres, 187. Productions & Commerce, 188. Septentrionale, ſa deſcription, 137. Pays ſitués entre Sierra Leona & le Sénégal, 167 & ſuiv.

*Guinée*. (*la nouvelle*) Sa découverte, VI, 109. Différentes Iſles de ce pays, IV, 110 & ſuiv.

*Guiomeré*, (Royaume de) XIII, 4, & ſuiv.

*Guber*, (Royaume de) XIII, 397.

## GUY

*Guebres*, (*les*) VI, 459 ; leur portrait, 470.
*Gushtaſp*, Prince de Perſe, VI, 179 & ſuiv.
*Guyane*. (*la*) Sa deſcription géographique, XXIV, 347 ; Eſpagnole & Françoiſe, 349 & ſuiv.
*Guyane Hollandoiſe*, XXIV, 371.
*Guyane Portugaiſe*, 413 & ſuivantes. Différentes nations qui habitent la Guyane, 414 ; habillement, 416 ; uſages, induſtrie, 417 ; Religion, 419 ; comment ils créent leurs Capitaines, 420 ; Médecins, 425 ; comment elle a été découverte, 427 & ſuiv.

## H

HADI, Calife, VII, 408.
*Haddingue*, Roi de Norvege, 59.
*Hadramont*, (Royaume de) VII, 507 & ſuiv.
*Hang-Theou*, Ville de la Chine, I, 98.

## H A S

*Haquin I*, Roi de Norvege, XXVIII, 65.
*Haquin II*, Roi de Norvege, XXVIII, 95.
*Haquin III*, Roi de Norvege, XXVIII, 102.
*Haquin IV*, Roi de Norvege, XXVIII, 104.
*Haquin V*, Roi de Norvege, XXVIII, 107.
*Harald-Grafeld*, Roi de Norvege, XXVIII, 65.
*Harald II*, Roi de Norvege, XXVIII, 82.
*Harald* aux beaux cheveux, fait la conquête de la Norvege, XXVII, 357.
*Haroun-al-Raſchid*, Calife, VII, 408.
*Haſſan*, Calife, VII, 392.
*Haſmund*, Roi de Norvege, XXVIII, 9, 29.
*Haſmund II*, Roi de Norvege, XXVIII, 34.
*Haſmund III*, Roi de Norvege, XXVIII, 41.

## H E Y

*Hater*, Roi de Norvege, XXVIII, 33.
*Hélene*, sœur de Basile IV, XV, 13; mere d'Iwan IV, 69; son inconduite, 71; sa mort, 81.
*Hélene*, gouverne l'Abissinie avec prudence & courage, XI, 92.
*Hélene*, (*Isle Sainte*) XIII, 486.
*Hemiarites*, race d'Arabes, VII, 311 & suiv.
*Henri*, Cassique de Saint-Domingue; son histoire, XXIV & suiv.
*Henri de Valois*, quitte la Pologne, XV, 193.
*Héraclius*, Despote de Géorgie, attaque la Perse; VI, 335; ses progrès, 336.
*Hermaphrodite* du Mexique; son histoire, XX, 195.
*Hernandez*. (*François*) Son expédition dans la Terre-Ferme de l'Amérique, XX, 322; sa mort, 326.
*Hescham*, Calife, VII, 400.
*Heyling*, jeune Allemand & Luthérien, XI, 297.

## HOL

*Hicotencatl*, Général des Tlaſcalans; reçoit Cortez avec froideur, XXI, 135. Il forme une conſpiration contre lui, 144; il veut exciter les Tlaſcalans à la ſédition, Cortez le fait mettre à mort, 184.

*Hippopotame ou Cheval-marin*, XIII, 70.

*Hirvillus*, Roi de Norvege, XXVIII, 25.

*Hoany-Tis*, Empereur de la Chine, I, 36.

*Hollande.* (*Nouvelle*) Sa deſcription, XXV, 118: ſa découverte, 119: ceux qui y ont abordé, *ibid.* & ſuiv. Qualité du terroir de la Côte orientale, VI, 133: oiſeaux, XXV, 123: animaux terreſtres, 124: poiſſons, coquillages, 125: caractere des Habitans, VI, 133: différentes Iſles, 135: état du pays, 136 & ſuiv. Sur ce pays, liſez le XXV^e^ volume, depuis la page 345 juſqu'à la page 376.

*Holgon*, Roi de Norvege, XXVIII, 31.

## HOT

*Homme-marin*, (*l'*) XXVII, 198.
*Homere*, (l'école d') IX, 82.
*Homori*, Prince de Perſe, VI, 184.
*Hongrie*, (Manifeſte de la Reine de) XVIII, 422.
*Horey*; ce que c'eſt, XIII, 222.
*Hormiſdas I*, Roi de Perſe, VI, 232.
*Hormiſdas II*, Roi de Perſe, VI, 234.
*Hormiſdas III*, Roi de Perſe, VI, 249.
*Hottentots*. (Pays des) Sa diviſion, XI, 384 & ſuiv. Mœurs des Habitans, 385; productions, 386; diviſion des Hottentots, 387; monumens, 388; mœurs & uſages, 399; qualités de ce Peuple, 400; maniere de vivre, de s'habiller, maiſons; 406; Religion, 414; forme du Gouvernement, 420; Jugemens, 421; héritages, 423; enfans & vieillards, comment traités, *ibid.* uſage biſare, 427; guerres, 428; armes, 430; mariages, fêtes, diver-

## HUS

riſſemens, 433; accouchemens, 436; ſort des enfans, 437; muſique, 442; danſes, 443; funérailles, deuil, 444; Commerce, Arts & Métiers, 446; Langue, 450, Médecine, 451 Etabliſſement des Hollandois, 457 & ſuiv.

*Hoorne*, (*Isle*) VI, 153 & ſuivantes; XXV, 233 & ſuiv.

*Houſchenk*, Prince de Perſe, VI, 165.

*Huaheine*, (*Isle*) XXV, 88.

*Humagonn*, Empereur du Mogol, IV, 84.

*Huns*. (*les*) Leur origine, VIII, 2 & ſuiv. Ils ſe diviſent en différentes branches & forment pluſieurs Empires fort puiſſans, 4 & ſuiv. Ils font la conquête d'une partie de la Chine, 5 & ſuiv. Ils entrent dans l'Empire Romain, 12; leur portrait, 14 & ſuiv. Une partie paſſe en Hongrie, 20.

*Huſſein*, Roi de Perſe, VI, 295. Il eſt forcé d'abdiquer, 321.

## J

### J A N

JAGRA, Royaume de) XIII, 190.
*Jaggus*, (*les*) font une irruption dans le Congo, XII, 90; leur Roi, 130; leur figure & leur caractere, 131; armes & campemens, 132; uſages, *ibid.* & ſuiv. parure des femmes, 134; ſort des enfans dont elles accouchent dans les camps, *ibid.* & ſuiv. parure d'un de leurs Chefs, 135; funérailles barbares, 137.
*Jaka*, (le Pays de) XIII, 357.
*Jamma*, Fleuve, XII, 202.
*Jamaïque*, (*la*) XXII, 8 & ſuiv. Tremblement de terre, 16. Productions, 22 & ſuiv. eſt pillée par les Anglois, 28; Habitans, 32 & ſuivantes.
*James*, (*Isle de*) XIII, 268.
*Janeiro*, (Capitainie de) XXIV, 170.
*Janiſſaires*. Leur établiſſement, VIII, 53; ſe révoltent, 143, 181, 280; quelle milice c'eſt, IX, 183 & ſuiv. leurs armes, 188.

## JAP

*Japon.* Deſcription générale de ce pays, II, 30. Ses Provinces, 34 : différens Pays qui en relevent, 44 ; ſes Villes & ſes Villages, 68 & ſuiv. climat, 138 ; volcans, 140 ; eaux minérales, 143 ; terroir, 147 ; mines, *ibid.* & ſuiv. plantes, 158 & ſuivantes ; quadrupedes, 179 ; oiſeaux, 180 ; reptiles, 183 ; reptiles, 187 ; Gouvernement, le Monarque, 196 ; ſa garde, 197 ; ſa maniere de contenir les Peuples, 198. Le Grand-Prêtre ou Empereur Eccléſiaſtique, appellé *Dairi*, 203 ; les Princes de l'Empire, 211 & ſuivantes. Seigneurs particuliers, 214 ; Gouverneurs des Villes Impériales, 215 ; les Magiſtrats, 222 & ſuiv. Commerce que les Portugais y font, 407 ; commerce que les Hollandois y font, 417 ; commerce que les Chinois y font, 449. Les François & les Anglois ont fait des tentatives pour s'y établir, quel en a été le ſuites, 456. Réflexions ſur la ſituation de ce pays, 465 & ſuiv.

J A P

*Japonnois.* ( *les* ) Leur origine, XI, 1 & ſuiv. Leur Hiſtoire ancienne, 14 & ſuiv. Leur Monarchie eſt ſéparée entre deux Souverains, 23 & ſuiv. Leurs édifices publics & particuliers, 90. Maiſons des Grands & Palais des Gouverneurs, 99 & ſuiv. Leurs Temples, 104 & ſuiv. Leurs ponts, leurs chemins, 114; leur maniere de voyager, *ibid.* & ſuiv. Leurs hôtelleries, 132; leurs cabarets, 133; leurs maiſons de débauche, 134; leurs mœurs, 147 & ſuiv. leur Langue, 237; leurs Arts & leurs Sciences, *ibid.* leurs études, 239; leurs Sciences, *ibid.* & ſuiv. leur éloquence, leur Poéſie, 254; Muſique, 257; Peinture, *ibid.* leur Religion, 258 & ſuiv. cérémonies légales, 264; fêtes de Religion, 266 & ſuiv. Pélerinage d'Iſje, 275; Confrairies Religieuſes, 285 & ſuiv. Religion ſinguliere, 299 & ſuiv. autre eſpece de Religion, 330. Le Chriſtianiſme au Japon, 334 & ſuiv.

Les

JAV

Les Missionnaires y sont persécutés ; 345 & suiv. Mœurs des Japonnois, leurs usages, 357. Cérémonie extraordinaire à l'entrée d'un Ambassadeur arrivée en 1626, 363. Habillement des hommes & des femmes, 371. Les mariages, 374 & suiv. deuil & funérailles, 379 ; Fêtes & Spectacles, 388 & suiv. Loix & Coutumes remarquables, 395 ; taille & figure des Japonnois, 404.

*Jardins, (Isles des)* XXV, 159.

*Jaropolk II*, XIV, 280.

*Jaroslas I*, XIV, 218 & suiv. Son désespoir, 224.

*Java. (Isle de)* Son étendue & sa position, V, 239 ; qualité de cette Isle, 240 ; climat, *ibid.* Habitans, 241. Ancien Royaume de Java, 242. Etat présent de sa puissance, 244 ; sa capitale, 245 ; Villes Chinoises, 249 ; Villes principales qui se trouvent, sur ses côtes, 254 ; Isles qui l'avoisinent, 256. Puissance des Hollandois dans cette Isle, 259 ; Mœurs

## I M P

*Isle de la Croyere*, XIV, 54.
*Isles* découvertes par M. de Bougainville, XXVI, 126 & suiv. 375 & suivantes.
*Isles Occidentales* de l'Afrique, XIII, 486.
*Isles*, (petites) XXVI, 112.
*Isles sans nom*, XXV, 194.
*Ilheos*, (Capitainie d') XXIV, 161.
*Ilia*, beau-pere d'Alexis; sa cupidité, XVI, 154 & suiv. cependant bon Ministre, 358. Il devient imbécille, 359: sa mépriſe plaiſante, 363.
*Ilkaniens*, (Dynaſtie des) en Perſe, VI, 273.
*Illyrie Ottomane*, (*l'*) IV, 1.
*Image miraculeuſe*, IX, 47.
*Images*, (l'affaire des) IX, 454 & ſuivantes.
*Impoſteur*, qui paroît en Ruſſie ſous le nom de Pierre, fils de Théodore I, XVI, 116. Il défait l'armée du Czar, 128: il eſt pendu, 134.
*Impoſteurs*; (trois nouveaux) paroiſſent en Ruſſie, XVI, 159; ils ſont étranglés, 160.

# IND

*Impoſteur*, (un quatriéme) eſt pendu, XVI, 135.
*Impoſteur*, (huitiéme) en Ruſſie, XVI, 219; eſt étranglé, 225.
*Incas*; leur ſucceſſion, XXIII, 21, & ſuiv.
*Inde*. Ancienne diviſion de ce pays, ſes richeſſes, III, 2: ſingularités de ce pays, *ibid.* & ſuiv. Conjectures ſur ſes premiers Habitans, *ibid.* 4. Commencement de ſa Monarchie, *ibid.* 9 & ſuiv. Succeſſion de ſes Rois, *ibid.* Stérilité de ſon Hiſtoire, *ibid.* 19 & ſuiv. Commerce que les Romains y font, *ibid.* 43. Ses révolutions, *ibid.* Sa découverte par les Portugais, *ibid.* & ſuiv.
*Indiens* de l'Amérique Septentrionale; leurs mœurs, leur Religion, & leur figure, XIX, 443.
*Indiens Inſulaires*, V, 85.
*Indiens*. Recherches ſur leur Hiſtoire ancienne, III, 1: mœurs des anciens Indiens, 29: ancienne diviſion de ce Peuple, 30 & ſuiv. Loix,

## I N D

32 : ſucceſſion de leurs Rois, 9 : leurs mœurs, 28 & ſuiv. Devoirs pénibles attachés à la Royauté, 33 & ſuiv. Habillemens, 38. Tempérance de ce Peuple, *ibid.* & ſuiv. Principes ſur le ſuicide, 40 : Religion, *ibid.* Prêtres, 42 & ſuiv. Supplices, 233 : Milice & maniere de combattre, 236.

*Indiens*, établis entre le Gange & l'Indus, IV, 1. Leur Science, 441 : leur croyance ſur pluſieurs objets, 443 & ſuiv. leur Médecine, 445 : leurs maladies, 446 : leur Aſtronomie, 448 : leur Théologie, *ibid.* Objet de leur culte, 449 : leurs Livres ſacrés, 452 : leur doctrine, 453 : leurs pagodes, leurs pélerinages & leurs charités ſingulieres, 462 ; envers les Voyageurs, 467 : Mariages, 468 : Modeſtie des femmes, 470 : Maniere d'élever les enfans, *ibid.* Funérailles, 471. Femmes qui ſe brûlent ſur le bûcher de leur mari, 472 : origine de cet uſa-

ge, 475. Uſages dans les repas, 478 : leurs ragoûts, 479. Maniere de ſe ſaluer, 482. Uſages dans les viſites, 483 : Portrait des Indiens, *ibid.*

*Indoſtan.* Peuples qui l'habitent, IV, 249. Situation de cette preſqu'Iſle, *ibid.* & ſuiv. Climat, V, 1 : Saiſons, 2 & ſuiv. Vents, 7 : marées, 17 & ſuiv. Fleuves, 18 & ſuivantes. Terroir, 22 : Agriculture, 23 : Bleds qui y viennent en abondance, *ibid.* & ſuiv. Fleurs, 24 : arbres & plantes, 25 & ſuiv. Animaux, 64 & ſuiv. Reptiles, 67 & ſuiv. Inſectes, 68 & ſuiv. Vers à ſoie, 69 & ſuiv. Poiſſons, 73 : Crocodiles du Gange, *ibid.* Oiſeaux, 74 & ſuiv. Mines, 76 & ſuiv. Productions variées 77 & ſuiv. Manufactures, 83.

*Indoſtan-Mogol.* Sa deſcription, IV, 123. Diviſion de ſes Provinces, *ibid.* & ſuiv. Palais de l'Empereur, 136 & ſuiv. Tombeaux, 127. Ses prodigieuſes richeſſes, 197 : ſa monnoie, 199.

## I S L

*Indus*, Fleuve ; ſa deſcription, V, 20.
*Ingo*, Roi de Norvege, XXVIII, 94.
*Inkaſſia-Iggina*, ( Pays d' ) XII, 466.
*Inſectes* de la Chine, I, 183.
*Job*, ( le Patriarche ) eſt dépoſé & mis en priſon, XVI, 74 & ſuiv.
*Job-Ben-Salomon*, Eſclave Negre. Son hiſtoire, XIII, 345 & ſuiv.
*Jonas*, Métropolite de Ruſſie, compoſe des Canons, XV, 269.
*Jouan de Lisbonne*, ( Isle de Dom ) XIII, 477.
*Irène*, femme de Théodore, XV, 282.
*Iſaac-l'Ange*, Empereur Grec, VII, 458.
*Iſiaslas I*, XIV, 245 & ſuiv.
*Iſiaslas II*, XIV, 298.
*Islimi*, ( Royaume d' ) XIII, 6 & ſuiv. Mal placé dans les Cartes, 15. Succeſſion à la Couronne, 29.
*Islande*. Sa deſcription géographique, XXV, 289. Climat, 290. Montagne de glace, 292 : Bois, 296 : terroir, 297. Sa diviſion, 298 : Habitans, 304 : mœurs, 307 : habillemens, 310 : habitations, 315,

I S M

maiſons des gens de marque, 319 : nourriture, 322 : boiſſon, 327 : mariages, 330 : éducation, 331 : maladies, 334 : Sciences & Arts, 337 : Agriculture, 345, Commerce, 350 : monnoies, poids & meſures, 354 : Religion, 356 : Egliſes, 359 : Prêtres, 367, Divertiſſemens, 368 : Gouvernement, 370 : Revenus du Roi, 372 : Loix, 373 : Punition, 377 : Voyages, 378 : Hiſtoire naturelle, 382 & ſuivantes. Forêts, 445 : arbres, légumes, fruits, 448 : plantes, 449 : montagnes, 450 : riviere de feu, 456 : ſoufre, 463 : bitume, 467 : ſel, 468 : métaux, 469 : eaux chaudes, 471.

*Islande.* Suite de ſon Hiſtoire naturelle, XXVII, 1 & ſuiv.

*Iſmael*, (*Scha*) Roi de Perſe, VI, 283.

*Iſmael II*, Roi de Perſe, VI, 333.

*Iſmael.* Son portrait, X, 85 & ſuiv.

*Iſmael*, Roi d'Arabie, VII, 317.

## I W A

*Iſpahan.* Sa deſcription, VII, 199 & ſuiv.
*Iwan I*, XIV, 364.
*Iwan II*, XIV, 371.
*Iwan III*, dit *le Grand*, XIV, 424. Sa politique, 438. Le Roi de Pologne veut le faire périr, 450. Son régne eſt l'époque de la puiſſance des Ruſſes, 453 : ſa mort, 472.
*Iwan IV.* Sa naiſſance, XV, 54 ; dit le *Conquérant*, 69. Son oncle veut le détrôner, 70 : ſa fermeté, 92. Il réprime la licence des Boïares, 94 : il ſe fait couronner & proclamer Czar, 98 & ſuiv. Il ſe marie, 100. Récompenſe le courage des Soldats & des Officiers, 109. Il ſoumet le Royaume de Caſan, & l'érige en Province de Ruſſie, 121 : il ſe rend maître de celui d'Aſtracan, 126 : il établit un Archevêque à Caſan, 132 : ſa politeſſe à l'égard de pluſieurs Princeſſes captives, 132 & ſuiv. Il aſſiſte les Moines du Mont-Sinaï, 133. Le Prince des Circaſſiens lui demande du ſecours contre les Turcs, 136. Il fait la guerre aux

Polonois, 138. Philippe II, Roi d'Eſpagne, & Marie, Reine d'Angleterre, font alliance avec lui, 145. Il arrête les vexations, *ibid.* il aſſiſte le Patriarche de Conſtantinople, 147; il fait conſtruire un Port, 149. Combien il a le génie vaſte, 150. Il étend ſa puiſſance, 151. Fait la guerre aux Livoniens, *ibid.* Sa magnificence, 152. Il écrit au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, 154: il ravage la Livonie, 157; & refuſe de faire la paix, 186; il ravage la Livonie, 172 & ſuiv. il ravage la Lithuanie, 186: il reſte dans l'inaction, 210: il demande du ſecours au Pape, 215. Ses Sujets tentent de le réveiller de ſon indolence, 221. Sa colere à ce ſujet, 223. Il tue ſon fils aîné d'un coup de bâton, ſa douleur, 224 & ſuiv. Il fait la paix, 229. Sa maladie, ſa mort, 240 & ſuivantes. Ses funérailles, 243: ſon portrait, 244 & ſuiv. Il fait un Code de Loix, & ordonne

## JUI

qu'on le diſtribue aux Juges, 265 & ſuiv.

*Iwan*, frere de Pierre I; ſon portrait, XVI, 384 & ſuiv. Eſt proclamé Czar, 402. Il ſe marie, 407: ſon amour pour Pierre, 432; ſa mort, 465.

*Iwan*, Prince de Lunebourg, eſt proclamé Empereur de Ruſſie, XVIII, 359. Il eſt arrêté, 380; il eſt conduit à Riga, 392.

*Juida.* (Royaume de) Beauté de ce Pays, XII, 275. Sa poſition, ſon étendue, 276; ſes rivieres, *ibid.* ſa diviſion, 277; population, *ibid.* Deſcription de la capitale, 278; faſte des Grands, 280; comptoirs des Européens, 281. Saiſons des pluies, malignité de l'air, 282; maladies, 283; productions, *ibid.* grains, 285; animaux, 286; oiſeaux, 287; chauve-ſouris, 288; poiſſons, 289; Commerce, 290; Marchés, 292; Monnoie, 293; Forts des Anglois, 295. L'approche

JUI

du rivage eſt très-dangereuſe, 299; canots, *ibid.* & ſuiv. Voitures de terre, 301. Portrait des Habitans, 302; leur politeſſe, 303; leur induſtrie, 305; leur inclination au vol, *ibid.* & ſuiv. Habillement & nourriture, 307; Femmes, 309; jalouſie de ces Negres, *ibid.* & ſuiv. Loix contre les femmes, 310. Liberté des filles, *ibid.* Population, 311. Droit de ſucceſſion, 312. Leur paſſion pour le jeu, 313. Muſique, Danſe, 314; Médecine, 315; Sépultures, 316; Religion, Gouvernement, 317; Serpent adoré, 319 & ſuiv. Interregne, 330. Funérailles du Roi, 331; Couronnement du nouveau, 332; Indépendance des Grands, 333; Habits du Roi, ſes Femmes, 334; Filles du Roi, 336; ſes revenus, 337; ceux qui ont été connus par les Voyageurs, *ibid.* & ſuiv. Juſtice, 339; Crimes, *ibid.* Punition de l'adultere, *ibid.* & ſuiv. Fermeté d'un jeune

## K A C

Negre qui eſt condamné au feu pour crime d'adultere, 341 ; Priſons, 343 ; Droit des Créanciers, 344 ; Milice, *ibid.* & ſuiv. Armes, 345 ; Deſtruction de ce Royaume, 347 & ſuiv. Ce Peuple eſt battu par une armée de femmes, 363.

*Juifs.* ( *les* ) Violences qu'on exerce contre eux en Turquie, VIII, 166.

*Juifs Africains*, X, 164 & ſuiv.

*Juive*, ( Fin tragique d'une ) IX, 114.

*Ivoire ſinguliere*, XIV, 57.

*Iuſoa*, ( *Iſle d'* ) VI, 160.

*Juthia* ; Capitale du Royaume de Siam, III, 141 & ſuiv.

## K

KAABA ; le principal des lieux ſaints de la Mecque, VII, 377 & ſuiv.

*Kabad* ou *Cavade*, Roi Perſe, VI, 243 & ſuiv.

*Kabo*, ( Royaume de ) XIII, 174.

## K A S

*Kachao.* Comptoir des Portugais dans l'Afrique ſeptentrionale, XIII, 171.
*Keën*, (Royaume de) XIII, 191.
*Kagiars.* Milice des Perſans, VI, 318.
*Kai-Kobad*, Prince de Perſe, VI, 174.
*Kaic-Koſru*, Prince de Perſe, VI, 176.
*Kaikares*, Prince de Perſe, VI, 175.
*Kamtſchatka*, (*le*) XV, 43 & ſuiv.
*Kamtſchatka*, (le) eſt découvert, XXVIII, 147 & ſuiv. Etabliſſemens Ruſſes dans ce pays, 175. Routes pour y arriver, 188. Deſcription des Iſles qui l'environnent, 218. Peuples qui l'habitent, 233 & ſuiv. Leur origine, 234 & ſuiv. Leurs armes, XXIX, 87.
*Kantor*, (Royaume de) XIII, 185.
*Karaſmiens*, (*les*) VII, 463.
*Kaſſon*, (Royaume de) XIII, 348.
*Kaſſon*, Royaume de l'Afrique ſepten-

trionale, XIII, 205. Funérailles du Grand-Prêtre, *ibid.*

*Kayor.* Révolution de ce Royaume, XIII, 278. Religion, 291. Description de ce pays, 301 : Habitans, femmes, 302 : Cérémonies religieuſes, 304. Aventures d'un Prince de ce pays, 305 & ſuiv. Animaux, 309.

*Keith*, ſert en Ruſſie ſous le Comte de Munich, XVIII, 317.

*Key ;* Iſle de l'Inde, V, 432.

*Keyomaras ;* premier Prince des Perſes, VI, 164.

*Kharaſmiens*, ( Dynaſtie des ) en Perſe, VI, 267.

*Kilongo ;* Province de Longo, XII, 143.

*Kiow*, ( Gouvernement de ) XIV, 14.

*Klebou.* Sa fermeté, XVIII, 8 & ſuiv.

*Kokonou*, ( le Royaume de ) III, 487 & ſuiv.

*Kolar*, ( Royaume de ) XIII, 211.

*Kolombo*, Iſle, V, 146.

## KUR

*Kondi*, Royaume de l'Afrique occidentale, XII, 44.
*Kombo*, (Royaume de) XIII, 348.
*Kompas*, (Pays des) XIII, 36.
*Konde-Quojas*, Peuple de la Côte Malaguette, XIII, 101.
*Koto*. (Royaume de) Son étendue; XII, 378. Religion, 379. Forces militaires, *ibid.*
*Kouſnetsk*; Ville de la Sibérie, XXVIII, 264.
*Kukumiwa*, Iſle, XIV, 49.
*Kumbo*, (Royaume de) XIII, 193.
*Kurblay*, (Ville & Riviere de) XIII, 179. Etabliſſement Portugais, 180.
*Kuriles*, (les Iſles) XIV, 48. Leur découverte, XXVIII, 205: leur deſcription, 208 & ſuiv.

## L

LABADDE, (Royaume de) XII, 385.
*Labrador*, (Terre de) XIX, 63 & ſuiv. Hiſtoire naturelle de ce pays, 64 & ſuiv. Ses Habitans, 68. Cli-

mat, 76 & suiv. Phénomene, 78 & suiv. Par qui découverte, 79.
*Labyrinthe*, (*Isle*) XXV, 224.
*Lac Erié*, XIX, 85.
*Lac des Hurons*, XIX, 84.
*Lac Supérieur*, XIX, 84.
*Lahon*, (Cap & Ville de) XIII, 37.
*Lama*, (Adorateurs du grand) I, 327.
*Lampa*, (Corrégiment de) XXIII, 72.
*Lampis*, (Royaume de) XII, 382.
*Lancerota*, Isle, XIII, 518.
*Langlois*, (l'Abbé) XVIII, 285.
*Lanvo*; Ville du Royaume de Siam, III, 134.
*Laos*. (Description de) III, 382. Productions de ce pays, *ibid.*
*Laponie*. (*la*) Sa description, XXVII, 13 : Montagnes, neiges, 16 : Climat, terroir, 17.
*Laponie Russienne*, (*la*) XIV, 7 & suivantes.
*Lapons*, (*les*) XIV, 8. Leur origine, XXVII, 21. & suiv. Leur figure, 23.

## L A U

Habillement, 25 : caractere, 31 : maladies, 35 : habitations, 39 : nourriture, 45 : boiſſons, 49 : Sciences & Arts, 51 : Arts méchaniques, 60 : occupations des femmes, 66 : pêche, 67 : chaſſe, 68 : foires, 76. Divertiſſemens, 79 : Religion, 81 : Egliſes, 87 : Ecoles, 88 : Idolâtrie, 100 : Mariages, 112.

*Laricaxas*, ( Corrégiment de ) XXIII, 99.

*Laſci*, ( le Général ) ravage la Crimée, XVIII, 325.

*Laſſa*, ( Royaume de ) III, 463 & ſuivantes.

*Latir-fal-Sankabé*, Héros Négre, XIII, 278 & ſuiv. Eſt proclamé Roi de Kayor, 280. Sa tyrannie, *ibid.* & ſuiv. Il reſpecte la vertu de ſa mere, 282 : il hait les François, *ibid.* & ſuiv. Son Palais, 288 ; ſa Religion, ſes femmes, 291 ; ſes troupes, 292 ; ſa mort, 300.

*Laurent*, ( cours du fleuve Saint ) XIX, 83. Ses cataractes, 86.

## L L U

*Leith*, une des principales Isles des Philippines, VI, 18.
*Lemnos*, (Terre de) IX, 91, 92.
*Léon*, (le nouveau) XX, 6.
*Léopunou* chasse les Polonois de Moscow, XVI, 204 & suiv. Sa fierté, 214 & suiv. Il est assassiné, 226.
*Lesgiens*; Peuple; quel il est, 309 & suivantes.
*Lettre* contre l'Eglise Romaine, IX, 465.
*Liban*, (description du Mont) VIII, 360.
*Lievres-volans*, XIV, 64.
*Lima*, (description de la Ville de) XXIII, 4. Ses Habitans, 14. Les femmes, 21. Terroir, 25.
*Lima*, (Corrégiment de) XXIII, 3.
*Limaçons-marins*, XI, 513.
*Lipes*, (Corrégiment de) XXIII, 87.
*Livonie*. (*la*) Sa position, son étendue, 136.
*Llulla*, (Corrégiment de) XXIII, 52.

## LOP

*Loango.* ( Royaume de ) Sa deſcription, XII, 138 & ſuiv. Sa capitale, 144. Palais & femmes du Roi, 145. Maiſons, *ibid.* Idoles, 146. Uſages particuliers, 150. Productions, 151. Différentes eſpeces de grains, 152. Arbres, 153. Animaux, Gouvernement, 157. Rois, 158. Leur maniere de vivre, 159. Audiences qu'ils donnent au Peuple, 160. Leur appareil, 161; leurs femmes, 163. Ordre de la ſucceſſion, *ibid.* Officiers du Royaume, 164. Forces, 166: Armes, *ibid.* Portrait de ce Peuple, 167. Habillement, *ibid.* Etoffes, 168. Marchandiſes, 169; alimens, *ibid.* Mariages, *ibid.* & ſuiv. Travaux des femmes, 170; Funérailles, 171; Chaſſe, 172; Religion, 175, Idoles, 176, 180; Prêtres, *ibid.* Fêtes, 182; Chriſtianiſme, 185.

*Lhoraſp*, Prince de Perſe, VI, 179.

*Lombatte*; Iſle des Indes, V, 441.

*Lopatinſki.* ( *Baſile* ) Sa hardieſſe & ſa fermeté, XV, 193 & ſuiv.

## L Y B

*Lopez-Legaſpi*, fait une entrepriſe ſur les Philippines, VI, 50.
*Lopez de Diego*, paſſe en Amérique, XIX, 49.
*Louis*, (*Saint*) Chef d'une Croiſade, VII, 463.
*Louiſianne*. (*la*) Sa deſcription, XIX, 270; ſes habitans, 271 & ſuiv. climat, 280.
*Loup-cervier*, XXIX, 125.
*Lowendal*, depuis Maréchal de France, ſert en Ruſſie ſous le Comte de Munich, XVIII, 317. Commande les les Troupes de Ruſſie, 405. Il paſſe en France, 411.
*Luban*, L'une des Philippines, VI, 5.
*Lucaies*, (*les*) Iſles, XXI, 297 & ſuivantes.
*Lucanas*, (Corrégiment de) XXIII, 59.
*Lucie*, (*Sainte*) XXII, 122 & ſuiv.
*Luçon*. Voyez *Manille*.
*Luſignan*, (*Gui de*) VII, 454.
*Lybiens*, (*les*) X, 27.

# M

## M A D

**M**ACAS, (Province de) XXII, 455.
*Macédoine*, (*la*) VIII, 456.
*Machian*; une des Moluques, V, 409.
*Madacaſcar*. (*Isle*) Sa deſcription, XIII, 430 & ſuiv. Diviſion, 432. Habitans, 450. Leur caractere, 452 & ſuiv. Mariages, 452. Débauche des femmes, 453; vêtemens, 454; Mariages, 455; nourriture, Loix, 456; Religion, funérailles, 459; Langue, Arts & Métiers, 461; Milice, Armes, 463, Plantes, arbres, arbriſſeaux, 464 & ſuiv. Métaux, minéraux, &c, 466; Animaux, reptiles, inſectes, poiſſons, 467 & ſuiv. Etabliſſement des Hollandois dans cette Iſle, 470.
*Madras*, IV, 400. Son Gouvernement, 406. Compagnie Angloiſe, 409.
*Madere*, (*Isle*) XIII, 526.

## M A G

*Maderes*, (*Isles*) XIII, 526.
*Magellan*, recouvre les Philippines, VI, 48. Il ne réuſſit pas dans ſon entrepriſe, 49. Il découvre les Iſles Marianes, 91. Le détroit, XXV, 24 & ſuiv.
*Magellanique.* (*la Terre*) Son étendue, XXV, 1. Ses Habitans, 2 & ſuiv. Animaux, 15; arbres & plantes, 21 & ſuiv. Poiſſons, coquillages, 23.
*Mages*, (Religion des) VII, 329.
*Magnus*, Duc de Holſtein, eſt proclamé Roi de Livonie, XV, 178. Eſt maltraité par le Czar Iwan IV, 188. Le Roi de Pologne lui donne une partie de la Livonie, 215.
*Magnus I*, Roi de Norvege, XXVIII, 71.
*Magnus II*, Roi de Norvege, XXVIII, 89.
*Magnus III*, Roi de Norvege, XXVIII, 90.
*Magnus IV*, Roi de Norvege, XXVIII, 96.

## MAH

*Magnus V*, Roi de Norvege, XXVIII, 105.
*Mahadi*, Calife, VII, 406.
*Mahmud* ou *Mahmoud*, fils de Mirveïs, ſoutient la révolte de ſon pere, VI, 306 & ſuiv. Eſt reconnu Roi de Perſe, 322. Ses cruautés, *ibid.* & ſuiv. Fait venir différentes Colonies à Iſpahan, 326. Il tombe dans des accès de démence, 329. Ses cruautés, 330. Eſt détrôné & maſſacré, 331 : ſon portrait, 332.
*Mahmouth*, VIII, 278. Sa diſſimulation envers les Rebelles, *ibid.* Sa mort, 282.
*Mahomet*. Abrégé de ſon Hiſtoire, VII, 334 & ſuiv. Son portrait, 341 : ſes Loix, 347 : ſon Paradis, 353.
*Mahomet II*, aſſiége & prend Conſtantinople, VIII, 81 & ſuiv. Ses progrès, 84; ſa mort, ſon portrait, 85.
*Mahomet III*, VIII, 149. Eſt battu, 153. Révolte contre lui, 155. Sa mort, 161.

## MAL

*Mahomet IV*, VIII, 211. Troubles au commencement de son régne, 212 & suiv. Prise de Candie, 218. Entre en guerre avec la Pologne, 219. Il assiége Vienne, 223; est défait, 224: attaqué par les Vénitiens, 227. Ses mauvais succès, 229. Son armée se mutine, 231. On lui adresse une Requête insolente, *ibid.* Sa réponse, 233: est déposé, 234.

*Mahomet*, fils de Soliman I, est proclamé Empereur en Asie. VIII, 661. Régne seul, *ibid.* & suiv. Sa mort, 71.

*Maire*, (Détroit de le) VI, 145; XXV, 33.

*Makanna*, (Royaume de) XIII, 357.

*Malabar*, (Côte de) IV, 297 & suiv. Observations sur ce Pays, 338. Qualités de l'air & du climat, 339. Productions, 341; Plantes, 343; Animaux, 344; tigres de trois espéces, 345; singes, 346; reptiles dangereux, 348; Loix, usages, 350. Division des Habitans, 352 & suiv.

Mariages, 354; Juriſprudence Criminelle, 356; Religion, 359; Portrait des Habitans, *ibid.* Mœurs établis à la Côte de Malabar, 363.

*Malaca*, (Deſcription de) III, 377.

*Malaguette*, ou du *Poivre*, (Côte). Sa deſcription, XIII, 52 & ſuiv. Deſcription de quelques petits Etats dont le nom eſt inconnu, 86 & ſuiv. Deſcription de quelques Pays intérieurs, 91 & ſuiv. Mœurs, 104; Mariages, *ibid.* Culture des terres, 105; Pêche, Chaſſe, diviſion du temps, 106; Langue, Loix, 107; punitions, héritages, 108 & ſuiv. Temples, 114; Religion, 116; Ecoles 117 & ſuiv. Baptême, 122; Gouvernement, *ibid.* & ſuiv. Ambaſſadeurs, comment reçus, 124; Hiſtoire naturelle, animaux, 127; oiſeaux, 129 & ſuiv. poiſſons, 131 & ſuiv.

*Malais*; Peuples qui trafiquent ſur la Côte des Eſclaves, XII, 256.

## MAL

*Maldives*, (description des) V, 87. Canaux, 88. Actolons, ou petites Isles, 89 & suiv. Palais du Roi, 90 & suiv. Productions, 91; oiseaux de mer, 92; coquilles qui servent de monnoie, 93; Commerce, 94; climat, saisons, *ibid.* Gouvernement, 95. Origine de ceux qui habitent ce pays; *ibid.* Administration de la Justice, 97. Loix, 98; le Roi, 99 & suiv. Portrait des Maldivois, 100 & suiv. Leur Histoire moderne, 102. Comment les Portugais s'emparerent de ce pays, *ibid.* Comment ils en furent chassés, 103. Les Maldives saccagées par les Corsaires, 104.

*Malek-Emir*, abat la puissance des Califes Fatimites en Egypte, VII, 44 & suiv. Bat les Grecs, *ibid.*

*Malek-el-Mohadhan*, fait un Traité avec Saint Louis, VII, 464.

*Malek-Shah* gouverne l'Empire Arabe; VII, 443.

*Malouines*, (*Isles*) XXV, 49. Leur

terrein, 50; plantes, 52; fruits, 55; fleurs, 56; plantes marines, 57; coquilles, 58; animaux, 59 & ſuiv. Poiſſons, 67; climat, 69. Par qui découvertes, 73 & ſuiv.
*Malſtrom*, (*Gouffre de*) XXVII, 219.
*Mamoun*, VII, 411.
*Mamout*; eſpece d'ivoire, XXIX, 215 & ſuiv.
*Manar*, (*Iſle*) V, 145.
*Mancacar*, Ville des Celebes, V, 352.
*Mandarins*, I, 207 & ſuiv.
*Mandingos*. (*les*) Leur figure, leur caractere, XIII, 116; habillement, 117; nourriture, 219; mariages, 221; ſont jaloux, 223; femmes, 224; enfans, 226; funérailles, *ibid.* Muſique, 228; Poëtes, 231; Danſe, *ibid.* Occupations journalieres, 234; Chaſſe, 236; Métiers, *ibid.* Edifices, 237; meubles, 240; Agriculture, *ibid.* Religion, 243 & ſuiv. Prêtres, 249; leur tempérance & leur probité, 250; leur ſuperſti-

tion, 252; Loix, Gouvernement, 256; revenu des Rois, 258; Esclaves, 259; Rois, *ibid.* Dignités, 261. Milice, armes, 262; Langue, 263; Comptoirs Européens, 264; Etablissemens Portugais, 268; Commerce, 273; Esclaves, *ibid.*

*Manille* ou *Luçon*; une des quatre principales Isles des Philippines, VI, 34. Son étendue & sa situation, division de ses Provinces, *ibid.* & suiv. Sa capitale, 42. Etablissemens remarquables, 45; Château, *ibid.* Autres Villes, 47 & suiv. Sa prise, 50; Histoire de sa conquête, 52 & suiv. Paresse des Habitans, 60; Commerce, 61; Gouvernement, 63 & suivantes.

*Manmout.* Ce que c'est, XIV, 57.

*Manougeher*, Prince Persan. Sa justice & sa sagesse, VI, 170 & suiv.

*Mantaba*, ancienne Province d'Angola, XII, 128.

*Maquagna*, (Corrégiment de) XXIII, 79.

## MAR

*Marabethins* ou *Marabauts*, (Dynaſtie des) X, 59 & ſuiv. Il s'établiſſent en Eſpagne, 60.
*Marabous*, (origine des) X, 320.
*Marannon*. (*Iſle*) Productions naturelles, XXIV, 293 & ſuiv. Oiſeaux, 298.
*Marannon*, (Capitainie de) XXIV, 138 & ſuiv.
*Marguerite*, ſurnommée la *Sémiramis du Nord*, XXVIII, 111.
*Marguerite*, (Iſle de la) XXII, 137.
*Mari-Galande*, XXII, 100.
*Mariana*, jeune & belle Indienne de Tabaſco. Son hiſtoire, XX, 365 : elle ſert d'interprete à Cortez, 396, 402.
*Mariannes*. (*Iſles*) Leur poſition, VI, 91 ; leur diviſion, *ibid.* & ſuiv. Les Eſpagnols s'y établiſſent, 92. Climat, 96. Productions, *ibid.* & ſuiv. Origine des Habitans, 97. Ancienne ignorance de ce Peuple, 98 & ſuiv. Leurs mœurs, 100 : leur Langue, *ibid.* & ſuiv. Nobleſſe entr'eux, 101.

Canots, *ibid.* Bâtimens, 103. Ils ſont indépendans, *ibid.* Guerre, 104. Leur caractere, 105; Femmes, 106; Deuil, 108.

*Marie*, veuve d'Iwan & mere du véritable Démétrius, reconnoît le faux Démétrius pour ſon fils, XVI, 85.

*Marie*, ſœur de Pierre, eſt ſéduite par un Evêque, XVII, 430. Elle reçoit des coups de baguette en préſence de toute la Cour, XVIII, 8.

*Marie*, (*Isle Sainte*) XIII, 438.

*Marie* (*Sainte*) & *Mocha*, (*Isles*) XXV, 89.

*Marie Ilychna*, épouſe le Czar Alexis. Son portrait, XVI, 320.

*Marillan*, (*le*) XIX, 358 & ſuiv.

*Marinduque*; une des Philippines, VI, 3.

*Marine*, fille du Palatin de Sandomir, XVI, 94. Elle eſt miſe en priſon, 107. Le ſecond impoſteur, ſous le nom de Démétrius, la fait enlever, 144. Elle a la baſſeſſe de le reconnoître pour ſon mari, 146. Elle

MAU

s'habille en homme, va au camp, veut ranimer le courage des Soldats, 176. Elle fait baptiſer & proclamer Czar ſon fils, 197; elle s'abandonne à un certain Zarutskoi, 245; ſa mort, 261.
*Marlboroug*, eſt envoyé auprès du Roi de Suede, XVII, 201 & ſuiv.
*Marmacides*, (*les*) X, 28.
*Marne*, X, 68, 70, 72. Cet Empire eſt partagé, 85. Sa deſcription, 89 & ſuiv.
*Maronites*, (*les*) VIII, 362.
*Marteau*, (*le*) Poiſſon, XIII, 45.
*Marthe*, (*Sainte*) XXI, 393.
*Martinique*, (*la*) XXII, 106 & ſuiv.
*Masbate*; une des Philippines, VI, 5.
*Maſſa-Fuero*, (*Iſle*) XXV, 105.
*Mataram*. (Royaume de) Sa ſituation, V, 249.
*Mathias*, (Iſle de Saint) VI, 115.
*Matmai*, (*Iſle*) XIV, 52.
*Matta*; une des Philippines, VI, 10.
*Mauraca*, Royaume ſur la Côte Orientale d'Afrique, XI, 363.

## M E L

*Maurice-Naſſau*, ( Terre de ) VI, 143.
*Mauritanie*. Ses anciennes Villes, X, 8 & ſuiv. Montagnes, Rivieres, 9.
*May*, ( *Isle de* ) XIII, 503.
*Mayen*, ( *Isle* ) XXVI, 232.
*Mayerberg*, ( le Baron de ) Ambaſſadeur d'Allemagne à la Cour de Ruſſie, XVI, 361 : deſcription qu'il fait de cette Cour, *ibid.*
*Maynas*, ( Province de ) XXII, 458.
*Mazateques*, ( *les* ) Peuples du Mexique, XX, 202.
*Mazeppa*, veut trahir le Czar, XVII, 214.
*Mecque*, ( Deſcription de la ) VII, 480 & ſuiv. Les Arabes l'ont depuis long-temps en vénération, 314.
*Médine*, VII, 483 & ſuiv.
*Méhémet*. ( Sultan ) Sa mort, IV, 29.
*Melipilla*, ( Corrégiment de ) XXIII, 185.
*Melli*, ( le Royaume de ) XIII, 403.

## M E N

*Mendez*, Miſſionnaire. Sa mort, ſon portrait, XI, 300.
*Mendi-Geri*, Khan de Crimée, XV, 36 & ſuiv.
*Mendoſa*, (Corrégiment de) XXIII, 191.
*Menzikof*, (le Prince) XVI, 448; paroît à la Cour, *ibid.* & ſuiv. Il accompagne le Czar dans ſes voyages, XVII, 3. Il bat les Suédois, 148; eſt élevé aux grandeurs, 169; il bat les Suédois 190; ſon habileté, 242 & ſuiv. Il fait mettre les armes bas au reſte de l'armée Suédoiſe, 255 & ſuiv. Il maltraite le fils du Czar, XVIII, 30; il a l'adreſſe d'appaiſer le Czar juſtement irrité, 77; il fait proclamer Catherine Impératrice de Ruſſie, 120 & ſuiv. Il a une conteſtation avec Maurice, Comte de Saxe, 165. Fait élire Empereur de Ruſſie Pierre II, 176 & ſuiv. Il eſt Vice-Général de l'Empire de Ruſſie, 179. Son ambition, 180 & ſuiv. Il tombe malade, 184. Ses

M E X

ennemis, 187 : il eſt exilé, ſes aventures en route, 191 & ſuiv. Ses occupations dans le lieu de ſon exil, 205 ; ſa mort, ſon portrait, 210 & ſuiv. Sort de ſes enfans, 220 & ſuiv.
*Mer-Rouge*, VII, 499.
*Merles blancs*, XIII, 373.
*Mervan*, Calife, VII, 395.
*Mervan II*, VII, 402.
*Meſurando*, Cap & Royaume, XIII, 66 & ſuiv.
*Metelin*, IX, 86.
*Mevelis*, Moines Turcs, IX, 232.
*Mexico*, (Audience de) XX, 13 & ſuiv.
*Mexico*. (ancienne Ville de) Sa deſcription, XX, 15.
*Mexico* ou *Mexique*. (la Ville de) Sa deſcription, XX, 14 & ſuiv.
*Mexiquains*. Leur origine, XX, 85 & ſuiv. leur adreſſe, 92 : leurs premiers Rois, 93 & ſuiv. leur uſage barbare, 94 : leur maniere d'écrire, leur chronologie, 98 & ſuiv. Cour Impériale, 103 : Gouvernement,

## M E X

111. Devoirs qu'ils impoſoient aux Empereurs à leur Couronnement, 114 & ſuiv. Ordre de Chevaliers, 116 & ſuiv. Religion, 118: Divinités, 120: Temples, 123 & ſuiv. Cimetiere des Sacrifices, 127. Sacrifices humains, 129 & ſuiv. Autres Sacrifices, 132 & ſuiv. Fêtes Religieuſes, 134 & ſuiv. Fête du Jubilé, 137. Fête des Marchands, 138: Prêtres, 140: Monaſteres, 142: Funérailles, 145: Obſéques des Empereurs, 147; celles du Cacique de Méochacan, 150 & ſuiv. Figure des Mexiquains, 155: figure des femmes, 156: éducation des garçons, 161; éducation des filles, 162: Mariages, 163: écriture, 165: nourriture, 169: boiſſon, 170: Jeux publics, 171: Muſique, danſes, 174 & ſuiv. Loix concernant les ſucceſſions, 179: Ordres dans la Nation, 181 & ſuiv. Uſage ſingulier, 185: Langues, 205: climat, 206: vents, 207 & ſuiv. Arbres, 212 & ſuiv. Plantes, 248

## MOD

*Minéraux* de la Chine, I, 185 & *suiv.*
*Mingreliens*, (*les*) VIII, 327. Leurs mœurs, leurs usages, leur terrein, leurs grains, 329 & suiv. Portrait des femmes, 334 : Usages, Mariages, 338 : Funérailles, Commerce, 339 : Religion, *ibid.*
*Minin*, (*Côme*) Marchand de Novogorod : sa fermeté, XVI, 220.
*Mirveïs*; Auteur d'une révolution en Perse, 297 & suiv. Sa mort, 304.
*Mississipi*, (*le*) XIX, 280 : sa découverte, 296.
*Mithridate I*, Roi de Perse, VI, 219.
*Mitiphrane*, Patriarche de Constantinople, sacre Job, Patriarche de Russie, XV, 289.
*Moa*, (*Isle de*) VI, 160.
*Moavias*, Calife, VII, 392.
*Moavias II*, Calife, VII, 394.
*Mocka*; Ville & ses environs, VII, 492.
*Moctader*, Calife, VII, 424.
*Modafferiens*, (Dynastie des) en Perse, VI, 273.

## MOG

*Moens.* (*Anne de*) Pierre I. en devient amoureux, 424. Elle eſt répudiée, 425 : elle refuſe d'épouſer Pierre, 426.

*Moens de la Croix.*, eſt l'amant de la Czarine, XVIII, 108. On lui tranche la tête, 109.

*Mœſtria de Campo*, (Gouvernement de) XXIII, 167.

*Mofavakel*, Calife, VII, 413.

*Mohammed*, eſt proclamé Souverain des Arabes, VII, 449. Il fait des conquêtes dans l'Inde, *ibid.*

*Moine-marin*, (*le*) XXVII, 196.

*Moines Turcs*, IX, 231.

*Moktafi*, Calife, VII, 422.

*Moktafi*, Calife, VII, 450.

*Mogols*, (*les*) en Perſe, VI, 271.

*Mogols*, (*les*) IV, 3. Leur origine, *ibid.* Liſte des Empereurs Mogols, 18 ; ceux du moyen âge, 13. Formule en uſage chez eux, 17. Chronologie de leurs Empereurs, 83 & ſuiv. Leur priſon d'Etat, 108 : leur Gouvernement Civil & Militaire,

174 : Miniſtres d'Etat, 175 : Tribunal de l'Empereur, *ibid.* Autres Tribunaux, 177 : le Cadi, 178. Etat des Troupes, 180 : Garde de l'Empereur, *ibid.* Deſcription d'un Camp Impérial, 181. Corps des quatre mille Eſclaves, 182 : Garniſons des Provinces, 184 : Armes, 187 : Eléphans de guerre, 188 ; ceux du Palais, 189 : Finances, 192 : leur ancienne adminiſtration, *ibid.* Etat des revenus de l'Empereur, 194 : Pagodes, 199 : échanges, 201 : ſupplice des faux Monnoyeurs, 202 : Religion, 203 : leurs Fêtes, 205 : Moſquées, 207 : les Mullahs, 208 : Spectacles, amuſemens, *ibid.* Fêtes de la Cour, 209. On peſe l'Empereur, 210 : préſens conſidérables qu'il exige, 212 : Foire plaiſante, 213 : les Baladines, 214 : Charlatans, 215 : Muſique, 216 : Feux d'artifice, 217 : Chaſſe, *ibid.* Mariages, 221 & ſuiv. Loix ſur le mariage, 223 : Serrails, 224 : Céré-

monies funebres, 226 : Maiſons, 227 : leur magnificence intérieure, 229 : Palenquins, 230 : Palekis, eſpece de voiture des Mogols, 231. Maniere dont l'Empereur voyage, 233 : ſes voitures & celles de ſes femmes, 237 : Voitures en général, 240 : Caravanes, 242 : Habillemens des hommes & des femmes, 243 & ſuiv. Taille & figure des Mogols, 246.

*Moldavie*, (*la*) IX, 9.

*Mollaks*, (*les*) IV, 437.

*Moluques*. (*les Isles*) Leur poſition, V, 395. Qualités du pays, 396. Origine de ſes Habitans, 397 : Loix & uſages, 398. Les Habitans ſont bons Marins, 401. Deſcription particuliere de ces Iſles, 402 & ſuiv. Volcan célebre, 404. Qualités naturelles, tradition ſur les Souverains de ces Iſles, 445. Elles ſont découvertes par les Portugais, 446, les violences qu'ils y exercent, 448 & ſuiv. Leurs cruautés, 451. Leur

Gouverneur eſt maſſacré, 455. Révolutions, 456 & ſuiv. Les Portugais ſont chaſſés, 470. Invaſion des Eſpagnols, 472. Leurs conquêtes, 481. Les Hollandois poſſédent ſeuls ces Iſles, 494.

*Mombaſſa*, (*Isle de*) XIII, 484.

*Monaſtere ſingulier*, IX, 46.

*Mongallo*, Royaume ſur la Côte Orientale d'Afrique, XI, 363.

*Mongas*, (le Royaume de) XI, 376.

*Monmouth*, (*Isle*) VI, 125.

*Monomotapa*. (*le*) Son étendue, ſes bornes, XI, 369. Rivieres, 370. Diviſion de ce pays, 371. Réſidence du Roi, 372. Poſſeſſions des Portugais, *ibid.* Officiers du Roi, 373. Son Palais, ſes Femmes, 374. Portrait des Habitans, *ibid.* Fêtes, 375.

*Monothéliſme*, (le) IX, 449 & ſuiv.

*Monpa*, (Pays de) XII, 462.

*Monſtre-marin*, XIII, 131.

*Mont-Serrat*, (Iſle de) XXII, 90.

*Montagne* qui croule, XIV, 376.

*Montaſar*, Calife, VII, 416.

MON

*Monte*, (Contrée de) XIII, 76 & ſuivantes.
*Montézuma I*, Roi du Mexique, XX, 94 & ſuiv.
*Montézuma II*, XX, 97. Sa magnificence, 103 & ſuiv. Ses Gardes, *ibid.* & ſuiv. Maniere dont il donnoit ſes audiences, 105. Ses repas, 106 & ſuiv. Ses revenus, 109 & ſuiv. Il envoie des Députés à Fernand Cortez, 368 : il refuſe de voir Cortez, 353 & ſuiv. Idée de cet Empereur, 383. Il lui envoie des Députés, 446 : il tend des piéges à Cortez, XXI, 10. Maniere dont il reçoit Cortez dans Mexico, 14 & ſuiv. Portrait de Montézuma, 15. Etonnement des Eſpagnols en entrant dans ſon Palais, 29. Cortez ſe ſaiſit de ſa perſonne, 36. Comment il ſe comporte dans ſa priſon, 43. Il ſe déclare Sujet du Roi d'Eſpagne, 52 : il preſſe Cortez de quitter ſes Etats, 54 : il envoie un tribut au Roi d'Eſpagne, 63 : il offre des ſecours à Cortez contre

Narvaez, qui veut le troubler dans ſes conquêtes. 71 & ſuiv. Sa mort, 101 & ſuiv. Son caractere, 103 : ſes funérailles, 105 : ſes enfans, 206.

*Monti*, (le Marquis de) eſt fait priſonnier en Ruſſie, XVIII, 267.

*Montréal*, (la Ville de) XIX, 87.

*Morduens*, (*les*) ſe ſoumettent aux Ruſſes, XIV, 386.

*Mores* ou *Maures*, X, 4. Origine de leur nom; *ibid.* & ſuiv. Ceux des Villes, 151; de la Campagne, 152. Camps des derniers, *ibid.* Leurs mœurs & leurs uſages, 153 & ſuiv. Leur caractere, 423 : leur maniere de conſtruire des murailles, 441. Courriers, 447 : Pain, 448 : leur portrait, 462.

*Mores*, (*les*) ſont chaſſés d'Eſpagne, VIII, 168.

*Morfil*, (l'Iſle au) XIII, 321.

*Mororai*, Iſles de la Mer des Indes, V, 444.

*Moroſou*, eſt Gouverneur du Czar Ale-

MOT

xis, XVI, 316. Sa mauvaiſe conduite, 317 & ſuiv. Sa ruſe pour donner au Czar une femme à ſon choix, 319. Son ambition, ſes chagrins, 321 : le Peuple s'irrite contre lui, 323 & ſuiv. Il change de conduite, 333 : ſa mort, 357.
*Moſaddin*, Empereur du Mogol, IV, 111.
*Moſcow*, XIV, 9. Mis à ſac par les Polonnois, XVI, 202; ſaccagé & brûlé, 394.
*Moſquites*, (Nation des) XX, 79 & ſuiv.
*Moſtadi*, Calife, VII, 440.
*Moſtadi*, Calife, VII, 451.
*Moſtadir*, Calife, VII, 443.
*Moſtain*, Calife, VII, 416.
*Moſtakfi*, Calife, VII, 429.
*Moſtaki*, Calife, VII, 299.
*Moſtanged*, Calife, VII, 451.
*Moſtanſer*, Calife, VII, 460.
*Moſtarched*, Calife, VII, 446.
*Moſtazem*, Calife, VII, 461.
*Motamed*, Calife, VII, 416.

*Motaſen*, Calife, VII, 414.
*Mataz*, Calife, VII, 416.
*Mothaded*, Calife, VII, 419.
*Mothi*, Calife, VII, 431.
*Motir*; une des Moluques, V, 409.
*Mots Mongous*, XV, 421.
*Mots Ruſſes*, (explication de pluſieurs) XV, 403.
*Mouche*, (Oiſeau) XIX, 257.
*Mouches*, (Iſle des) VI, 149 : XXV, 216.
*Mourat*, Roi d'Alger, X, 269.
*Mozomba*. (le Pays de) Sa deſcription, XII, 140. Idoles de ce Pays, 141; Prêtres, *ibid.* & ſuiv.
*Mozambique*, (*Isle*) XIII, 481.
*Muets* de Turquie, IX, 135.
*Mufti*, IX, 227.
*Muhammed-Chan*, Empereur du Mogol, IV, 115.
*Munay*, (l'Iſle de) III, 421 & ſuiv.
*Munich*, (le Comte de) Général des Troupes de Ruſſie, XVIII, 294 & ſuiv. Il fait la conquête de la Crimée, 301 & ſuiv. Ses grands talents pour

MUS

pour la guerre, 337. Rétablit la gloire du nom Ruſſe, 338. Il demande ſa retraite, 375 : eſt arrêté, 380 : eſt condamné à mort, & a ſa grace, 393 : il eſt rappellé, 464.
*Muraille* de la Chine, I, 124 : XXIX, 337.
*Murzuphle*, Empereur Grec, VII, 459.
*Muſa*, régne ſur les Turcs en Aſie, VIII, 63. Il eſt proclamé par les Soldats d'Europe, 65 : il eſt tué, 68.
*Muſtapha*, eſt tiré de priſon & proclamé Empereur, VIII, 178. Ses folies, 181 : il eſt dépoſé, 186 : ſa mort, 217.
*Muſtapha II*, VIII, 257. Commande ſes Troupes en perſonne, 258 : reprend Chio, 259 : ſon triomphe faſtueux, 261 : révolte, 264 : il abdique, 266.
*Muſtapha*, oncle d'Othman II, eſt dépoſé, VIII, 170.
*Muſulmans*. Leur maniere de prier, VII, 361 : leurs Cantiques, 365 :

## N A T

leurs chapelets, 367 : leur jeûne, 368 : Fêtes, 371 : aumônes, 372 : Dixme annuelle, 373 : pélerinage de la Mecque, 375 & suiv. leur pélerinage à Médine, 383 & suiv.
*Mstilas*, XIV, 279.
*Mstilas III*, XIV, 307.
*Mstilas IV*, XIV, 327 & suiv.

## N

NAINS en Turquie, IX, 136.
*Nankin*, Ville de la Chine, I, 95.
*Nariskin*, Ministre de Russie, XVI, 368. Son éloge, *ibid.* & suiv.
*Narsès*, Roi de Perse, VI, 133.
*Narva*. Description de cette Ville, XVII, 80 ; assiégée par les Russes, 163 & suiv. est prise, 166.
*Naser*, X, 67 : ses successeurs, 68.
*Nasser*, Calife, VII, 453.
*Natal*, (Terre de) XI, 385.
*Nation*, (Isle de la belle) XXV, 208.

## N I L

*Nations* qui habitent les environs du Sénégal, XIII, 358.
*Natolie*, (*la*) VIII, 377 & suiv. Sa division, 378.
*Navarre*, (*la Nouvelle*) XX, 6 & suivantes.
*Naxia*, IX, 57.
*Nehadé*, (Isle de la) XXII, 43.
*Négres blancs*, XII, 155. Pourquoi les Negres en général recherchent le sel, 201.
*Négres tictés*, XIII, 61.
*Négros*; une des Philippines, VI, 9.
*Négumbo*, Isle, V, 146.
*Névis*, (Isle de) XXII, 81.
*Nicaria*, IX, 74.
*Nicolas*, (Isle de Saint) XIII, 310.
*Nicopolis*, IX, 3.
*Niger* ou *Sénégal*, Fleuve, XIII, 315 & suiv. Ses Isles, 319 & suiv.
*Nigritie*. (*la*) Sa description, XIII, 380 & suiv. Sa division, 384.
*Nil*. (*le*) Véritable cause de ses débordemens, XI, 29. Ses sources,

## N O R

36 & suiv. Honneurs qu'on lui rend, 39 : son cours, *ibid.* & suiv.
*Niméthulaïs*, Moines Turcs, IX, 236.
*Ninive*; ses ruines, VIII, 313.
*Nino*, (Alfonse) passe en Amérique, XIX, 47.
*Nischgorod* (Gouvernement de) XIV, 17.
*Nodar*, Province de Perse, VI, 172.
*Nogaïs*, (*les*) XIV, 18.
*Nogue*, (Pays de) XIII, 168.
*Noirs*, (Peuples) X, 26.
*Nordland*, (Gouvernement de) XXVII, 218.
*Normandie*, (Conquête de la) XXVII, 360.
*Norvege*, (*la*) XXVII, 213. Description géographique de ce pays, 214. Sa division, 213. La Norvege Septentrionale, 216 & suiv. Norvege Méridionale, 220. Climat, terroir, 226 & suiv. Anciens Habitans, 229: Religion, 244 & suiv. Culte, 269: Sacrifices, 274: Prêtres, 282: Ora-

N U M

les & Devins, 289 : Magie, 287 : Athéiſme, 291 : Gouvernement, Loix, 294, 303. Election des Rois, 296 : Tribunaux où l'on rendoit la juſtice, 300 : Conditions, 308 : Combat judiciaire, 311 : Epreuve, 312. Son Hiſtoire chronologique, XXVIII, 1 & ſuiv. Rois, 3 & ſuiv. Remarque ſur l'Hiſtoire de ce pays, 53 : elle eſt réunie au Danemarck, 62.

*Novogorod*, (Gouvernement de) XIV, 11 ; Ville ; *ibid.*

*Nourreddin*, VII, 448 & ſuiv.

*Nube* ou *Nubia* ; Royaume, XIII, 484.

*Nugnez*. Son Hiſtoire, XXII, 367 & ſuiv. Il a la tête tranchée, 386 & ſuivantes.

*Numides*, (*les*) X, 10. Leurs Villes, *ibid.* Rivieres, 12 ; leur origine, 14 ; d'où leur vient le nom de Numides, *ibid.* Mœurs, 16 ; leur Hiſtoire, 17 & ſuiv.

## O

### O M A

OATAZES, (les) X, 71.
*Ochus*, Roi de Perſe, VI, 204.
*Oheteroa*, (*Iſle d'*) XXVI, 117.
*Ojeda*, (Alfonſe d') va en Amérique, XIX, 45.
*Oiſeaux* de la Chine, I, 175 & ſuiv.
*Oiſeaux* révérés des Négres, XIII, 181.
*Olaus I*, Roi de Norvege, XXVIII, 66.
*Olaus II*, (ou *Saint*) Roi de Norvege, XXVIII, 68.
*Olaus III*, Roi de Norvege, XXVIII, 89.
*Olaus IV*, Roi de Norvege, XXVIII, 103, 110.
*Oleg*, XIV, 176. Sa cruauté, 184.
*Olega*, XIV, 178, 191 & ſuiv.
*Olgorucki*, (le Prince d') XIV, 91.
*Omar*, Calife, VII, 386 & ſuiv.
*Omar II*, 399.
*Omar-Scheik*, Empereur du Mogol, IV, 84.

## O R U

*Ommiades*, (Califes) VII, 392 & ſuivantes.
*Omond*, Roi de Norvege, XXVIII, 49.
*Ondos*, (Pays des) XIII, 101 & ſuiv.
*Onghcan* eſt chaſſé de ſes Etats, IV, 17.
*Orade*, Roi de Perſe, VI, 220.
*Orageuſe*, (*l'Isle*) VI, 115.
*Orang.* (*Isle d'*) Sa ſituation, VI, 115 : ſa grandeur, *ibid.* ſes productions, 126 : ſes Villes, 127 : ſes Habitans, 128 : leur induſtrie, 129 : leur nourriture, *ibid.* uſages, 130.
*Orignal*, (*l'*) XIX, 242.
*Orinoque*, (le fleuve) XXII, 404. Province du même nom, 412.
*Orkhan*, VIII, 51. Ses conquêtes, *ibid. & ſuiv.*
*Orléans*, (Fondation de la nouvelle) XIX, 303.
*Orode II*, Roi de Perſe, VI, 222.
*Ortai*, Roi de Tartarie, IV, 52.
*Oruro*, (Corrégiment d') XXIII, 89.

## O T T

*Oſchic*, noble Polonois, veut ſoulever l'armée contre Etienne Battori, il a la tête tranchée, XV, 206.
*Oſterman*, (le Comte d') forme une conſpiration contre Menzikof, XVIII, 187. Eſt en faveur, 212 : eſt arrêté, 380 : eſt condamné à mort & a ſa grace, 393.
*Otemics*, (*les*) Peuple du Mexique, 203.
*Othman*. Son origine, VIII, 48 & ſuiv. Sa naiſſance, 49.
*Othman II*, VIII, 170. Fait une entrepriſe contre les Coſaques, 171 : eſt en guerre avec la Pologne, 172 & ſuiv. Fait la paix avec elle, 175. Les Soldats ſe ſoulevent contre lui, 176. Il eſt inſulté, 179 : ſa mort, *ibid.*
*Othman*, Calife, VII, 389.
*Ottomane*, (établiſſement de la Maiſon) VIII, 47. Son origine, 48 & ſuiv.
*Ottomans*. Premiere monnoie frappée à leur coin, VIII, 53.

## P A L

*Oualo* ou *Haval*, ( Royaume de ) XIII, 324. Le Roi ou Brak, 327.
*Oualofs* ou *Jalofs*, ( Royaume des ) XIII, 329 : Habitans, femmes, 339 & ſuiv. Juſtice, 340. Leur portrait, 359 & ſuiv.
*Ovando*. Sa cruauté, XIX, 58.
*Ouaterlan*, ( *Iſle* ) VI, 148.

## P

PACAJES, Corrégiment de ) XXIII, 98.
*Pacore I*, Roi de Perſe, VI, 220.
*Pacore II*, Roi de Perſe, VI, 224.
*Pages* du Palais du Grand-Seigneur, IX, 130 & ſuiv.
*Pagodes* de la Chine, I, 120 & ſuiv.
*Pagodes* des Siamois, III, 152 & ſuivantes.
*Paix* en Europe, XVIII, 285 & ſuiv.
*Palaos*. ( *Iſles* ) Comment elles furent découvertes, VI, 120, & XXV, 121. Uſages des habitans, *ibid.* & ſuiv. Habillemens, mœurs, XXV,

## PAN

127. Langue des Habitans, 128. Il n'y a point de quadrupedes dans ces Iſles, *ibid.* Les habitans n'ont point d'idée de la Divinité, 129 : ils n'ont point d'heures réglées pour leurs repas, *ibid.* Leur ameublement, 130 : leur caractere, *ibid.* leurs modes, *ibid.* & ſuiv. Mariages, 132 : Gouvernement, 133 : Maiſons, 134 : Punition des crimes, *ibid.* Danſes & chants, 135 : Guerres, 137.

*Palaos*, (*Isles*) ou *Nouvelles Philippines*, XXV, 126.

*Palekis.* Eſpece de voiture des Mogols, IV, 231.

*Paléologues*, (les deſcendans des) vont demander un aſyle au Czar, XV, 301.

*Paleſtine*, (*la*) VIII, 367 & ſuiv.

*Palma*, (*Isle*) XIII, 325.

*Palmyre.* Ses ruines, VIII, 359.

*Palus-Méotides*, (*les*) VIII, 287.

*Panama*, (Province de) XXII, 241 & ſuiv.

PAR

*Pango*, Province du Royaume de Congo, XII, 43.
*Pani*; une des Philippines, VI, 7.
*Papas & Moines Grecs*, IX, 508.
*Pâque*, (*Isle de*) XXV, 261.
*Para*, (Capitainie de) XXIV, 133.
*Paragua*; l'une des Philippines, VI, 5.
*Paraguay*, (Evêché du) XXIII, 108. Miſſions, leur étendue, 109 & ſuiv. Gouvernement, 113 & ſuiv. Education des jeunes Gens, 115; Maiſons, 116; Maiſons de Force, 117. Maniere dont on pourvoit à tous les beſoins des habitans, 118. Adminiſtration ſpirituelle, 119. Cantons qu'occupoient les Jéſuites, 121. Leur maniere de gouverner les Indiens, *ibid.* & ſuiv. Fertilité de ce pays, 125 & ſuiv. Tribut que les Jéſuites payoient au Roi d'Eſpagne, 135. Diſcipline qu'ils avoient établie, 136 & ſuiv. Temps où les Jéſuites ont été admis au Paraguay, 141. Deſcription de ce pays, *ibid.*

## PAU

& suiv. Comment ils en furent chassés, 151 & suiv.
*Paraïba*, ( Capitainie de ) XXIV, 149.
*Paria*, ( Corrégiment de ) XXIII, 91.
*Parina-Cocha*, ( Corrégiment de ) XXIII, 59.
*Paros*, IX, 60.
*Patagons*. ( *les* ) Quel pays ils habitent, XXV, 4. Leur figure, leur taille, leur habillement, 5 ; leurs armes, 6 ; leur caractere, *ibid.* & suivantes.
*Patas*, ( Corrégiment de ) XXIII, 52.
*Patkul* est député auprès de Charles XII, XVII, 73 : il est livré au Roi de Suede, 192 : son supplice, 206.
*Patmos*, IX, 77.
*Patriarche* de Constantinople, ( le ) reçoit des secours d'Iwan IV, XV, 147.
*Patriarches Grecs*, IX, 507.
*Paucar-Colla*, ( Corrégiment de ) XXIII, 193.

## PEN

*Paucartambo*, ( Corrégiment de ) XXIII, 68.
*Paz*, ( Evêché de la ) XXIII, 94.
*Paz*, ( Corrégiment de la ) XXIII, 95.
*Pecherais.* ( *les* ) Pays qu'ils habitent, XV, 9. Leur habillement, *ibid.* leurs armes, 10; leur nourriture, *ibid.* & ſuiv. leur Religion, 11.
*Pégu*, ( Royaume de ) III, 381 & ſuiv. Ses productions, *ibid.* 392 & ſuiv. Gouvernement Civil & Militaire, *ibid.* 394. Reſpect qu'on porte au Roi, *ibid.* 395. Les Dieux & les Prêtres de ce pays, *ibid.* 398: leurs Temples, *ibid.* 399: leurs ſacrifices, *ibid.* 403: leurs Fêtes, *ibid.* 405: Arts & Commerce, *ibid.* 407: Mœurs, *ibid.* 409.
*Peipeul*, ( *Lac* ) XIII, 321.
*Peking*, I, 103.
*Pemba*, Province de Congo, XII, 39. Sa diviſion, *ibid.* & ſuiv.
*Penſilvanie.* ( *la* ) Sa deſcription, XIX, 348 & ſuiv. Climat, 355. productions, 356.

PER

Dépenſe des Sofis, 403 : prodigieuſes richeſſes de ces Monarques, 404 : Chambre des Comptes, 405 : Loix & Coutumes, 407 : Mariages, 413 : Procès, 414 : Juſtice criminelle, 418 : punition, *ibid.* & ſuiv. Religion, 422 : Fêtes, 432 : Jeûnes auſteres, 439 & ſuiv. Temples, 449 : Sectes idolâtres, 472 & ſuiv. Judaïſme, 473 : Chriſtianiſme, 475 : Chrétiens de Saint Jean, 481 : Sciences, VII, 1 & ſuiv. Leurs études, 2 : Langue, 3 & ſuiv. ancienne, 6 : leur maniere d'écrire, *ibid.* Livres, 8 : Savans, 9 : chiffres, 10 : Mathématiques, 12 : Aſtronomie, 13 : Calendriers, 17 : Mois, 18 : ere, 19 & ſuiv. Aſtrologie, 23 : divination, 25 : taliſmans, 27 : Philoſophie, 28 : Géographie, *ibid.* Médecine, 29 : Chirurgie, 32 : maladies, 33 : Hiſtoire, 34 : Poéſie, 35 & ſuiv. Fables, 38 : Sentences, 39 : Arts libéraux, 42 : Muſique, *ibid.* Inſtrumens, 45 : Sculpture &

PER

Peinture, 46 : Architecture, *ibid.* Maiſons, 48 & ſuiv. Baſſins, 54 : Coutume remarquable, *ibid.* Machines à vent, 55 : Manufactures, 57. Porcelaine, 58 : Tireurs d'or, 59 : autres Arts, 62 ; papier, 64 ; ſavon, 65 ; étoffes, 66 ; marchandiſes, 68. Etabliſſement des Hollandois dans ce pays, 70 : commerce des Anglois, 71 : tentatives des François, 73 : monnoies Perſanes, 75 : poids, 77. Idée générale de la Perſe, 79 ; ſa ſituation & ſes limites, 80 ; climat, 81 ; ſaiſons, 82, chaleur, 84 ; vents, 85 ; montagnes, *ibid.* rivieres, 87 ; canaux, 88. Pourquoi la Perſe eſt moins fertile & moins peuplée qu'aurefois, 90 ; terroir, 91 ; mer, 92 & ſuiv. Diviſion des Provinces de la Perſe, 98 & ſuiv. Deſcription de quelques Villes, 168 & ſuiv. Moſquée royale, 196 ; Palais des Sofis, 198 ; Bibliothéque du Roi, 200 ; Haram du Roi, 202 ; Jardins, *ibid.* Pro-

ductions, grains, 226; culture des terres, 227; machines pour battre les grains, 228; vignes, 229; melons, 230; fruits, 231; arbres, plantes & fleurs, 233; drogues, 234; duvet particulier, 237; animaux domestiques & sauvages, 240 & suiv. oiseaux, 242; insectes, reptiles, 245; poissons, 247.

*Perses*, (défaut des Annales de) VI, 206. Ce qu'elles offrent de plus remarquable, 207 & suiv.

*Perses*, (*les*) & *Persans*. Leur origine, VI, 162; leurs ancêtres, 161; premiere Dynastie, *ibid.* & suiv. Leur Empire est divisé, 169, Prédécesseurs de Cyrus, 188; Cyrus, 189; ses successeurs, 191 & suiv. Révolutions, 199 & suiv. Dynastie des Arsacides, 218 & suiv. Dynastie des Sassanides, 227. Invasion des Arabes, 255; leur portrait, 248; leur habillement, 249; turban, 250; modes, 251; bains, 252; habillement & parure des femmes, 253;

meubles, 255 ; repas, 259 ; alimens, 260 ; boiſſons, 262 ; glacieres, 266 ; repas de cérémonie, 268 ; viſites, 269 ; civilité dans les lettres, 271. Comment ils traitent les Ambaſſadeurs, *ibid.* Funérailles, 279 ; cimetieres publics, 282 ; deuil, 283 ; mariages, 284 ; femmes de louage, 285 ; concubines, 286 ; femmes légitimes, *ibid.* Divorce, 290 ; Jeux Perſans, 291 & ſuiv. Portrait de ce Peuple, 299 & ſuiv.

*Perſépolis.* Ses ruines, VII, 213 & ſuiv.

*Pérun*, (le Dieu) XIV, 14.

*Péruviens.* (les anciens) Leur origine, XXIII, 211 ; Souverain, 215 & ſuiv. Loix, 216 ; Religion, 217 ; Gouvernement, 238 ; richeſſes de leurs Temples, 243 ; Religion, 244 ; habillement des Empereurs, 245 ; Fêtes, 247 ; culte de la lune, 250 ; enterremens, 251 ; éducation, 252 ; mariages, 253 ; occupations, *ibid.* Langue, 255 ; Aſtronomie, 256 ; Médecine, 258 ; Géométrie, Mu-

## PHI

*Phariſatis*, Princeſſe de Perſe, VI, 200.
*Pherouz*, Roi de Perſe, VI, 242.
*Photius*, (ſchiſme de) IX, 457 & ſuivantes.
*Philaret Nicétas*, eſt fait captif par les Polonois, XVI, 171. Il eſt repris, *ibid.* Il eſt envoyé en députation au Roi de Pologne, 186. Sa fermeté, 190, 260; eſt chargé de chaînes & envoyé en Pologne, 207. Il écrit aux Chefs des Ruſſes, 244. Son fils eſt proclamé Czar, 248. Il eſt mis en liberté, 283. Son reſpect pour le Souverain qui eſt ſon fils; 285. Il eſt ſacré Patriache, 287. Sa mort, 298.
*Philippe*, ſecond fils de Charles IX, Roi de Pologne, XVI, 213.
*Philippines*. Situation de ces Iſles, VI, 1 & ſuiv. Leur diviſion, 2; ſituées dans la Zone-Torride, 12; Peuples qui les habitent, 13 & ſuiv. Deſcription particuliere des quatre principales Iſles de cet Archipel, 16 &

## I L E.

ſuiv. Découverte de ces Iſles, 48 & ſuiv. Hiſtoire naturelle de ces Iſles, 66; tremblement de terre, 67; fertilité de ces Iſles, 68; fruits remarquables, *ibid.* arbres, 69 & ſuiv. plantes & racines, 71 & ſuiv. population des animaux, 74 & ſuivantes; oiſeaux, 76; abeilles, 78; poiſſons, 79; crocodiles, *ibid.* & ſuiv. Différens Peuples qui habitent ces Iſles, 80 & ſuiv. Mariages, 84; uſages particuliers, 86; induſtrie, 87; figure des Peuples qui habitent ces Iſles, *ibid.* Repas amuſans, 88. Religion, 89 & ſuiv.

*Phorokzad*, Roi de Perſe, VI, 255.
*Phaate I*, Roi de Perſe, VI, 219.
*Phraate II*, Roi de Perſe, VI, 220.
*Phraate III*, Roi de Perſe, VI, *ibid.*
*Phraate IV*, Roi de Perſe, VI, 221.
*Phraatis*, Roi de Perſe, VI, 222.
*Phriapatius*, Roi de Perſe, VI, 219.
*Pierre I.* eſt déſigné pour ſuccéder au Trône de Ruſſie, XVI, 384; eſt proclamé Czar avec ſon frere Iwan,

402. Son génie ſe développe, 413. Il eſt guéri de la peur qu'il a de l'eau, *ibid.* Il ſe marie, 423 ; répudie ſa femme, 425 ; ſon portrait, 434 & ſuiv. Il forme une nouvelle Milice, 430 ; il fait un Traité avec l'Empereur de la Chine, 443 ; il aime ſa mere, 447 ; réforme qu'il établit, 453 & ſuiv. Il marche contre les Tartares de Crimée, 454. Il prend Aſoph, 461 ; il ne prend que le rang d'Officier, 463 ; fait frapper une médaille, 464 ; il appaiſe une ſédition, 470 ; Réglemens qu'il établit en Ruſſie avant de faire ſes voyages, XVII, 1 & ſuiv. Il eſt mal reçu à Riga, 7. Son emportement contre le Fort, 10 ; ſa maniere de voyager, 31 ; il travaille dans les chantiers de Sardam ſans être reconnu, 12 ; il eſt reconnu, 13 ; il aſſiſte à l'entrée de ſes Ambaſſadeurs, 17 ; il trace une carte, 19 ; il paſſe en Angleterre ; 20 ; il quitte l'Angleterre, 27 ; il a une entrevue avec l'Empereur, 28 ;

PIE

il retourne à Moſcou, 38; cruautés qu'il y exerce, 39 & ſuiv. Il aſſiſte aux funérailles de le Fort, 43 & ſuiv. Police qu'il établit dans ſes Troupes, 45; changemens qu'il établit dans l'Egliſe, les mœurs & le Gouvernement, 48 & ſuiv. Il fonde des Colléges, 55; il change l'habillement des Ruſſes, 63; il les oblige de ſe faire raſer, 64 & ſuiv. Il inſtitue l'Ordre de Saint André, 68; réforme le calendrier, 69; il entre en guerre avec Charles XII, Roi de Suede, 70 & ſuiv. Son imprudence, 82; ſa douleur lorſqu'il apprit la perte de la bataille de Narva, 94; ſa prudence, 99. Il a une entrevue avec le Roi de Pologne, 100. Fait une invaſion en Livonie, 107. Il fait faire un canal, 113; il fait une entrée triomphante dans Moſcou, 118; il bâtit Saint-Pétersbourg, 139; il fait un Traité d'alliance avec le Roi de Pologne, 158; il prend Derpt, 161 & ſuiv. & Narva, 166.

166. Commet une action indigne de lui, 168. Il a une ſeconde entrevue avec Auguſte, Roi de Pologne, 179. Sa prudence à l'égard des Suédois, 183. Il fait tous ſes efforts pour rétablir Auguſte ſur le Trône de Pologne, 194 & ſuiv. Il fait propoſer la paix à Charles XII, 203. Sa ſévérité, 217. Il défait un Détachement de Suédois, 228 & ſuiv. Il bat Charles XII, 250; il fait une entrée triomphante dans Moſcow, 274; il prend Riga, 278; il ſe rend maître de la Livonie, 281. Le Turc lui déclare la guerre, 285. Campagne du Pruth, 292 & ſuiv. Il ſe trouve dans une terrible ſituation, 296. Le Grand-Viſir lui accorde la paix, 306. Fait célébrer ſon mariage avec Catherine Ire. 317. Il fait une armée Suédoiſe priſonniere, 340; il ſe rend maître d'une flotte Suédoiſe, 347. Fait une entrée triomphante à St. Pétersbourg, 348. Son fils lui cauſe des chagrins,

PIE

552. Il punit ſes Miniſtres, 362 & ſuiv. Il inſtitue l'Ordre de Sainte Catherine, 363 ; il cherche à amuſer ſon Peuple, 364 & ſuivantes ; il appaiſe les troubles de Pologne, 383 ; il ſe venge du Roi de Danemarck, 386. Ses nouveaux voyages en Europe, 394 & ſuiv. Fait un Traité d'alliance avec la Suede, 412. Il fait arrêter les complices de la conjuration de ſon fils, 456. Sa cruauté, XVIII, 8 & ſuiv. Police dans le Gouvernement, 30 & ſuiv. Il continue la guerre avec la Suede, 37 ; il fait la paix, 41. On lui donne le titre d'Empereur, 47. Il met de l'ordre dans ſes Finances, 55 ; il donne des Réglemens ſur les Aſſemblées de Société, 57 ; il veut établir la Muſique en Ruſſie 59. Preuves de ſon amitié, 65. Il marche contre les Perſes 66 & ſuiv. Fait la conquête de Derbent, 75. Il fait un Traité avec le Roi de Perſe, 82 ; il réforme des abus qui ſe ſont introduits dans

## PIL

l'Egliſe, 89 ; ſe déclare protecteur de la famille de Charles XII, 91. Il fonde une Académie des Sciences, 102 ; il eſt jaloux, 106 ; ſon dernier acte de Souverain, 114 & ſuiv. ſa mort, 115 ; ſes enfans, 116 ; ſon portrait, *ibid.* & ſuiv.

*Pierre II*, Czar de Ruſſie, XVII, 378. Eſt proclamé, XVIII, 178. Il ſe dérobe à la tyrannie de Menzikof, 189 ; ſa mort, 216.

*Pierre*, Duc de Holſtein, épouſe Catherine d'Anhalt-Zerbſt, XVIII, 435. Il eſt proclamé Empereur de Ruſſie ſous le nom de Pierre III, 463 ; il eſt aimé du Peuple, 464 ; fait paroître ſon amitié pour le Roi de Pruſſe, 465 ; il s'empare des biens du Clergé, 466 ; il fait la paix avec le Roi de Pruſſe, 467 ; ſa mort, ſon portrait, *ibid.* & ſuiv.

*Pierre*, (*Saint*) *Magdeleine*, (*Sainte*) (*Iſles*) XXV, 174.

*Pigeons verds*, XIII, 373.

*Pila*, (Corrégiment de) XXIII, 89.

## PIZ

*Pinçon*, (*Yanez*) passe en Amérique; XIX, 48.
*Pinçon*, (*Martin*) se sépare de Colomb, XIX, 23.
*Piri*, Province du Royaume de Zoango, XII, 142.
*Pieura*, (Corrégiment de) XXIII, 47.
*Pizare*. (*François*) Sa naissance, XXIII, 372. Il s'embarque pour aller au Pérou, 373; il est joint par Almagre, 375; il aborde à Tumbez, 381; tient le langage d'un Apôtre, 383; les armes à feu effrayent les Péruviens, 385. Origine du nom Pérou, 387. Pizare fait un second voyage au Pérou, 388. Il défait une Nation de Péruviens, 392. Ce qui lui facilite la conquête du Pérou, 393. Il a une entrevue avec Atahualipa, Inca du Pérou, 396 & suiv. Richesses immenses qu'il trouve chez cet Inca, 400. Il lui annonce la Religion Chrétienne, 402. Il attaque les Péruviens, 404; il

PIZ.

fait l'Inca priſonnier, 405 & ſuiv. Richeſſes que l'Inca offre pour ſa rançon, 411 ; le frere de l'Inca en offre beaucoup davantage, 413 ; il fait périr l'Inca, 420 & ſuiv. Caractere d'Atahualipa, dernier Inca, 427 & ſuiv. Le Péruviens ſe révoltent, 431 & ſuiv. Un Officier Eſpagnol veut diſputer à Pizare la conquête du Pérou, 436 & ſuiv. Politique de Pizare ; il fonde une Ville, 447. Charles-Quint lui donne le titre de Marquis, *ibid.* Almagre lui diſpute l'honneur de la conquête, 448 & ſuiv. Il continue ſes conquêtes, XXIV, 3. Conjuration formée contre lui, 8 & ſuiv. Son imprudence, 10. Il eſt aſſaſſiné, 15 & ſuiv. Son portrait, 19 & ſuiv. On veut venger ſa mort. 23.

*Pizare*, (*Fernand*) eſt mal reçu à la Cour d'Eſpagne, XXIV, 3.

*Pizare*, (*Gonzale*) Triſte ſituation dans laquelle il ſe trouve, XXIV, 6. Il prend les armes contre le Vice-

POL

roi du Pérou, 62 & suiv. Se livre à la débauche, devient cruel, 72 & suiv. 109 & suiv. Ses partisans l'abandonnent, 111; il est abandonné de ses troupes, 116; & fait prisonnier, 117; est mis à mort, 119; son caractere, 120.

*Plata*, (Archevêché de la) XXIII, 81.

*Plata*, (Corrégiment de) XXIII, 82.

*Plelo*. (le Comte de) Son courage, XVIII, 254.

*Plesseou*, Ministre d'Alexis, est assommé par le Peuple, XVI, 328.

*Pocahontas*, Princesse Indienne; son Histoire, XIX, 387 & suiv.

*Poisson* volant, XI, 512.

*Poissons* de la Chine, I, 175 & suiv.

*Poissons* monstrueux, XII, 133.

*Polaires*, (*Terres*) XXVI, 135 & suivantes.

*Pologne*. La guerre civile s'y allume, XVII, 193, 382; XVIII, 143.

*Poloizko*, (terrible siége de) IX, 200.

## P O S

Cette Ville eſt priſe par les Polonois, 201.
*Polonois.* Leurs calémités, XIV, 237.
*Polynéſie*, (*la*) XXV, 159.
*Pondichéri*, IV, 369 & ſuiv. Sa fondation, 380; ſes révolutions, *ibid.* & ſuiv. Ses accroiſſemens, 388. Induſtrie des Brames qui y ſont établis, 396; ſituation de cette Ville, *ibid.* & ſuiv.
*Pongos*, ou *Singes* reſſemblans à l'homme, XII, 117.
*Pont*, (*le*) VIII, 380.
*Popayan*, (Province de) XXII, 445.
*Popayan*, (partie du) XXII, 392.
*Popo*, (Royaume de) XII, 371 & ſuivantes.
*Porcelaine* de la Chine, I, 247.
*Porco*, (Corrégiment de) XXIII, 86.
*Porto-Santo*, (Iſle de) XIII, 529.
*Portoric*, (les Iſles de) XXII, 1 & ſuiv.
*Poſarski*, (*Michel*) eſt mis à la tête du Gouvernement Ruſſe, XVI, 221. Sa généroſité, 228; il bat les Polo-

P Y R

nois, 233 ; il reprend Moſcow, 236 ; ſon courage, 265.
*Poſſevin*, Jéſuite, eſt chargé de faire la paix entre la Ruſſie & la Pologne, XV, 215.
*Potocki*, Primat de Pologne ; eſt maltraité par Anne Iwanouna, XVIII, 271 & ſuiv.
*Préobazinski*, (le Régiment de) XVII, 45.
*Prêtre-Jean*, d'Aſie. Origine de cette fable, IV, 13.
*Prince*, (Iſle du) XIII, 491.
*Priſons* des Turcs, IX, 164.
*Providence*, (Iſle de la) IV, 115.
*Puces de ſable*, XIII, 375.
*Pulpo* ; animal ſingulier, XXIII, 360.
*Pultava*, (bataille de) XVII, 248 & ſuiv.
*Putivol* ; barbarie qui s'y commet, XVI, 128.
*Pylſtaarts*, (Iſle de) VI, 143.
*Pyramides* de Juthia, III, 148.
*Pyrates* d'Afrique, XIII, 270.

# Q

## Q U O

QUADRUPEDES de la Chine, I, 175.
*Quang-Tcheou*, Iſle de la Chine, I, 102.
*Quebec*, XIX, 88 & ſuiv. Sa fondation, 294.
*Quérimba*, Iſle de la Côte Orientale d'Afrique, XI, 364.
*Quibo*, (*Isle*) XXV, 111.
*Quiforo*, (Pays de) XII, 460.
*Quilliga*, Pays de la Côte Malaguette, XIII, 102.
*Quillota*, (Corrégiment de) XXIII, 186.
*Quiſpicanchi*, (Corrégiment de) XXIII, 67.
*Quito*, (Audience de) XXII, 410.
*Quixos*, (Province de) XXII, 452.
*Quoja*, Pays de la Côte Malaguette, XIII, 101. Autorité du Roi, 122 & ſuiv.

# R

## RHO

RADHI, Calife, VII, 428.
*Radzivil*, ( le Prince ) bat les Ruſſes en pluſieurs rencontre, XV, 218.
*Ragotzzi*, eſt proclamé Prince de Tranſilvanie, VIII, 192.
*Rancagna*, ( Corrégiment de ) XXIII, 184.
*Raſchad*, Calife, VII, 449.
*Rat muſqué*, ( *le* ) XIX, 150.
*Réductions* du Paraguay; ce que c'eſt, XXIII, 122 & ſuiv.
*Regnauld*, Roi de Norvege, XXVIII, 39.
*Regnier*, Roi de Norvege, XXVIII, 55.
*Religieuſes Grecques*, IX, 513.
*Renards* de Sibérie, XXIX, 126.
*Reptiles* de la Chine, I, 182.
*Requin* des parages de Siam, III, 195.
*Rey*, ( Capitainie del ) XXIV, 178.
*Rhodes*, IX, 24 & ſuiv. Priſe par les Turcs, VIII, 115.

## ROU

*Rio-Grande*, (Capitainie de) XXIV, 147.
*Rio-Grande*; Riviere de l'Afrique Septentrionale, XIII, 169.
*Rio-San-Domingo*; Riviere de l'Afrique Septentrionale, XIII, 169.
*Rixa*, mere de Cazimir I, XIV, 235, & ſuiv.
*Roi Guillaume*, (Iſle du) VI, 114.
*Roi Noir*; ſa mort, conjuration contre ſon ſucceſſeur, III, 72.
*Rois*, (Iſle des) VI, 142.
*Rois*, (Iſles des) XXV, 159.
*Roll*, premier Duc de Normandie, XXVII, 348 & ſuiv.
*Roller*, Roi de Norvege, XXVIII, 275.
*Romain*, XIV, 310.
*Roſtilas I*, XIV, 304.
*Roſtilas II*, XIV, 315.
*Roterdam*, (Iſle de) VI, 143.
*Roterdam*, (Iſle de) XXV, 200.
*Roule*. (*du*) Son aventure magique en Abiſſinie, XI, 308 & ſuiv.
*Routan*, (Peuples de) III, 453 & ſuivantes.

## R U S

*Ruſiſca*, Ville du Royaume de Gaoyor, XIII, 301.
*Ruminagui*. Son horrible cruauté à l'égard d'un Péruvien, XXIII, 430.
*Rurich II*, XIV, 413.
*Rurich*, XIV, 175 & ſuiv.
*Ruſſie*. (*la*) Son étendue, ſa diviſion, XIV, 1, & ſuiv. ſes différens Gouvernemens, 4; climat & productions, 59 & ſuiv. fruits, légumes, 66; gibier, 68; rivieres, canaux, 69; population, 77; revenus du Souverain, 82; forces militaires, 84; Officiers Généraux, 88; Artillerie, *ibid.* forces maritimes, 89; Gouvernement, 94. Les Grands Ducs embraſſent la Religion Chrétienne, 96; leurs armes, *ibid.* Monnoie, 97; Juſtice, 98 & ſuiv. Les grands Seigneurs, leurs titres, 99. Principales Familles, 100; ſimple Nobleſſe, 101; le Patriarche, 107; Culte, 111; ſupplices, *ibid.* Mœurs, uſages, 113; habits, 116 & ſuiv. Maiſons, meubles, 127; vivres,

128 ; boiſſon, 130 ; débauche des femmes, 131 ; Carnaval, 132 ; bains, *ibid.* Mariages, 134 ; adultere, comment puni, 137 ; Mariage du Souverain, 139 ; Ecoles, *ibid.* Muſique, 140 ; Religion, 142 & ſuiv. Vénération pour les images, 156 ; Prêtres & Moines, 160 ; Archevêques, Evêques, 163 ; jeûnes, 164 ; premiers Souverains, 167 & ſuiv. premiers Peuples qui l'habitent, 168. Faux Prophêtes, 258. Une partie eſt ſoumiſe par les Polonnois, 262. Ce Pays eſt conquis par les Mongous, 345. Soixante-dix Ambaſſadeurs arrivent à la Cour de Moſcow, 72. Diſpute dans l'Egliſe, 1124 ; eſt révoquée par le Can de Crimée, 189. Son Gouvernement ſous la premiere Race, 327 & ſuiv. Gouvernement Eccléſiaſtique, 329 ; Patriarches, 343. Jours de Fêtes, 358. Cet Empire eſt déſolé par la famine, XVI, 18. Mal gouvernée, 215. Epoque de la grandeur de la

## S A L

Ruſſie, 152. Il reſte peu de Mémoires ſur ſon Hiſtoire, 294. Diſpute de Religion, 408. Premiere Marine, 460. Etonnante révolution qui y arrive, XVIII, 389.

## S

SABATAI SEVI, Impoſteur, VIII, 235.
*Sabi*, Capitale du Royaume de Juida, XII, 178.
*Sabia* & *Inhamba*, Royaume de l'Afrique Méridionale, XI, 381.
*Sabu*, (Royaume de) XII, 408 & ſuivantes.
*Sabu*, (Iſle de) VI, 112; XXII, 54.
*Sacrificateurs* du Mexique, XX, 405.
*Sagna*, (Corrégiment de) XXIII, 45.
*Saints*, (*les*) Iſles, XXII, 103.
*Sal*, (Iſle de) XIII, 510.
*Salaheddin*, paroît dans l'Hiſtoire, VII,

## S A N

452. Bat les Chrétiens, 454 : ſa mort, 455.
*Salamandre*, XII, 488.
*Salamine*, IX, 91.
*Salomon*, (Iſles de) XXV, 168.
*Saltikou*, périt dans les tourmens, XVI, 208.
*Samanides*, (Dynaſtie des) en Perſe, VI, 260.
*Samar*, une des principales des Philippines; ſa ſituation, VI, 16 : ſes habitations, 17.
*Sambola*, Prince Peul; ſon Hiſtoire, XIII, 333 & ſuiv.
*Samoïdes*; leur barbarie, XVII, 359.
*Samojicie*, (*la*) XXVI, 258 : Habitans, 262 : occupation, 272 : richeſſes, 273 : Mariages, 274 : Enfans, 277 : Religion, 278 : Caractere, 281 : Mœurs, 284 : Productions, 287 : Hiſtoire naturelle, *ibid.* & ſuiv.
*Samos*, IX, 75.
*Sandrocotus*, fonde une Monarchie, III, 16 & ſuiv.

## S A R

*San-Jago*, (Isle de) XIII, 503.
*Sanlic*, Royaume de) XIII, 356.
*Sans-fonds*, (Isle) VI, 147; XXV, 216.
*Sans-nom*, (Isle) VI, 146; XXV, 271.
*San-Salvador*, (Isle de) est découverte, XIX, 12.
*Santa*, (Corrégiment de) XXIII, 33.
*Saphis*, (institution des) VIII, 56.
*Saphis*. Leurs armes, IX, 180 : leur solde, 181 : sont mal disciplinés, 182.
*Sapieha*, (*André*) marche au secours des Livoniens que les Russes traitent avec la derniere inhumanité, XV, 175 : il bat les Russes, 192.
*Sapor II*, Roi de Perse, VI, 234 & suiv.
*Sapor III*, Roi de Perse, VI, 238.
*Sara*. (Désert de) Sa description, ses habitans, XIII, 407 & suiv.
*Sarrazins*, (*les*) font des courses dans l'Abissinie, XI, 90 & suiv.
*Sarbazas*, Roi de Perse, VI 254.

SCA

*Saxe*, (*Maurice Comte de*) eſt élu Duc de Courlande, XVIII, 163. Il a une conteſtation avec Menzikof, 165; eſt aimé d'Anne Iwanouna, 169; il retourne en Ruſſie, 411.
*Scanderberg*, VIII, 77.
*Scandinaves*. Leur paſſion pour la guerre, XXVII, 322; leur éducation, *ibid.* & ſuiv. duels, 329; population, 332; maniere de faire la guerre, 335; armes, 339 & ſuiv. caſques, 343; expéditions maritimes, 345; pirateries, 346; cauſes de leur puiſſance, 350; vaiſſeaux & flottes, 355; mœurs & uſages, 387; leur goût pour les plaiſirs de la table, 389; maniere dont ils traitoient leurs femmes, 394; mariages, 406; chaſteté des femmes, 407; funérailles, 411; Arts & Sciences, 416; Agriculture, 419; habitations, 422; Commerce, 425; Aſtronomie, 426; caracteres ou lettres, 430; Langue, 443; Poéſie, 447; Fables ou Fragmens de l'Edda, 464 & ſuiv.

SEL

*Scandinavie*, (*la*) n'eſt pas la pépiniere des hommes, comme les Romains l'ont dit, VIII, 10.
*Scha-Rouk*, Roi de Perſe, VI, 334.
*Schabour* ou *Sapor I*, Roi de Perſe; ſon régne, VI, 230 & ſuiv.
*Schaffirof*, évite la mort à la ſollicitation de Catherine Ire. XVIII, 78.
*Schodabendé*, Roi de Perſe, VI, 283.
*Schouten*, (Iſle de) VI, 115, 160.
*Scio*, IX, 77.
*Sébaldes*, (*Isle*) XXV, 48.
*Sébaſte*, VIII, 375.
*Séfi*, (*Iſmael*) Fondateur de la Dynaſtie des Sofis de Perſe, VI, 280 & ſuivantes.
*Séfi II*, Roi de Perſe, VI, 288.
*Ségéripe*, (Capitainie de) XXIV, 156.
*Ségura* de la *Frontera*; ſeconde Ville Eſpagnole au Mexique, XXI, 148.
*Séguro*, (Capitainie de Porto) XXIV, 163.
*Seleucus*, VI, 216.
*Seleucus*, Roi de Perſe, VI, 211.

## SE N

*Seleucus-Callinicas*, Roi de de Perſe, VI, 212.
*Seleucus-Ceraunus*, Roi de Perſe, VI, 212.
*Seleucus-Philopator*, VI, 213.
*Sélim*, ſe révolte contre ſon pere, VIII, 96; eſt défait par ſon pere & épargné, 97; eſt proclamé Empereur, 98; ſes cruautés envers ſes parens, 101; attaque les Perſans, 103; ſes conquêtes, 105 & ſuiv. ſa mort, ſon portrait, 110.
*Sélim II*, Empereur des Turcs, attaque les Ruſſes, XV, 182; il eſt battu, 184.
*Sélim III*, VIII, 130: fait la conquête de l'Iſle de Chypre, 131: ſa flotte eſt battue, 133: bâtit le Fort des Dardanelles, *ibid.* ſa mort, ſon portrait, 135 & ſuiv.
*Seljoucides*; (*les*) d'où ils tirent leur nom, VII, 439.
*Seljoucides*, (Dynaſtie des) en Perſe, VI, 265.
*Sénégal*, (Contrée du) XIII, 276.

## S I A

Sa diviſion, *ibid.* Animaux des pays qui ſont aux environs, 367; poiſſons qui ſe trouvent dans la mer, 374; bancs de poiſſons, 375; coquillages, 376; arbres, arbriſſeaux, 377; arbuſtes, 579.

*Serail* du Grand-Seigneur, (les Domeſtiques du) IX, 126: ſes jardins, 134.

*Serbite*, Iſle de la Mer des Indes, V, 441.

*Serpent* de mer, (le) XXVII, 199.

*Serves*, (Républibque des) XIII, 313.

*Servie*, (*la*) IX, 5.

*Séſoſtris*; ſon expédition, III, 8 & ſuivantes.

*Seſtos*, Royaume, XIII, 54 & ſuiv.

*Shan-Jehan*, Empereur du Mogol, IV, 97.

*Sherif*; ce que c'eſt, X, 72 & ſuiv.

*Siam*, (priſe de) III, 62.

*Siam*, (infidélité & cruauté d'une Reine de) III, 60. Révolutions de ce Pays, *ibid.* 75. Mouvemens que

SIA

cauſe l'arrivée des François dans ce Pays, *ibid.* 82 & ſuiv. Fin malheureuſe du Miniſtre de ce Pays, 92. Les François abandonnent Siam, *ibid.* & ſuiv. Deſcription de ce Pays, *ibid.* 121 & 133; ſon Hiſtoire naturelle, *ibid.* 159; ſes productions, *ibid.* 161. Cérémonies de l'ouverture du labourage, *ibid.* 163; quadrupedes de ce pays, 176; maniere de prendre les éléphans dans ce pays, 186 & ſuiv. Oiſeaux, reptiles, inſectes, poiſſons de ce pays, *ibid.* 192; ſes métaux & ſes mines, *ibid.* 203.

*Siamek*, Prince des Perſes, VI, 165.

*Siamois*, (Hiſtoire des) III, 52 & ſuiv. Révolutions de leur pays, *ibid.* 60. Ils ſecouent le joug des Péguans, *ibid.* 67. Leur Gouvernement, *ibid.* 212. Les perſonnes titrées parmi eux, 216. Leurs Tribunaux, *ibid.* 220 & ſuiv. Forme des Jugemens, *ibid.* 227. Epreuves en uſages dans ce pays, *ibid.* 232. Supplices, *ibid.* 233. Leur Milice & leur maniere

de combattre, *ibid.* 236 & ſuiv. Leurs forces maritimes, leurs navires, leurs galeres, *ibid.* 243 & ſuiv. Revenus du Roi, *ibid.* 248 : Commerce, 251 & ſuiv. Bonne foi de ce Peuple, *ibid.* 253 & ſuiv. Leurs meſures, *ibid.* 154; leurs maximes tyranniques, *ibid.* 161; Loix de la ſucceſſion, *ibid.* 265; leurs études, leurs Sciences & Arts, *ibid.* 266; leur Langue, *ibid.* & ſuiv. Education des enfans, *ibid.* 270. Leur Philoſophie, *ibid.* 271; leur diviſion de l'année, *ibid.* 272; ce qu'ils pènſent des éclipſes, *ibid.* 274; leur Médecine, *ibid.* Maladies auxquelles ils ſont ſujets, *ibid.* 296; leur Poéſie, leur Muſique, *ibid.* 277; leurs Arts méchaniques, *ibid.* 279 & ſuiv. leur Religion, *ibid.* 284 & ſuiv. Fêtes religieuſes, *ibid.* 292; leurs mariages, *ibid.* 311 & ſuiv. Pouvoir des peres ſur leurs enfans, *ibid.* 315; funérailles des Grands, *ibid.* 317; Spectacles & Théâtre, *ibid.* 322;

## SIB

cerfs volans, *ibid.* 324; luttes, *ibid.* courſe de bœufs, *ibid.* 325; combats d'éléphans, *ibid.* 326; combats des éléphans & des tygres, *ibid.* 327; divertiſſemens ordinaires des Siamois, *ibid.* 328. Ce Peuple eſt pareſſeux, *ibid.* 329. Sa frugalité, *ibid.* 330; liqueurs, *ibid.* 332; politeſſe, *ibid.* 333; ſalut, *ibid.* 334; habillement, *ibid.* 338 & ſuiv. Voitures, *ibid.* 342; paraſols des Siamois, *ibid.* 342; la taille des Siamois, *ibid.* 345; leur propreté, *ibid.* 348; leurs mœurs, *ibid.* 349; leur ſuperſtition, *ibid.* 351. Ils purifient les femmes par le feu, *ibid.* 354; ils ſont enclins au vol, *ibid.* 355; leur modeſtie, *ibid.* 356. Nations étrangeres établies parmi eux, *ibid.* 362 & ſuiv.

*Sibérie*, (*la*) XIV, 24; ſoumiſe aux Ruſſes, XV, 233. Les Ruſſes y étendent leurs conquêtes, XVI, 9. Sa ſituation & ſa diviſion, XXVIII, 115: ſes limites, 116; climat,

SIG

*ra*, (Evêché de *Santa-Cruz* de la) XIII, 103.
*ta-Leona*, (Région de) XIII, 138. Iles & Fort Anglois, 140 : Riviere ce nom, 144 : Habitans, 145 : mmes, Ecole des Filles, 146 : inſes, 147 : Religion, *ibid.* & iv. Converſion de pluſieurs Néres, 149 : Enterremens, 150 : oix, Gouvernement, *ibid.* & ſuiv. épulture des Rois, 151 : Loix, Juges, 153 : Avocats, 154 : Pirates 55 : Eſclave diſtingué, 156 : climat, productions, 158 & ſuiv. Animaux, 160 : poiſſons & coquillages, 163 & ſuiv. Commerce, 166.
*iſmond I*, Roi de Pologne, trahit Baſile IV, XV, 37, 39.
*iſmond II*, Roi de Pologne, entre en Ruſſie à la tête d'une armée, XVI, 165. On lui propoſe de proclamer Czar ſon fils Uladiſlas, 569. Son imprudence, 174, 208. Il rentre en Ruſſie à la tête d'une armée, 238 : il l'évacue, 240.

## S I B

122 & ſuiv. Terroir, 130. Les Habitans ſont ſujets au goître, 134: quand elle fut découverte, 145: Peuples qui habitent ce pays, 227 & ſuiv. Où commence la Sibérie proprement dite, 261. Prêtres & Sorciers, 368. Mariages, 378 & ſuiv. Funérailles, 411 : éducation, 424: noms d'hommes & de femmes, 426: nourriture, 430 : habitations, 438: meubles & habillement, *ibid.* & ſuiv. Occupations & amuſemens, 461 & ſuiv. Mœurs, coutumes & caractere, XXIX, 1 & ſuiv. Commerce, 17 & ſuiv. Arts & Sciences, 48 & ſuiv. Inſtrumens de Muſique, 90 : maladies, 91 & ſuiv. Hiſtoire naturelle, 114 & ſuiv. Chaſſe de ces Peuples, 128 : poiſſons, 178 : arbres, arbuſtes & plantes, 196 : minéraux, 213 : volcans, 240.

*Sibir* ; ancienne Ville qui donne le nom à la Sibérie, XXVIII, 246 & ſuivantes.

*Sibu* ; une des Philippines, VI, 10.

SIG

*Sierra*, (Evêché de *Santa-Cruz* de la) XXIII, 103.
*Sierra-Leona*, (Région de) XIII, 138. Iſles & Fort Anglois, 140 : Riviere de ce nom, 144 : Habitans, 145 : Femmes, Ecole des Filles, 146 : Danſes, 147 : Religion, *ibid.* & ſuiv. Converſion de pluſieurs Négres, 149 : Enterremens, 150 : Loix, Gouvernement, *ibid.* & ſuiv. Sépulture des Rois, 151 : Loix, Juges, 153 : Avocats, 154 : Pirates 155 : Eſclave diſtingué, 156 : climat, productions, 158 & ſuiv. Animaux, 160 : poiſſons & coquillages, 163 & ſuiv. Commerce, 166.
*Sigiſmond I*, Roi de Pologne, trahit Baſile IV, XV, 37, 39.
*Sigiſmond II*, Roi de Pologne, entre en Ruſſie à la tête d'une armée, XVI, 165. On lui propoſe de proclamer Czar ſon fils Uladiſlas, 569. Son imprudence, 174, 208. Il rentre en Ruſſie à la tête d'une armée, 238 : il l'évacue, 240.

S M O

*Sigiſmond III*, Roi de Pologne, fait une tréve de 20 ans avec les Ruſſes, XV, 291.
*Siméon*, XIV, 368.
*Siméon*, Prince de Tartarie, veut avertir Théodore des crimes de Godunou ; mais celui-ci le fait périr, XV, 315 & ſuiv.
*Sin*, (Royaume de) XIII, 277.
*Sinan Pachu*, introduit une nouvelle forme de Gouvernement à Tunis, X, 265 & ſuiv.
*Si-Nang*, Ville de la Chine, I, 101.
*Sicinki*, XIV, 49.
*Siroès*, Roi de Perſe, VI, 253.
*Siward*, Roi de Norvege, XXVIII, 54.
*Skiros*, IX, 90.
*Smerdis le Mage*, Prince de Perſes, VI, 193.
*Smirne*, VIII, 388.
*Smolenſco*, (le Duché de) XIV, 11.
*Smolensko*, (deſcription de la Ville de) XVI, 166 : eſt aſſiégée par les Polonois, 167 : elle eſt priſe & ſaccagée, 210 & ſuiv.

## SOL

*Sobieski*, (*Jean*) bat les Turcs, VIII, 224 : ſa mort, X, 261.
*Socotra*, (Iſle de) VII, 510 & ſuiv.
*Sofala*, (le Royaume de) XI, 377.
*Sogdien*, maſſacre ſon frere Xercès II, Roi de Perſe, VI, 199.
*Soko*, (Royaume de) XII, 381. Habitans, 382.
*Solard*, Iſle des Indes, V, 437.
*Soldat*, (action héroïque d'une jeune) XVII, 120.
*Soldats Suédois*. Leur déſeſpoir, XVII, 259.
*Soliman*, Roi de Perſe, VI, 292.
*Soliman I*, VIII, 113 ; prend Belgrade, 114 ; prend Rhodes, 115 ; Bude, 117. Fait une nouvelle expédition en Europe, 119 ; aſſiége Vienne, 120 ; prend Bagdad, 122. Ses conquêtes en Afrique, 123 ; aſſiége Malthe, 125 ; ſa mort, ſon portrait, 126 & ſuiv.
*Soliman II*, fait des difficultés pour accepter l'Empire, VIII, 239. Ses Provinces ſe révoltent, 240. Les Im-

SOP

périaux font de nouvelles conquêtes dans ſes Etats, 241. Il envoie une armée en Hongrie, 245 ; ſa mort, 247 ; ſon caractere, *ibid.*
*Soliman*, régne ſur les Turcs en Europe, VIII, 63 : il eſt tué, 64.
*Soliman*, Calife, VII, 399.
*Solitaire*, (Iſle) XXV, 184.
*Sologo*, Iſle méridionale des Indes, V, 431.
*Sombrera*, Iſle, XXII, 44.
*Sommers*; premier voyage qu'il fait aux Bermudes, XXI, 290.
*Sonho*, Province de Congo, XII, 33. Richeſſes du pays, caractere des Habitans, 34 : leur habillement, *ibid.* & ſuiv. Gouverneur ou Mani, 35 : ſort de ſa veuve & de ſes enfans, 36.
*Sophia*, IX, 2.
*Sophie*, (la Princeſſe) veut éloigner du Trône Pierre I, ſon frere, XVI, 384. Elle excite une révolte à Moſcow, 397 : elle fait maſſacrer pluſieurs Seigneurs, 398 : eſt déclarée

STA

Régente, 402 : ſon génie, ſon portrait, 404 : ſa haine contre Pierre, 406 : elle veut faire aſſaſſiner Pierre, 429 : elle eſt enfermée dans un Couvent, 433 : elle veut cauſer un ſoulevement, 469 : elle veut exciter encore une révolte, XVII, 31 : ſon portrait, 41 ; ſa mort, 43.

*Sophis*, ( *les* ) Rois de Perſe, VI, 278.

*Sorciers* des Colonies Angloiſes dans l'Amérique, XIX, 437.

*Sou-tcheou*, Ville de la Chine, I, 96.

*Spiritu Sancto*, ( Capitainie de ) XXIV, 166.

*Spitzberg*, ( *le* ) XXV, 222 : Climat, 223 : Hiſtoire naturelle, 225.

*Staniſlas-Leczinski*; ſon portrait, XVII, 152 & ſuiv. Il eſt élu Roi de Pologne, 154 ; eſt couronné, 180 ; il gagne l'affection des Polonois, 204 : va trouver Charles XII à Bender, 128 : paſſe en France, 132 : il renonce une ſeconde fois au Royaume de Pologne, XVIII, 285.

## SUI

*Stankorazin*, Chef des Cozaques, ravage la Ruſſie, XVI, 349 : il eſt arrêté & pendu, 350.
*Strelits*, (*les*) ſe révoltent, XVI, 397 : font d'horribles maſſacres, *ibid.* & ſuiv. 410 : ſont punis, 411 : ils ſont abolis, XVII, 31.
*Streſchneu*, pere de la Czarine, XVI, 292.
*Sud*, (Iſles de la Mer du) XXV, 86.
*Suede*, (*la*) eſt dans un triſte état, XVII, 341 & ſuiv.
*Suénon*, Roi de Norvege, XXVIII, 70.
*Suez*; (l'Iſthme de) VII, 501.
*Suiatopolk*, XIV, 271.
*Suiatoſlas II*, XIV, 311.
*Swiatoſlas*, XIV, 189. Il dédaigne l'or, 202.
*Suibdager*, Roi de Norvege, XXVIII, 3.
*Suiski*, (*Baſile*) eſt déclaré Régent de Ruſſie, XV, 82.
*Suiski*, (*Baſile*) eſt conduit ſur l'é-

SUI

chafaud ; on lui accorde ſa grace, XVI, 90 : il ſouleve les eſprits contre le faux Démétrius, 97 : il ſe met à la tête des conjurés, 101 : il eſt proclamé Czar, 116 : il pourvoit à la ſûreté des Polonois qui ſont à Moſcow, 118 : il ſe conduit avec imprudence, 119 : il s'éleve une révolte contre lui, 122 : toutes les Villes de l'Ukraine ſe révoltent contre lui, 123 : il bat les rebelles, 125 : il les défait encore, 127 & ſuiv. Sa dureté le fait haïr, 131 : il ſe marie, 138 : il demande du ſecours au Roi de Suede, 147 : ſes troupes ſont toujours battues, 148. On veut le dépoſer, 155. Ses inquiétudes, 156. Il fait empoiſonner ſon frere qui lui a rendu les plus grands ſervices, 173 : il eſt dépoſé, 182 : il eſt raſé & mis dans un Couvent, 184 : il eſt enlevé & mis en priſon, 190 : ſa fierté devant le Roi de Pologne 192 : ſa mort, *ibid.*

*Suiski*, (*Michel*) rend les plus grands

## SYR

ſervices au Czar ſon frere, XVI, 160 & ſuiv. Le Czar le fait périr, 173.
*Sultanes* de l'Empereur Turc, IX, 108 : comment elles ſont gardées, 115.
*Sumatra.* Son étendue & ſa poſition, V, 202 : Montagnes, 203 : Rivieres, *ibid.* & ſuiv. Climat, 204 : productions, 205 & ſuiv. Royaumes, 208. Poſſeſſions des Hollandois, 211 : Habitans, *ibid.* Poſſeſſions des Anglois, 212 : Iſles qui ſont à la Côte Occidentale, 213.
*Sundi*, Province du Royaume de Congo, XII, 43.
*Sundiva*, (l'Iſle de) III, 422.
*Surinam*, Ville du Pégu, III, 388.
*Surinam*, (Inſectes de) XXIV, 172. Arbres, fruits, 376 & ſuiv.
*Surate*, IV, 148.
*Sus*, (Royaume de) X, 105.
*Suſdal*, (la Ville de) ſe ſoumet au faux Démétrius, XVI, 149.
*Syrene*, (*la*) XXVII, 194.
*Syrie*, (*la*) VIII, 341.

## TAI

*Syriques*, (les Habitans de la Région) X, 31.
*Syros*, IX, 71.

## T

TABAC. Origine de ce mot, XXI, 331.
*Tabago*, (Iſle de) XXII, 135.
*Taben*, (Pays de) XII, 466.
*Tacaſch*, Prince Arabe, VII, 443 & ſuivantes.
*Tafilet*, (Royaume de) X, 103.
*Tahï*, Calife, VII, 433.
*Thamurah*, Prince des Perſes, VI, 166.
*Taiti* ou *Otahiti*, (l'Iſle de) XXVI, 1. Productions, 3; animaux, climat, 4; Habitans, 6; mœurs, 7; nourriture, 9; boiſſon, induſtrie, 10; maiſons, 15; mariages, *ibid.* caracteres, 21; Loix, Gouvernement, 26; maladies, Médecins, 29; funérailles, 30; deuil, 31; maladie vénérienne, 33; libertinage, 40;

## T A Y

amuſemens, 43, 45; Muſique, 48; chandelles, 51; Religion, 52; leurs Dieux, 61; guerres, 64.
*Talapoins*, Prêtres Siamois, III, 198 & ſuiv. leur regle, *ibid.* 304.
*Talapouines*, Religieuſes de Siam, III, 310 & ſuiv.
*Tamaraca*, (Capitainie de) XXIV, 150.
*Tamerlan.* Abrégé de ſon Hiſtoire, XIV, 402.
*Tamboura*, (Royaume de) XIII, 357.
*Tarma*, (Corrégiment de) XXIII, 40.
*Tartarie*, (*la petite*) IX, 10.
*Tartares-Mantcheous*, I, 75 & ſuiv. Tartares Mogols, 84.
*Tartares de Budziac.* Leur maniere de faire la guerre, XVIII, 305 & ſuivantes.
*Taumaca*, (Iſle de) XXV, 162.
*Tauris.* Sa deſcription, VII, 171.
*Taya* ou *Chicas*, (Corrégiment de) XXIII, 87.

THA

*Témirklunk*, Prince Tartare, XIV, 404.
*Témugin.* Voyez *Zingis-Khan.*
*Ténédos*, IX, 90.
*Ténériffe*, (l'Iſle) XIII, 521.
*Tentitlaus*, (*les*) Peuples du Mexique, XX, 202.
*Tépeaques*, (*les*) Nation du Mexique, XX, 189.
*Termate*; une des Moluques; ſa deſcriptiption, V, 402; ſes Villes, *ibid.* & ſuiv. Volcan, 404; qualités naturelles de l'Iſle, 406.
*Terre-Neuve*, (Iſle de) XXI, 271 & ſuiv. Iſles qui ſont aux environs, 277 & ſuiv.
*Terres* découvertes par le Maire, VI, 145.
*Thamas*, Roi de Perſe, VI, 282.
*Thamas*, déclaré ſucceſſeur à la Couronne de Perſe, VI, 318.
*Thamas-Kouli-Kan*, attaque & bat le Grand-Mogol, IV, 115; monte ſur le Trône de Perſe, VI, 333; prend le nom de *Scha-Nadir*, *ibid.* eſt maſſacré, *ibid.* Traits hiſtoriques

THÉ

qui le concernent, XVIII, 281; dépose le Roi de Perse, 283; fait un Traité avec la Russie, 284; se fait proclamer Roi de Perse, 307.

*Thé*; arbre qui le produit, I, 168 & suiv. XXIX, 275.

*Thebes*; VIII, 445.

*Théodore*, fils d'Iwan IV, XV, 238. Il succede à son pere sous le titre de Théodore I, 273: il est couronné: 277: son esprit & son jugement, *ibid.* & suiv. On a envie d'usurper sa Couronne, 282 & suiv. Il fait faire les funérailles de Démétrius son frere, 296: il pleure en voyant le Can de Crimée ravager ses Etats, 299. Pendant que les ennemis ravagent ses Etats, il visite les Monasteres, 304: il reçoit des Ambassadeurs de Perse, 114: il fait fortifier les Villes de Russie, 320: il marque de la colere à Godunou, 321: il est empoisonné par son Ministre, 323: sa mort, 325: son portrait & son caractere, *ibid.* & suiv.

## T I D

*Théodore II*, fils de Godunou, eſt proclamé Czar, XVI, 63. Il eſt abandonné de tous les Soldats, 67 & ſuiv. Il eſt arrêté & mis en priſon, 72 : il eſt mis à mort, 74.
*Théodore III*, Czar, XVI, 380. Il veut policer les Ruſſes, 381 : il brûle tous les titres des Nobles, 382 : ſa mort, 384.
*Thermia*, IX, 68.
*Theſſalie*, (*la*) VIII, 447.
*Thogrul-Beg*, abat la puiſſance des Califes & forme un grand Empire, VII, 438 & ſuiv.
*Thomas*, (Iſle Saint) XXII, 38.
*Thomé*, (Iſle Saint) XIII, 490.
*Thomé*, (*San*) IV, 399.
*Thorn*, (affaire de) XVIII, 128 & ſuivantes.
*Tibet*, (deſcription du) III, 454 & ſuivantes.
*Ticao*; une des Philippines, VI, 3.
*Tidor*; une des Moluques; ſa deſcription, V, 408 : ſes Villes, *ibid.* & ſuivantes.

## TIM

*Thrace*, ) *la*) VIII, 458.
*Tierra-firme*, Royaume ; ſa diviſion ; XXII, 240 ; ſes Habitans, 277. Il y a des hommes d'une couleur extraordinaire, 279 & ſuiv. Leurs maiſons, 285 ; culture, boiſons, 287 ; éducation des enfans, 289 ; mariages, 291 & ſuiv. Danſes & inſtrumens, 294 & ſuiv. Ils ont de bons chiens, 296 ; leur bouſſole, 298 ; Religion ; 299 ; Hiſtoire naturelle, 300 & ſuiv. Pêche des Habitans, 328 ; plantes, fruits, *ibid.* & ſuiv. Découverte de ce pays, 349 & ſuiv. Maiſons bâties ſur des arbres, 369.
*Timar*, Iſle de la Mer des Indes, V, 438 & ſuiv.
*Timars* ; ce que c'eſt, IX, 167.
*Timourides*, ( *les* ) en Perſe, VI, 275 ; diviſés en différentes branches, 276.
*Timur-Beg*. Son origine, ſa naiſſance, IV, 56 & 57 : exercices de ſon enfance, 58 : ſes premieres armes, 59. Il eſt proclamé Empereur du Zagatni, 60 : il fait la conquête du

TIM

Royaume de Charam, 61 ; il diſpoſe d'un Royaume, *ibid.* il fait la conquête du Khoraſan, 62 ; de l'Azerbijane, 63 ; de toute la Georgie, 64 : ſes progrès dans la Perſe, 65 ; il fait faire un maſſacre général dans dans Iſpahan ; prend Chéras, *ibid.* ruine le Kacaſou, 67 : il ravage le Mogoliſtan, 68 : fait une chaſſe militaire, *ibid.* Son expédition contre le Roi de Caſhgar, 69 : il fait une irruption dans le Royaume de Capſchac, 70 : il entreprend une nouvelle guerre qui dure cinq ans, 73 : il fait la conquête de la Perſe & extermine tous les Princes de la Famille royale, 74 & ſuiv. il entre en Europe, 76 : marche à la conquête de l'Indoſtan, 77 & ſuiv. y met tout à feu & à ſang, 79 : prend les armes contre Bajazet II, Empereur des Turcs, 80 & ſuiv. Fait la conquête de la Natolie, 81 : défait Bajazet II, & le traite avec humanité, *ibid.* & ſuiv. Sa mort, ſes ſucceſſeurs, 82.

## TON

*Tindo*, ( Peuples établis aux environs de ) XIII, 194 & ſuiv.
*Tinian*; une des Marianes, VI, 94.
*Tipra*, ( Peuples de ) III, 445 & ſuiv.
*Tlaſcalans.* ( *les* ) Nation du Mexique, XX, 191 & ſuiv. Sont battus par Cortez, 427 & ſuiv. Comment ils le reçoivent en revenant de Mexico, XXI, 134. Hicotencatl, Général des Tlaſcalans, lui marque de la froideur, 135. L'Empereur du Mexique leur envoie des Ambaſſadeurs, 142.
*Tobolsk.* ( la Ville de ) Sa ſituation, XXVIII, 247.
*Tomani*, ( Royaume de ) XIII, 186.
*Tomina*, ( Corrégiment de ) XXIII, 86.
*Tomsk*, Ville de la Sibérie, XXVIII, 267.
*Tonquin.* Sa ſituation & l'étendue de ce Royaume, I, 393 : ſon climat, ſon terroir, ſes productions, *ibid.* & ſuivantes.
*Tonquinois.* ( *les* ) Leur Hiſtoire, état préſent de leur Monarchie, I, 380

T S C

& ſuiv. Leurs Sciences & leur Arts, II, 405 & ſuiv. Leur portrait, leurs Loix & leurs Coutumes, 409 : leurs Religions, 422.
*Tortue*, (Iſle de la) XXI, 431.
*Torval*, acheve de découvrir le Groënland, XXVII, 272 & ſuiv.
*Touran-Dockt*, Roi de Perſe, VI, 254.
*Trébizonde*, (chûte de l'Empire de) VIII, 83 & ſuiv.
*Trinité*, (Couvent de la) XVI, 403 & ſuiv.
*Trinité*, (*la*) XXII, 136.
*Tripoli*. (Royaume de) Son étendue; ſa diviſion, X, 349 & ſuiv. Son état préſent, 354; climat, terroir, 355 & ſuiv.
*Tripoli*, (Gouvernement de) VIII, 351.
*Trois Rivieres*, (la Ville de) XIX, 88.
*Truxillo*, (Evêché de) XXIII, 43.
*Truxillo*, (Corrégiment de) XXIII, 44.
*Tſchikow*, Capitaine de Vaiſſeau Ruſſe, XIV, 55.

## TUN

*Tſieribon*, (Royaume de) V, 250.
*Tſiſtou*, Chancelier de Ruſſie, eſt aſſommé à coups de bâton, XVI, 323 & ſuiv.
*Tuateques*, (*les*) Peuple du Mexique, XX, 203.
*Tucuman*, (Evêché de) XXIII, 106.
*Tufan*, (le Royaume de) III, 489 & ſuiv. Il y a deux ſortes d'Habitans dans ce pays, 494.
*Tuli*, (Empire de) IV, 52. Enfans de ce Prince, 53.
*Tumbutum*, (le Royaume de) XIII, 399.
*Tunis*, (Royaume de) X, 69. Deſcription géographique, 240. La Ville de Tunis, 246. Révolutions, 261 & ſuiv. Premiere expédition des Turcs, 263. Révolutions, 276 & ſuiv. Nations Européennes qui y ſont établies, 316: climat, productions, 327 & ſuiv. Animaux, *ibid.* 330.
*Tuniſiens*. (*les*) Uſages & mœurs, X, 300: Juſtice, 301: leur mal pro-

preé, 305 : Tributs, 307 : Troupes, 308 & ſuiv. Juſtice particuliere, 313 : Intéreſſés, 315 : Habillement, 317 & ſuiv. Maiſons, 319 : Langue, 324 & ſuiv. Religion, 340. Leur caractere, 342 : Femmes, 344 : Funérailles, 345 : Uſages, 347 & ſuivantes. Police, *ibid.*

*Turc* mis à mort pour la Religion Chrétienne, VIII, 118.

*Turcomanie*, (*la*) VIII, 317.

*Turcomans*, (*les*) en Perſe, VI, 274.

*Turcomans*, (Obſervation ſur les) VIII, 323.

*Turcomans* du Mouton blanc, VI, 275.

*Turcs*. (*les*) Leur origine, VIII, 1 & ſuiv. Leurs premieres demeures, 16 : leurs différentes branches, *ibid.* & ſuiv. Leurs Souverains, 48 & ſuiv. Ils s'établiſſent en Europe, 52. Leur Empire eſt partagé entre deux Empereurs qui ſe font la guerre,

TUR

64 : leurs premiers démêlés avec les Egyptiens, 91 : émeute générale dans leur Empire, 158 : assiégent Vienne, 223 : sont battus, 224 : sont battus par Thamas-Kouli-Khan, 280 : leurs possessions en Afrique, 397 & suiv. Pouvoir de leur Empereur, IX, 95 : ses titres, 98 : son installation, *ibid.* Sa vie privée, 100 : ses repas, 102 : son lit de parade, 104 : son cortége, 106 : Princes de la Famille Impériale, 108 : leur éducation, 118 : leurs mœurs & usages, *ibid.* & suivantes ; leur discipline Militaire, 193 : leur maniere de combattre, 196 : leur Marine, 198. Ils négligent le Commerce, 208 : Arts & Sciences, 213 & suiv. Mosquées, 217 : Mœurs & usages, 220 : Médecine, 221 : Musique, 225 : Arts méchaniques, 226 : Gouvernement Ecclésiastique, 227 & suiv. Les Cadis, 229 : les Imans, 230 : Moines, 231. Comment ils déclarent leur amour à une femme, 278. Leurs

TUR

divertiſſemens & leurs fêtes, 280 & ſuivantes. Repas & uſages domeſtiques, 292 : leurs aſſaiſonnemens, 293 : leurs boiſſons 294 : viſites, 296 : maniere de ſaluer, 297 : autres uſages, *ibid.* & ſuiv. Habillement, 298 : Funérailles, 301 & ſuiv. Maiſons & meubles, 306. Maniere de recevoir les Ambaſſadeurs. 310. Ils mépriſent les Etrangers, 316. Ce qu'ils penſent du Pape, 320. Leur portrait, 321 : ſont charitables, 325 : ils aiment les animaux, 327 : débauche, 329.

*Turcs* en Afrique, X, 138. Métifs, 139. Leurs priviléges, 142 : leur Aga, 143.

*Turquie.* (Deſcription de la) Etendue, limites, de cet Empire, VIII, 283 & ſuiv. Mers qui l'environnent, 286 : Fleuves, 287 & ſuiv. Elle eſt mal peuplée, 292. Deſcription particuliere de ſes Provinces, 293 & ſuiv. Gouvernement des Provinces, IX, 146 & ſuiv. Leurs maiſons, 150.

## TUR

Bureaux des Finances, 154 : Officiers de Judicature, 158 : Police des Villes, 159 & ſuiv. Priſons & ſupplices, 164 : revenus de l'Empereur, 171 : tributs, *ibid.* & ſuivantes. Les différens tréſors de l'Empereur, 174. Différentes Milices, 176 : Cavalerie, 193 : Infanterie, *ibid.* Commerce, 203 : Nations qui l'y font, *ibid.* Marchandiſes, 204 : prix des marchandiſes, 210 : Monnoie, 211 : Caravanſerais, 219 : les Emirs, 244. Particularités ſur la Religion, 247. Sectes particulieres, 250 & ſuivantes. Opinions ſur la durée de l'enfer, 254 : Athées, 260. Opinions ſur le Paradis, 266 : Mariages, 268. Pluralité des femmes, 270 : divorce, *ibid.* Mariages des Eunuques, 272 : adultere, *ibid.* Enfans, 273. Vie des femmes, 276 : leur libertinage, 277.

*Turquie*, (Additions à l'Hiſtoire de) XXIX, 402, juſqu'à la fin du Volume.

# U

## V A L

UFFO, Roi de Norvege, XXVIII, 12.
*Uglès*, XIV, 421.
*Ukraine*. Sa deſcription, XVII, 225.
*Uladiſlas*, fils de Sigiſmond II, Roi de Pologne, entre en Ruſſie, XVI, 275. Il marche à Moſcow, 279: il fait la paix & évacue la Ruſſie, 282.
*Ulietea*, (*Iſle*) XXVI, 97.
*Urac*; une des Mariannes, VI, 96.
*Urne* prophétique, IX, 47.
*Urup*, (*Iſle*) XIX, 51.
*Vagragues*, inſectes fort incommodes, XIII, 311.
*Valachie*, (*la*) IX, 7.
*Valderas*, Vallée très-fertile, au Mexique, XX, 52.
*Valdivia*, (Gouvernement de) XXIII, 172.
*Valid I*, Calife, VII, 397.
*Valid II*, VII, 402.
*Validé*, (la Sultane) IX, 112.

VEL

*Valparisо*, (Gouvernement de) XXIII, 169.
*Vanqui*, (Pays de) XII, 462.
*Varages*, (*les*) XIV, 219.
*Varane I*, Roi de Perſe, VI, 232.
*Varane II*, Roi de Perſe, *ibid.*
*Varane III*, *ibid.*
*Varane IV*, Roi de Perſe, VI, 238.
*Varane V*, Roi de Perſe, VI, 239.
*Vaſa*, (*Guſtave*) fait la guerre aux Ruſſes, XV, 139. Il fait une tréve de ſix ans avec les Ruſſes, 144 : il en fait une de quarante ans avec eux, 148.
*Vaſſabs*, (le pays des) XII, 462.
*Vathek*, Calife, VII, 415.
*Vela*, (*Nunes de*) eſt déclaré Vice-Roi du Pérou; ce qu'il y fait, XXIV, 56 & ſuiv. On ſe ſouleve contre lui, 63 : il eſt battu & tué, 77.
*Vélaſquez*, (*Diegue*) eſt Gouverneur de Cuba, XX, 121. Il veut former un établiſſement dans le Continent de l'Amérique, 322 : il envoie des vaiſſeaux contre Cortez, 156 & ſuiv.

Il

## VII.

Il veut pourſuivre Cortez à la Cour d'Eſpagne ; mais ſa conduite y eſt déſaprouvée, 160.
*Vélicole*, Place très-forte, eſt aſſiégée & priſe par les Polonois, XX, 207 & ſuiv.
*Venda* ; déſeſpoir de ſes Habitans, XV, 188. Ils s'enſeveliſſent ſous ſes ruines, 189.
*Vénezuela*, XXII, 395.
*Vent*, (Iſles du) XXII, 37.
*Vent*, (Iſles ſous le) XXII, 155.
*Vera-Cruſe* ; ſa fondation, XX, 385, 400.
*Verane*, Roi de Perſe, VI. 239,
*Verd*, (Cap) XIII, 314.
*Vertes*, (Iſles) XXV, 258.
*Viaczeſlas*, XIV, 295.
*Viaczeſlas*, XIV, 302.
*Vierges*, Iſles) XXII, 41.
*Villalobor* arrive aux Philippines, VI, 49.
*Vilcas Guaman*, (Corrégiment de) XXIII, 56.
*Villebois*, viole la Czarine, XVIII, 62 & ſuiv. Il eſt puni légérement, *ibid.* & ſuiv.

## VOL

*Villeneuve*, (le Marquis de) XVIII, 334.
*Vilna*. Il s'y éleve une diſpute ſur la Religion, XV, 219.
*Vincent*, (Iſle de Saint) XIII, 112.
*Vincent*, (Iſle de Saint) XXII, 126.
*Vincent*, (Capitainie de Saint) XXIV, 173.
*Vinlande*, (découverte de la) XXVIII, 367 & ſuiv.
*Virginie*, (*la*) XIX, 363 & ſuiv. Établiſſement des Anglois, 373.
*Viſapour*, Royaume, IV, 254 & ſuiv.
*Viſir*, (Hiſtoire d'un grand) XVII, 333 & ſuiv.
*Vithodus*, Duc de Smolensko, XIV, 405 & ſuiv.
*Vocabulaire* de la Langue des Mongous, XV, 423.
*Vocabulaire* des Langues des Peuples auſtraux, XXV, 419; de l'Iſle de Taiti, 437.
*Volodimir I*, XIV, 208 & ſuiv.
*Volodimir II*, XIV, 275.
*Volodimir III*, XIV, 340.

## W S E

*Vologeſe*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Vologeſe II*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Vonone*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Vonone II*, Roi de Perſe, VI, 223.
*Vou-Chang*, Ville de la Chine, I, 100.
*Voyage* des Eſpagnols dans la Mer Pacifique, (Continuation du) XXV, 197.
*Uſachkupa*, Iſle, XIV, 49.
*Waterlandt*, (Iſle) XXV, 216.
*Wilthold*, Grand-Duc de Lithuanie, XIV, 13.
*Wooli*, (Royaume de) XIII, 194.
*Woronez*, (Gouvernement de) XIV, 16.
*Wſervolod*, XIV, 269.
*Wſervolod II*, XIV, 296.
*Wſervolod III*, XIV, 321.

## X

XERCÈS, Roi de Perſe, VI, 196.
*Xercès II*, Roi de Perſe, VI, 199.

## Y

### Y U

**Y**ACU-MAMA, prodigieux ſerpent, XXIII, 337.
*Yamana*, (Royaume d') XIII, 207. Iſles qui en dépendent, 210.
*Yang-Tcheou*, Ville de la Chine, I, 97.
*Yani*, (Pays d') XIII, 207.
*Yanyos*, (Corrégiment de) XXIII, 38.
*Yemen*, (*l'*) VII, 486, & ſuiv. Princes qui y ont régné, 504 & ſuiv.
*Yenen*. (*l'*) Ses Rois, VII, 204 & ſuiv. Révolutions qui y arrivent, 315.
*Yeſide*, Calife, VII, 394.
*Yeſid II*, *ibid.* 400.
*Yeſid III*, *ibid.* 402.
*Yeſo* ou *Jeſſo*, Peuples qui habitent ce pays, II, 48 & ſuiv.
*Yos*, Peuple Négre, XII, 359.
*Yſabelle*, (Iſle) XXV, 172.
*Yſcalans*, (*les*) XX, 200.
*Yſipeques*, (*les*) XX, 201
*Yu*, Empereur de la Chine, I, 37.

## Z A P

*Yvoire*, (côte d') (*ou* des dents) XIII, 1. Sa ſituation & ſa diviſion, *ibid.* & ſuiv. Productions, 43; beſtiaux, poiſſons, *ibid.* & ſuiv. Femmes, 48; langage, *ibid.* Rois & Prêtres-Magiciens, *ibid.* & ſuiv. Religion, Commerce, 50.

## Z

*Zab*, Prince de Perſe, VI, 173.
*Zagatai*, fils de Gengis-Khan, IV, 28.
*Zagatai*, (Empire de) IV, 47. Sa premiere dépendance, 48. Il tombe dans l'Anarchie, 49 & ſuiv.
*Zamoski*, Général Polonois; ſa magnificence, XV, 230.
*Zanfara*, (le Royaume de) XIII, 492.
*Zanguebar*, ſitué ſur la côte orientale de l'Afrique, XI, 354 & ſuiv. Poſſeſſions des Portugais, 357. Iſles, 360 & ſuiv.
*Zapatecas*, (*les*) Nation du Mexique, XX, 188.

## Z E N

*Zarpana ;* une des Marianes, VI, 94.
*Zebre ;* eſpece d'âne ſauvage très-belle, XI, 502 ; XII, 114.
*Zegzeg*, ( le Royaume de ) XIII, 393.
*Zeirides*, ( Dynaſtie des ) X, 55 & ſuivantes.
*Zélande.* ( la nouvelle ) Par qui découverte, VI, 139, 140. Peuples, *ibid.* Conſultez le vingt-cinquiéme volume de cet Ouvrage, pag. 198 & ſuiv.
*Zélande ;* Addition à ſa deſcription ; XXV, 298.
*Zembezé*, fleuve du Monomotapa, XI, 370.
*Zemble*, ( la nouvelle ) XXVI, 237. Arbres flottans, 240 ; quadrupedes, oiſeaux, 257 ; Habitans, *ibid.*
*Zendero*, Royaume tributaire de l'Abiſſinie, ( ſes Habitans ) XI, 341 & ſuivantes.
*Zengis-Khan.* Son origine, IV, 13 ; ſa naiſſance, 14. Ses Sujets ſe révoltent ; il eſt forcé de ſe retirer

## ZIA

chez un Roi voiſin, 15. Il épouſe la fille de ce Roi, 16. Conſpiration fameuſe contre lui. Il remporte une victoire ſignalée, 18; il en remporte une ſeconde, 19; il forme une ligue contre le Grand-*Khan*, 20; il eſt déclaré Grand-Khan, 22; il établit des Loix, *ibid.* & ſuiv. Il porte la guerre dans la Chine, 25; fait la conquête de preſque toute la Tartarie, 26; attaque le Roi de Perſe, *ibid.* le défait, 27; fait de nouvelles conquêtes, 28, 30. Sa cruauté & ſa brutalité à l'égard de la femme & des enfans du Roi de Perſe, 30. Conquêtes de ſes Généraux, 32. Sa maxime barbare, *ibid.* Ses Généraux ſont battus, 33. Il défait le fils du Roi de Perſe ſur l'Indus, 36 & ſuiv. Sa converſation avec deux Docteurs Muſulmans, 40; ſa mort, 42; ſon portrait, *ibid.* & ſuiv. ſes ſucceſſeurs, 44.

*Zénites*, (*les*) X, 71.

*Zia*, IX, 68, 69.

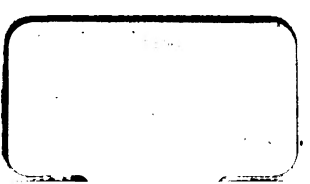
## ZOR

*Ziamets*; ce que c'eſt, IX, 168.
*Zenetes*, (les) X, 71.
*Zizime*, fils de Mahomet II, diſpute l'Empire à ſon frere Mahomet II, VIII, 88; ſa mort, 89.
*Zoac*, uſurpe l'Empire des Perſes, VI, 168.
*Zoroaſtre*, VI, 441 & ſuiv. Sa Bible, 453. Ses prédictions ſur le Meſſie, 454; ſa mort, 455.

*Fin de la Table des Matieres.*

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Tomes* XXIX & XXX *de l'Hiſtoire Moderne des Chinois, Japonois*, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 12 Mai 1778.

DEGUIGNES, *Cenſeur Royal.*

De l'Imprimerie de L. F. DELATOUR.